





A. H. Wallbaum
Wernigerode 1741.





INSTRUCTION
D'UN PERE
A SA FILLE,

Tirée de l'Ecriture Sainte,

Sur les plus importans sujets concernant la
Réligion, les Mœurs & la manière de
se conduire dans le Monde.

P A R
LE SIEUR DUPUY,

*Ci-devant Secrétaire au Traité de la
Paix de Riswik.*

QUATRIE' ME ÉDITION.



A BRUXELLES,
Chez SIMON T'SERSTEVENS. 1732
Avec Approbations & Privilège.

INSTITUTION

DEPARTMENT

OF THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY

OF CHICAGO

1880

QUARTERMASTER



1880

UNIVERSITY OF CHICAGO





A SON ALTESSE
SERENISSIME
MADAME LA DUCHESSE
DU MAINE.

MADAME,

L'Ouvrage que j'ai l'honneur de présenter à Votre Altesse Sérénissime, a pour fondement la parole de Dieu, cette parole qui est l'unique source de toute instruction & de toute sagesse; (a) qui a gravé dans nos cœurs une Loi que toute la corruption des hommes ne peut effacer; (b) "cette parole enfin qui retient les justes dans les voyes de la justice, & qui jette dans l'ame des pécheurs la crainte & l'effroi.

Je n'aurois rien à désirer, MADAME, si la forme de l'Ouvrage répondoit à la dignité de la matière. Je ne me flatte point d'avoir atteint à un si haut

* 2

(a) Ep. aux Rom. ch. 2. (b) Is. 48.

haut degré de perfection. Je me suis
uniquement renfermé à m'expliquer
avec ordre, & avec netteté. Des per-
sonnes intelligentes m'assurent que j'y
ai assez bien réüssi, & que ce petit
Essai pourra être utile au public. Je
n'ose concevoir une espérance si flatteu-
se, que je ne sache si mon travail
agréera à Votre Altesse Sérénissime.
Tout le monde sait, MADAME, que
les Gens de Lettres règlent leurs senti-
mens sur les Vôtres, que rien n'échappe
à la délicatesse de votre goût, & que
vous n'êtes pas moins respectable par
votre mérite personnel que par la no-
blesse de votre Sang. Il seroit difficile
de trouver dans l'Europe une Princesse
plus accomplie que vous, MADAME,
dans tous les genres d'érudition. Vous
n'aimez pas seulement les beaux Arts,
vous les cultivez; vous protégez les
Savans & vous les animez par votre
exemple.

Pénétré de ces vérités connües de
toute la France, & toujours occupée du
soin d'instruire ma Fille, j'ai crü que
le moyen le plus propre à lui donner du
goût.

goût pour le solide mérite, c'étoit de lui faire remarquer les vertus de Votre Altesse Sérénissime, & combien les belles Lettres servent à relever les dispositions naturelles, quelque heureuses qu'elles soient.

Lorsqu'elle verra votre auguste nom à la tête, de ce Livre, la curiosité naturelle aux personnes de son âge la portera sans doute à vouloir être instruite plus particulièrement des grandes qualités de Votre Altesse Sérénissime. C'est alors, MADAME, que je mettrai tout en usage pour donner plus d'étendue, plus d'élevation à l'idée qu'elle en doit avoir. Comme je ne craindrai point de blesser votre modestie, j'essayerai de finir le portrait que je ne fais qu'ébaucher dans cette Epître; & j'ose présu-mer que je m'en acquitterai dignement, si mon génie seconde mon zèle, & la très-profonde vénération avec laquelle je suis,

M A D A M E,
DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,
Le très-humble & très-
obéissant Serviteur,
DUPUY,



T A B L E

DES CHAPITRES.

A <i>Vant-propos.</i>	Page 1
<i>De la connoissance de Dieu.</i>	16
<i>De la grandeur & de la puissance de Dieu.</i>	17
<i>De la bonté & de l'amour de Dieu envers les hommes.</i>	27
<i>De la crainte du Seigneur.</i>	33
<i>De la Sagesse.</i>	40
<i>De l'amour des hommes envers Dieu.</i>	46
<i>Trois motifs pour l'observation de la Loi du Seigneur.</i>	59
<i>De l'amour du Prochain.</i>	76
<i>De l'Aumône.</i>	84
<i>De l'Orgueil.</i>	96
<i>De la Colère.</i>	111
<i>De l'Intempérance de la langue.</i>	118
<i>De la Médisance.</i>	121
<i>Des Rapports.</i>	125
<i>Du Mensonge & de l'Hypocrisie.</i>	129
<i>Du trop Parler.</i>	135
<i>Des Juremens & de la Calomnie.</i>	140
<i>De la docilité qu'il faut avoir pour l'Instruction & pour la Correction.</i>	142
<i>Ideé générale de ce qu'une Fille Chrétienne doit</i>	

T A B L E.

<i>doit faire tous les jours pour le Seigneur, pour son prochain, & pour elle-même.</i>	154
<i>Des Occupations nécessaires.</i>	175
<i>De l'estime du Public.</i>	ibid.
<i>Des Biens temporels.</i>	181
<i>Des accidens de la Vie.</i>	196
<i>De la Santé.</i>	209
<i>Des Occupations utiles.</i>	224
<i>Des Occupations qui ne tendent qu'au dé- lassement de l'esprit.</i>	233
<i>De la compagnie des Femmes vertueuses & de celles qui ne le sont pas.</i>	238
<i>De la Modestie.</i>	255
<i>Du tête-à-tête & du mot à l'oreille.</i>	264
<i>De la Lecture.</i>	278
<i>Des Lettres & des Présens.</i>	281
<i>Des devoirs des Enfans à l'égard de leurs Peres & Meres.</i>	285
<i>Du respect pour les Vieillards, & des de- voirs des Femmes âgées à l'égard des jeunes.</i>	290
<i>Des devoirs des Femmes à l'égard de leurs Maris.</i>	294
<i>De la Douceur.</i>	313
<i>De la conduite qu'une Femme doit tenir à l'égard de ses Enfans.</i>	315
<i>Des Domestiques.</i>	322
<i>Des règles qu'il faut observer dans les Ju- gemens.</i>	326
<i>De la mortification des Sens.</i>	328
<i>Du respect que l'on doit avoir dans les Eglises & de la vraie Piété.</i>	331

T A B L E.

<i>Du Monde.</i>	334
<i>Des Amis.</i>	339
<i>Des Conseils.</i>	344
<i>Des Visites.</i>	348
<i>Du Feu.</i>	360
<i>De la Crédulité & des Promesses.</i>	361
<i>Des Horoscopes & autres superstitions.</i>	366

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé *Instruction d'un Pere à sa Fille, tirée de l'écriture sainte sur les plus importants sujets concernant la Religion, les Mœurs & la manière de se conduire dans le Monde*, par M. Dupuy ci-devant Secrétaire au Traité de la Paix de Riswik. Cet Ouvrage est très-édifiant, & je n'y ai rien vû qui doive en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 8. Juillet 1706.

TILLADET.

A P P R O B A T I O N.

CE Livre, qui a pour titre *Instruction d'un Pere à sa Fille*, par le Sieur Dupuy, peut être imprimé, & publiquement vendu.
Dat. Brux. 10. Decembris 1731.

AMBROSIUS DE VRIESE *Archis-*
Pbr. Brux. Libr. Censor.



INSTRUCTION
D'UN PERE
A SA FILLE,

Tirée de l'Ecriture Sainte,

Sur les plus importants sujets concernant la Religion, les mœurs & la manière de se conduire dans le monde.

Heureux est l'homme que vous avez vous-même instruit, Seigneur, & à qui vous avez enseigné votre Loi. Ps. 93. 12.



Vous voilà, MA FILLE, dans votre dixième année; j'ai eu jusqu'à présent pour votre santé des soins dont vous devez garder un souvenir plein de réconnoissance. Jen'ai rien épargné pour vous donner des Maîtres : J'ai
A moins

2 INSTRUCTION

moins consulté sur cela mes facultés que ma tendresse. Si vous n'avez pas réüffi, autant que je l'eusse voulu, aux petits exercices auxquels on vous a assujettie depuis quelques années, au moins en avez-vous retiré cet avantage qu'ayant un esprit extrêmement vif & dissipé ils n'ont pas peu contribué à vous rendre plus capable d'attention pour des choses plus essentielles.

Continuez ces mêmes exercices, faites de nouveaux efforts pour vous y perfectionner. Vous avez essuyé ce que les commencemens ont de plus rebutant & de plus difficile. Vous touchez au tems où vos progrès devenus plus aisés & plus sensibles vous donneront du goût & de l'ardeur ; ce que vous avez regardé jusqu'à présent comme une étude sèche & ennuyeuse sera bientôt pour vous un jeu, un amusement agréable.

Vous serez peut-être surprise que je traite de jeu & d'amusement, des choses pour lesquelles j'ai exigé de vous une application si sérieuse.

Je vous le dis encore, la Musique, l'art de jouer des Instrumens, & semblables choses ne sont qu'un jeu. Il ne convient ni à la Religion que vous professez, ni à votre naissance de les regarder

regarder autrement. Je souhaite néanmoins que vous vous appliquiez à vous y rendre habile. Voici mes raisons.

Nous sommes faits pour la société, c'est-à-dire pour vivre les uns avec les autres : cette société est une espèce de commerce où chacun doit mettre à proportion de ses talens naturels ou acquis. Il y a différentes espèces de sociétés selon la différence des caractères de ceux qui les composent. On ne peut guères se dispenser d'entrer dans quelque'une ; & ce sont d'ordinaire les talens que l'on a qui décident du choix. Les personnes vicieuses tournent du côté où regne le vice ; chacun cherche son semblable.

Ce que je vous fais apprendre présentement, vous donnera l'entrée dans les sociétés des plus honnêtes gens : ce sont des moyens innocens de plaire, & de contribuer au plaisir des personnes avec lesquelles on est en commerce.

Sur quoi il est bon que vous sachiez qu'en la plupart de ces choses il faut tâcher d'atteindre à la perfection, & qu'il vaut mieux les ignorer entièrement que de les savoir mal.

Par ce que je viens de vous dire il est aisé de voir, pourquoi j'ai demandé de

4 I N S T R U C T I O N

vous une si grande attention. Quoique l'on fasse, elle est nécessaire, si l'on veut se rendre parfait. Il est d'ailleurs d'une extrême conséquence de s'accoutûmer de bonne heure à faire toutes choses avec ordre, avec goût.

Je ne dois pas oublier de vous avertir que dans l'usage que vous ferez dans tout le cours de votre vie de ce que l'on vous a fait apprendre jusqu'à présent, vous ne devez jamais vous éloigner de la modestie qui convient aux personnes de votre sexe, ni des maximes que je vais exposer à vos yeux. Si vous n'avez sur cela toute la délicatesse, toute l'exactitude possible, vous manquerez d'acquérir l'estime du public, de laquelle mon intention est de vous rendre digne; au lieu de la joye que j'attends de vous, vous me plongerez dans la plus amère douleur, & ce qui est incomparablement plus à craindre, vous deviendrez l'objet de la colere de Dieu.

Les mêmes ménagemens qu'on a pour le corps, on doit les avoir pour l'esprit. Vous savez qu'à un certain âge on ne donne aux enfans que du lait, qu'à mesure que leurs forces augmentent on les nourrit d'une nourriture plus solide, & qu'on a le soin de choisir celle qui leur convient le plus, jusqu'à

D'UN PERE A SA FILLE. 5

qu'à ce que l'estomac ayant acquis toute sa force, on puisse sans risque se dispenser d'une semblable attention. C'est ce que l'on a pratiqué à votre égard, & que l'on observe encore tous les jours. J'ai crû qu'on ne pouvoit avoir trop de soin de votre santé, (a) „ par „ ce qu'un corps sain vaut mieux que „ des biens immenses.

Il y a aussi un tems auquel l'esprit ne se nourrit que de lait (pour ainsi parler) c'est à dire de choses faciles à comprendre, qui tombent sous les sens, & qui ne dépendent pas de l'expérience des choses du monde; ce que vous avez appris jusqu'à présent est de cette nature.

Lorsque la raison commence à se former, dès qu'elle est capable d'entrevoir des objets plus importans, on doit les lui proposer de la manière la plus aisée & la plus méthodique; tous les momens sont précieux, il en faut profiter, parce que les premières impressions, les préjugés de l'enfance durent ordinairement jusqu'à l'âge le plus avancé. C'est la conduite que je veux tenir à votre égard.

Jusqu'à cette heure je n'ai presque demandé de vous que quelque progrès

A 3

(a) *Eccl.* 30. 15.

6 INSTRUCTION

à la lecture, à la musique, à la danse, au deffein : ces choses sont bonnes en elles-mêmes, mais elles sont à l'égard de l'esprit ce que le lait est à l'égard du corps; & quoique je souhaite que vous n'en négligiez aucune, j'aurois beaucoup de régrét de vous les avoir fait apprendre, si vous en faisiez votre capital. Vous devez avoir des vûës bien plus élevées, des occupations beaucoup plus nobles.

C'est sur cela que je veux vous entretenir : à quoi vous serviroit de connoître les routes qui mènent à l'estime des hommes, si vous ignoriez les moyens de plaire à Dieu? Vous les allez voir ces moyens.

J'ai tiré de l'Écriture sainte les instructions que je vais vous donner. L'Écriture sainte est un Livre composé par des hommes pleins de l'esprit de Dieu, ou plutôt, c'est l'ouvrage de Dieu même, sa volonté, sa parole annoncée par le ministère des hommes. (a) „C'est, „dit l'Apotre S. Pierre, un flambeau „que nous ne devons jamais perdre de „vûë, & qui nous éclaire dans cette „vie pleine de ténèbres.

(b) „C'est, dit le Roi David, une „lampe qui éclaire nos pieds, une lu- „mière

(a) 2. Petr. I. 19. (b) Ps. 118. 105.

„mière qui nous fait voir les sentiers
 „où nous devons marcher.

C'est de ce Livre sacré, de ce Livre qui depuis tant de siècles est le fondement de la piété des Fidèles, que j'ai recueilli la plus grande partie de ce qui est compris dans cet Ouvrage.

J'ai pris soin sur-tout de ramasser ce qu'il y a de plus touchant dans les écrits de Salomon concernant les mœurs. Salomon a été le plus sage Roi qu'il y ait eu sur la terre. Un grand Saint (a) conseille de faire apprendre aux enfans ses proverbes, „ qui sont des „ Maximes pour la conduite de la vie, „ afin que leur mémoire en étant rem- „ plie, elles prennent en quelque sorte „ racine dès leurs premières années „ dans leur esprit & dans leur cœur.

Comme j'ai cité en plusieurs endroits de ce Livre la Genèse, les Pseaumes de David, l'Ecclésiaste, la Sagesse, l'Ecclésiastique, le Prophete Isaïe, le Livre de Job, celui des Machabées, qui sont tous les Livres de l'ancien Testament, c'est-à-dire qui ont précédé la naissance du Sauveur, je vais vous parler en peu de mots de chacun en particulier.

A l'égard des Livres du nouveau
 A 4 Testa-

(a) S. Basile.

B I N S T R U C T I O N

Testament, en les citant j'ajouterais de brièves explications aux endroits où je croirai qu'elles seront nécessaires.

La Genèse est l'histoire de la création du monde, & de ce qui s'est passé de plus considérable jusqu'à la mort de Joseph, qui arriva, selon le calcul ordinaire, environ l'an du monde 2369. Moïse est l'Auteur de ce Livre, il a précédé de près de 500. ans les plus anciens Historiens prophanes. (a) L'Écriture sainte dit qu'il a été puissant en œuvres & en paroles.

Les Pseaumes du Roi David sont un ouvrage où l'on voit les plus tendres épanchemens d'une ame pénitente, les traits les plus sublimes de la grandeur & de la majesté du Tout-puissant, un amour ardent pour la Loi du Seigneur, & une sainte frayeur pour ses jugemens.

La Sageffe & l'Ecclésiaste contiennent des préceptes pour les mœurs. Salomon en est l'Auteur.

L'Ecclésiastique a été composé par Jesus fils de Sirach de la Ville de Jerusalem, qui vivoit environ deux mille ans avant la naissance de Jesus-Christ. Ce Livre a été appelé l'Ecclésiastique, comme qui diroit un Livre qui prêche, qui instruit par les préceptes admirables
dont

(a) Act. 7. 22;

D'UN PERE A SA FILLE.

dont il est rempli. Les anciens Grecs l'ont nommé d'un nom Grec qui signifie *toute vertu*, parce qu'il n'y a point de vertu dont il ne donne des règles. Instructions, sentences, exhortations, prières, exemples, cet Auteur sacré met tout en usage pour porter le cœur à l'amour de la vertu. Voici comme il parle lui-même de son Livre.

(a) „Jesus fils de Sirach de Jerusale-
 „lem a écrit dans ce Livre des Instruc-
 „tions de sagesse & de science, & il a
 „répandu la sagesse de son cœur: heu-
 „reux celui qui se nourrit de ses bon-
 „nes paroles, & qui les enferme dans
 „son cœur, il sera toujours sage; car
 „s'il fait ce qui est écrit ici, il sera ca-
 „pable de toutes choses, parce que la
 „lumière de Dieu conduira tous ses
 „pas.

Le Prophete Isaïe étoit un Prince du sang des Rois de la maison de David. C'est de tous les Ecrivains sacrés celui qui a parlé avec le plus d'élevation & d'éloquence de la grandeur, de la puissance, & de la miséricorde de Dieu. Les pécheurs trouvent dans ce Livre des exhortations, & des reproches pleins d'amour & d'onction; on y voit les circonstances de la Naissance, de

A 5

(a) Eccl. 50. 29.

10 I N S T R U C T I O N

la Vie, de la Mort, & de la Résurrection du Sauveur marquées d'une manière sensible, & comme si ce saint Prophète avoit écrit l'histoire des choses déjà arrivées, quoiqu'il ait vécu environ 800. ans avant la Naissance de Jesus-Christ.

Job étoit un Prince en la personne, & par les paroles duquel le Seigneur nous a instruits de la patience que nous devons avoir dans les plus grandes afflictions.

Le Livre des Machabées contient l'histoire des persécutions & des guerres que Mathatias & ses cinq fils ont soutenu contre les Rois idolâtres pour la défense de la Loi du Seigneur. Judas un des fils de Mathatias fut surnommé Machabée à cause qu'il avoit fait écrire dans ses étendarts ces belles paroles du Cantique de Moïse : *Qui d'entre les Dieux est semblable à vous, Seigneur?* Le mot de Machabée paroît composé des premières lettres Hebraïques de ces paroles.

Vous trouverez des endroits dans ce Livre dont je crois bien que vous ne comprendrez pas toute la force. Je tâcherai de vous les expliquer de vive voix, & ce que je ne pourrai pas vous faire entendre se développera dans la
suite;

suite; car mon intention est que les instructions que je vous donne présentement servent à vous conduire pendant tout le cours de votre vie. Vous appercevrez l'utilité de chaque chose en son tems: la crainte que vous ne puissiez pas pénétrer dès à présent le sens & l'étenduë de certaines maximes ne doit pas me détourner de mon dessein. Ce qui dans une saison ne produit point de fruit en peut produire dans une autre. Il n'y a qu'à sèmer en bon fonds. Je me conforme en cela à la règle que prescrit l'Apotre S. Paul à Timothée.

(a) „ Annoncez la parole , lui dit-il ,
 „ pressez les hommes , à tems , à con-
 „ tre-tems.

Ce même Timothée, selon S. Paul, avoit appris l'Écriture sainte dès son enfance. Sans doute qu'à cet âge il trouvoit bien des choses au-dessus de sa

por-

(a) 2. Ep. à Tim. 4. 2. S. Paul a écrit deux Epîtres à Timothée qui étoit son disciple & qu'il avoit établi Evêque d'Ephèse. Il écrivoit la première de Macedoine vers l'an de J. C. 64. & la seconde de Rome où il étoit captif pour la seconde fois environ l'an de J. C. 66. On voit dans ces deux Epîtres d'excellens préceptes pour les Ministres de l'Evangile. Il exhorte Timothée à souffrir courageusement les persécutions.

portée, mais il en acquit peu à peu l'intelligence, parce qu'étant gravées dans sa mémoire il en rappelloit l'idée dans les occasions.

A l'égard des endroits difficiles de l'Écriture sainte, conformez-vous à la conduite que tenoit S. Denis d'Alexandrie pour l'Apocalypse :

(a) „ Je ne me rends pas, dit-il, le
 „ juge de ces vérités, & je ne les mé-
 „ sure point par la petitesse de mon es-
 „ prit, mais donnant plus à la foi qu'à
 „ la raison, je les crois si élevées au-
 „ dessus de moi qu'il ne m'est pas pos-
 „ sible d'y atteindre, & ainsi je ne les
 „ estime pas moins, lors même que je
 „ ne puis les comprendre, mais au con-
 „ traire, je les revère d'autant plus,
 „ que je ne les comprends pas.

Nous avons des exemples de progrès surprenans faits par des enfans dans les sciences humaines. Pourquoi n'en pourroit-on pas faire de même dans la science du salut ? n'est-ce pas aux petits & aux foibles que le Seigneur aime à se manifester ? peut-il manquer d'avoir agréable le sacrifice de ces premières années de la vie où regnent l'innocence & la pureté ?

Vous êtes encore comme un jeune

ar-

(a) *Enf. hist. l. 7. c. 25.*

arbrisseau qui prend le panchant qu'on lui veut donner, comme un vase neuf qui n'a contracté aucune mauvaise odeur. Je voudrois bien vous garantir de la contagion du siècle : vous remplir de bons sentimens, afin que lorsque le monde viendra avec ses pernicieuses maximes pour s'emparer de votre cœur, il n'y trouve point de place.

Je vais vous faire connoître ce que vous devez désirer, ce que vous devez craindre. C'est dans le calme qu'il est bon de se préparer à la tempête; avant que de se mettre en mer on a le soin de s'instruire des lieux où il y a des écueils, & de la route qu'il faut tenir pour arriver où l'on veut aller.

Nous sommes dans le monde comme les terres situées auprès des grandes rivières; à moins que de fortes digues n'arrêtent l'impétuosité des eaux, les eaux gagnent peu à peu ces terres, & en couvrent toute la surface. Le monde aussi à force de tenter, de répandre en nous ses maximes en vient enfin à bout, si l'on n'a pris le soin de nous instruire de bonne heure, que tout ce qu'il enseigne est vanité; c'est ce que vous apprendront les vérités importantes que vous allez voir. Gravez-les bien avant dans votre mémoire & dans

dans votre cœur, enforte qu'elles vous deviennent familières. C'est ce que je désire le plus de vous, & que vous devez désirer vous-même plus que toutes les richesses & que toute la gloire du monde ; car les richesses & la gloire passent comme une fleur qu'on voit le matin, & qui le soir n'est plus, & ces vérités sont éternelles.

Ces importantes vérités, les instructions que vous allez voir dans ce Livre, sont le patrimoine que vous devez attendre de moi. La Providence ne m'a pas mis en main d'autres biens à vous ménager. Si vous en savez profiter, votre sort sera heureux.

Si vous ne deviez pas répondre sur cela à mes ardens désirs, je prie le Seigneur que plutôt il vous enlève à mes yeux avant que la malice & la corruption vous ayent infectée de leur haleine. (a) „ Car il est plus avantageux de „ mourir sans enfans, que d'en laisser „ après soi qui soient sans piété.

Hâtez-vous donc de prendre des armes pour repousser les attaques de cet ennemi mortel, (b) „ de ce lion ru- „ gissant

(a) *Eccl.* 16. 4. (b) *1. Ep. S. Pierre* 5. 8. Les deux Epîtres de S. Pierre font partie des Epîtres Catholiques lesquelles sont au nombre de

„gissant qui tourne incessamment au-
 „tour de vous, pour vous perdre, pour
 „vous dévorer.” Avec les armes que
 je vais vous mettre en main, les plus
 grands Saints ont combattu, & rem-
 porté de glorieuses victoires sur le dé-
 mon, sur le monde, & sur la chair.

Je vous donnerai d'abord une idée
 de Dieu. J'exposerai à vos yeux les pro-
 pres paroles dont il s'est servi pour se
 faire connoître aux hommes: je vous
 instruirai ensuite des vérités les plus
 essentielles, avec netteté, avec briève-
 té, autant qu'il me sera possible.

Avant que de commencer, il faut
 que je vous dise, pour l'observation
 des maximes contenuës dans ce Livre,
 ce que Salomon dit à son Fils en lui
 donnant des préceptes pour ses mœurs.

(a) „Tenez-les sans cesse liées à vo-
 „tre cœur, & attachez-les autour de
 „votre cou; lorsque vous marchez
 „qu'elles vous accompagnent; lorsque
 „vous dormez, qu'elles vous gardent,
 „&

de sept, savoir une de S. Jaques, deux de
 S. Pierre, trois de S. Jean, & une de S. Ju-
 de. On les appelle Catholiques pour mar-
 quer qu'elles ne sont pas écrites à une Eglise
 particulière, comme celles de S. Paul, mais
 à toute l'Eglise en général.

(a) *Prov. 6. 21.*

„ & en vous éveillant entretenez-vous
 „ avec elles.

De la connoissance de Dieu.

LA plûpart des gens, ne connoissent pas plus Dieu à l'âge de trente ans, que dans leur enfance. Dès leurs plus tendres années on leur dit qu'il y a un Dieu, & on en reste là. On ne s'attache point dans la suite à leur faire remarquer sa grandeur, sa puissance, les bienfaits dont il nous comble, les maux que doivent attendre les pécheurs, des arrêts irrévocables de sa justice. Tandis qu'on néglige de les instruire des vérités les plus essentielles pour leur salut, le démon met tout en usage pour les engager dans ce chemin large & spacieux qui conduit à la perdition : le monde, les passions agissent de concert avec cet ennemi du genre humain. Faut-il s'étonner que si peu de personnes marchent dans les voyes du Seigneur ?

C'est sans doute cet égarement universel que le Roi David envisageoit lorsqu'il fit au Seigneur cette prière pleine d'un saint zèle.

(a) „ Sauvez-moi, Seigneur, parce
 „ qu'il

(a) *Pf. II. I.*

„qu'il n'y a plus aucun Saint, parce
 „que les vérités ont été toutes alte-
 „rées par les enfans des hommes, cha-
 „cun ne parle & ne s'entretient avec
 „son prochain que de choses vaines ;
 „leurs lèvres sont pleines de trompe-
 „rie, & ils parlent avec un cœur dou-
 „ble. Affermissez mes pas dans vos
 „sentiers, enfin que je ne sois point
 „ébranlé en marchant. Gardez-moi
 „comme la prunelle de votre œil.

Faites au Seigneur la même prière
 tous les jours de votre vie dans la sin-
 cérité de votre cœur, & dans un pro-
 fond abaiffement. Marchez sur les tra-
 ces de ce pieux Roi : jamais homme
 n'a été plus pénétré que lui de la gran-
 deur immense de Dieu, de sa toute-
 puissance, de son infinie bonté, & de
 son amour pour nous. Je vais vous fai-
 re voir les vives peintures que ce saint
 Prophète, & les autres Ecrivains sa-
 crés en ont faites.

*De la Grandeur & de la Puissance
 de Dieu.*

SI vous voulez connoître la gran-
 deur & la puissance de Dieu, (a)
 „Lévez les yeux en haut, & confide-
 „rez

(a) *Isaïe* 40. 26.

„rez qui a créé les Cieux, qui fait mar-
 „cher dans un si grand ordre l'armée
 „des étoiles, & qui les appelle toutes
 „par leur nom, sans qu'il manque rien
 „à leur harmonie, tant il excelle en
 „grandeur, en vertu, & en puissance.

(a) „C'est le Seigneur qui a mesuré
 „les eaux dans le creux de sa main, &
 „qui la tenant étendue a pesé les cieux;
 „qui soutient de trois doigts la masse
 „de la terre, qui pèse les montagnes,
 „& met les collines dans la balance.

(b) „C'est lui qui a prescrit un che-
 „min aux foudres & aux tempêtes.

(c) „C'est lui qui lie les eaux dans
 „les nuées, afin qu'elles ne fondent
 „pas sur la terre tout à la fois.

(d) „C'est lui qui a dit à la mer, vous
 „viendrez jusques-là, & vous ne pas-
 „serez pas plus loin, vous briserez là
 „l'orgueil de vos flots. (e) Le Seigneur
 „a dit, & toutes choses ont été faites,
 „il a commandé, & toutes les créa-
 „tures sont sorties du néant.

(f) „Le Seigneur dissipe les desseins
 „des Nations, il rend vaines les pen-
 „sées des peuples, il renverse les con-
 „seils des Princes, il habite les lieux
 „les plus élevés.

(a) *Isaïe* 40. 12. (b) *Job*. 28. 26. (c) *Id.* 26. 8.
 (d) *Id.* 38. 11. (e) *Psf.* 148. 5. (f) *Id.* 32. 10.
 & 112. 5.

(a) „ Il regarde comme au-deffous
 „ de lui ce qui est dans le Ciel & sur
 „ la terre , il tire de la pouffière celui
 „ qui est dans l'indigence ; il est envi-
 „ ronné de gloire & de majesté & tout
 „ revêtu de lumière.

„ Ses ouvrages sont grands & ma-
 „ gnifiques , ses pensées sont profondes
 „ & impénétrables , il a par lui-même
 „ un empire souverain & éternel , ses
 „ yeux sont appliqués à regarder les
 „ Nations. Il voit l'Univers d'une ex-
 „ trémité à l'autre.

(b) „ Il confidère tout ce qui se pas-
 „ se dans le Ciel. (c) Tous les peu-
 „ ples du monde sont devant lui com-
 „ me s'ils n'étoient point , & il les re-
 „ garde comme un vuide , & comme
 „ un néant ; c'est le Dominateur , le
 „ Seigneur des Armées.

(d) „ Il est redoutable & puissant com-
 „ me une grêle impétueuse , comme un
 „ tourbillon qui brise tout , comme le
 „ débordement de plusieurs eaux qui
 „ ravagent une vaste campagne & qui
 „ l'inondent. (e) Il est assis sur les Ché-
 „ rubins , lui seul est le Dieu de tous
 „ les Royaumes du monde.

Voilà de quelle manière ces saints

Ecri-

(a) *Pf.* 103. 2. & 91. 5. (b) *Job.* 28. 24.
 (c) *Isaïe* 40. 17. (d) *Is.* 28. 2. (e) *Is.* 37. 16.

Ecrivains parlent de la grandeur & de la puissance de Dieu. Après de sa Majesté y a-t-il de grandeur humaine qui mérite le moindre de vos regards? „Qui „est-ce qui est semblable au Seigneur „qui habite dans les Cieux?” Lisez, méditez ces traits divins de la puissance du Très-haut.

Le Roi David plongé dans la contemplation de la Grandeur infinie de Dieu que les créatures sensibles annoncent à tous ceux qui cherchent à le connoître : (a) „Bénissez le Créateur, ô mon ame, disoit-il; Seigneur, mon Dieu vous avez fait paroître votre grandeur d'une manière bien éclatante.

(b) „Que vos ouvrages, Seigneur, sont terribles? La grandeur de votre puissance convaincra vos ennemis de mensonge.

Demandez à Dieu la grace d'entrer dans les sentimens où étoit ce saint Roi, lorsque ces paroles sortoient de sa bouche; si le cœur n'est touché, il est inutile de lire, de prier; tout devient illusion & vanité.

Vous allez entendre de quelle manière Salomon parle de la connoissance de Dieu, de sa grandeur, & de sa beauté.

(a) *Pf.* 103. 7. (b) *Pf.* 65. 2.

(a) „Tout le monde, dit-il, parlant
 „au Seigneur, est devant vous comme
 „ce petit grain qui fait à point pan-
 „cher la balance, & comme une rosée
 „du matin qui tombe sur la terre.

(b) „Tous les hommes qui n'ont
 „point la connoissance du vrai Dieu ne
 „font que vanité : ils n'ont pû com-
 „prendre par les biens visibles le sou-
 „verain Etre, & ils n'ont point recon-
 „nu le Créateur par la considération
 „de ses ouvrages.

„Mais ils se sont imaginés que le
 „feu, ou le vent, ou l'air le plus sub-
 „til, ou la multitude des étoiles, ou
 „l'abîme des eaux, ou le Soleil, ou
 „la Lune étoient les Dieux qui gou-
 „vernoient le monde.

„Que s'ils les ont crû des Dieux
 „parce qu'ils ont pris plaisir à en voir
 „la beauté, qu'ils conçoivent de-là,
 „combien celui qui en est le Domina-
 „teur doit être encore plus beau ; car
 „c'est l'auteur de toute beauté qui a
 „donné l'être à toutes ces choses.

Vous voyez que l'aveuglement des
 hommes est allé jusqu'à reconnoître
 pour des Dieux des êtres qui sont eux-
 mêmes des ouvrages de la Divinité :
 nous ne saurions trop nous défier des
 illu-

illusions où nous jettent nos passions; lorsqu'elles sont une fois allumées en nous ces passions, il s'élève en notre ame une fumée si épaisse, pour ainsi dire, que nous ne discernons plus le vrai d'avec le faux, le juste d'avec l'injuste, & nous rendons aux créatures les hommages qui ne sont dûs qu'au Créateur. Lisez attentivement ce dernier passage de Salomon, il vaut les démonstrations les plus étendues.

Accoûtrumez-vous en voyant les objets qui se présentent à vos yeux ici-bas, à faire cette réflexion. Si je suis si frappée de la beauté des créatures, que sera-ce, lorsque je verrai face à face l'Auteur de toute beauté? Je ne dois donc pas comme ces personnes aveugles, dont parle Salomon, faire mes idoles des créatures mortelles & périssables comme moi, & avoir pour elles l'attachement & l'amour que je dois à Dieu seul.

(a) „ Le Ciel, & le Ciel des Cieux,
 „ les abîmes, toute l'étendue de la terre,
 „ & tout ce qui y est compris tremblera à sa seule vûë; les montagnes,
 „ les collines, les fondemens de la terre seront ébranlés de la frayeur au moindre de ses regards.

Quoi-

(a) *Eccl. 16: 18.*

Quoique les ouvrages que nous voyons soient grands & merveilleux, ceux que nous ne voyons pas le sont encore davantage.

Job, après avoir fait une description de la puissance de Dieu,

(a) „ Ce que nous venons de dire, ajoute-t-il, „ n'est qu'une petite partie „ de ses œuvres : que si ce que nous avons entendu est seulement une goutte en comparaison de ce qu'on en peut dire, qui pourra soutenir l'éclat „ du tonnerre de sa grandeur.

(b) „ Dans l'Ecclésiastique il est dit : „ beaucoup de ses ouvrages nous sont „ cachés, qui sont plus grands que „ ceux que nous connoissons, & nous „ n'en voyons qu'un petit nombre.

Non seulement il y en a plusieurs que nous ne voyons, nous ne connoissons pas même toute la grandeur, toute la beauté, toutes les propriétés de ceux que nous voyons. Nous ignorons la véritable étendue des Cieux, la grandeur des Etoiles. Nous n'avons point d'idée distincte de la manière dont se font les productions de la nature: cette vicissitude des saisons, ces vastes campagnes, tantôt dépouillées de tous leurs ornemens, bien-tôt après couvertes
des

(a) *Job* 26. 13. (b) *Eccl.* 43. 37.

des plus belles couleurs, des fruits les plus agréables à la vûë & au goût, ne sont-elles pas de vrais mystères inconnus aux plus éclairés?

(a) „ On ne peut rien diminuer ni „ ajoûter aux merveilles de Dieu, & „ elles sont incompréhensibles. Lors- „ que l'homme fera à la fin de cette re- „ cherche, il trouvera qu'il ne fait que „ commencer, & après s'y être long- „ tems appliqué, il ne lui en demeu- „ rera qu'un profond étonnement.

Nous ignorons ce qui se passe en nous; le sang coule dans nos veines, savons-nous le degré de mouvement & de chaleur qu'il y a? Lorsque nous marchons, est-ce nous qui ordonnons aux esprits de se porter dans nos muscles? Savons-nous bien de quelle manière cela se passe en nous? Sans parler d'une infinité d'autres effets admirables dont il ne convient pas de vous parler présentement.

Nous sommes environnés de ténèbres, l'esprit de l'homme est borné, Dieu est incompréhensible dans ses ouvrages. Tout est merveille pour nous; tout est sujet d'humiliation & d'abaissement. Nous sommes simples spectateurs, tout se fait par la toute-puissance de

de Dieu, c'est lui qui fait tout en nous & hors de nous. Tout ce que le monde a de grandeur & de majesté vient de lui. C'est le Seigneur qui fait gronder le tonnerre sur nos têtes, & voler les éclairs de l'Orient à l'Occident. C'est lui qui a submergé toute la terre par un déluge universel pour punir les hommes de leurs égaremens. C'est lui qui fit périr par le feu ces cinq Villes qui avoient attiré sa colère par leurs exécrables abominations. C'est lui enfin qui dans la consommation des siècles embrasera le Ciel, la Terre, tout l'Univers, lorsqu'il viendra au milieu des flammes se vanger de ceux qui ne connoissent point Dieu, & qui n'obéissent point à l'Évangile de JÉSUS-CHRIST. (a)

Toute jeune que vous êtes, il me semble que je vois votre esprit ravi d'admiration, votre ame saisie de crainte & de frayeur à la vûe des traits grands & sublimes dont ces illustres Ecrivains se
 B font

(a) 2. Ep. de S. Paul aux Thessal. I. 18. S. Paul a écrit deux Lettres aux Thessaloniens qui étoient les habitans de la Thessalonique en Macedoine. Elles ont été écrites l'une & l'autre de Corinthe environ l'an de Jésus-Christ 52.

sont servis pour exprimer l'image de la Majesté divine.

Gravez cette image dans votre cœur, ayez-la toujours présente à l'esprit, elle sera comme un épouvantail aux Démons, & à tous les ennemis de votre salut : vous regarderez les honneurs, les richesses, les plaisirs, comme un ombre, comme un fantôme qui n'ont point de consistence, comme une légère vapeur qui se dissipe à la présence des rayons du Soleil, & vous conviendrez avec Salomon le Roi le plus sage, le plus éclairé, & le plus riche qu'il y ait eu au monde, (a) „ que toutes
 „ sortes de maux sont sous le Soleil, &
 „ que tout n'est que vanité, & qu'affliction d'esprit.

Vous êtes instruite de la grandeur & de la puissance de Dieu, il faut présentement vous convaincre de son infinie bonté, & de l'amour qu'il a pour nous: il faut vous faire voir que sa bonté & son amour égalent sa grandeur & sa puissance, afin que vous soyez persuadée qu'il n'est pas moins aimable que terrible.

(a) *Ecclésiaste* I. 14.

*De la bonté & de l'amour de Dieu envers
les hommes.*

LA première marque que Dieu nous^s donne de sa bonté, c'est de nous^s tirer du néant. (a) „Sachez, dit le Roi „David, que le Seigneur est le vrai „Dieu, que c'est lui qui nous a faits, „& que nous ne nous sommes pas faits „nous-mêmes.

La seconde marque, (b) „c'est qu'il „fournit à tous avec abondance ce qui „est nécessaire à la vie.

Par l'efficace de sa volonté, la terre ne cesse d'ouvrir son sein & de nous donner une prodigieuse quantité de toutes sortes de choses pour notre subsistance. Tous les Elemens concourent soit à notre plaisir, soit à nos besoins.

Quelle reconnoissance avons-nous de tous ces bienfaits? à peine songeons-nous à la main libérale d'où ils viennent; nous vivons dans une espèce d'oubli de notre bienfaiteur. Nous faisons plus; comme si nous voulions que notre malice égalât sa bonté, à tous momens il fait du bien, à tous momens nous violons sa Loi.

B 2

„ Mon

(a) *Pf.* 99. 3. (b) *Première Ep. de S. Paul*
à *Tim.* 6. 17.

(a) „ Mon ame, disoit le Roi David,
 „ bénissez le Seigneur & gardez-vous
 „ bien d'oublier jamais tous ses bien-
 „ faits , puisque c'est lui qui vous par-
 „ donne toutes vos fautes, & qui gué-
 „ rit toutes vos infirmités; qui rachete
 „ votre vie de la mort, & qui vous en-
 „ vironne de sa miséricorde & de sa
 „ grace.

(b) „ Seigneur, dit ce saint Roi dans
 „ le cinquième Pseaume; vous nous
 „ avez couverts de votre amour com-
 „ me d'un bouclier.

Dieu nous donne une troisième mar-
 que de son amour dont nous ne faisons
 pas un meilleur usage que des deux pré-
 cédentes; c'est de nous pardonner les
 offenses que nous commettons contre
 lui; c'est d'attendre avec une patience
 infinie que nous revenions de nos éga-
 remens.

(c) „ O Seigneur, s'écrie Salomon,
 „ que votre esprit est bon, & qu'il est
 „ doux dans toute sa conduite! c'est
 „ pour cela que vous châtiez peu à peu
 „ ceux qui s'égarerent, que vous les aver-
 „ tissez des fautes qu'ils font, afin que
 „ se séparant du mal, ils croient en
 „ vous, ô Seigneur.

„ Com-
 (a) *Pf.* 102. 2. (b) *Pf.* 5. 15. (c) *Sag.* 12. 1.

(a) „ Comme vous êtes le Domina-
 „ teur souverain, vous êtes lent & tran-
 „ quille dans vos jugemens , & vous
 „ vous gouvernez avec une grande ré-
 „ serve, parce qu'il vous fera toujourns
 „ libre d'user de votre puissance quand
 „ il vous plaira. Plein de compassion
 „ il enseigne & châtie les hommes com-
 „ me un pasteur fait ses brebis. (b)

Ce divin Pasteur veut nous sauver
 tous ; nous nous échappons de ses
 mains pour courir parmi les précipi-
 ces ; il veut nous garantir de la gueule
 du loup , nous nous y livrons nous-
 mêmes.

(c) „ Le Seigneur , dit le Prophète
 „ Isaïe, vous attend, afin de vous faire
 „ miséricorde ; & il signalera sa gloire
 „ en pardonnant , parce que le Seig-
 „ neur est un Dieu d'équité : heureux
 „ tous ceux qui l'attendent.

(d) „ Si vous retournez à Dieu après
 „ l'avoir abandonné, quand vos péchés
 „ seroient comme l'écarlate, ils devien-
 „ dront blancs comme neige. (e) Il ef-
 „ face nos iniquités comme une nuée
 „ qui passe.

Dieu nous donne une quatrième preu-
 ve de sa bonté , qui devroit bien exci-

B 3 ter

(a) *Y. 6.* (b) *Eccl. 18. 13.* (c) *Isaïe 30. 18.*
 (d) *Ibid. 1. 18.* (e) *Ibid. 44. 22.*

ter notre réconnoissance , & allumer en nos cœurs le feu de son amour. C'est la manière dont il récompense la moindre de nos actions faite selon l'esprit de sa Loi. (a) „ Un moment d'afflictions , dit S. Paul , produit en nous „ le poids d'une souveraine & incomparable gloire.

Tous les biens de la terre lui appartiennent. (b) „ Je n'ai pas besoin, dit-il, „ de prendre des veaux de votre maison, ni des boucs du milieu de votre troupeau, parce que toutes les bêtes „ qui sont dans les bois m'appartiennent.

(c) „ La terre, & tout ce qu'elle enferme est au Seigneur ; toute la terre habitable , ceux qui l'habitent sont à „ lui, parce que c'est lui qui l'a fondée „ au-dessus des mers, & établie au-dessus des fleuves.

(d) „ Vous dominez , dit le même Roi David parlant à Dieu , sur la puissance de la mer , „ & vous appeaisez les „ mouvemens de ses flots ; les Cieux „ sont

(a) 2. *Ep. aux Cor.* 4. 17. S. Paul a écrit deux Lettres aux Chrétiens de la Ville de Corinthe ; l'une a été écrite d'Ephèse vers l'an de J. C. 57. & la seconde de Macedoine dans la même année.

(b) *Pf.* 49. 10. (c) *Id.* 23. 1. (d) *Id.* 88. 10.

„font à vous, & la terre vous appar-
 „tient; vous avez fondé l'Univers a-
 „vec tout ce qu'il contient.

Il est le Maître de tous les biens de la terre; il n'y a que lui qui en soit véritablement le propriétaire: nous n'en avons que l'usufruit. Cependant admirez les abîmes impénétrables de sa bonté; il promet de récompenser ceux qui pour l'amour de lui se désaisieront d'une partie de ces mêmes biens.

(a) „Faites du bien au juste, & vous
 „recevrez une grande récompense, si-
 „non de lui, au moins du Seigneur.

Et pour que tout le monde, même les plus pauvres, pussent ressentir les effets de sa divine libéralité, il promet une récompense pour un simple verre d'eau donné par un motif de charité, c'est Jesus-Christ lui-même qui nous en assure. „Quiconque, dit-il, aura
 „donné seulement à boire un verre
 „d'eau froide à l'un de ces petits, com-
 „me étant de mes disciples, je vous
 „dis en vérité qu'il ne perdra sa ré-
 „compense. (b)

(a) *Eccl. 12. 2.* (b) *Matth. 10. 4.* S. Matthieu est un des quatre Evangélistes; il a écrit son Evangile en Hébreu, selon l'opinion commune, l'an de J. C. 39. Les autres Evangélistes, savoir S. Marc, S. Luc, & S. Jean, ont écrit l'Evangile en Grec,

Faut-il que l'homme sorti des mains d'un Dieu si plein de bonté & formé à son image & ressemblance, soit plus porté à faire le mal qu'à faire le bien? Faut-il qu'attendris à la vûe des plus légères marques de l'affection des hommes, nous ayons une si prodigieuse insensibilité pour tant d'ineffables bienfaits que nous recevons de Dieu? Si nous ne connoissons pas présentement toute la noirceur de notre ingratitude, il viendra un tems que nous la verrons avec tremblement, avec frayeur. Vous n'avez rien de plus important à faire que de tâcher de prévenir cette frayeur. Elle sera inutile, si vous n'en êtes pénétrée dès cette vie, (a) „C'est pour-
 „ quoy le Prophète Isaïe nous exhorte
 „ de chercher Dieu pendant qu'on le
 „ peut trouver, de l'invoquer pendant
 „ qu'il est proche. (b) Faites des œu-
 „ vres de justice avant votre mort, dit
 „ l'Auteur de l'Ecclésiaste.

Considérez souvent les vives peintures que vous venez de voir de la grandeur & de la bonté de Dieu; elles exciteront en vous une crainte salutaire & un ardent amour, & vous ne tomberez point dans la dangereuse insensibilité dont je viens de vous parler.

Je

(a) *Is.* 55. 6. (b) *Eccl.* 14. 17.

Je vais vous convaincre des avantages de la crainte du Seigneur, par la manière dont les Ecrivains sacrés en ont parlé.

De la crainte du Seigneur.

SI vous voulez ne rien craindre, craignez le Seigneur. (a) „ La crainte „ du Seigneur s'élève au-dessus de tout.

Si vous avez la crainte du Seigneur, vous ne tomberez pas dans l'indigence, vous ne serez point sans consolation dans vos afflictions, vous verrez vos enfans, & votre maison dans la paix & dans la joye. (b) „ Rien ne manque „ à celui qui a la crainte du Seigneur, „ & il n'a pas besoin de chercher d'autre secours.

(c) „ Le Seigneur accomplira la volonté de ceux qui le craignent, il exaucera leurs prières, & les sauvera.

(d) „ De même qu'un Pere a une compassion pleine de tendresse pour ses enfans, aussi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent, parce qu'il connoît lui-même la fragilité de notre origine.

(e) „ La crainte du Seigneur prolonge

B 5

„ge

(a) *Eccl.* 25, 14. (b) *Eccl.* 40, 27. (c) *Pf.* 144, 19.
(d) *Pf.* 102, 13. (e) *Prov.* 101, 27.

„ge les jours : les années des méchans
 „seront abrégées. (a) Celui qui craint
 „le Seigneur est dans une confiance
 „pleine de force, & ses enfans auront
 „sujet de bien espérer.

Rémarquez que Salomon parle dans ce dernier passage de la bénédiction que Dieu répand sur les enfans des justes. Le Seigneur nous enseigne cette vérité d'une manière encore plus précise.

(b) „Je suis, dit-il, le Seigneur votre Dieu fort & jaloux, qui vange l'injustice des peres sur les enfans jusqu'à la troisième & quatrième génération dans tous ceux qui me haïssent, & qui fais miséricorde dans la fuite de mille générations à ceux qui m'aiment & qui gardent mes Commandemens.

(c) „La crainte du Seigneur réjouira le cœur; elle donnera la joye, l'allégresse, & la longue vie. Celui qui craint le Seigneur se trouvera heureux à la fin de sa vie, & il sera béni au jour de sa mort.

(d) „Le Seigneur met son plaisir en ceux qui le craignent, & en ceux qui espèrent en sa miséricorde.

Ce que vous venez de lire touchant
 la

(a) *Prov.* 14. 26. (b) *Exode* 10. 5, (c) *Eccl.* 1. 22. & 13. (d) *Pf.* 145. 12.

la crainte du Seigneur, doit vous faire admirer encore la bonté de Dieu à l'égard des hommes. Il fait connoître sa puissance par les Ouvrages merveilleux de ses mains; il choisit de saints Personnages qu'il anime de son esprit pour faire les plus effrayantes peintures de cette Puissance. Après cela il attache à sa crainte des récompenses temporelles & éternelles; il nous veut exciter par une conduite si douce non pas à une crainte basse & servile, mais à une crainte filiale & mêlée d'amour.

(a) „C'est cette crainte sans doute, dont parle l'Apôtre S. Paul lorsqu'il exhorte les Philippiens à opérer leur salut avec crainte & avec tremblement.

La crainte du Seigneur est si nécessaire à l'homme pour le retenir dans son devoir, que lorsque Dieu voulut donner sa Loi au peuple qu'il avoit choisi entre toutes les Nations, il le remplit de terreur par les prodiges qu'il fit en annonçant sa Loi.

(b) „Dans ce moment, dit Moïse, tout

(a) *Ep. aux Philip. ch. 1. 12.* S. Paul a écrit cette Epître aux Chrétiens de Philippi en Macedoine vers l'an de J. C. 62. Il étoit pour lors à Rome dans les liens.

(b) *Exod. 20. 18.*

„ tout le peuple entendoit les tonner-
 „ res & le son de la trompette, & voyoit
 „ les lampes ardentes & la montagne
 „ toute couverte de fumée, & dans la
 „ crainte & l'effroi dont ils étoient fai-
 „ sis, ils se tinrent éloignés. Moïse
 „ pour les rassurer : Ne craignez pas,
 „ leur dit-il ; car Dieu est venu pour
 „ vous éprouver & pour imprimer sa
 „ crainte dans vous, afin que vous ne
 „ péchiez point.

Lorsque Dieu veut faire l'éloge de
 Job, voici comme il en parle. (a) „ Cet
 „ homme, dit-il, étoit simple & droit
 „ de cœur, il craignoit Dieu, & se ré-
 „ tiroit du mal.

L'Evangeliste S. Luc nous fait en-
 tendre que cette crainte plût au Seig-
 neur en la personne de Corneille Cen-
 tenier, avant même qu'il eût été éclairé
 des lumières de la Foi, il étoit réli-
 gieux, dit ce Saint parlant de Corneille,
 (b) qui n'étoit pas encore converti, &
 craignoit Dieu avec toute sa famille.

(c) L'Auteur de l'Ecclésiastique dit
 ex-

(a) *Job* 1. 1. (b) *Actes des Ap.* 10. 2. Les
Actes des Apôtres ont été écrites par S. Luc
 dans le tems qu'il étoit à Rome, vers l'an
 de J. C. 63. Ils contiennent l'histoire de
 l'Eglise de J. C. depuis l'an 33. de J. C. jus-
 qu'à l'an 63. (c) *Eccl.* 1. 27.

expressément que la crainte du Seigneur chasse le péché. Une fille qui craint son pere exécute religieusement tous ses ordres ; elle est attentive à ne rien faire qui puisse lui déplaire. Si la crainte des hommes empêche qu'on offense les hommes , pensez-vous que la crainte de Dieu n'ait pas la force d'empêcher qu'on offense Dieu ?

Soyez donc assurée que si vous avez la crainte du Seigneur, une crainte filiale, telle qu'une fille doit avoir pour son Pere & pour sa Mere ; vous ne pécherez point. Heureuse crainte ! Pour la faire naître en vous , passez de la considération de la puissance de Dieu à celle de votre néant.

(a) „ Nous ne sommes que poudre, „ & nous retournerons en poudre. C'est à quoi se réduit le sort de tous les hommes, la vie la plus éclatante, la plus heureuse : les Rois & les Reines, les Bergers & les Bergeres ne sont que poudre & retournent en poudre.

(b) L'Écriture sainte après avoir décrit pompeusement la gloire d'Alexandre, après avoir dit qu'il donna plusieurs batailles, qu'il prit les Villes les plus fortes de toutes les Nations, qu'il s'enrichit de leurs dépouilles, qu'il passa

(a) *Gen. 3. 19.* (b) *Mach. 1. 2.*

jusqu'à l'extrémité du monde, qu'il se
rendit maître des peuples & des Rois de
la terre ; „ après cela, dit-elle, il tomba
„ malade, & connut qu'il devoit mourir.

Ainsi passe la gloire des conquérans
de la terre; ainsi finit l'éclat de la beau-
té; ces graces, ces attraits, ces agré-
mens si chers aux personnes de votre
sexe ne sont qu'un peu de poudre mise
en œuvre par l'Artisan de l'Univers, &
toutes ces choses sont destinées à ré-
tourner en poudre.

(a) „ Si quelqu'un s'estime être quel-
„ que chose, dit S. Paul, il se trompe
„ lui-même: car il n'est rien.

S'il y a quelque bien en vous, il vient
de Dieu. (b) „ Toute grace excellen-
„ te, dit l'Apôtre S. Jaques, & tout don
„ parfait vient d'en haut, & descend du
„ Pere des lumières qui ne peut rece-
„ voir de changement ni d'ombre par
„ aucune révolution.

Quand je considère, disoit le Roi
David au Seigneur, vos Cieux qui sont
les ouvrages de vos doits; la Lune &
les

(a) *Ep. aux Gal. 6. 3.* Les Galates sont un
Peuple de l'Asie mineure que S. Paul avoit
convertis à la Foi. Cette Epître a été écrite
vers l'an de J. C. 56.

(b) *Ep. Cathol. 1. 17.* Cette Epître a été
écrite par l'Évangéliste S. Jean,

les Etoiles que vous avez affermies ;
je m'écrie : Qu'est-ce que l'homme ,
pour mériter que vous vous souveniez
de lui ?

(a) Que vous serez heureuse, si à l'i-
mitation de ce pieux Roi , vous vous
abaissiez , vous vous humiliez à la vûë
de la grandeur de Dieu , & si vous re-
gardez comme une chose incompré-
hensible qu'il daigne se souvenir de
vous.

J'aurai occasion de vous parler en-
core du néant de l'homme , c'est pour-
quoi je ne vous en dirai pas davantage
présentement.

Après vous avoir parlé de la crainte
du Seigneur , il semble que je ne puis
me dispenser de vous entretenir de la
sagesse.

(b) „ La crainte du Seigneur, dit Sa-
„ lomon , est le principe de la sagesse ,
„ (c) La crainte du Seigneur est le com-
„ mencement de la sagesse ; elle est créée
„ avec les hommes fidèles dès le sein
„ de leur mere ; elle accompagne les
„ femmes choisies , elle se fait remar-
„ quer dans les justes & dans les fidè-
„ les.

(a) *Pf. 8. 4.* (b) *Prov. 1. 7.* (c) *Ecc. 1. 16.*

De

De la Sagesse.

LA Sagesse est un don de Dieu, une lumière qui fait qu'en toutes nos actions nous suivons l'esprit de sa Loi, & qu'en tous nos jugemens nous ne nous éloignons jamais de la vérité ni de la justice.

(a) „ Elle est la vapeur de la vertu de Dieu, & l'effusion toute pure de la clarté du Tout-puissant. C'est pourquoy elle ne peut être susceptible de la moindre impureté, parce qu'elle est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tâche de la Majesté de Dieu, & l'image de sa bonté.

Apprenez de Salomon le prix & les avantages de la Sagesse. (b) „ Le trafic de la Sagesse vaut mieux, dit-il, que celui de l'argent; & le fruit qu'on en tire est plus excellent que l'or le plus fin & le plus pur. Son prix passe toutes les richesses, & tout ce qu'on désire le plus ne mérite pas de lui être comparé.

C'est Dieu même qui nous assure que la sagesse vaut mieux que tout ce qu'il y a de plus précieux. (c) Il nous apprend cette vérité par la bouche d'un Roi

(a) *Eccl. 7. 15.* (b) *Prov. 3. 14.* (c) *Eccl. 37. 20.*

Roi qui avoit fait des amas d'or, comme on en fait d'airain & d'argent, comme on en feroit de plomb; & qui dans la possession de toutes ses richesses trouve que tout est vanité, & met la sagesse au-dessus de tous les biens de la terre.

Puisque Dieu le dit, il faut que cela soit vrai. Il ne conduit jamais à l'erreur, il est la vérité même, la lumière éternelle, & sa bonté n'a point de bornes. Ainsi, quoique vous fassiez, qu'il soit votre guide; (a) „s'il est avec vous, „vous serez plus forte que les Démons, „& vous ne serez point saisie de crainte „quand la terre seroit renversée, & que „les montagnes seroient transportées „dans le fond de la mer.

(b) „Heureux l'homme qui demeure „appliqué à la sagesse, qui s'exerce à „pratiquer la justice, & qui pense & „repenſe à cet œil de Dieu qui voit toutes choses.

N'ayez de confiance qu'en celle qui vient du Seigneur; (c) „la sagesse de „ce monde est une folie devant Dieu. „C'est de la sagesse humaine dont Salomon parle, lorsqu'il dit: (d) Il n'y a „point de sagesse, il n'y a point de conseil contre le Seigneur. On prépare

„ un
(a) *Ps.* 45. 2. (b) *Eccl.* 14. 22. (c) *1. Cor.* 3. 29. (d) *Prov.* 1. 30.

„ un cheval pour le jour du combat ,
 „ mais c'est Dieu qui sauve.

Les conseils de la Sageffe humaine
 Échouent toujours lorsqu'ils sont con-
 traires aux desseins éternels du Tout-
 puissant , car qui est-ce qui résiste à sa
 volonté ? Qui est-ce qui est plus fort
 que lui ? (a) „ Le cœur du Roi est en
 „ sa main comme une eau courante ; il
 „ le fait tourner du côté qu'il veut.

(b) „ Car encore, dit le Roi Salomon
 „ parlant au Seigneur , que quelqu'un
 „ paroisse consommé parmi les enfans
 „ des hommes, si sera néanmoins con-
 „ sidéré comme rien , si votre sageffe
 „ n'est point en lui.

Les efforts des hommes les plus puis-
 sans & les mieux instruits des plus soli-
 des maximes de la prudence humaine,
 sont à peu près comme ceux que sem-
 blent faire les vents contre ces hautes
 montagnes aussi inébranlables que la
 terre même , ou comme ceux que fe-
 roit un enfant pour arrêter un vaisseau
 qui iroit à pleines voiles, pendant qu'un
 vent impétueux regneroit sur la mer.

Il ne faut donc attendre que de Dieu
 seul la véritable Sageffe ; (c) „ c'est le
 „ Seigneur qui donne la sageffe, dit Sa-
 „ lomon ;

(a) *Prov.* 21. 1. (b) *Sag.* 8. 6. (c) *Prov.* 2.

„ lomon; & c'est de sa bouche que sort
 „ la prudence, & la science.

„ (a) „ Si quelqu'un de vous, dit l'A-
 „ pôtre S. Jaques, manque de sagesse,
 „ qu'il la demande à Dieu avec foi, sans
 „ défiance; car celui qui se défie est sem-
 „ blable au flot de la mer qui est agité,
 „ & emporté ça & là par la violence des
 „ vents.

„ (b) „ Comment pourrions-nous ac-
 „ querir la sagesse par nous-mêmes,
 „ puisque nous ne sommes pas capables
 „ de former de nous-mêmes aucune
 „ bonne pensée, mais que c'est Dieu
 „ qui nous en rend capables.

„ (c) „ Je ne cesse point, dit encore
 „ S. Paul écrivant aux Ephésiens, de
 „ rendre à Dieu des actions de grâces
 „ pour vous, me ressouvenant de vous
 „ dans mes prières, afin que le Dieu de
 „ Notre Seigneur Jesus-Christ, qui est
 „ le Pere de gloire, vous donne l'esprit
 „ de sagesse & de révelation pour le
 „ connoître.

Si

(a) *Ep. Cath. 15.* (b) *2. Cor. 3. 5.*

(c) *Eph. 1. 16.* Cette Epître est pleine de préceptes pour vivre chrétiennement dans toutes sortes de conditions. S. Paul avoit instruit les habitans de la Ville d'Ephése trois ans durant. Il étoit à Rome dans les liens lorsqu'il leur écrivit cette Epître vers l'an de Jesus-Christ 62.

Si vous voulez que Dieu vous enrichisse de ce don précieux, observez les conseils qu'il vous donne dans les passages suivans que j'ai rassemblés pour votre instruction.

(a) „ Si vous prêtez l'oreille , vous recevrez l'instruction ; & si vous aimez à écouter, vous deviendrez sage.

(b) „ Ecoutez avec douceur ce qu'on vous dit, afin d'acquérir l'intelligence & de rendre avec sagesse une réponse qui soit véritable.

(c) „ Quand vous serez au milieu des insensés, réservez-vous à parler pour un autre tems ; mais trouvez-vous sans cesse avec les personnes sages.

Il me reste encore à vous parler d'un avis important que donne l'Auteur de l'Ecclésiastique. (d) „ Ne soyez, dit-il, sage à vos propres yeux ; craignez Dieu & retirez-vous du mal.

Répassez souvent cette maxime dans votre esprit, ne comptez votre sagesse pour rien, si elle ne paroît qu'à vos yeux, & si les personnes qui prennent le soin de votre éducation pensent autrement que vous. (e) „ Ne vous appuyez jamais sur vos seules lumières, parce que la voye de l'insensé est droite

„ te
(a) *Eccl.* 6. 24. (b) *Eccl.* 5. 13. (c) *Eccl.* 27.
33. (d) *Eccl.* 6. 34. (e) *Prov.* 13. 15.

„te à ses yeux, mais celui qui est sage
 „écoute les conseils. (a) Malheur à
 „vous qui êtes sages à vos propres
 „yeux, & qui êtes prudens en vous-
 „mêmes, dit le Prophète Isaïe.

(b) La véritable sagesse est de crain-
 dre le Seigneur, & la vraie intelligen-
 ce est de se retirer du mal.

Souvenez-vous donc que la sagesse
 est un don de Dieu, mais un don diffi-
 cile à conserver, & que l'on peut per-
 dre d'un moment à l'autre. La santé de
 l'ame est encore plus fragile que celle
 du corps. De l'état le plus parfait &
 le plus paisible on passe en peu de tems
 sous le tumultueux empire des pas-
 sions. Marchez humblement dans les
 voyes du Seigneur, & prie-le sans cesse
 d'affermir vos pas, d'être votre force
 & votre appui.

Je vous ai dit que comme la puis-
 sance de Dieu devoit faire naître en
 vous une crainte filiale, la considéra-
 tion de sa bonté devoit vous porter à
 l'aimer. Je vais employer toute mon
 attention pour vous convaincre de plus
 en plus que vous devez répondre par
 un ardent amour à l'amour que Dieu
 a pour vous.

(a) *Is. 5. 21.* (b) *Job 28. 28.*

De

De l'amour des hommes envers Dieu.

„V Ous devez aimer le Seigneur vo-
 „tre Dieu de tout votre cœur, de
 „toute votre ame, & de tout votre es-
 „prit. (a)

Si vous m'aimez, parce que je suis votre Pere, sachez que Dieu l'est à bien plus juste titre que moi : Il est le vôtre, le mien, & celui de tous les hommes. Si vous m'aimez parce que je suis votre bienfaiteur, vous n'ignorez pas qu'il l'est aussi, & beaucoup plus que moi, puisque je ne vous donne rien que je n'aye reçu de lui. Si vous m'aimez parce que vous croyez que j'ai quelque mérite, vous devez aimer le Seigneur infiniment plus que vous ne m'aimez ; auprès de lui je suis moins qu'un verre de terre, qu'un songe qui disparaît au réveil. Si vous m'aimez enfin, parce que je vous aime, vous allez voir que ma tendresse toute vive qu'elle est, n'est rien en comparaison de l'amour que Dieu a pour vous.

Je vais vous convaincre de cette dernière vérité autant que mon peu d'intelligence en une chose qui demande plutôt nos adorations que nos discours, me le permettra.

(a) *S. Math, 22. 37.*

Ce que je vous ai dit de la bonté de Dieu envers les hommes devrait suffire pour allumer dans leur cœur les flâmes d'un amour parfait, & ce que je vais ajoûter est beaucoup plus au-dessus de ce que je vous ai dit, que le plus haut des Cieux n'est éloigné du centre de la terre.

Il est plus facile de concevoir le monde sorti du néant par la force de la parole de Dieu, & conservé depuis tant de siècles dans l'éclat où vous le voyez, que de comprendre toute l'étendue de l'amour que Dieu nous a témoigné en la personne de Jesus-Christ.

Il y a long-tems qu'on doit vous avoir appris un grand mystère auquel sans doute on ne vous a pas fait faire attention. En vous disant qu'il y a trois Personnes en Dieu, on vous a dit que la seconde qui est le Fils, le Verbe éternel, s'est fait homme, pour nous obtenir le pardon de nos péchés. C'est là cette preuve incompréhensible de l'amour de Dieu envers les hommes dont il me reste à vous parler pour vous convaincre parfaitement que vous devez l'aimer de tout votre cœur.

Servez-vous de toute votre attention pour considérer ce qui se passe dans ce mystère d'un Dieu fait homme pour le salut

salut des hommes. Je vous demande sur cela deux réflexions.

La première par rapport à Dieu. Quoique nous connoissions foiblement sa puissance & sa majesté, l'image qu'il en a tracée lui-même, soit par les divines paroles que vous venez de lire, soit dans les Ouvrages-sensibles de l'Univers, ne laisse pas de nous faire entrevoir quelques rayons de sa gloire ineffable, & de nous faire comprendre que si nous ne voyons pas plus distinctement l'éclat qui l'environne, c'est plutôt à notre foiblesse qu'au défaut de sa grandeur & de sa majesté qu'il faut l'attribuer.

Ce Dieu puissant & terrible, ce Dieu fort & jaloux, ce Dieu éternel, infiniment heureux par lui-même, (a) „ ce „ Maître de l'Univers a tellement aimé les hommes qu'il a donné son „ Fils unique, afin qu'aucun de ceux „ qui croient en lui ne se perde, mais „ qu'ils ayent tous la vie éternelle.

Ce Fils unique a pris une chair mortelle, s'est revêtu de toutes les infirmités de la nature humaine, s'est rendu pauvre, lui qui est le Maître de tous les trésors qui sont sur la terre, pour nous enrichir par sa pauvreté, s'est char-

(a) *Evang. S. Jean 3. 16.*

gé de toutes nos iniquités pour nous ouvrir l'entrée du Ciel que le péché du premier homme nous avoit fermée. (a)

La seconde réflexion que vous devez faire, c'est par rapport aux hommes. Considérez que ces hommes auxquels Dieu a donné une si tendre & si ardente marque de son amour s'étoient depuis plusieurs siècles plongés dans l'idolâtrie & dans les désordres que le Seigneur déteste le plus, qu'ils avoient manqué en une infinité de rencontres de reconnoissance pour ses bienfaits, de soumission à ses ordres, de respect pour sa Loi.

(b) Le Seigneur avoit commandé aux eaux de la Mer rouge de se partager en deux, & de s'élever en forme de muraille, & cela fut fait. (c) A sa parole il sortit de l'eau de la pierre d'Horeb.

(d) Le Ciel pendant quarante ans, contre le cours ordinaire de la nature, avoit fourni une Manne abondante au Peuple Juif dans les déserts de l'Arabie : le Seigneur avoit commandé au Soleil d'arrêter sa course, & il s'arrêta.

(e) Le néant même avoit obéi, & disparu à la voix toute-puissante du Seigneur. Les hommes seuls avoient tou-

C

jours

(a) 2. Cor. 8. 9. (b) Exod. 14. 21. (c) *Ibid.*, 17. 6. (d) *Ibid.*, 16. 13. (e) Genes. 1. 5 & c.

40 I N S T R U C T I O N

jours été rebelles, & c'est pourtant pour l'amour d'eux qu'il a voulu que son Fils vînt sur la Terre avec un corps mortel, & qu'après avoir essuyé, tout innocent qu'il étoit, des outrages qui jusqu'à lui n'avoient jamais été pratiqués à l'égard des plus grands criminels, il mourut au milieu de son peuple, d'un peuple choisi entre toutes les Nations, qu'il mourut, dis-je, de la mort la plus ignominieuse.

Pour sentir la noirceur de l'ingratitude, il ne faut pas un grand usage des choses de la vie. Nous sommes naturellement portés à la reconnoissance, le commerce du monde affoiblit plutôt ce sentiment qu'il ne le fortifie; ainsi quoique fort jeune vous regarderez sans doute avec étonnement que Dieu ait témoigné tant d'amour à des hommes presque toujours ingrats & rebelles. Mais ne vous contentez pas d'admirer son amour, que vos entrailles s'en sentent émûes, & que pendant tout le cours de votre vie il soit le sujet le plus ordinaire de vos méditations.

Car enfin, c'est ici le mystère de notre Religion le plus incompréhensible, & en même tems le plus terrible. Il est incompréhensible, l'esprit humain n'en pénétrera jamais toute la profondeur.

D'UN PERE A SA FILLE. 57

Il est terrible, car plus l'amour de Dieu y paroît grand, si nous n'y répondons pas, plus sa colère est à craindre.

Que je vous estimerois heureuse, si dans la fuite devenuë capable d'une plus forte attention que celle que j'exige présentement de vous, vous vous rendiez digne par la pureté de vos mœurs, par l'innocence de votre vie, par vos fréquentes méditations sur cet amour infini de Dieu pour les hommes, d'entrer dans les sentimens où étoit l'Apôtre S. Paul, lorsqu'il disoit :

(a) „ Qui donc nous séparera de l'a-
 „ mour de Jesus-Christ ? Sera-ce l'af-
 „ fliction, ou les déplaisirs, ou la per-
 „ sécution, ou la faim, ou la nudité,
 „ ou les périls, ou les fers, ou la vio-
 „ lence ? Selon qu'il est écrit, on nous
 „ égorge tous les jours pour l'amour de
 „ vous, Seigneur, on nous regarde
 „ comme des brebis destinées à la bou-
 „ cherie ; mais parmi tous ces maux
 „ nous demeurerons victorieux par ce-
 „ lui qui nous a aimez.

Vraisemblablement le Seigneur ne vous mettra point à de si fortes épreuves que celles dont parle S. Paul. Vous

C 2

pour-

(a) *Ep. aux Rom. 8. 35. 36. & 37.* Cette Epître a été écrite de Corinthe vers l'an de Jesus-Christ 57.

pourrez néanmoins dans le cours de votre vie vous trouver en des occasions, qui pour n'être pas d'un si grand éclat, n'en feront pas moins périlleuses pour votre salut. Ne perdez donc jamais le souvenir de cet amour qui a été le soutien de ce grand Apôtre dans les plus rudes traverses, dans les plus cruels tourmens, & qu'aucune créature ne soit capable de vous séparer de l'amour de Jesus-Christ.

Écoutez l'Apôtre S. Jean ce bien-aimé Disciple du Sauveur, lorsqu'il parle de cet amour. (a) „Celui qui n'aime point, dit-il, n'aime point Dieu, car Dieu est amour.

(b) „C'est en cela que Dieu a fait paroître son amour envers nous, en ce qu'il a envoyé son Fils unique, afin que nous vivions par lui. C'est en cela que consiste cet amour que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais que c'est Dieu qui nous a aimez le premier, & qui a envoyé son Fils pour être la victime de propitiation pour nos péchés.

J'ajoute encore un passage de S. Paul dont toutes les paroles sont comme autant de flammes de ce feu que la méditation continuelle de l'amour de J. C. pour

(a) Ep. S. Jean 4. 8. (b) Ibid. 3.

pour les hommes nourrissoit dans le cœur de ce saint Apôtre. Vous verrez dans ce passage la conduite qu'il faut tenir dans le chemin du salut. Ne regarder jamais derrière soi, ne porter jamais sa vûë sur les objets dont on s'est détaché, sur les attraits des plaisirs, sur la pompe du monde.

Mais, dit ce saint Apôtre parlant du tems qui avoit précédé sa conversion, (a) „ ce que je regardois alors comme „ un gain & comme un avantage, m'a „ paru depuis, en regardant J. C. une „ perte & un désavantage.

(b) „ Je dis plus : tout me semble „ une perte au prix de cette connois- „ sance de J. C. mon Seigneur pour „ l'amour duquel je me suis privé de „ toutes choses, & je les regarde com- „ me des ordures, afin que je gagne „ Jesus-Christ.

„ Mais tout ce que je fais mainte- „ nant, c'est qu'oubliant ce qui est der- „ rière moi, & m'avançant vers ce qui „ est devant moi, je cours incessamment „ vers le bout de la carrière pour rem- „ porter le prix de la félicité du Ciel à „ laquelle Dieu nous a appelés.

Vous devez savoir que S. Paul avoit été ennemi déclaré de la Religion que

C. 3.

vous

(a) *Aux Philip.* 3. 7. (b) *Ibid.* 2. & 9.

vous avez le bonheur de professer ; (a) il ravageoit l'Eglise de Dieu , plein de menaces , & ne respirant que le sang des Disciples de Jesus-Christ. Il demanda un ordre au grand Prêtre pour l'autoriser dans les persécutions qu'il méditoit contre les Chrétiens. Il y couroit, lorsque Dieu le convertit d'une manière miraculeuse. D'ennemi qu'il étoit de l'Evangile , il devint son plus ferme appui, son plus intrépide & plus ardent Ministre. Depuis sa conversion, il avoit fait mourir en lui les membres de l'homme terrestre & les maximes du monde : Il s'étoit fait en lui une transformation par le renouvellement de son esprit , en sorte que ce qu'il regardoit auparavant comme un gain & un avantage , lui parut une perte.

Pour que nous ne puissions pas douter que Dieu veut que nous répondions par notre amour à l'amour qu'il nous a témoigné en nous donnant son Fils unique (b) l'objet de ses complaisances , ce Fils nous l'apprend lui-même.

(c) „Celui, dit-il, qui aime son Pere
 „ou sa Mere plus que moi, & celui qui
 „aime son fils ou sa fille que moi, n'est
 „pas digne de moi.

Vous

(a) Act. 8. 3. (b) S. Math. 3. 17. (c) Ibid.
 10. 37.

D'UN PERE A SA FILLE. 55

Vous devez donc aimer Dieu plus que tout ce que vous avez au monde de plus cher. Si vous ne l'aimez pas de la forte, vous êtes indigne de porter le nom de Chrétienne, & vous devez vous attendre que vous ménerez une vie malheureuse, quelque bonheur que vous ayez en apparence: parce que Dieu qui est véritable dans toutes ses paroles nous dit, (a) „qu'il gardera ceux qui „l'aiment, & qu'il perdra tous les pé- „cheurs.

Comme Dieu nous a marqué un plus grand amour qu'il n'en avoit témoigné aux Juifs avant que d'avoir envoyé son Fils, il demande de nous une plus grande perfection qu'il ne demandoit d'eux: cela est sensible en plusieurs endroits de l'Evangile, mais principalement pour ce qui regarde le pardon & l'amour des ennemis.

(b) „Vous avez appris, dit J. C., „vous aimerez votre prochain & vous „haïrez vos ennemis. Et moi je vous „dis: Aimez vos ennemis, bénissez „ceux qui vous maudissent, faites du „bien à ceux qui vous haïssent, & priez „pour ceux qui vous persécutent & qui „vous calomnient.

Je sai que l'amour propre se révolte

C 4

con-

(a) *Pf.* 144. 21. (b) *S. Math. ch. 5. 43.*

contre un précepte qui semble le choquer directement ; mais faites réflexion que Jesus-Christ nous demande rien qu'il n'ait pratiqué lui-même. Il a aimé ses ennemis jusqu'à mourir pour l'amour d'eux , car nous étions tous ennemis de Dieu , & Jesus-Christ n'est mort que pour nous réconcilier avec lui. Il a voulu être notre médiateur ; pendant tout le tems qu'il est resté sur la terre jusqu'au dernier soupir, il a prié pour ceux qui le persécutoient , pour ceux qui le calomnioient. (a) Ce que le Chef pratique lui-même, les membres en ont-ils droit de se défendre de le faire ?

Ce prétendu tort que reçoit notre amour propre , est bien abondamment compensé par le prix d'une gloire & d'une félicité éternelle que Dieu promet à ceux qui observent ses commandemens. (b) „ Si vous n'aimez , dit Jesus-Christ que ceux qui vous aiment, „ quelle récompense en aurez-vous ? les „ Publicains ne le font-ils pas aussi ?

Le Sauveur nous propose deux motifs par ces paroles. Le premier, le désir de la récompense: nous n'en devons point attendre de l'amour que nous avons pour nos amis; il n'en est pas de

mê-

(a) *Ev. S. Luc 23. 34.* (b) *S. Math.*

même de celui qu'il nous demande pour nos ennemis. Comme ce dernier amour ne peut avoir que Dieu pour fin, & que Dieu récompense tout ce que nous faisons pour lui, nous sommes assurés qu'il payera avec usure le sacrifice que nous lui ferons de notre ressentiment.

Le second motif est l'émulation. Il faut que nous fassions plus que les Publicains qui étoient des pécheurs; si nous voulons nous distinguer d'eux, nous devons aimer nos ennemis. (a) „Faites du bien à ceux qui vous haïssent, dit le même Sauveur, afin que vous soyez les enfans de votre Pere Céleste; car il fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans, & envoie sa pluye sur les justes & sur les injustes.

A considérer l'amour des ennemis, même selon le monde, rien n'est plus glorieux. Jouir d'une paix que les persécutions, les calomnies n'ébranlent point, est la plus solide gloire où les hommes puissent aspirer ici bas: une ame ainsi inaccessible à la haine, au ressentiment, toujours maîtresse d'elle-même, doit goûter des torrens de plaisir & de volupté; c'est triompher de la chair qui est infirme, de l'esprit qui est

C 5

prompt

(a) *Math. ch. 5. 44. 55.*

prompt, du démon qui est l'orgueil même, & de la malice des hommes qui ne respirent que la vengeance, & que cette profonde paix confond.

Mais que nous sommes éloignés de cette heureuse fermeté ! Que faut-il pour mettre le trouble dans l'ame des personnes les plus tranquilles ? N'avoir pas à tems tout ce que l'on souhaite, le moindre obstacle à nos desseins, mille choses dont nous rougissons quand notre désordre est fini, nous mettent hors de nous-mêmes, nous remplissent d'aigreur & de ressentiment.

Voulez-vous connoître si vous aimez Dieu, examinez si vous observez ses commandemens. (a) „ Si vous m'aimez, dit Jesus-Christ gardez mes commandemens. Celui qui a reçu mes commandemens & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime.

(b) „ Celui qui dit qu'il connoît Jesus-Christ & qui ne garde pas ses commandemens, est un menteur, & la vérité n'est point en lui. (c) Car le Royaume de Dieu, dit S. Paul, ne consiste pas dans les paroles, mais dans la puissance des œuvres. (d) Ceux qui

(a) *Evang. S. Jean 14. 15. & 21.* (b) *Épître S. Jean 2. 4.* (c) *I. Cor. 4. 20.* (d) *S. Math.*

„ qui me disent , Seigneur , Seigneur ,
 „ dit Jesus-Christ n'entreront point dans
 „ le Royaume des Cieux , mais celui-là
 „ seulement y entrera qui fait la vo-
 „ lonté de mon Pere qui est dans les
 „ Cieux.

Quand vous pourriez ne pas aimer un Dieu qui vous aime si tendrement , ou que votre amour pour lui seroit trop foible pour vous porter à garder ses commandemens , vous ne devriez jamais vous en écarter. Je vais vous le prouver par trois puissans motifs qui sont la crainte de ses jugemens, les récompenses attachées à l'observation de la Loi, la justice & la douceur de cette même Loi.

*Trois motifs pour l'observation de la Loi
 du Seigneur.*

Nous devrions servir Dieu par pur amour ; aucune créature ne devoit entrer avec lui en partage de notre cœur , il le demande tout entier , rien sur la Terre , ni dans les Cieux n'est digne de lui être préféré. Nous devrions nous oublier nous-mêmes pour l'amour de celui qui pour l'amour de nous semble avoir oublié sa grandeur & notre bassesse. Cependant servir

vir Dieu de la sorte est le comble de la perfection chrétienne, on n'y arrive que par degrés. Les trois motifs dont je viens de vous parler font le chemin qui conduit à cette perfection.

Je dis que la crainte des Jugemens de Dieu doit vous porter à observer ses commandemens. Vous avez vû combien le Seigneur est puissant & terrible; oseriez-vous mépriser les ordres, enfreindre la Loi du Souverain Maître de tous les hommes, qui peut dans un moment vous séparer de ce qui vous est le plus cher, qui seul peut prolonger ou accourcir la durée de vos jours, qui tient entre ses mains votre bonheur ou votre malheur éternel? Vous tremblez au moindre bruit, & vous ne craindriez pas cet Etre redoutable qui commande au tonnerre, aux vents furieux, aux plus affreuses tempêtes? (a) „Nul
 „ ne peut résister à sa colère, parce qu'il
 „ est Dieu; ceux même qui gouver-
 „ nent le Monde fléchissent devant lui.
 „ Les colonnes du Ciel tremblent en
 „ sa présence, & il les fait trembler au
 „ moindre clein d'œil.

Ces colonnes sont les Anges qui tout purs, tout saints, tout brûlans qu'ils sont de l'amour de Dieu, sont
 fai-

(a) *Job* 9. 13. & 26. 11.

faisis d'une sainte frayeur à la vûe de la Majesté divine, & des jugemens terribles qu'il exerce sur les pécheurs, sur ceux qui ont violé ses commandemens.

Ne croyez pas que vous puissiez vous dérober aux yeux de ce Juge inflexible. (a) „ Il n'y a point pour lui de pensées „ secrètes, & rien ne se dérobe à sa „ lumière.

(b) „ Nulle créature ne lui est ca- „ chée, tout est nud & à découvert de- „ vant les yeux de celui à qui nous a- „ vons à rendre compte. (c) L'Enfer „ est nud devant ses yeux, & l'abîme „ n'a point de voile pour se couvrir de- „ vant lui.

(d) „ Malheur à vous, dit le Prophète „ Isaïe, qui vous rétiez dans la pro- „ fondeur de vos cœurs pour cacher à „ Dieu même le secret de vos desseins : „ qui faites vos œuvres dans les téné- „ bres, & qui dites : Qui est-ce qui nous „ voit, & qui fait ce que nous faisons ?

Le pécheur qui croit être caché aux yeux de Dieu lorsqu'il l'est aux yeux des hommes, (e) „ ne considère pas „ que l'œil du Seigneur voit toutes cho- „ ses, & c'est bannir de soi la crainte „ de Dieu de n'avoir que cette crainte „ hu-

(a) *Eccl.* 42. 20. (b) *Ep. aux Heb.* 4. 13.

(c) *Job* 26. 6. (d) *Is.* 29. (e) *Eccl.* 23. 2. 7.

„humaine & de n'appréhender que les
 „yeux des hommes. Il ne comprend
 „pas que les yeux du Seigneur sont plus
 „lumineux que le Soleil, qu'il regar-
 „de de tous côtés toutes les voyes des
 „hommes, qu'il perce la profondeur
 „des abîmes & le fond du cœur hu-
 „main; & qu'il pénètre jusques dans
 „les lieux les plus cachés.

C'est cette lumière qui fera le plus grand tourment des pécheurs dans les Enfers, & qui dès cette vie les empêche de goûter leurs plaisirs avec autant de tranquillité qu'ils le voudroient, parce qu'elle fait soulever ces rémords de la conscience, (a) „ qui au langage „ d'un Payen laisse comme un ulcère „ en la chair, une répentance en l'ame „ qui toujours s'égratigne & s'ensan- „ glante elle-même.

Ayez de la confiance en la miséricorde du Seigneur, mais n'en présumez pas trop. Si vous venez à l'offenser, ne vous flattez pas que vous aurez toujours assez de tems pour faire pénitence; toute notre vie, quand elle seroit plus longue qu'elle n'est, ne le seroit pas trop pour l'expiation d'un seul péché mortel. (b) „ D'ailleurs le „ Seigneur fait miséricorde à qui il lui „ plaît

(a) *Plut. Morales p. 75.* (b) *Ep. aux Rom.*

„plaît & autant de tems qu'il lui plaît,
 „ainsi il n'y a pas un moment à perdre.
 Écoutez ce que S. Paul dit à ceux à
 qui Dieu donne du tems pour faire pé-
 nitence, & qui en abusent.

(a) „Ést-ce, dit-il, que vous mépri-
 „sez les richesses de sa bonté, de sa
 „patience, & de sa longue tolérance?
 „ignorez-vous que la bonté de Dieu
 „vous invite à la pénitence? & cepen-
 „dant par votre dureté & par l'impéni-
 „tence de votre cœur, vous vous a-
 „massez un trésor de colère pour le
 „jour de la colère & de la manifesta-
 „tion du juste jugement de Dieu.

(b) „Le jour de la colère est le jour
 „du jugement dernier, auquel le Sei-
 „gneur produira dans la lumière ce qui
 „est caché dans les ténèbres, & dé-
 „couvrira les plus secrètes pensées
 „des cœurs, & auquel chacun recevra
 „de Dieu la louange qui lui sera dûë.

(c) „Ne différez point à vous con-
 „vertir au Seigneur, car sa colère é-
 „clatera tout d'un coup, & il vous per-
 „dra au jour de la vangeance.

(d) „Qui avez-vous appréhendé,
 „vous dira-t-il? De qui avez-vous eu
 „peur pour me manquer de parole,
 „pour

(a) *Ep. aux Rom. 2. 4.* (b) *1. Cor. 4. 5.*

(c) *Ecc. 4. 8.* (d) *Is. 57. 11.*

„ pour m'effacer de votre mémoire sans
 „ rentrer dans votre cœur? Vous m'a-
 „ vez oublié, parce que je suis rentré
 „ dans le silence comme si je ne vous
 „ voyois pas.

(a) „ Dieu brisera, dit le Roi David,
 „ les têtes de ses ennemis, les têtes des
 „ superbes, de ceux qui marchent a-
 „ vec complaisance dans leurs péchés.

(b) Que le Seigneur s'élève, s'écrie
 „ ce saint Prophète, & que ses ennemis
 „ soient dissipés, & que ceux qui le haï-
 „ sent fuient devant sa face: comme la
 „ fumée dispartoit, qu'ils dispartissent;
 „ & comme la cire fond au feu, que
 „ les pécheurs périssent aussi devant la
 „ face de Dieu.

Dans ce jour de colère, dans ce
 jour de vengeance dont je viens de
 vous parler, (c) „ le Fils de l'homme
 „ viendra dans sa Majesté accompagné
 „ de tous ses saints Anges; il s'asséera
 „ dessus le Trône de sa gloire, & tou-
 „ tes les Nations de la terre étant as-
 „ semblées devant lui, il séparera les
 „ uns d'avec les autres, comme un ber-
 „ ger sépare les brébis d'avec les boucs.

(d) „ Dans ce jour enfin les pécheurs
 „ voyant la gloire des Justes, diront en
 „ eux-

(a) *Pf.* 67. 23. (b) *Pf.* 67. 1. & 2.

(c) *S. Math.* 25. 3. (d) *Sag.* 5. 3. 4. 8. 9.

„eux-mêmes, étant touchés de regret
 „ & jettant des soupirs dans le ferre-
 „ ment de leurs cœurs: Ce sont-là ceux
 „ qui ont été autrefois l'objet de nos
 „ railleries, & que nous donnions pour
 „ exemple de personnes dignes de tou-
 „ tes sortes d'opprobres. Insensés que
 „ nous étions, leur vie nous paroissoit
 „ une folie & leur mort honteuse. De
 „ quoi nous a servi notre orgueil? qu'a-
 „ vons-nous tiré de la vaine ostentation
 „ de nos richesses? Toutes ces choses
 „ sont passées comme l'ombre & com-
 „ me un courier qui court.

Les pécheurs sont frappés de la ter-
 reur des jugemens de Dieu dès cette
 vie; mais ce n'est que lorsqu'ils se
 voyent à la fin de leur carrière, & que
 leur âme est prête de se séparer de leur
 corps. (b) „ Lorsque le riche s'endor-
 „ mira en mourant, dit Job, il ne por-
 „ tera rien avec lui: il ouvrira les yeux,
 „ & il ne trouvera rien.

Il ouvrira les yeux de l'âme, dit un
 Auteur de ce siècle qui a traduit &
 commenté l'Écriture sainte avec beau-
 coup de science & de piété, & il sera
 comme un pauvre qui a rêvé qu'il étoit
 devenu riche, & qui à son réveil se
 trouve sans biens; le bonheur du pé-
 cheur

(a) Job 27. 19.

cheur ne dure pas plus par rapport à l'éternité que celui de ce pauvre.

On peut dire aussi que le riche en mourant, c'est-à-dire peu de tems avant que de mourir, ouvrira les yeux même du corps, & qu'il ne trouvera rien; il verra ses richesses, ses amis, son autorité; mais il ne trouvera rien, parce que rien de tout cela ne le suivra dans le tombeau; & comme il avoit mis toute sa confiance en ces choses, il sera dénué de tout.

Dans ce moment, dit un (a) Auteur du siècle passé, toutes les créatures disparaîtront à nos yeux; nous ne verrons les Royaumes, les Principautés, les plaisirs, & les maux de ce monde que comme des atômes indignes de nous occuper. Dieu seul fera grand à notre vûë ce jour-là, selon l'expression de l'Écriture sainte; & cette grandeur fera la joye des Justes & le désespoir des pécheurs. C'est une marque d'endurcissement que de ne pas songer aux jugemens de Dieu. „ Le pécheur, dit le „ Roi (b) David, a irrité le Seigneur, „ & à cause de la grandeur de sa co- „ lère, il ne se mettra plus en peine de „ le chercher, Dieu n'est point devant „ ses

(a) *Essais de Morale*, prem. vol. pag. 167.

(b) *Psf.* 9. 25. 26. 27.

„ ses yeux ; ses voyes sont souillées en
 „ tout tems, vos jugemens sont ôtés de
 „ devant sa vûë.

Le bonheur attaché à l'observation
 de la Loi de Dieu est le fécond motif
 qui doit vous engager à ne la violer ja-
 mais. (a) „ Heureux est l'homme qui
 „ ne s'est point laissé aller à suivre le
 „ conseil des impies, qui ne s'est point
 „ assis dans la chaire contagieuse des
 „ libertins. Mais dont la volonté est
 „ attachée à la Loi du Seigneur & qui
 „ médite jour & nuit cette Loi. Et il
 „ sera comme un arbre qui est planté
 „ proche le courant des eaux, lequel
 „ donnera son fruit dans son tems, &
 „ sa feuille ne tombera point, & tout
 „ ce qu'il fera aura un heureux succès.

Ce saint Roi vous dit que l'homme
 dont la volonté est attachée à la Loi
 du Seigneur donnera son fruit dans son
 tems, pour vous avertir que ce n'est
 pas toujours par des biens temporels
 & sensibles que le Seigneur récompen-
 se les Justes ; il les éprouve quelque-
 fois par les afflictions & les traverses
 les plus difficiles à soutenir, mais ces
 afflictions & ces traverses ont un heu-
 reux succès pour les Justes dès cette
 vie même, par le goût & le plaisir qu'ils
 trou-

(a) *Psal.* I. I.

trouvent à se soumettre en toutes choses à la volonté de Dieu. (a) „Le Juste
 „ dans la plus grande adversité dit au
 „ Seigneur : vos consolations ont rem-
 „ pli de joye mon ame à proportion du
 „ grand nombre de douleurs qui ont
 „ pénétré mon cœur. (b) Heureux est
 „ l'homme qui craint le Seigneur & qui
 „ a une volonté ardente d'accomplir
 „ ses commandemens.

„ Depuis le commencement du monde,
 „ dit le (c) Prophete Isaië, les hom-
 „ mes n'ont point entendu, l'oreille
 „ n'a point ouï, & l'œil n'a point vû,
 „ hors vous seul, mon Dieu, ce que
 „ vous avez préparé à ceux qui vous
 „ attendent. (d) Heureux sont tous ceux
 „ qui craignent le Seigneur, & qui mar-
 „ chent dans ses voyes.

Marcher dans les voyes du Seigneur,
 c'est faire sa volonté ; & faire sa vo-
 lonté, c'est garder ses commandemens.

„ Ceux qui aiment à observer votre
 „ Loi, disoit le Roi (e) David au Sei-
 „ gneur, vivent dans une profonde paix,
 „ & ils sont exempts de toute inquié-
 „ tude & de tout scandale.

(f) „ En vérité, en vérité je vous
 „ le

(a) *Pf.* 93. 19. (b) *Pf.* III. 1. (c) *Isai.* 64. 4.
 (d) *Pf.* 127. (e) *Pf.* 118. 165. (f) *Evang.*
s. Jean 8. 51.

„le dis, si quelqu'un garde ma parole,
 „il ne mourra jamais.

C'est Jesus-Christ qui parle. Quelle plus grande récompense peut-il attacher à l'observation de sa Loi qu'une immortalité bienheureuse ? De qui la pouvez-vous attendre que de lui, cette immortalité ; & pouvez-vous vous plaindre que le Seigneur demande trop de choses de vous pour une félicité qui ne doit jamais avoir de fin ?

„Je suis persuadé, dit (a) S. Paul,
 „que les souffrances de la vie présente
 „n'ont point de proportion avec cette
 „gloire qui sera un jour découverte
 „en nous.

Vous ne pouvez pas faire votre bonheur vous-même ; c'est un privilège qui appartient à Dieu uniquement, il en a joui pendant toute une éternité, & la création des êtres visibles n'a rien ajouté à sa félicité.

Vous sentez bien qu'il y a un Etre de qui vous dépendez, un Etre qui est au-dessus de vous, & plus que vous. Y a-t-il quelque créature dans l'Univers que vous puissiez regarder comme cet Etre supérieur capable de remplir ce vuide du cœur humain qui fait que dans l'abondance nous nous trouvons

pau-

(a) Rom. 8, 18.

pauvres, tristes, & languissans au milieu des plaisirs; avides d'honneur, & de gloire, lors même que nous sommes arrivés au comble de l'honneur & de la gloire. Ecoutez le Roi David; il vous apprend combien la confiance en toutes ces choses est vaine. (a) „Heureux est l'homme, dit-il, qui a mis son espérance au Seigneur, & qui n'a point arrêté sa vûë sur des vanités & sur des objets également pleins d'extravagance & de tromperie.

(b) „Gardez-vous bien de mettre votre confiance dans les Princes ni dans les enfans des hommes, d'où ne peut venir le salut. Leur ame étant sortie de leur corps ils rétournent dans la terre d'où ils sont sortis, & ce jour-là même toutes leurs vaines pensées périront.

Vous voyez que David vous assure que tout ce qui est sous le Ciel est vanité, que les Princes & les Rois de la terre sont un foible appui, parce qu'ils sont mortels comme nous: mettre sa confiance en ces choses est espérer en vain. (c) C'est pourquoi l'Apotre saint Paul appelle les personnes qui n'envisagent point les biens à venir, cette gloire

(a) *Pf.* 39. 6. (b) *Pf.* 145. 2. (c) *Aux Thess.* 4. 12.

gloire de l'immortalité , des gens qui n'ont point d'espérance.

Faites une sérieuse attention sur ces importantes vérités , gardez-les comme la prunelle de vos yeux. Comme on éloigne toutes les mauvaises herbes d'une jeune plante qu'on veut conserver ; éloignez aussi de votre cœur toutes les maximes du monde qui pourroient étouffer des sentimens si nécessaires pour votre salut, si efficaces même pour le bonheur de la vie présente; car vivre sans espérance d'une autre vie, s'attendre à retomber dans le néant pour toujours, ou vivant dans l'espérance de l'immortalité, se conduire de manière que cette immortalité soit pire pour nous que le néant même, sont deux choses dont la pensée seule doit faire frémir, & répandre le dégoût & l'amertume sur tous les plaisirs. (a) „Ne
 „vous laissez donc point aller à vos
 „mauvais desirs, & détournez-vous de
 „votre propre volonté. (b) Que la pen-
 „sée de Dieu occupe tout votre esprit,
 „& que vos entretiens soient des com-
 „mandemens du Très-haut. (c) Le
 „monde passe & la concupiscence du
 „monde passe avec lui, mais celui qui
 „fait

(a) *Eccl.* 18. 30. (b) *Ibid.* 9. 23. (c) *Prem. Ep. de S. Jean* 2. 17.

„fait la volonté de Dieu, demeure
 „éternellement.

L'idée que vous avez de Dieu ne vous permet pas de douter que ses commandemens ne soient justes. Il est la sagesse, la justice, la lumière, la bonté même; il a des entrailles d'amour & de miséricorde pour les hommes, ainsi sa Loi ne peut être que pleine de justice. En effet quoi de plus juste que d'aimer Dieu qui nous aime? c'est ce qu'il nous demande par-dessus toutes choses. Quoi de plus juste que d'aimer notre prochain comme nous-mêmes? C'est toute la Loi du Seigneur. Ces fondemens posés, le reste suit aisément. Mais peut-être croiriez-vous cette Loi pleine d'épines & de difficultés. (a) „Goûtez & voyez, dit le Roi David, combien le Seigneur est doux. „Heureux est l'homme qui espère en lui, ses voyes sont belles, dit Salomon, tous ses sentiers sont pleins de paix. (b) Ecoutez encore le Prophète Royal sur ce sujet.

(c) „Toutes les voyes du Seigneur, dit-il, ne sont que miséricorde & que vérité pour ceux qui recherchent son Testament & ses Préceptes. (d) Les „jus-

(a) *Pf.* 3. 8. (b) *Prov.* 3. 17. (c) *Pf.* 24. 11.
 (d) *Pf.* 18. 9.

„ justices du Seigneur sont droites , el-
 „ les font naître la joye dans les cœurs.

„ (a) J'ai trouvé , dit-il au Seigneur ,
 „ plus de joye dans le chemin que m'a
 „ prescrit votre Loi , que dans la pos-
 „ session des plus grandes richesses.

„ (b) Votre Loi est beaucoup plus dou-
 „ ce à mon cœur que le miel n'est doux
 „ à ma bouche. (c) L'amour que nous
 „ avons pour le Seigneur consiste à gar-
 „ der ses commandemens ; & ses com-
 „ mandemens ne sont pas pénibles.

(d) „ Venez à moi , dit J. C. , vous
 „ tous qui êtes fatigués & qui êtes char-
 „ gés , & je vous soulagerai. Prenez
 „ mon joug sur vous , & apprenez de
 „ moi que je suis doux & humble de
 „ cœur , & vous trouverez le repos de
 „ vos ames ; car mon joug est doux &
 „ mon fardeau est léger.

Voulez-vous de meilleurs garands de
 la vérité que je vous ai avancée , que
 la douceur de la Loi de Dieu doit vous
 porter à y conformer entièrement vo-
 tre volonté ?

Vous avez donc quatre motifs pour
 garder les commandemens de Dieu.

1. L'amour que vous devez avoir
 pour lui. Tout ce que vous voyez dans

D le

(a) *Pf.* 118. 14. (b) *Ibid.* *ÿ.* 103. (c) *Épître*
S. Jean 5. 3. (d) *S. Math.* 11. 28.

le monde d'aimable & de parfait n'est qu'une foible ébauche de sa beauté & de ses divines perfections, & c'est ce que demande de nous cet amour pur & désintereffé dont je vous ai parlé ci-dessus.

Il est votre Créateur, à tous momens il répand sur vous ses bienfaits, il vous a aimé jusqu'à donner pour vous son Fils unique. Que pouvoit-il faire de plus capable de faire naître en vous le feu de son amour, & de vous engager à l'observation de sa Loi? Croyez-vous que Dieu, qui a tiré toutes choses du néant, qui nous a tous créés, ait besoin de nos adorations? Non certainement, il a été éternellement heureux sans nous; sa Loi est une Loi d'amour & de miséricorde, il nous l'a donnée, il demande que nous l'observions pour nous rendre dignes de récompense.

2. La crainte de ses jugemens. (a) "Il
 „ brisera les dents des pécheurs, com-
 „ me le vent enlève la poussière de des-
 „ sus la terre; ainsi il chassera les im-
 „ pies de l'assemblée des Bienheureux.

3. La récompense & le bonheur attachés à l'observation de ses commandemens. Il nous prépare des trésors de gloire, des torrens de plaisir dont la possession sera paisible, & éternelle.

(a) *Psal.* II.

4. La justice & la douceur de sa Loi. La désobéissance est montée jusqu'au plus haut point, lorsqu'elle s'étend à des choses justes, faciles & agréables.

Mais de tous ces motifs le plus fort, le plus digne de Dieu & des hommes c'est l'amour; il est comme un baume qui adoucit ce qu'il y a de plus amer dans les afflictions & les traverses de cette vie. Plus cet amour sera parfait en vous, plus vous trouverez que le joug du Seigneur est doux, & que son fardeau est léger: le tumulte du monde, les mauvais exemples, les attaques du Démon, le feu de la concupiscence ne pourront pas vous détourner de la pratique de la vertu; vous ne rougirez point de l'Evangile de Jesus-Christ. Enfin plus vous aimerez Dieu, plus il vous fera remis de péchés. (a) " Je vous déclare, dit J. C. parlant de la Magdeleine, qu'on lui remet beaucoup de péchés, parce qu'elle a beaucoup aimé." Je vous exhorte à faire souvent cette prière que j'ai tirée du Pseaume 118. (b) Faites Seigneur, que dans toute ma conduite je n'aye d'autre intention que d'observer vos commandemens. (c) " Seigneur, éclairez

D 2

"mon

(a) *Evang. de S. Luc 7.* (b) *Pf. 118. 5.*

(c) *Ibid. N. 34.*

„mon ame, & je ne m'occuperai que
 „de la méditation de votre Loi, je la
 „graverai bien avant dans mon cœur.”

(a) Faites que mon cœur se porte vers
 votre Loi par amour & non par des
 vûës d'intérêt. (b) Faites enfin que
 votre parole soit mon guide dans tou-
 tes mes actions, & qu'elles soient ex-
 emptes de toute injustice.

De l'amour du Prochain.

UN Pharisien demanda à Jesus-
 Christ quel est le plus grand Com-
 mandement de la Loi? „Jesus lui ré-
 „pondit: (c) Vous aimerez le Seigneur
 „votre Dieu de tout votre cœur, de
 „toute votre ame, & de tout votre es-
 „prit, c'est-là le premier & le grand
 „Commandement. Et voici le fécond
 „qui est semblable à celui-là: Vous
 „aimerez votre prochain comme vous-
 „même. Dans ces deux Commande-
 „mens sont compris la Loi & les Pro-
 „phètes.

Après vous avoir parlé des motifs
 qui doivent vous porter à aimer Dieu,
 l'ordre veut que je vous parle de l'a-
 mour du prochain.

Le

(a) *Pf.* 118. 36. (b) *Ibid.* 133.

(c) *S. Math.* 22. 37.

Le Seigneur vous ordonne d'aimer votre prochain comme vous-même. Il ne fait point de distinction des personnes, vous n'en devez point faire aussi, aimez également tout le monde. (a) „ Dieu „ a fait les grands & les petits, il a également soin de tous. Comme le Soleil luit pour tous les hommes, le feu de votre charité doit brûler pour tous: ne considérez ni les avantages de la naissance, ni les biens de la fortune, ni les agrémens du corps, ni ceux de l'esprit, ou de l'humeur; autrement ce ne sera pas votre prochain que vous aimerez, ce sera vous-même, & vous n'observerez pas le Commandement du Seigneur.

Les différences qu'il y a entre les conditions des hommes n'ont été établies que pour le gouvernement politique. Il étoit nécessaire qu'il y eût des supérieurs & des inférieurs, des personnes pour commander, d'autres pour obéir. Sans cette subordination le monde auroit été un lieu de confusion & de désordre. Au milieu de l'abondance on auroit souffert les incommodités de la disette, personne n'auroit voulu cultiver la terre, faire les moissons, travailler pour les besoins les plus nécessaires à la vie.

(a) *Sag.* 6. 8.

D 3

Dans

Dans la vérité nous sommes tous égaux, il n'y a pour tous qu'une manière d'entrer dans le monde, qu'une manière d'en sortir : nous venons tous du même principe, & nous y retournons tous.

C'est pourquoi regardez tous les hommes, toutes les femmes comme vos freres, comme vos sœurs : le même prix nous est proposé à tous au bout de notre carrière : Nous y courons tous avec les mêmes périls pour notre salut, la même incertitude pour notre dernière heure, les mêmes infirmités, les mêmes passions, les mêmes foiblesses. Nous marchons tous à la mort du moment que nous commençons à vivre.

Réglez votre estime sur le mérite personnel d'un chacun. Recherchez pour la société les personnes dont l'esprit, l'humeur, & les manières vous conviendront le plus. Ces distinctions, ces préférences, ce choix n'ont rien de blamable, mais que votre charité soit la même pour tous.

L'Apôtre S. Paul vous instruit de la nature de la charité, de sa nécessité & de ses obligations.

Il vous instruit de la nature de la charité dans l'Épître première aux Corinthiens.

(a) „La charité, dit-il, est patiente,
 „elle est douce & bienfaisante; la cha-
 „rité n'est point envieuse, elle n'est
 „point curieuse & précipitée, elle ne
 „s'enfle point d'orgueil. Elle n'est point
 „ambitieuse, elle ne cherche point ses
 „propres intérêts: elle ne se pique, &
 „ne s'aigrit point: elle n'a point de
 „mauvais soupçons; elle ne se réjouit
 „point de l'injustice, mais elle se ré-
 „jouit de la vérité; elle tolère tout,
 „elle croit, elle espère tout, elle souf-
 „fre tout.

Si vous êtes patiente dans vos maux
 & dans vos chagrins, douce à l'égard
 des personnes qui sont le moins selon
 votre goût: si vous aimez à faire du
 bien à votre prochain, à le secourir
 dans ses besoins, à le consoler lorsque
 son ame est pleine d'une douleur amè-
 re; si vous ne regardez pas les biens,
 le mérite, la vertu, l'élevation des
 autres avec des yeux d'envie: si vous
 n'avez pas une vaine curiosité pour des
 choses dont vous n'avez que faire: si
 vous êtes humble; si vous n'aspirez
 pas aux premières places, aux marques
 d'honneur & de distinction: si vous re-
 cherchez premièrement Dieu en toutes
 vos actions: si vous protégez l'innocence;

D 4

(a) 1. aux Cor. 13. 4. 6.

cence ; si vous aimez la vérité : si les offenses , les calomnies ne font point naître d'aigreur en vous : si vous ne jugez pas mal de votre prochain ; si votre foi est parfaite, votre espérance ferme : si vous avez , dis-je , toutes ces choses , la charité est en vous ; mais si vous manquez à quelqu'une, la charité n'est point en vous : elle est un don de Dieu , c'est de lui seul qu'il faut l'attendre.

A l'égard de la nécessité de la charité, voici comme le même Apôtre en parle. (a) " Quand j'aurois , dit-il , le
 „ don de Prophétie ; que je pénétrerois
 „ tous les mystères, & que j'aurois une
 „ parfaite science de toutes choses ; &
 „ quand j'aurois toute la foi possible,
 „ & capable de transporter les montag-
 „ nes , si je n'avois point la charité , je
 „ ne serois rien. Et quand j'aurois dis-
 „ tribué tout mon bien pour nourrir les
 „ pauvres , & que j'aurois livré mon
 „ corps pour être brûlé , si je n'avois
 „ pas la charité , tout cela ne me ser-
 „ viroit de rien.

Ces paroles vous apprennent que ses actions les plus éclatantes aux yeux des hommes ne servent de rien quand elles ne sont pas faites dans un esprit
 de

(a) I. Cor. 13. 2.

de charité. Dieu promet une récompense pour un verre d'eau froide donné pour l'amour de lui, & il n'aura pas égard à de grands biens donnés pour nourrir les pauvres, si le motif des secours qu'ils reçoivent de nous est une vaine ostentation, ou une secrète & orgueilleuse complaisance ou compassion naturelle! C'est Dieu qui doit nous récompenser; c'est Dieu qui doit être le premier motif de toutes nos actions. Nous devons faire par rapport à lui tout ce que nous faisons pour nous & pour notre prochain.

Apprenez du même Apôtre les obligations auxquelles la charité pour le prochain vous engage.

(a) „ Mes freres, dit-il aux Galates,
 „ si quelqu'un est tombé par surprise
 „ en quelque péché, vous autres qui
 „ êtes spirituels, ayez soin de le relever
 „ avec douceur, chacun de vous faisant
 „ réflexion sur soi-même, & craignant
 „ d'être tenté aussi-bien que lui.

Il arrivera rarement que vous vous trouviez dans l'obligation de prêter la main à ceux qui seront tombés dans quelque péché pour les aider à se relever. Il y a peu de rencontres où une pareille fonction convienne aux per-

D s sonnes

(a) Chap. 6. 3.

sonnes de votre sexe ; mais si l'occasion s'en présente jamais, soit à l'égard de vos domestiques dont vous ne devez point tolérer les désordres, soit à l'égard de vos enfans, que ce soit toujours avec cet esprit de charité que S. Paul demande dans ces rencontres.

„ Portez les fardeaux les uns des autres, continuë le même (a) Apôtre, & accomplissez ainsi la Loi du Seigneur. Que chacun, dit-il (b), dans l'Épître aux Romains, ait pour son prochain une affection & une tendresse vraiment fraternelle. Prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur & de préférence. (c) Ne rendez à personne le mal pour le mal. (d) Ayez soin que vos bonnes actions édifient tous les hommes ; entretenez la paix, s'il se peut, avec tous les hommes autant que cela dépend de vous. (e) Acquitez-vous envers tous de vos devoirs, & ne demeurez rédevables que de l'amour que l'on se doit toujours. En aimant le prochain on accomplit toute la Loi.

„ Mes bien-aimés, dit (f) l'Apôtre saint Jean, aimons-nous les uns les

„ au-

(a) *Aux Gal. ch. 6. 2.* (b) *Rom. 12. 10.*

(c) *Ib. v. 17.* (d) *Ib. 18.* (e) *Rom. 13. 8.*

(f) *Ep. de S. Jean 4. 7.*

„ autres ; car l'amour & la charité est
 „ de Dieu, & tout homme qui aime est
 „ né de Dieu, & il connoît Dieu.

„ Mais avant tout, ajoûte (a) l'Apô-
 „ tre saint Pierre, ayez une ardente cha-
 „ rité les uns pour les autres : car la
 „ charité couvre beaucoup de péchés.
 „ Exercez entre vous l'hospitalité sans
 „ murmures.

Quelle morale ! quels principes ! un
 peuple qui en feroit la règle de sa con-
 duite, feroit le plus heureux peuple de
 la terre : la haine, les querelles, les
 procès, les guerres, les dissensions,
 l'envie, la jalousie, l'ambition en se-
 roient bannies : une éternelle paix y
 regneroit : sans le secours des Loix on
 feroit à couvert de l'injustice & de l'op-
 pression : chacun jouiroit tranquille-
 ment des biens qu'il auroit reçûs de la
 Providence ; les riches n'auroient point
 de mépris pour les pauvres ; ceux-ci
 béniroient continuellement les riches
 comme leurs bienfaiteurs, leurs con-
 solateurs.

Acquittez-vous donc religieusement
 de vos obligations par rapport au pro-
 chain. Vous attirerez sur vous la bé-
 nédiction du Seigneur, & vous conser-
 verez avec tout le monde cette paix
 que

(a) 1. Ep. de S. Pierre 4. 8.

84 I N S T R U C T I O N
que S. Paul nous recommande en plu-
sieurs endroits de ses Epîtres.

De l'Aumône.

EN vain croirez-vous avoir de la charité pour votre prochain si vous ne saisissez pas toutes les occasions & tous les moyens de donner quelque soulagement aux pauvres. Vous avez vu que la charité est bien-faisante : à l'égard de qui le sera-t-elle, si elle ne l'est pas pour ceux qui sont dans un abandon général ?

Je vous ai dit que l'amour du prochain doit s'étendre à tous les hommes. S'il y avoit quelque distinction à faire, ce seroit indubitablement en faveur des pauvres.

Sécourir les pauvres est secourir Jesus-Christ. Il nous l'apprend lui-même avec des paroles capables de ranimer l'espérance & la charité des justes, & d'imprimer de la terreur dans l'ame des pécheurs les plus endurcis.

(a) „ Venez, dira-t-il aux justes, vous
„ qui avez été bénis par mon Pere; pos-
„ sédez comme votre héritage le Roy-
„ aume qui vous a été préparé dès le
„ commencement du monde. (b) Car
„ j'ai

(a) *S. Math. 25. 34.* (b) *Ibid. v. 35.*

„j'ai eu faim & vous m'avez donné à
 „manger : j'ai eu soif & vous m'avez
 „donné à boire : j'ai eu besoin de lo-
 „gement, & vous m'avez logé, &c.

Autant que ces paroles sont douces
 & pleines de consolation pour les jus-
 tes, autant sera terrible la manière dont
 il parlera aux pécheurs qui auront fer-
 mé l'oreille aux cris des pauvres.

„(a) Rétirez-vous de moi, leur dira-
 „t-il, maudits ; allez au feu éternel qui
 „avoit été préparé pour le Diable &
 „pour ses Anges. Car j'ai eu faim, &
 „vous ne m'avez pas donné à manger :
 „j'ai eu soif, & vous ne m'avez pas
 „donné à boire.

Dans ce jour J. C. plein de majesté
 déclarera en présence de toutes les Na-
 tions de la terre que les devoirs de
 charité que l'on aura rendus aux pau-
 vres lui ont été aussi agréables que s'ils
 avoient été rendus à lui-même, & que
 les secours qu'on aura refusés à ces
 mêmes pauvres, il les a regardés com-
 me refusés à lui-même.

Entretenez-vous souvent de ce qui
 se passera dans ce jour qui sera suivi
 d'une joye éternelle pour les uns, &
 d'une tristesse sans fin pour les autres.

Le Seigneur en nous ordonnant des
 cho-

(a) *Ibid.* N. 42.

choses pleines de justice, ne manquent guères de nous y exciter par la crainte de la punition ou par l'espérance des récompenses. C'est la conduite qu'il tient en demandant de nous que nous aidions de nos biens ceux qui sont dans l'indigence.

„ (a) L'aumône de l'homme est devant Dieu comme un sceau, & il confèrvera le bienfait de l'homme comme la prunelle de l'œil. (b) Celui qui donne abondamment sera engraisé lui-même, & celui qui enivre sera enivré. (c) Celui qui fait charité au pauvre prête au Seigneur à intérêt, & il lui rendra ce qu'il lui avoit prêté.

„ (d) L'eau éteint le feu lorsqu'il est le plus ardent, & l'aumône résiste au péché : Dieu qui doit récompenser les bonnes œuvres la considère, & il s'en souvient dans la suite, & celui qui l'a faite trouvera un appui au tems de sa chute.

„ (e) Celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre, criera lui-même, & il ne sera point écouté. (f) Celui qui cache le bled sera maudit des peuples, & la bénédiction viendra sur ceux qui le vendent.

(a) *Eccl.* 17. 18. (b) *Prov.* 11. 25. (c) *Ibid.* 19. 17. (d) *Eccl.* 3. 33. (e) *Prov.* 21. 13; (f) *Ib.* 11. 26.

„ (a) Dispensez votre trésor , selon
 „ que le Très-haut vous le commande,
 „ & il vaudra mieux que tout l'or du
 „ monde. (b) Renfermez l'aumône dans
 „ le sein du pauvre & elle priera pour
 „ vous , afin de vous délivrer de tout
 „ mal. (c) Elle sera une arme plus forte
 „ pour combattre votre ennemi , que le
 „ bouclier & la lance du plus vaillant
 „ homme.

Faites une particulière attention sur ces paroles , *Renfermez l'aumône sur le sein du Pauvre.* Elles vous enseignent que vous devez éviter l'ostentation dans tout ce que vous faites pour le soulagement du prochain : Jesus-Christ la condamne en toutes choses , & il nous assure que ceux qui font de la sorte les meilleures actions au jugement des hommes ont déjà reçu leur récompense , & qu'ils n'en doivent point attendre en l'autre monde.

Vous pouvez recevoir de Dieu le prix de vos bonnes actions ; vous pouvez l'attendre des hommes : de ceux-ci par une estime passagère qui certainement ne vous rendra pas plus heureuse ; de Dieu par une félicité éternelle. Le choix est en vos mains.

S'il ne tenoit à vous de gagner par
 les

(a) Eccl. 29. 14. (b) Ibid. 15. (c) Ibid. 16.

les mêmes moyens les bonnes grâces d'une grande Reine, ou celles des personnes qui ne pourroient contribuer en rien à votre bonheur, vous renfermeriez-vous à ne chercher que l'approbation de celles-ci, & ne feriez-vous nul cas de l'estime & de l'affection de cette Reine qui pourroit vous combler de biens ?

„ (a) Lors donc que vous donnerez
 „ l'aumône, que votre main gauche ne
 „ sache point ce que fait votre main
 „ droite. C'est une expression dont Je-
 „ sus-Christ se sert pour nous faire com-
 „ prendre combien il aime d'être l'uni-
 „ que témoin des devoirs charitables que
 „ nous rendons à notre prochain, & le
 „ seul de qui nous en attendons la ré-
 „ compense. Dans les aumônes que vous
 „ ferez, n'ayez que des mains; ne vous
 „ servez pas de vos yeux pour distinguer
 „ si tels pauvres sont plus dignes que
 „ d'autres de vos aumônes: regardez-les
 „ tous comme vos freres.

Il faut se comporter en toutes choses selon les règles de la Providence. La charité n'exige point de vous que vous donniez au-delà de vos forces.

„ (b) Assistez votre prochain selon le
 „ le pouvoir que vous en avez, mais

„ pre-
 „ (a) S. Math. 6. 3. (b) Eccl. 29. 27.

„prenez garde de ne pas tomber vous-
 „même.

„ (a) On ne vous demande pas de
 „ vos biens, dit S. Paul, afin que les
 „ autres soient à leur aise, & que vous
 „ tombiez dans la nécessité; mais que
 „ par une égalité raisonnable, votre a-
 „ bondance supplée maintenant à leur
 „ pauvreté, afin que votre pauvreté soit
 „ soulagée un jour par leur abondan-
 „ ce, & qu'ainsi tout soit réduit dans
 „ l'égalité. Par ces paroles, *afin que vo-*
tre pauvreté soit soulagée un jour par leur
abondance, ce saint Apôtre entend qu'a-
 près cette vie ce qui manquera à notre
 pénitence, ce qui devant Dieu est une
 espèce de pauvreté, sera suppléé par
 l'abondance que nous aurons procu-
 rée à ceux qui sont dans la nécessité;
 en sorte que si nous soulageons les pau-
 vres ici-bas, ils nous soulageront en
 l'autre vie, dans ce jour, où celui qui
 pénètre nos plus secrètes pensées nous
 jugera selon les règles de la plus sé-
 vère justice, (b) ” & dans lequel nous
 „ rendrons compte de toute parole in-
 „ utile que nous aurons dite.

(c) C'est pourquoi Jesus-Christ nous
 exhorte à nous amasser dans le Ciel par
 l'au-

(a) 2. Cor. 8. 12. (b) S. Math. 12. 36.

(c) Evang. S. Luc 12. 33.

l'aumône un trésor qui ne péricisse jamais.

„ Exhortez les riches, dit (a) S. Paul
 „ à Timothée, à être charitables & bien-
 „ faisans, de se rendre riches en bon-
 „ nes œuvres, de donner volontiers
 „ l'aumône, & de faire part (b) de leurs
 „ biens à ceux qui en ont besoin, de
 „ s'acquérir un trésor, de s'établir un
 „ fondement solide pour l'avenir, afin
 „ de pouvoir arriver à la véritable vie.
 „ (c) Rachetez vos péchés par vos au-
 „ mônes, disoit le Prophète Daniël au
 „ Roi Nabuchodonosor, & vos iniqui-
 „ tés par les œuvres de miséricorde en-
 „ vers les pauvres.

Si le Seigneur nous recommande tant l'amour des pauvres, s'il promet de si grandes récompenses pour les secours qu'on leur donne, s'il menace de si grands maux ceux qui ferment l'oreille à leurs cris, quelle vengeance n'exercera-t-il point contre ceux qui les oppriment ?

„ Celui qui opprime le pauvre, dit
 „ (d) Salomon, fait injure à Dieu qui
 „ l'a créé, & celui qui en a compassion
 „ rend honneur à Dieu.

„ (e) Vous ne ferez, dit le Seigneur,
 „ au-

(a) 1. Tim. 6. 18. (b) Ibid. 19. (c) Dan. 4. 24.
 (d) Prov. 14. 31. (e) Exod. 22. 22.

„ aucun tort à la veuve & à l'orphelin.
 „ Si vous les offensez en quelque cho-
 „ se, ils criéront vers moi, & j'écou-
 „ terai leurs cris, & ma fureur s'allu-
 „ mera contre vous.

Quand le Seigneur ne nous ordon-
 neroit pas d'aimer les pauvres, de les
 soulager dans leurs bésoins, qu'il ne
 nous y inviteroit pas par ses promesses,
 par ses exhortations, qu'il n'auroit pas
 recours aux menaces mêmes, ne de-
 vrions-nous pas nous porter de tout no-
 tre cœur à une action si juste en elle-
 même ? (a) Les pauvres sont destinés
 à la même beatitude que nous, ils y
 ont même meilleure part que les ri-
 ches, j'entends les riches qui s'attachent
 aux richesses : pourquoi ne nous fe-
 rons-nous pas un devoir inviolable de
 leur tendre les mains ? Ne devrions-
 nous pas nous estimer heureux que le
 Seigneur nous ait destinés à une fonc-
 tion si noble & si sainte.

Nous sommes comme les tuteurs
 des pauvres, leurs biens sont en nos
 mains, nous n'en avons que l'adminis-
 tration, tout ce qui ne nous est pas ab-
 solument nécessaire est à eux. Dieu qui
 est un Juge éclairé, juste, inexorable,
 nous en demandera un compte exact.

21 Ses

(a) S. Luc 6. 20.

„(a) Ses yeux sont attentifs à regarder
 „le pauvre, il en est le protecteur.

Un savant homme du siècle passé di-
 soit que le service des pauvres étoit la
 vocation générale des Chrétiens, que
 la fréquentation des pauvres étoit ex-
 trêmement utile, en ce que voyant
 continuellement les misères dont ils
 sont accablés, il faudroit être bien dur
 pour ne pas se passer en leur faveur des
 commodités inutiles & des ajustemens
 superflus. J'aime la pauvreté, disoit-il,
 parce que Jesus-Christ l'a aimée; j'ai-
 me les biens, parce qu'ils donnent
 moyen d'affister les misérables.

Voilà les sentimens que vous devez
 avoir. Sacrifiez à l'amour des pauvres
 vos ajustemens superflus, certains amu-
 semens qui coutent de l'argent, & quel-
 quefois la perte de l'innocence & des
 bonnes mœurs. Souvenez-vous enfin
 de ce que dit S. Paul, (b) „ que celui
 „ qui sèmera peu moissonnera peu, &
 „ que celui qui sèmera avec abondan-
 „ ce, moissonnera aussi avec abondan-
 „ ce.” Ainsi plus vous donnerez aux
 pauvres dans un esprit de charité, plus
 les trésors que vous amasserez pour
 l'autre vie seront grands.

Avant que de finir ce chapitre, je
 vais

(a) *Pf.* 10. 5. *Pf.* 9. 39. (b) *2. Cor.* 11. 16,

vais vous proposer, ma Fille, deux motifs pour animer de plus en plus votre charité pour les pauvres.

Le premier, c'est que souvent ils sont plus agréables à Dieu que les personnes qui sont dans l'abondance.

(a) " Le pauvre, dit Salomon, qui
 „ marche dans la simplicité, vaut mieux
 „ que le riche qui va dans les chemins
 „ égarés.

Le fécond, c'est que les pauvres sont dans un abandon général : non seulement ils sont privés des choses nécessaires à la vie, mais cela va jusqu'à ne recevoir aucune consolation de la part de leurs plus proches parens, de leurs meilleurs amis, dont les reproches & le mépris rendent le plus souvent leur infortune plus difficile à supporter.

(b) " Le pauvre fera odieux à ses
 „ proches mêmes, les freres du pauvre
 „ le haïssent, & ses amis se retirent de
 „ lui.

(c) " Mes propres freres, dit Job
 „ dans le fort de son affliction, ont
 „ passé devant moi comme un torrent
 „ qui coule avec rapidité le long des
 „ vallées.

(d) " Si c'est avoir des entrailles cruel-
 „ les

(a) *Prov.* 28. 6. (b) *Ibid.* 14. 20. *Ibid.* 19. 7.
 (c) *Job* 6. 15. (d) *Prov.* 12. 10.

„ les que de ne point se mettre en peine
 „ de la vie des bêtes qui sont à nous, ”
 quel nom faut-il donner à ces personnes qui voyent leur prochain dans la plus grande adversité, & qui passent, comme dit Job, comme un torrent sans donner la moindre consolation ?

Nous avons une sensibilité naturelle pour les malheurs d'autrui, jusques-là que l'infortune du plus mortel ennemi, lorsqu'elle vient à un certain degré, fait souvent oublier le plus vif ressentiment, de manière que la compassion prend bien-tôt la place de la haine. Pourquoi les ordres du Seigneur duquel nous tenons nos biens, les grandes récompenses qu'il nous promet, ses terribles menaces, ses tendres exhortations, tant de motifs pleins de justice, ne feroient-ils pas naître en nous cet amour pour les pauvres qu'il demande de nous ?

(a) ” Si vous assistez les pauvres avec
 „ une effusion de cœur, dit le Prophète
 „ Isaïe, & si vous remplissez de consolation l'ame affligée, votre lumière
 „ se lèvera dans les ténèbres, & vos
 „ ténèbres deviendront comme le midi.
 „ Le Seigneur vous tiendra toujours
 „ dans le repos, il remplira votre ame
 „ de

(a) *Isai.* 58. 10.

de ses splendeurs , & il engraissera
 vos os , vous deviendrez comme un
 jardin toujours arrosé & comme une
 fontaine dont les eaux ne tarissent.

Vous ne devez pas seulement aider
 les pauvres de votre bien , selon vos
 facultés , vous devez encore être leur
 protectrice toutes les fois que vous les
 verrez menacés d'une injuste oppres-
 sion , & que le Seigneur vous aura mis
 en main des moyens pour les en ga-
 rantir. N'épargnez alors ni vos soins
 ni vos prières , agissez avec vigilance,
 avec ardeur : c'est l'action la plus no-
 ble , la plus digne d'une ame chré-
 tienne.

Si vous pouvez paroître au dernier
 jour en présence du Juge de toute la
 Terre dans l'assemblée de toutes les
 Nations du monde , escortée de pau-
 vres revêtus , nourris , logez , prote-
 gez , consolez , exhortez à la patience
 par vos soins , quel bonheur pour vous !
 quelle gloire ! elle sera plus éclatante
 que toutes les couronnes de la terre
 ensemble.

L'aumône est si agréable à Dieu que
 ce fut elle qui donna occasion à la con-
 version miraculeuse de Corneille Cen-
 tenier. (a) ” Corneille , lui dit l'Ange
 ” qui

(a) Actes 10. 31.

„ qui lui apparut , votre prière a été
 „ exaucée , & Dieu s'est souvenu de
 „ vos aumônes.

(a) „ Souvenez-vous , dit S. Paul ,
 „ d'exécuter la charité , & de faire part
 „ de vos biens aux autres ; car c'est par
 „ de semblables hosties qu'on se rend
 „ Dieu favorable.

Le plus grand écueil de la charité est
 l'orgueil. L'orgueilleux méprise son
 prochain , il n'est occupé que de lui-
 même. C'est pourquoi je vai vous en-
 tretenir de ce vice , de sa nature , de ses
 suites , & vous faire voir qu'il est une
 source féconde des plus grands désor-
 dres dans la Religion & dans la société
 humaine.

De l'Orgueil.

„ **L'**Orgueil est haï de Dieu & des
 „ hommes , dit le Roi Salomon.” (b)
 Il est haï de Dieu , parce que Dieu est
 la vérité , la justice même , & que l'or-
 gueil n'est qu'erreur & qu'injustice : il
 est haï des hommes , parce que celui
 qui en est possédé prétend s'élever au-
 dessus des autres , & les regarde avec
 mépris , & rien ne mène plus prompte-
 ment à la haine que le mépris.

Le

(a) *Ep. aux Heb. 13.* (b) *Prov. 10. 7.*

Le Prophète Ifaïe parlant du dernier jour, (a) " les yeux altiers, dit-il, seront humiliés, la hauteſſe des grands, fera abaiffée, & le Seigneur ſeul paſſera grand en ce jour-là.

L'orgueil eſt le mépris du prochain, l'enflure du cœur que produit en nous la bonne opinion que nous avons de notre mérite, lorſque nous n'en rapportons que la gloire à Dieu.

C'eſt pourquoi un Auteur ſacré dit, (b) " que le commencement de l'orgueil de l'homme eſt de commettre une apoſtaſie à l'égard de Dieu, parce que ſon cœur ſe rétire de celui qui l'a créé.

Pour l'intelligence de ce paſſage, il faut que vous ſachiez que l'apoſtaſie eſt le rénoncement à une vérité ſainte & fondamentale que l'on a reconnuë pour telle. Ainſi on appelle un apoſtat un Chrétien qui abandonne ſa Religion pour en embraffer une autre.

L'orgueil eſt une vraie apoſtaſie, puis que l'homme orgueilleux ceſſe de reconnoître Dieu pour ſon Créateur.

Vous pouvez avoir une idée avantageuſe de votre mérite ſans tomber dans ce vice, pourvû que vous vous ſouveniez que Dieu eſt l'auteur de tout le

E

bien

(a) *Iſai.* 2. 11. (b) *Eccl.* 10. 14.

bien qui est en vous, que de vous-même vous ne pouvez rien, & que vous n'êtes que foiblesse & que péché. Pensez souvent à ces paroles de S. Paul : (a) "Qu'est-ce que vous avez que vous n'avez reçu, & si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçu? Cette raison est convaincante; elle est même si naturelle, pour peu qu'on pense de la Divinité ce que l'on en doit penser, (b) que le plus ancien de tous les Poëtes Payens se sert du même argument pour prouver à un de ses Héros qu'il ne doit point s'enorgueillir de sa valeur. Voici comme ce Poëte fait parler Agamemnon à Achilles : "Si tu es vaillant, d'où te vient ta valeur? n'est-ce pas Dieu qui te l'a donnée?"

Mais si vous vous regardez comme le premier principe du bien qui est en vous, si vous ne reconnoissez pas qu'il vient de Dieu, & que tout l'honneur lui en doit revenir, quelque médiocre que vous croyez que soit ce bien, vous cessez de rendre à Dieu l'hommage que vous lui devez, vous tombez dans l'apostasie.

(c) "L'orgueil est le principe de tout péché. Pour que vous en soyez pleinement

(a) 1. Cor. 4. 7. (b) Homere. (c) Eccl. 10. 14,

nement convaincuë, je vais vous faire voir toutes ses dépendances & tous les défordres où il entraîne. On lui donne différens noms selon les différens effets qu'il produit.

- L'orgueil s'appelle vanité dans ces personnes qui parlent avantageusement d'elles-mêmes, qui se croient dignes des plus grands éloges, qui les mendent, qui en ont une avidité insatiable, & qui ne sentent pas le ridicule des plus grossières flatteries.

L'orgueil est ambition, dans ces personnes toujours en mouvement pour s'élever aux premières places, toujours pleines de projets, dans lesquels elles aspirent à ce qu'elles n'ont pas droit de prétendre, soit par leur naissance, soit par leur fortune, soit par leur mérite personnel.

- L'orgueil s'appelle présomption en ces gens qui pleins de l'idée de leurs perfections, & de leurs talens, se croient capables de tout, même de ce qui est fort au-dessus de leur portée.

L'orgueil, lorsqu'il nous invite à étaler aux yeux des hommes notre prétendu mérite, nos richesses, les marques de notre élévation; que l'on met tout en usage pour cela; qu'on fait les moindres occasions; qu'on ne les

entend pas, qu'on les fait venir à force: cet orgueil s'appelle fafte, ostentation.

L'orgueil enfin s'appelle arrogance, lorsqu'il nous occupe tellement de l'idée de nos talens, que nous ne daignons pas faire attention sur ceux d'autrui, & que nous imaginons qu'avoir des égards, & des ménagemens pour les autres, seroit s'abaisser, s'avilir, s'oublier. C'est la preuve la moins équivoque de l'orgueil.

Dans ce que je viens de vous dire des effets de l'orgueil, vous remarquez ce mépris du prochain, cette enflure du cœur que produit en nous la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes, lorsque nous ne rapportons pas à Dieu la gloire de tout.

En effet vous n'aurez point de vanité, vous parlerez de vous modestement, vous ne rechercherez point les louanges des hommes, si vous êtes bien persuadée qu'à (a) *Dieu seul appartient honneur & gloire.*

Vous ne ferez point agitée du feu dévorant de l'ambition, si vous vous tenez respectueusement dans l'état où la divine Providence vous a mise, & si vous faites réflexion qu'il y a un grand nombre de personnes qui vous surpassent en mérite, qui vous sont néanmoins

(a) 1. Tim. I. 17.

moins



D'UN PERE A SA FILLE. 101
moins inférieures pour le rang & pour
la distinction.

Vous ne ferez point présomptueuse,
si vous considérez qu'il y a beaucoup
de personnes qui vous effacent dans les
choses où vous croyez réussir le mieux;
si vous vous souvenez que votre mé-
rite, quel qu'il soit, est un don que
Dieu nous a fait, qu'il peut vous l'ô-
ter d'un moment à l'autre; & que si
vous avez quelques bonnes qualités,
vous avez de grands défauts.

Vous ne donnerez point dans le faste
& dans l'ostentation, si vous ne vous
forgez point une fausse idée de la gloire
de ce monde; si vous la regardez vé-
ritablement comme une ombre qui pas-
se, & dont il ne reste rien quand elle
est passée; si vous méditez sur la gran-
deur de Dieu & sur votre propre néant;
si vous êtes enfin persuadée que de ces
gens auxquels vous voudriez vous don-
ner en spectacle, les uns ne feront au-
cune attention, les autres se moqueront
de votre foiblesse; & que s'il y en a
qui vous regardent avec cette admira-
tion dont vous faites votre idole, ce
seront des personnes sans discernement
qu'une ignorance grossière tient tou-
jours en haleine pour admirer ce qui
mérite le moins d'être admiré.

Vous éviterez enfin l'arrogance, si vous faites réflexions que les manières hautes & méprisantes font naître la haine & l'indignation, qu'elles diminuent le prix des plus grands services, du plus solide mérite & des meilleures actions, & que l'arrogance est un oubli de notre misère & de la grandeur de Dieu.

Ce n'est pas là tout ce que j'ai à vous dire de l'orgueil. Vous allez voir à combien de désordres il conduit.

(a) " Mon enfant, disoit Tobie à son
 „ fils, prends garde que l'orgueil ne
 „ domine jamais en ta pensée, ni en tes
 „ paroles, parce que c'est lui qui est la
 „ première cause des malheurs du mon-
 „ de.

Nabuchodonosor fut chassé du Trône & de la société des hommes, & réduit à manger l'herbe des champs; & cela, dit le Prophète Daniël, (b) " après
 „ que son cœur se fût élevé & que son
 „ esprit se fût affermi dans son orgueil.

Si vous ne vous défendez de ce vice, vous entrez dans les dangereux & honteux transports de la colère à la moindre faute qu'on commettra à votre égard, aux moindres soupçons de mépris; car comme l'orgueil nous é-
 lève

(a) *Tob. 14.* (b) *Dan. 5. 20.*

lève beaucoup dans la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes, tout ce qui tend à nous abaïsser lui est insupportable.

Si vous êtes orgueilleuse vous manquez de docilité pour ceux qui vous instruisent, parce que bien-tôt vous vous imaginerez être plus éclairée qu'eux; vous refuserez l'obéissance & la soumission à vos Supérieurs, parce que vous ne trouverez rien de juste & de raisonnable que ce qui viendra de vous-même: l'orgueilleux est toujours tourné du côté de l'indépendance.

Si vous ne combattez continuellement contre ce qui peut vous conduire à un état si contraire à la Loi de Dieu & à la société humaine, vous ne jouirez pas de vos biens avec plaisir, & vous ne verrez point sans peine ceux dont vous serez privée, parce que vous les regarderez comme un vol qu'on vous fait, comme un démembrement du partage imaginaire que votre orgueil s'est formé. Vous serez dévorée par les morsures de l'envie, cette passion timide & honteuse qu'on n'ose jamais avouer, & que Salomon appelle *la pourriture des os*, (a) pour faire entendre combien le poison en est subtil, pénétrant, dangereux.

(a) *Prov. 14. 30.*

Si l'orgueil s'empare de votre cœur, vous ne pourrez souffrir qu'on rende honneur à qui l'honneur est dû. Votre attention sera d'abaisser ceux que leur mérite élève, de vous opposer aux plus justes applaudissemens, d'emprunter pour cet effet de la médifance les traits les plus empoisonnés. Vous déguiserez la vérité, vous employerez les faux rapports, quelquefois vous aurez recours à la calomnie même.

Enfin si vous ne concevez une véritable horreur pour l'orgueil, vous croupirez dans une honteuse ignorance, vos vices, vos défauts dureront autant que votre vie : car l'orgueilleux a de la peine à voir son erreur, & quand il fait tant que de la sentir, son orgueil l'empêche d'en convenir & de changer de conduite. De là naît l'opiniâtreté, le plus dangereux obstacle à la perfection, seul appui des entreprises injustes ou témérairement hazardées, des opinions les plus absurdes, écueil du bon sens & souvent de la fortune.

L'orgueil répand dans l'ame de si épaisses ténèbres, que bien loin d'appercevoir ces défauts qui ne sont sensibles qu'aux esprits fins, délicats, & qui ont une idée nette de la véritable perfection, elle ne sent pas même les plus grossiers & les plus ridicules.

Rémarquez que l'orgueil conduit à l'abaissement au lieu de l'élevation où il aspire : que le moyen de s'élever, est de s'abaisser volontairement : que dans le monde on aime à traverser ceux qui se placent dans les endroits où ils n'ont pas droit de se mettre, ou qui prétendent à une estime qu'ils ne méritent pas. On y repousse les mépris par un plus grand mépris, les airs d'une odieuse fierté par la hauteur & par l'indignation.

„(a) Où sera l'orgueil, dit Salomon,
„là sera la confusion ; où est l'humili-
„té, là est la sagesse.

„(b) Lorsqu'orgueil chemine devant,
dit un sage & savant Ministre d'un de
nos Rois, honte & dommage le sui-
vent de bien près.

Si c'est une vérité constante, même selon le monde, que celui qui s'humilie sera élevé, elle l'est bien plus selon la Religion.

„Quiconque donc s'humiliera, (c) dit
„J. C., & se rendra petit comme ces
„enfants, fera le plus grand dans le
„Royaume des Cieux.

„(d) Dieu résiste aux superbes & don-
„ne sa grace aux humbles. (e) Humi-

E 5

„liez-

(a) *Prov. II. 2.* (b) *Mem. de Com. l. 2. ch. 4.*
(c) *Mat. 18. 4.* (d) *Jac. 4. 6.* (e) *I. Ep. S. Pier. 5. 9.*

„ liez-vous donc sous la puissante main
 „ de Dieu, afin qu'il vous élève quand
 „ le tems en sera venu. (a) Le Seig-
 „ neur prend en sa protection ceux qui
 „ sont doux, mais il humilie les pé-
 „ cheurs & les abaisse jusqu'en terre.

„ (b) Voici ce que dit le Très-haut,
 „ le Dieu sublime qui habite dans l'E-
 „ ternité, dont le nom est saint. J'ha-
 „ bite dans le lieu saint, & avec l'esprit
 „ humble & le cœur brisé pour donner
 „ la vie à ceux qui ont l'esprit humble,
 „ pour la donner à ceux qui ont le
 „ cœur contrit & brisé.

„ (c) Plus vous êtes grand, plus hu-
 „ miliez-vous en toutes choses, & vous
 „ trouverez grace devant Dieu: car il
 „ n'y a que Dieu dont la puissance soit
 „ grande, & il n'est honoré que par les
 „ humbles.

„ Pour étouffer toutes les pensées d'or-
 „ gueil dès leur naissance, ayez toujourns
 „ devant les yeux la grandeur de Dieu,
 „ le néant de l'homme & les maux où il
 „ est continuellement exposé. Je n'ajou-
 „ terai rien à ce que je vous ai dit de la
 „ grandeur de Dieu; je vous dirai peu de
 „ chose du néant de l'homme, parce que
 „ je vous en ai déjà parlé.

„ De

(a) Ps. 146. 6. (b) Isai. 57. 15. (c) Eccl. 3.

„ (a) De quoi te glorifies-tu, ô terre ?
 „ ô cendre ? s'écrie le Roi Salomon.
 „ Les plus puissans d'entre les hommes
 „ n'ont qu'une vie très-courte. Au-
 „ jourd'hui Roi, demain rien; & quand
 „ l'homme est mort il devient l'héritier
 „ des bêtes, des serpens & des vers.
 „ (b) Les fils d'Adam sont chargés d'un
 „ joug pésant depuis le jour de leur
 „ naissance jusqu'à celui de leur mort.

(c) Aussi a-t-on vû des peuples qui à
 la naissance des enfans pleuroient leur
 fort de ce qu'ils entroient dans cette
 vie, où il y a tant de maux à effuyer :
 au lieu que quand quelqu'un venoit à
 mourir, ils l'enterroient avec joye,
 en parcourant tous les malheurs dont
 il étoit délivré par la mort.

(d) „ L'homme passe comme une
 „ ombre, & comme une image; & néan-
 „ moins il ne laisse pas de se troubler
 „ & de s'inquiéter, quoiqu'en vain. (e)
 „ Nous ne sommes que poussière; le
 „ jour de l'homme passe comme l'her-
 „ be des champs qui fleurit pour un
 „ peu de tems.

„ (f) Qu'est-ce que notre vie, dit l'A-
 „ pôtre S. Jaques, sinon une vapeur
 „ qui

(a) *Ecclésiaste ch. 10.* (b) *Eccl. ch. 40.* (c) *Les Thraces. Herod l. 5.* (d) *Pf. 38. 10.* (e) *Pf. 102. 14.* (f) *Ep. Cath. 4. 14.*

„ qui paroît pour un peu de tems & qui
 „ disparoît ensuite ?

Vous pouvez dire la même chose de tout ce qui fait nos plus tendres attachemens dans cette vie. Qu'est-ce que les honneurs, les richesses, les plaisirs, la réputation, la santé, les graces du corps, les agrémens de l'esprit, sinon une vapeur qui paroît pour un peu de tems, & qui disparoît ensuite ?

Nous passons notre vie dans un affoupissement déplorable. Nous oublions à tous momens la grandeur de Dieu ; & nous en sommes tous environnés ; la mort, & nous marchons à grands pas ; nos foiblesses, nos mauvais panchans : & ils ne nous quittent jamais ; l'incertitude de la vie, & tout ce qui se passe sous nos yeux nous en avertit incessamment ; la vanité des choses de ce monde ; & tout y disparoît comme un ombre. Le plus souvent nous ne faisons pas ce que nous voudrions faire ; & nous faisons ce que nous blâmons intérieurement. Que de misères, que de pauvretés en l'homme ! cette considération ne suffit-elle pas pour confondre l'ame la plus orgueilleuse ?

Accoutumez-vous de bonne heure à regarder tout ce qui est en vous, tout

ce qui est hors de vous avec un juste discernement. Ne vous trompez pas sur la véritable valeur de ces choses, non plus que sur le principe auquel vous les devez rapporter. S'il y a quelque bien en vous rendez en graces au Seigneur, usez-en comme d'un talent qu'il vous a donnez pour le faire valoir. Plus vous aurez reçu, plus le compte que vous ferez obligé de rendre sera difficile.

Que l'éclat des honneurs ne vous éblouisse donc point, que l'amour des richesses ne s'empare jamais de votre cœur. Ne vous confiez ni en votre esprit, ni en ce que vous pourrez avoir d'agrémens corporels : ces choses sont bonnes, mais ne les estimez pas meilleures qu'elles ne sont : puisqu'elles ne sont que passagères, n'en usez point comme si elles ne devoient point avoir de fin. ” (a) Le tems est court, dit
 „ S. Paul ; & ainsi il faut que ceux qui
 „ ont des femmes vivent comme s'ils
 „ n'en avoient point, & ceux qui pleu-
 „ rent, comme s'ils ne pleuroient point,
 „ & ceux qui se réjouissent comme s'ils
 „ ne se réjouissoient point, & ceux qui
 „ achettent comme s'ils ne possédoient
 „ rien, enfin ceux qui usent de ce mon-

(a) 1. Cor. 7. 29. &c.

„ de, comme n'en usant point, car la
 „ figure de ce monde passe.

Ce saint Apôtre vous montre le chemin que vous devez tenir, il porte le flambeau devant vous, suivez-le, aimez Dieu par dessus toutes choses, lui seul vous suffit, & sans lui tout vous devient inutile, même pernicieux. Les cieux & la terre passeront, il demeurera éternellement. Mettez toute votre gloire à observer sa Loi.

„ (a) N'enviez point la gloire ni les
 „ richesses du pécheur, car vous ne savez pas quelle sera sa ruine. (b) La
 „ gloire des riches, des personnes en honneur & des pauvres est la crainte
 „ du Seigneur. (c) Souvenez-vous de
 „ la mort qui ne tarde point, & de cet
 „ arrêt qui vous a été prononcé, que
 „ vous devez aller au tombeau: car cet
 „ arrêt, que tout homme doit mourir,
 „ est pour tout le monde.

Ceux qui ont vécu avant nous ont couru après les mêmes plaisirs qui nous sont si chers; ils ont été emportés par les mêmes passions, agités des mêmes inquiétudes, ils ont formé de vastes projets semblables à ceux que nous formons tous les jours: leurs plaisirs, leurs projets, leurs illustres embarras
 sont

(a) *Eccl.* 9. 16. (b) *Ib.* 10. 25. (c) *Ib.* 14. 12.

font passés avec eux. Il en sera de même de nous & de tout ce qui nous attache au monde. Les actions des plus grands Héros, quand elles ne sont point animées de l'esprit de Dieu, ne servent d'ordinaire qu'à leur attirer, pendant qu'ils vivent, les plus envieux morsures de l'envie, & d'inutiles éloges après leur mort.

De la Colère.

QUand l'orgueil ne vous causeroit d'autre préjudice que de vous rendre plus prompte à vous mettre en colère, vous devriez le regarder comme le plus grand de tous les maux.

Si vous faites une sérieuse attention à ce que je vous ai dit de votre néant, à ce que Jesus-Christ a souffert pour nous, aux calomnies que souffrent tous les jours des personnes plus estimables que vous par leur vertu, au peu de gens qui sont pénétrés de vrais sentimens de justice, à la précipitation avec laquelle tout le monde juge selon les apparences les plus trompeuses, au ridicule, à la bassesse d'un emportement d'ordinaire plus nuisible à ceux qui s'y abandonnent qu'aux personnes qui y donnent occasion; je ne doute point que

le

Le Seigneur ne conserve votre ame dans un heureux calme, & dans une parfaite union avec tout le monde.

La colère est à l'ame ce que la fièvre est au corps. Comme celle-ci déranger toute l'économie du corps, la colère trouble & renverse toute la paix de l'ame. C'est une folie passagère: si elle duroit plus long-tems, elle approcheroit de la rage. C'est un emportement qui dès les premières secousses ébranle jusqu'aux fondemens la sagesse & la charité. C'est un oubli de soi-même, un mépris du prochain, des Loix divines & humaines, des règles de la bien-séance, de l'amitié, de la tendresse. C'est un vent, pour ainsi dire, qui fait couler le sang dans nos veines avec une impétueuse précipitation. C'est une tempête dans laquelle les yeux pleins du feu de la vengeance jettent des regards aussi terribles que les éclairs qui devancent le tonnerre. C'est un mouvement convulsif dans lequel le visage le plus gracieux devient horrible à voir. Il semble que toute la machine va se dissoudre, que l'ame s'agite & se tourmente pour en sortir. C'est l'état le plus indigne d'un homme raisonnable, encore plus d'une Fille chrétienne qui doit conserver la douceur

&

& la patience au milieu des persécutions injustes de la plus noire calomnie.

Il n'y a point de précaution que vous ne deviez prendre pour vous garantir de cette passion : elle a cela de commun avec toutes les autres qu'elle se fortifie de manière par l'habitude, qu'elle devient un mal incurable. Regardez comme une grande science de savoir conserver la paix de l'ame.

„ La science d'un homme , dit (a)
 „ Salomon , se connoît par la patience,
 „ ce , & c'est sa gloire que de passer par
 „ dessus le tort qu'on lui fait.

Je vous ai parlé de cette gloire au sujet du pardon des ennemis. Elle est vraiment grande & beaucoup plus solide que celle à laquelle les hommes sacrifient tous les jours ce qu'ils ont de plus cher & de plus précieux. L'Apôtre S. Jaques (b) nous exhorte à être lents à nous mettre en colère ; suivez cette sage maxime. Doutez qu'on ait eu intention de vous offenser , examinez si vous n'avez pas donné lieu au procédé que vous blâmez. Souvenez-vous qu'en bien des rencontres on vous a passé des choses plus vives , plus offensantes que celles dont vous croyez avoir raison de vous plaindre. Soyez
 in-

(a) *Prov.* 19. 11. (b) *Ep. Cath.* 1. 19.

114 I N S T R U C T I O N
ingénieuse à excuser les autres, & à
vous condamner vous-même. Vous
éviterez par ce moyen la surprise & la
violence des premiers mouvemens.
Pour appaiser entièrement les flots de
la colère lorsqu'ils commencent à s'é-
lever dans votre ame, jetez les yeux
sur l'idée que je viens de vous donner
de cette passion; ce n'est que faute de
connoître ce monstre & tout ce qu'il a
d'affreux qu'on se familiarise si fort
avec lui, qu'on le craint si peu.

Il faut vous accoutumer à avoir de
la patience dans les moindres occa-
sions, afin de vous assurer peu à peu
contre les sécouffes que vous recevrez
en des rencontres plus difficiles.

Une personne qui aux plus légères
fautes qu'on commet en son endroit,
le plus souvent sans intention de l'of-
fenser, pâlit, se trémouffe, crie, mé-
nace, s'épuise en invectives, & fran-
chit toutes les barrières de l'honnêteté
& de la bienféance, cette personne est
dans la société humaine une espèce de
bête féroce; on l'évite, on la fuit, on
craint de se trouver avec elle, ses do-
mestiques sont sous ses yeux comme
les forçats sous la vûe du Comite.

Voyez au contraire le goût que l'on
a pour les personnes qui ont de l'indul-
gence,

D'UN PERE A SA FILLE. 115
gence , qui portent par-tout un air de douceur & de paix , qui ne prennent rien en mauvaise part, qui dans les rencontres, où le dessein de les choquer est évident, se vangent par un noble mépris, & qui enfin, quelque outrage qu'elles reçoivent, ne perdent jamais le mérite de la modération.

Dans la colère on dit souvent des choses qu'on voudroit n'avoir jamais dites. " Le superbe & le présomptueux, „ dit le Roi Salomon, passera pour un „ ignorant, parce que dans sa colère, il „ s'emportera à des actions violentes.

Cependant le repentir de ces actions dure presque toute la vie : tout ce qu'on fait pour fermer la playe parvient rarement à empêcher que la cicatrice ne reste. Ne vaudroit-il pas mieux faire tous les efforts imaginables pour se posséder ? il y a plus de gloire à ne sortir jamais d'une situation tranquille & raisonnable, que n'en méritent les Conquérans qui rangent les Nations entières sous leur domination, & qui regnant ainsi sur des millions d'hommes ne peuvent s'assurer de l'empire sur eux-mêmes.

Il est ordinaire aux personnes de votre sexe de s'abandonner au gré de la

CO-

(a) *Prov. 21. 14.*

colère pour les plus petites choses qui manquent à leurs ajustemens. Un cheveu mal arrangé, un ruban qui ne fait pas tout le jeu qu'on en attendoit, une coëffure mal montée ou mal blanchie, un habit qu'on n'apporte pas au moment qu'on l'a promis, cent choses encore de moindre conséquence les jettent dans un chagrin, dans des emportemens qu'on ne croiroit pas possibles, si on ne les voyoit tous les jours.

C'est certainement un grand défaut; c'est avoir bien peu de force d'esprit que d'être ébranlé par de si petites choses. Ces personnes ne prennent pas garde que la même délicatesse qu'elles ont pour tout ce qui peut les rendre plus aimables, les devoit engager à rappeler dans ces rencontres toute leur raison, puisque la colère fait infiniment plus de désordres dans les graces de leur visage que toutes ces petites irrégularités auxquelles elles sont si sensibles.

„ (a) Il n'y a point de colère plus aigre que la colère de la femme, il vaut
 „ mieux demeurer avec un lion & avec
 „ un dragon que d'habiter avec une
 „ méchante femme. (b) La malignité
 „ de la femme lui change tout le visa-

„ ge,
 (a) *Eccl.* 251. 23. (b) *Ibid.* 24.

„ge, elle prend un regard sombre &
 „farouche comme un ours, & son teint
 „devient noirâtre comme un vieux sac.

Les personnes qui se livrent si aisément à la colère devroient encore faire attention qu'elle nuit à leur fanté. Il est impossible qu'elle ne souffre dans une si grande agitation des esprits & dans cet ébranlement des principales parties du corps. (a) ”L'envie & la colère abrègent les jours, & l'inquiétude fait venir la vieillesse avant le tems.

Non seulement vous devez vous attacher à vous garantir de cette passion; la Religion & le monde demandent que vous évitiez tout ce qui peut y exciter votre prochain. Pour cet effet n'offensez personne, je ne fais point d'exception, ayez de la douceur pour tout le monde. (b) ”La parole douce, dit Salomon, rompt la colère; la parole dure excite la fureur.

Ce qui donne lieu le plus souvent à cette passion, sont les discours que l'on tient si communément les uns des autres. Rien n'est plus ordinaire que de voir regner dans les conversations la médifance, les faux rapports, le mensonge & la calomnie. Comme toutes
 ces

(a) *Eccl.* 30. 26. (b) *Prov.* 15. 7.

ces choses regardent l'intempérance de la langue, c'est d'elle que je vais vous entretenir.

De l'Intempérance de la langue.

L'Intempérance de la langue est une fille de l'orgueil. On parle peu quand la vanité ne fait point parler. L'homme humble ne médit point, ne fait point de faux rapports : il ne profère point le mensonge ; il ne s'éloigne jamais de la vérité.

Jugez de la difficulté qu'il y a de faire un bon usage de la langue, par ce que dit l'Apôtre saint Jaques à ce sujet.

(a) " Que si quelqu'un, dit-il, ne fait point de faute en parlant, c'est un homme parfait. Il peut tenir tout le corps en bride. Ne voyez-vous pas que nous mettons des mors dans la bouche des chevaux, afin qu'ils nous obéissent, & qu'ainsi nous faisons tourner tout leur corps où nous voulons ?

(b) " Ne voyez-vous pas aussi qu'encore que les vaisseaux soient si grands, & qu'ils soient poussés par des vents impétueux, ils sont tournés néanmoins de tous côtés avec un très-pe-

tit

(a) *Ep. Cath. 3. 2.* (b) *Ibid. 4.*

„ tit gouvernail , selon la volonté du
 „ Pilote qui le conduit ?

(a) „ Ainsi la langue est une des plus
 „ petites parties du corps capable des
 „ plus grandes choses , de même que
 „ vous voyez qu'une petite étincelle de
 „ feu peut embraser toute une forêt.

Ces comparaisons sont sensibles. Car de même qu'un Pilote qui n'a pas la science de tourner son gouvernail de la manière qu'il faut , donne dans les écueils les plus aisés à éviter ; l'homme qui ne fait pas conduire sa langue, commet presqu'autant de fautes qu'il profère de paroles.

Une petite étincelle de feu peut embraser toute une forêt ; une parole qui paroît dite sans aucun mauvais dessein peut allumer les inimitiés les plus véhémentes : elle fait naître souvent le trouble & le désordre où regnoit une profonde paix.

Vous devez donc vous observer beaucoup dans tous vos discours , & prendre bien garde de ne point donner lieu à ces horribles embrasemens qui éteignent le feu de la charité ; car le même Apôtre parlant de la langue au même endroit, dit qu'elle est un feu.

(b) „ La langue aussi est un feu, dit-il,
 „ c'est

(a) *Ep. Cath.* 3.5. (b) *ibid.* 5.6.

„c'est un monde d'iniquité, & n'étant
 „qu'un de nos membres, elle infecte
 „tout le corps, elle enflamme tout le
 „cercle & tout le cours de notre vie,
 „& est elle-même enflammée du feu
 „de l'Enfer.

„Car la nature de l'homme est capa-
 „ble de dompter, & a dompté en effet
 „toute sorte d'animaux, les bêtes de la
 „terre, les oiseaux, les reptiles, & les
 „poissons de la mer: mais nul homme
 „ne peut dompter la langue: (a) c'est
 „un mal inquiet & intraitable: elle est
 „pleine d'un vénéin mortel.

On est bien éloigné dans le monde
 de regarder la langue comme ce saint
 Apôtre la regardoit. A-t-on seulement
 la pensée de veiller sur elle? Ne lui
 laisse-t-on pas une entière liberté de
 jeter son feu, de répandre son vénéin?
 qui est-ce qui prie pour dompter ce mal
 inquiet & intraitable? qui est-ce qui
 gémit de ne pouvoir pas assez tôt sé-
 couer son joug?

Afin que vous connoissiez la néces-
 sité de sécouer ce joug, apprenez à
 quels vices l'intempérance de la langue
 conduit; à la médisance, à des rap-
 ports, à trop parler, au mensonge, aux
 juremens, à la calomnie. Il faut vous
 in-

(a) *Epist. Cath.* 3.8.

D'UN PERE A SA FILLE. 121
instruire de chacune de ces choses en
particulier.

De la Médifance.

LA Médifance est une insatiable avidité de parler des vices & des défauts de son prochain, & d'affoiblir l'idée que l'on a de son mérite.

Vous voyez à ces traits si une personne raisonnable ne doit pas fuir un vice dont l'injustice est l'unique appui, & qui choque si directement la charité que nous devons avoir les uns pour les autres. Nous sommes obligés de cacher les défauts de notre prochain; la médifance met tout en usage pour lever le voile qui les couvre. La charité nous permet à peine de croire le mal où nous le voyons; la médifance fait les derniers efforts pour le faire voir où il n'est pas. La charité ne veut point que nous ayons de mauvais soupçons: la médifance ne cesse d'en prendre aux moindres occasions & sur les plus foibles fondemens.

Vous allez voir de quelle manière le Saint Esprit parle de ce vice par la bouche des Ecrivains sacrés.

(a) " Si quelqu'un aime la vie, & dé-
F „ fire

(a) 1. Ep. S. Pierre 3. 10.

„sire d'avoir des jours heureux, qu'il
 „empêche que sa langue ne se porte à
 „la médifance, & que ses lèvres ne
 „prononcent des paroles de mensonge.

(a) „ La pensée de l'insensé est pé-
 „ché, & la médifance est l'abomina-
 „tion des hommes. Craignez le Seig-
 „neur & le Roi, & n'ayez point de
 „commerce avec les médifans; (b) car
 „leur ruine viendra tout d'un coup, &
 „qui pourra comprendre la punition
 „que l'un & l'autre en fera?

(c) L'Apôtre S. Paul en parle de la
 même manière, il met ce vice au rang
 des plus grands crimes, & défend de
 manger avec un médifant.

(d) „ Comme l'oiseau s'envole aisé-
 „ment, & comme le passereau court
 „de tous côtés; ainsi la médifance qu'
 „on publie sans sujet contre une per-
 „sonne, se répand par-tout.

(e) „ Celui qui médit en fécret est
 „comme un serpent qui mord sans fai-
 „re du bruit. (f) Celui qui médit en
 „fécret & l'homme à deux langues sera
 „maudit, parce qu'il jettera le trouble
 „parmi plusieurs qui vivoient en paix.

(g) „ Gardez-vous donc des mur-
 „mures

(a) *Prov. 24. 9. Ibid. 21. 12.* (b) *Ibid. 21. 12.*
 (c) *I. Cor. 5. 11.* (d) *Prov. 26. 2.* (e) *Eccl. 10.*
 21. (f) *Ibid. c. 28. 15.* (g) *Sag. 1. 11.*

„mures qui ne peuvent servir de rien,
 „ & ne fouillez pas votre langue par la
 „ médifance, parce que la parole la plus
 „ fécrette ne fera point impunie, & que
 „ la bouche qui ment tuëra l'ame.

Vous voyez que si vous voulez avoir des jours heureux, vous devez vous abstenir de la médifance, qu'elle est en abomination aux hommes, que le médifant est indigne de la société humaine, & que la plus fécrette de ses paroles ne demeurera point impunie. Je ne doute point que cela ne vous donne une véritable horreur pour ce vice. Faites souvent à Dieu cette prière que nous lifons dans l'Ecclésiastique.

(a) „ Seigneur qui êtes mon Pere &
 „ le maître de ma vie, ne m'abandonnez pas à la légéreté indiscrete de ma langue, & ne permettez pas qu'elle me fasse tomber.

La chute dont il est parlé en cet endroit ne regarde pas le corps, mais l'ame, & elle est d'autant plus à craindre.

(b) „ Ne craignez point, dit Jesus-Christ, ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame; mais craignez plutôt celui qui peut perdre & l'ame & le corps dans l'Enfer.

Sur-tout observez en parlant des

F 2

Rois,

(a) *Eccli.* 23. 1. (b) *S. Math.* 10. 28.

Rois, des Princes & des Ministres que ce soit avec tout le respect qui leur est dû.

(a) " Vous ne parlerez pas mal de Dieu, & vous ne maudirez pas les Princes de votre peuple.

(b) " Avertissez-les, dit S. Paul à Tite, parlant des Chrétiens, d'être soumis aux Princes & aux Magistrats, de leur rendre obéissance, d'être toujours prêts à faire le bien, de ne médire de personne, de fuir les contentions, d'être équitables, & de témoigner toute la douceur possible à l'égard de tous les hommes.

(c) " Vous ne serez point parmi votre peuple ni un calomniateur public, ni un médifant secret.

Non seulement vous ne devez médire de personne pour quelque raison que ce puisse être, mais encore vous êtes obligée de fuir la compagnie des médifans. Vous avez vû que c'est le sentiment de saint Paul.

(d) " Celui qui aime la médifance, n'aura point d'ami sur qui il puisse se

(a) *Exod.* 22. 28. (b) *Ep. à Tite* 3. 1. 2. S. Paul avoit établi Tite pour gouverner l'Eglise de l'Isle de Crète, appelée maintenant Candie. Cette Epître a été écrite vers l'an de J. C. 64. (c) *Levit.* 19. 36. (d) *Eccel.* 28. 20.

„réposer. Bouchez vos oreilles avec
 „des épines, & n'écoutez point la mé-
 „chante langue. Mettez à votre bou-
 „che une porte & des ferrures.

C'est une occasion de rupture avec
 ses meilleurs amis que d'écouter ceux
 qui en médisent. Les épines avec les-
 quelles vous devez boucher vos oreil-
 les font un air sévère ou chagrin aux
 moindres traits de la médifance avec
 les personnes qui vous sont inférieures
 ou égales ; avec les autres le seul parti
 que vous avez à prendre, c'est le silen-
 ce ou la retraite. Une lâche & basse
 complaisance ne doit jamais vous por-
 ter à trahir la vérité & les sacrées loix
 de la charité. Il vaut mieux obéir à
 Dieu qu'aux hommes.

Des Rapports.

SI la charité & les loix de la vie ci-
 vile demandent de vous que vous
 ne médifiez jamais, elles exigent en-
 core plus que vous ne fassiez point de
 rapport qui ne tende à nourrir la paix.

(a) „Il y a six choses, dit Salomon,
 „que le Seigneur hait, & son ame dé-
 „teste la septième.

„Les yeux altiers, la langue amie

F 3

„ du

(a) *Prov. 6.*

„ du menfonge, les mains qui répan-
 „ dent le fang innocent, le cœur qui
 „ forme de noirs deffeins, les pieds lé-
 „ gers pour courir au mal, le témoin
 „ trompeur qui affure des menfonges,
 „ & la feptième, celui qui sème des
 „ diffentions entre les freres.

Celui qui sème des diffentions entre les freres, eft le plus coupable aux yeux du Seigneur : ce n'est que par les rapports qu'il sème ces diffentions, & par conféquent vous ne pouvez pas douter que Dieu n'ait en horreur & ne détefte ceux qui font des rapports, qui rompent les liens de la charité.

(a) ” Ne redites point ce que vous
 „ avez entendu dire, & ne revelez point
 „ ce qui eft fécret ; alors vous ferez
 „ vous-même exempt de confufion, &
 „ vous trouverez grace devant tous les
 „ hommes.

Véritablement rien ne vous attirera davantage l'estime & l'affection de tout le monde que la réputation de ne redire jamais ce que vous aurez entendu. C'est le caractère d'un esprit folide & d'un bon cœur, il porte fa récompense avec lui. Une conduite fi fage & fi conforme aux loix de la charité vous gagnera une confiance univerfelle, cha-
 cun

(a) *Ecc. 42.*

„cun recherchera votre amitié. (a) ”Ce-
 „lui qui cache les fautes, dit Salomon,
 „gagne l'amitié; celui qui fait des rap-
 „ports sépare ceux qui sont unis.

Si vous faites une sérieuse attention
 aux désordres qui naissent des rapports,
 vous ne vous oublierez jamais au point
 d'en faire contre personne. Ils excitent
 à la colère, & vous savez dans quel-
 les extrémités cette passion précipite
 les plus sages, il ne faut qu'une parole
 pour produire ce pernicieux effet: vou-
 driez-vous au lieu de procurer la paix
 par toutes sortes de moyens, exciter
 le tumulte & le désordre par quelques
 paroles que vous ne pourrez plus rap-
 peller dès que vous les aurez lâchées?
 Vous en dût-il revenir tous les avan-
 tages du monde, perdez-les plutôt que
 de faire un gain funeste à votre pro-
 chain & à votre ame.

(b) ”Quand il n'y aura plus de bois,
 „le feu s'éteindra; & quand il n'y aura
 „plus de semeurs de rapports, les que-
 „relles s'apaiseront. (c) Les paroles
 „du semeur de rapports paroissent sim-
 „ples, mais elles percent jusqu'au fond
 „des entrailles.

Que l'envie, la jalousie, le ressen-
 timent ne vous portent donc jamais à

F 4

faire

(a) *Prov.* 17. 9. (b) *Ibid.* 26. 20. (c) *Ibid.* 22.

faire de faux rapports , panchez toujours du côté de l'indulgence , adoucissez les choses , mais faites-le d'une manière simple & naturelle.

Il ne vous est pas seulement défendu de faire de faux rapports , vous devez encore vous abstenir des vrais , à moins qu'ils ne soient avantageux à la personne qu'ils regardent. Sur quoi je vous recommande de vous expliquer de manière que vous ne donniez aucune prise à la malignité qui est devenue comme le tyran des conversations. On y cherche éternellement à donner un mauvais sens à toutes choses. On pésera toutes vos paroles , on observera l'air de votre visage , le ton de votre voix , on croira avoir aperçu un ris malin , un tour ironique dans ce que vous aurez dit. Toujours quelque alteration pour ou contre, selon que l'on sera bien ou mal disposé : on ne rendra jamais fidèlement ce que vous aurez dit , en sorte que le plus sûr est certainement de ne parler jamais de personne en son absence, lorsque ce n'est pas une nécessité indispensable. Ne ressemblez pas à ces insensés dont il est parlé dans l'Ecclésiastique.

(a) „L'insensé s'empresse d'enfan-
 „ter

(a) Eccl. 19. 11.

ter une parole qu'il vient d'entendre
comme une femme qui est en travail.

Pour vous, écoutez tout le monde avec douceur, mais ayez le discernement de voir ce qui vous est bon & convenable, de le renfermer en vous-même, & de tâcher d'en profiter. Tout ce qui est contre votre prochain, n'y faites nulle attention, laissez-le tomber à terre, qu'il soit comme si vous ne l'aviez pas entendu. Imitiez les abeilles, elles ne prennent jamais de suc amer.

J'ajoute encore une réflexion qui doit augmenter votre circonspection à faire des rapports: c'est que s'ils sont avantageux, ils nourrissent l'orgueil; s'ils sont désavantageux, ils détruisent la charité.

De Mensonge & de l'Hypocrisie.

LE mensonge, à moins qu'il n'offense le prochain, & pour lors c'est médifance ou calomnie; ne cause pas de si grands désordres dans la société que la médifance & les rapports; mais il attire aux menteurs un mépris qu'on leur fait sentir à chaque pas, par le peu de force qu'on a en eux, lors même qu'ils disent la vérité. Or rien n'est plus hon-

teux que de vivre ainsi dans un décri universel, à peu près comme ces monnoyes qui n'ont nul cours dans le commerce.

(a) „ Gardez votre langue de tout „ mal, & que vos lèvres ne profèrent „ aucune parole de tromperie.

(b) „ Donnez-vous de garde de com- „ mettre aucun mensonge, car l'accoû- „ tumance de mentir n'est pas bonne.

Ce passage vous apprend que vous ne devez pas vous accoûter à mentir, même dans les choses de la plus légère conséquence. C'est de cette manière que vous devez l'entendre; car quand il est parlé du mensonge en d'autres endroits, c'est en des termes bien plus forts.

(c) „ Le mensonge est dans un hom- „ me une tâche honteuse : ce vice se „ trouve sans cesse dans la bouche des „ gens déreglés. Un voleur vaut mieux „ qu'un homme qui ment sans cesse, la „ perdition sera le partage de l'un & de „ l'autre. La vie des menteurs est une „ vie sans honneur, & leur confusion „ les accompagnera par-tout.

Ces dernières paroles confirment ce que je viens de vous dire, que le men-
fonge

(a) *Psf.* 133. 13. (b) *Eccl.* 4. 5. (c) *Eccl.* 29,
29, 22, 23.

songe attire un mépris universel. Quelque précaution que garde un menteur, il est bien-tôt connu, la vérité se fait jour à travers tous les voiles du déguisement, & elle ne remporte guères de victoire qui ne couvre le menteur de confusion & de mépris.

Mais ceux qui sont véritables dans leurs paroles sont estimés des hommes, & Dieu leur promet le salut éternel.

(a) „ Le Seigneur, dit le Roi Salomon, réserve le salut pour ceux qui ont le cœur droit, & il protégera ceux qui marchent dans la simplicité.

(b) „ Vous haïssez, dit le Roi David parlant à Dieu, ceux qui commettent l'iniquité; & vous perdez toutes les personnes qui profèrent le mensonge.

Les menaces que fait le Seigneur contre les menteurs, les trésors qu'il réserve pour ceux qui ont le cœur droit, l'amour de la vérité, l'aversion que vous devez avoir pour la honte & pour le deshonneur, sont de puissans motifs pour vous tenir toujours scrupuleusement renfermée dans les bornes de la plus exacte sincérité. Elle est le partage des grandes ames.

Que si vos intérêts ou ceux de votre

(a) *Prov.* 2. 7. (b) *Pf.* 5. 6

prochain vous prescrivent d'autres loix, foulez-les aux pieds si vous ne pouvez vous aider du secours du silence. Il faut que dans ces occasions la prudence aide à sauver la vérité & vos intérêts. Mais si c'est une nécessité de sacrifier l'un des deux, ne balancez point, sauvez la vérité, abandonnez à la divine Providence le soin de ce qui vous regarde. Que la crainte des hommes mortels, des hommes qui séchent comme l'herbe, ne vous ébranle point.

Les anciens Rois de Perse avoient le soin de mettre auprès de leurs fils, lorsqu'ils avoient atteint l'âge de 14. ans, un grand Seigneur qui n'avoit d'autre fonction que celle de leur apprendre à dire toujours la vérité, fût-ce contre eux-mêmes. (a) Les plus éclairés Docteurs de l'Eglise conviennent qu'il n'est pas permis de mentir pour éviter les plus grands maux.

Comme l'Hypocrisie est un vrai mensonge, j'ai crû vous en devoir parler en cet endroit, pour tâcher de vous inspirer l'averfion qu'elle mérite. C'est un hommage que le vice rend à la vertu, dit un Auteur si connu par ses réflexions. (b)

Gar-

(a) *Platon de la vie humaine.* (b) *Rest. Moral. rest. 351.*

Gardez-vous bien de vouloir être estimée plus vertueuse que vous n'êtes : c'est en cela que consiste l'Hypocrisie. Rien n'est plus contraire aux maximes fondamentales de la Religion Chrétienne. Vous avez déjà vu la conduite que le Seigneur veut que nous tenions dans les secours que nous donnons à notre prochain. Vous avez vu que notre main gauche ne doit pas savoir ce que fait notre main droite. Le Sauveur en parlant aux Scribes & aux Pharisiens qui étoient des Docteurs parmi les Juifs, marque bien par la véhémence de ses paroles à quel point il déteste ce vice.

(a) „ Malheur, dit-il, à vous Scribes
 „ & Pharisiens Hypocrites, parce que
 „ vous êtes semblables à des sépulcres
 „ blanchis, qui au dehors paroissent beaux
 „ aux yeux des hommes, mais au de-
 „ dans sont pleins d'ossements de morts
 „ & de toute sorte de pourriture.

(b) „ Ainsi au dehors vous paroissez
 „ justes aux yeux des hommes, mais
 „ au dedans vous êtes pleins d'hypo-
 „ crisie & d'impureté.

Jésus-Christ pouvoit-il s'expliquer d'une manière plus forte contre l'hypocrisie? De quoi vous serviroit de surprendre l'estime des hommes par des

ap.

(a) *S. Math. 23. 27.* (b) *Ibid. 28.*

apparences de vertu & de sagesse, si aux yeux de Dieu, pour lesquels il n'y a point de pensées secrètes & qui pénètrent dans tous les réplis de votre cœur, vous êtes comme ces sépulcres blanchis, beaux au dehors, pleins d'impureté & de pourriture au dedans ?

Tenez une conduite contraire à celle des hypocrites. Ils cherchent à faire paroître aux yeux des hommes une sagesse qu'ils n'ont pas. Que Dieu seul soit le témoin de votre vertu ; & si vous ne la cachez pas aux yeux des hommes, que ce soit plutôt pour leur édification que par un esprit d'orgueil, & par le désir d'acquérir leur estime. Jésus-Christ vous instruit sur cela d'une manière qui doit bien vous encourager à ne chercher que Dieu dans tout ce que vous faites.

(a) „ Lorsque vous jeûnez, dit-il, ne soyez point tristes comme les hypocrites, qui affectent un visage pâle & défiguré, afin que les hommes connoissent qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité qu'ils ont déjà reçu leur récompense.

(b) „ Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, & lavez votre visage, afin de ne pas faire paroître

(a) *S. Math. 6. 16.* (b) *Ibid. 17. & 18.*

„rôtre aux hommes que vous jeûnez ;
 „mais seulement à votre Pere qui est
 „présent à tout ce qu'il y a de plus sé-
 „cret , & votre Pere qui fait ce qui se
 „passe en secret vous en rendra la ré-
 „compense devant tout le monde.

(a) Suivant ce principe , l'Apôtre
 S. Paul écrivant aux Theffaloniens ,
 Soyez , leur dit-il , toujours dans la
 joye : Elle ne se trouve cette joye que
 dans la pratique sincère de la vertu , &
 dans une conduite pleine de candeur
 & de simplicité.

(b) „Car comme la méchance est
 „timide , dit le Seigneur , elle se con-
 „damne par son propre témoignage ;
 „& étant épouvantée par la mauvaise
 „conscience , elle se figure toujours
 „les maux plus grands qu'ils ne sont.

Du trop Parler.

LA médifance, les rapports, le men-
 songe seroient moins communs
 sans cette grande démangeaison de par-
 ler qui se trouve sur-tout dans les per-
 sonnes pleines de la bonne opinion
 d'elles-mêmes.

Vous avez déjà vû de quelle impor-
 tance il est de s'observer dans ses dis-
 cours.

(a) *Ep. aux Theff. 5. 16.* (b) *Sag. 7. 19.*

cours. Vous allez en être encore plus persuadée.

(a) „ Si quelqu'un d'entre vous , dit
 „ l'Apôtre S. Jaques , se croit être réli-
 „ gieux , & qu'il ne tienne pas sa lan-
 „ gue comme avec un frein , mais que
 „ lui-même séduise son cœur , sa Réli-
 „ gion est vaine & infructueuse.

Le Roi Salomon nous instruit sur ce
 sujet en plusieurs endroits de ses Pro-
 verbes. (b) „ Avez-vous , dit-il , un
 „ homme prompt à parler ? attendez
 „ plutôt de lui des folies que non pas
 „ qu'il se corrige. (c) L'homme qui se
 „ laisse emporter par sa langue ne prof-
 „ pérera pas sur la terre.

(d) „ Celui qui ne peut retenir son
 „ esprit en parlant est comme une Ville
 „ toute ouverte qui n'est pas entourée
 „ de murailles.

Tout le monde sait ce qui se passe
 dans une Ville qui n'est pas entourée
 de murailles ; elle est à la merci des
 ennemis , & à tous momens à la veille
 de sa destruction. Telle est la person-
 ne qui ne met pas à sa bouche une por-
 te & des ferrures , selon l'expression de
 l'Ecclésiastique , c'est-à-dire que le si-
 lence doit être comme la porte de vo-
 tre

(a) *Ep. Cath. 1. 26.* (b) *Prov. 29. 20.*

(c) *Pf. 139. 12.* (d) *Prov. 25. 28.*

tre bouche, la prudence en doit être la ferrure, & la charité la clef. C'est elle feule qui doit vous servir de règle ; c'est l'étoile qui doit vous guider dans toutes vos paroles.

(a) „ Quoique vous fassiez, dit l'Apôtre, en parlant, ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jesus, rendant grâces par lui à Dieu le Pere.

Or parler, agir au nom du Seigneur est parler & agir par un principe d'amour & de charité, comme Jesus-Christ a agi pour nous : ce n'est point parler pour médire, pour mentir.

(b) „ Soyez prompts à écouter & lents à parler, dit l'Apôtre S. Jaques. Ne perdez pas ce conseil de vûë, particulièrement pendant votre jeunesse. C'est le moyen de vous instruire de ce que vous devez savoir, & de devenir capable de parler à propos.

Aimez le silence, il a de grands avantages : on se repent rarement de l'avoir gardé, & il arrive souvent qu'on voudroit pour beaucoup ne l'avoir pas rompu. Il attire l'estime des hommes. On a d'ordinaire bonne opinion d'une personne qui ne parle pas beaucoup.

(c) „ L'insensé même, dit Salomon, passe pour sage lorsqu'il se tait.

(a) *Aux Colos.* 3. 17. (b) *Ep. Cath.* 7. 19.
(c) *Prov.* 21. 28.

Je dis plus, le silence gagne l'affection en bien de rencontres. La plupart des gens aiment qu'on les écoute, qu'on leur donne tout le loisir de parler, & le moindre soupçon de vouloir les effacer en profitant de toutes les occasions de prendre la parole, les aigrit & les révolte.

Je vous dirai que le silence a une force plus grande que les paroles les plus véhémentes contre les injures & les mauvais procédés. On ne fait pas ce que pense une personne qui se tait dans des occasions où les autres se répandent en invectives, & l'on ne peut s'empêcher de sentir pour elle du respect & de la crainte, & d'être saisi d'une secrète confusion. Un silence respectueux amortit les plus vives saillies de la colère, & sert plus que tous nos discours à prouver notre innocence & l'injustice de ceux qui nous offensent. Imitiez l'exemple du Roi David. (a)

„ J'ai mis, dit-il, une garde à ma bouche dans le tems que le pécheur s'élevoit contre moi.

(b) „ Qu'aucun mauvais discours, dit l'Apôtre saint Paul aux Ephésiens, ne sorte de votre bouche, mais qu'il n'en sorte que de bons & d'édifiants, se-

(a) *Pf.* 38. 1. (b) *Ephes.* 5. 29.

„ selon les divers bésoins , afin qu'ils
 „ inspirent la piété à ceux qui les écou-
 „ tent. Que toute aigreur, tout empor-
 „ tement, toute colere, tout murmure,
 „ toute médisance , & enfin que toute
 „ malice soit bannie d'entre vous.

Voilà les sentimens que doit produi-
 re en vous ce que je vous ai dit ci-de-
 vant de la colere & de l'intempérance
 de la langue.

Le trop parler est le défaut ordinaire
 des filles & des femmes. Presque tou-
 jours moins instruites que les hommes
 & dans les affaires & dans les sciences,
 elles souffrent rarement qu'ils ayent
 plus de part qu'elles à la conversation.
 (a) Un Auteur prophane fait mention
 d'une Vieille qui ne pouvoit s'abstenir
 de parler dans le tems même qu'elle
 faisoit des sacrifices à la Déesse du Si-
 lence. Car tel étoit l'aveuglement des
 Payens que de déifier toutes choses,
 enforte que le nombre de leurs Dieux
 & de leurs Déeses étoit presqu'infini;
 ce qui a fait dire à un autre Auteur
 prophane, qui sans doute n'avoit pas
 grande foi pour toutes ces Divinités,
 que son Pais en étoit plein, & qu'on y
 trouvoit plus aisément un Dieu qu'un
 homme.

Des

(a) *Ovid. Fast.*

Des Juremens & de la Calomnie.

IL me reste à vous parler des juremens & de la calomnie. Je ne vous dirai rien de celle-ci, parce que je suppose que vous avez de trop bons sentimens pour être capable de tomber jamais dans un vice si infame & si indigne d'une personne qui a la moindre teinture d'honneur & de probité.

Je vous dirai peu des choses des juremens : les personnes de votre sexe n'y sont guères sujettes : les hommes mêmes qui ont une bonne éducation & qui ne fréquentent pas des gens déréglés & de basse naissance, ont pour ce vice l'horreur qu'il mérite.

Mais il n'arrive que trop qu'en s'abstenant de ces juremens qui choquent la bienfiance & l'honnêteté, on ne laisse pas de passer les bornes que Jesus-Christ nous a prescrites touchant la manière dont nous devons assurer une chose ou la nier. Apprenez par ses paroles la règle que vous devez suivre.

(a) „Ne jurez, dit-il, en aucune sorte, ni par le Ciel, parce que c'est le Trône de Dieu ; ni par la Terre, parce qu'elle sert comme d'escabeau à
 „ les

(a) *S. Math. 8. 34. 35.*

„ ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que
 „ c'est la Ville du grand Roi. Vous ne
 „ jurerez pas aussi par votre tête, parce
 „ que vous ne pouvez rendre un seul
 „ cheveu blanc ou noir.

„ Mais contentez - vous de dire cela
 „ est, cela est : ou cela n'est pas, cela
 „ n'est pas ; car ce qui est de plus vient
 „ du mal.

Voilà ce que Jesus-Christ veut que
 vous observiez dans toutes les rencon-
 tres sans distinction. Si vous le faites
 vous en retirerez de grands avantages
 par rapport au monde même. Vous éviterez mille éclats qui naissent d'une trop grande chaleur à soutenir son sentiment. Vous passerez pour une personne pleine de sagesse & de modération, & vous ferez bien mieux triompher la vérité, que par les plus grands juremens, qui bien loin de la prouver en font douter le plus souvent.

Après ce que je viens de vous dire, il seroit inutile de vous instruire de ce que vous devez faire, lorsque vous aurez avancé quelque chose qui ne sera pas vraie.

Si cela vous arrive, ce qui ne doit jamais être que par surprise ; vous devez aussi-tôt que vous sentirez votre erreur, en convenir de bonne foi. Vous ju-

jugez bien que s'il ne vous est pas permis de défendre la vérité par des jurmens, ce seroit une chose abominable de s'en servir pour faire triompher le mensonge.

De la docilité qu'il faut avoir pour l'Instruction & pour la Correction.

SI vous voulez avancer dans le chemin de la vertu; si vous voulez que les soins qu'on prend de votre éducation produisent un jour des fruits qui vous combleront de joye, & qui vous rendront également agréable aux yeux de Dieu qui voit l'intérieur de nos ames, & à ceux des hommes qui ne voient que l'écorce & la superficie des choses, vous devez écouter l'instruction & aimer la correction.

(a) „Le commencement de la sagesse
 „est le désir de l'instruction; le désir
 „de l'instruction est l'amour, l'amour
 „est l'observation des Loix du Seigneur.
 „

(b) „Celui, dit Salomon, qui rejette
 „la sagesse & l'instruction est malheureux;
 „l'espérance de ces personnes est vaine,
 „leurs travaux sont sans fruit, & leurs œuvres sont inutiles.
 „

„L'hom-

(a) *Sag.* 6. 16. (b) *Sag.* 3. 11.

(a) „ L'homme qui méprise avec une
 „ tête dure celui qui le reprend , tom-
 „ bera tout d'un coup par une chute
 „ mortelle , & il ne guérira jamais.

C'est-à-dire que si pendant votre jeu-
 nesse vous fermez l'oreille aux bons
 avis que l'on vous donne , si par votre
 indocilité vous empêchez les plus salu-
 taires maximes de prendre racine dans
 votre cœur , si vous n'êtes tendre &
 sensible que pour les plaisirs & pour
 les plus vains amusemens , lorsque
 vous en voudrez perdre le goût vous
 ne le pourrez pas , vous gémirez sous
 le joug honteux des passions , vous fe-
 rez d'inutiles efforts pour en sortir :
 parce que les habitudes que l'on prend
 dans les premières années de la vie ne
 finissent d'ordinaire qu'avec elle.

Le feu de la jeunesse, le défaut d'ex-
 périence , causent d'ordinaire dans les
 personnes de votre âge une légèreté &
 une précipitation qui ne peuvent guè-
 res être tempérées que par la correc-
 tion. C'est un remède nécessaire : vous
 devez l'aimer : sans lui vous ne par-
 viendrez jamais à la sagesse. Salomon
 vous dit que vous deviendrez comme
 une insensée , c'est-à-dire que vous ig-
 norerez tout ce que vous devez à Dieu
 &

(a) *Prov.* 29. 1.

& aux hommes. Y a-t-il de folie plus déplorable que celle-là ?

Vous devez avoir assez de discernement pour connoître, que lorsque je refuse de me prêter à vos volontés, j'agis par une véritable tendresse, non pas par mauvaise humeur; que les choses que je demande de vous sont justes & qu'elles vous sont avantageuses; qu'il me seroit bien plus aisé de vous abandonner au gré de vos caprices que d'être éternellement attentif à les combattre; & qu'enfin je ne suis pas assez ennemi de mon repos & du vôtre, pour ne pas prendre le premier parti si je jugeois qu'il vous convînt.

J'ai remarqué en plusieurs rencontres que vous n'aimez pas la correction. Peut-être cela vient-il de ce qu'on vous a trop accoutumée aux caresses dans vos plus tendres années, peut-être de l'indulgence qu'on a eu pour vous dans des occasions où il falloit de la sévérité, peut-être enfin de la bonne opinion de vous-même causée par de trop fréquens applaudissemens sur les plus petites choses.

Si votre aversion pour la correction vient de quelqu'une de ces sources, c'est un réproche que j'ai à me faire. Je suis d'autant plus coupable que j'ai
en

en quelque sorte prévû le mal assez à tems pour le prévenir, & que je ne l'ai pas prévenu.

Les premiers bégaiemens de l'enfance sont plus éloquens aux oreilles des Peres que les plus beaux discours. Tout ce que les enfans disent, tout ce qu'ils font, est gracieux aux yeux des Peres qui ne s'observent pas assez & qui ne savent pas combien ils doivent être en garde contre la vivacité des sentimens de la nature. Le même amour propre qui nous empêche de voir nos défauts, peut bien aussi aisément nous empêcher de sentir les irrégularités de nos enfans, dans un âge où nous les croyons incapables d'aucune malice. Nous les regardons comme d'autres nous-mêmes, & je ne fai si l'amour que nous avons pour eux, n'est pas véritablement l'amour de nous-mêmes.

La raison & l'expérience m'ont ouvert les yeux que ma tendresse m'avoit presque fermés. Je vois que si les enfans ont peu de malice à un certain âge, c'est dans cet âge pourtant où se jettent les sémences de celle qu'ils auront un jour. Je vois qu'ils manquent de force pour agir & d'expressions pour se faire entendre, mais qu'ils ne man-

G

quent

quent point d'attache à leurs volontés, que les habitudes commencent à se former dès le berceau, & que c'est une imprudence extrême de n'y pas prendre garde de bonne heure.

Agissez de concert avec moi, aidez-moi à réparer ma faute. Vous augmenterez ma tendresse si je vois que votre docilité augmente, & si je puis espérer que les mêmes choses, qui jusqu'à présent ont produit en vous une espèce d'aigreur, vous paroîtront un jour dignes de toute votre reconnoissance.

Non seulement les enfans doivent écouter les avis qu'on leur donne, & aimer la correction ; mais encore les Peres & les Meres sont dans une obligation indispensable d'employer ces deux moyens dans l'éducation de leurs enfans. Voici de quelle manière le Seigneur s'explique au sujet de l'instruction.

(a) „Celui qui aime son fils, dit-il
 „ par la bouche de Jesus fils de Sirach,
 „ ne cesse point de l'aimer.

(b) „Le fils mal instruit est la honte
 „ de son Pere, & la fille immodeste se-
 „ ra peu estimée. (c) Avez-vous des
 „ fils? instruisez-les bien, & accoutu-
 „ mez-les au joug dès leur enfance.

„Ne

(a) *Eccl.* 30. (b) *Eccl.* 22. (c) *Chap.* 7. 25.

„Ne rendez point votre fils maître de
 „lui-même dans sa jeunesse, & ne né-
 „gligez pas ce qu'il fait & ce qu'il
 „pense.

L'attention des Peres & des Meres sur leurs enfans ne doit pas se borner à leurs actions, il faut qu'elle s'étende jusqu'à leurs pensées les plus secrètes. On doit étudier tous les mouvemens de leur cœur, retrancher absolument tout ce qui dans la suite pourroit nuire à ces jeunes plantes, & redresser avec toute la douceur possible ce qui a besoin d'être redressé.

Il n'y a point de Pere qui ne doive ce soin à ses enfans. Nul n'a droit de s'en exempter sans manquer à ce que Dieu, la Nature, & les Loix de la société civile demandent de lui. Les Rois y sont d'autant plus obligés qu'ils travaillent pour leur gloire, pour celle de leurs enfans, & pour la félicité des peuples.

Les personnes qui se contentent d'avoir donné la vie à leurs enfans, & qui ne prennent aucun soin de les instruire, ne doivent pas attendre d'eux une grande tendresse. Dès que la raison leur vient, ils s'apperçoivent que la vie qu'ils ont reçûe de leurs Parens est bien moins précieuse que celle qu'ils

ont négligé de leur donner, qu'ils n'en ont reçu que la vie animale, & qu'en cela leur sort n'a guères d'avantage sur celui des bêtes. Ces réflexions que l'on fait au milieu même des défordres où les passions entraînent ceux qu'on n'a pas accoutumés de bonne heure à craindre le Seigneur & à observer sa Loi, éteignent toute la tendresse des enfans pour leurs Peres, changent leur estime & leur respect en mépris, & leur fervent souvent de prétexte pour excuser leurs déréglemens. Voilà les suites funestes de la négligence des Peres & des Meres pour l'instruction de leurs enfans.

(a) „ Ne vous réjouissez pas, dit
 „ l'Auteur de l'Ecclésiastique, d'avoir
 „ beaucoup d'enfans, s'ils sont méchans;
 „ & n'y mettez point votre joye, s'ils
 „ n'ont point la crainte de Dieu: car
 „ un seul enfant qui craint Dieu, vaut
 „ mieux que mille qui sont méchans.

Les Peres & les Meres sont obligés aussi d'employer la correction à l'égard de leurs enfans dans les occasions où elle est nécessaire.

(b) „ Celui qui épargne la verge hait son fils, mais celui qui l'aime s'applique à le corriger.

„ Ce-

(a) Chap. 16. 1. 3. (b) Prov. 13. 24.

(a) „Celui qui aime son fils le châtie souvent, afin qu'il en recoive de la joye quand il sera grand. Un cheval qu'on n'a pas pris soin de dompter devient intraitable, & l'enfant abandonné à sa volonté devient insolent. Courbez-lui le cou; dit le même Auteur, pendant qu'il est jeune; de peur qu'il ne s'endurcisse, qu'il ne veuille plus vous obéir, & que votre ame ne soit percée de douleur.

Non-seulement c'est une obligation essentielle pour les Parens de corriger leurs enfans, mais ils doivent encore garder tous les ménagemens possibles dans les caresses qu'ils leur font.

(b) „Flattez votre fils, dit en core le même Auteur dans le même Chapitre; & il vous causera de grandes frayeurs; jouez avec lui, & il vous attristera: Ne vous amusez point à jouer avec lui, de peur que vous n'ayez de la douleur, & qu'à la fin vous n'en grinciez les dents.

(c) „Avez-vous des filles? dit-il en un autre endroit: conservez la pureté de leur corps, & ne vous montrez pas à elles avec un visage riant.

Les conseils pleins de sagesse que le

G 3

Seig-

(a) *Eccl.* 30. 1. & 8. & 12. (b) *Ibid.* 9. & 10. (c) *Chap.* 7. 26.

Seigneur donne aux Peres & aux Mères pour leurs enfans vous doivent faire approuver la conduite que je tiens à votre égard. J'ai rétranché les caresses que je vous faisois lorsque vous étiez plus jeune. Ce n'est pas qu'il soit arrivé quelque changement à l'affection que j'ai pour vous, elle est aussi vive qu'elle ait jamais été; mais je croirois manquer de respect pour les règles que le Seigneur me prescrit, si j'employois les caresses avec aussi peu de ménagement que par le passé. Je ne puis, sans me faire violence, me sévrer du plaisir que je trouverois à redoubler mes manières tendres à votre égard dans un âge où vous êtes plus capable d'y répondre & de me marquer votre reconnaissance. Les maximes que vous venez de lire, maximes dont l'expérience prouve tous les jours l'infailible vérité, me font trembler & suspendre les marques les plus sensibles que je voudrois vous donner que vous êtes ce que j'ai de plus cher au monde: jugez moins de ma tendresse par mes manières que par le soin que je prends de vous nourrir de l'amour de la vertu.

Lors donc que j'aurai une conduite sévère à votre égard, n'oubliez point qu'en vous conformant à ma volonté,
vous

D'UN PÈRE A SA FILLE. 151
vous accomplissez celle du Seigneur :
je serois coupable si j'étois plus indul-
gent.

(a) „ Ce n'est pas être tendre, dit un
„ grand Saint, c'est être humain que de
„ nourrir le vice & les mauvaises habi-
„ tudes dans un enfant, pour lui épar-
„ gner quelques larmes ; & celui qui
„ l'entretient dans le mal par cette cru-
„ elle indulgence, ne le traite pas en
„ Père, mais en ennemi.

Vous ne sauriez douter, après tout
ce que je viens de vous dire, qu'un des
devoirs les plus essentiels des Pères ne
soit de corriger leurs enfans. Il est vrai
qu'ils le doivent faire en Pères, c'est-
à-dire avec modération. Il est bon que
vous sachiez ce que disent sur cela les
Ecrivains sacrés : aussi-bien faut-il vous
instruire de ce qui vous peut faire quel-
que plaisir, comme de ce qui mortifie
cet esprit d'indépendance où l'orgueil
nous pousse lorsqu'à peine avons-nous
la force de marcher seul.

(b) „ Corrigez vos enfans, dit Salo-
„ mon, & n'en désesperez pas, & ne
„ prenez pas une résolution qui aille à
„ la mort.

(c) „ Pères, dit l'Apôtre saint Paul,

G 4

„ n'ir-

(a) *S. Aug. Ep. à Vin.* (b) *Prov. 15. 18.*

(c) *Coloss. 3. 20.*

„ n'irritez pas vos enfans, de peur qu'ils
 „ ne tombent dans l'abbattement. (a) Et
 „ vous Peres, dit le même Apôtre, n'ir-
 „ ritez point vos enfans, mais ayez soin
 „ de les bien élever en les corrigeant &
 „ les instruisant dans le Seigneur.

(b) „ Ecoutez-moi, dit le Roi Salo-
 „ mon à son fils, & ne vous éloignez
 „ point des conseils que je vous don-
 „ ne, de peur que vous ne soupirez à la
 „ fin de vos jours quand vous aurez
 „ consumé votre vigueur & votre corps,
 „ & que vous ne disiez, pourquoi ai-je
 „ fui la discipline? pourquoi mon cœur
 „ ne s'est-il point rendu aux rémontran-
 „ ces qu'on m'a faites? pourquoi n'ai-
 „ je pas écouté la voix de ceux qui
 „ m'instruisoient?

Qu'on ne remarque donc plus en
 vous cet air inquiet & chagrin que vous
 avez lorsqu'on vous instruit, & qu'on
 tâche d'adoucir par tous les tempéra-
 mens possibles ce que les rémontrances
 ont de fâcheux. Souvenez-vous que le
 moyen de ne parvenir jamais à la per-
 fection, c'est de manquer de docilité
 & de reconnoissance envers les person-
 nes qui prennent la peine de vous in-
 struire & de vous corriger.

En vain auriez-vous toute l'attention

pos-

(a) *Eph.* 6. 4. (b) *Prov.* 5. 7. 11. 12. 13.

possible pour les instructions qu'on vous donne, en vain recevriez-vous la correction avec la plus grande soumission, si tout cela ne rendoit pas votre conduite meilleure.

(a) „L'Apôtre saint Pierre vous apprend qu'il vaudroit mieux n'avoir jamais connu le chemin de la justice que de ne pas observer ses saintes loix après l'avoir connue.

Ne laissez pas passer un jour sans vous demander compte de vos progrès dans la vertu & dans les choses que vous êtes obligée de faire. Faites cet examen avec toute la sévérité possible, ne vous trompez pas vous-même. Animez-vous par l'exemple des personnes vertueuses, par le souvenir de la satisfaction & de la joye dont vous êtes pénétrée, lorsque vous avez rempli vos devoirs. Le succès de votre éducation vous regarde plus que personne, le bonheur de tout le reste de votre vie en dépend. Ne vous relâchez donc point, fécondez mon zèle pour votre avancement. Pouvez-vous être formée par une main plus douce que celle d'un Pere qui a pour vous la plus vive tendresse ?

Après avoir tâché de vous convain-

G 5

cre

(a) 2. Ep. 2. 21.

cre de la nécessité de la docilité & d'une respectueuse soumission, je vais vous instruire de ce que vous êtes obligée de faire tous les jours de votre vie pour Dieu, pour le prochain, & pour vous-même. Je vous parlerai ensuite plus en particulier des choses qui doivent être l'objet de vos occupations, & de l'ordre que vous y devez observer.

Idee générale de ce qu'une Fille Chrétienne doit faire tous les jours pour le Seigneur, pour son prochain, & pour elle-même.

Toutes vos occupations doivent avoir pour objet, ou Dieu, ou votre prochain, ou vous-même : Dieu seul pour dernière fin. Je vais vous instruire en général de vos devoirs à ces trois égards.

Vous devez tous les jours de votre vie, plusieurs fois même dans le jour, adorer Dieu dans le secret de votre cœur. Vous avez vu combien il est digne de vos adorations. Gravez bien avant dans votre mémoire les traits par lesquels il a bien voulu nous peindre sa grandeur infinie, sa Majesté redoutable. Accoutumez-vous en voyant le Ciel, les astres, la terre, & les autres créatures sensibles, à songer qu'elles
sont

font les ouvrages de sa main toute-puissante, & vous ferez naître en vous cette crainte salutaire dont je vous ai fait voir la nécessité & les avantages.

Gardez ses Commandemens, méditez-les, attachez-vous à en comprendre la justice, & vous aurez en horreur ce qui mène à l'iniquité: (a) aimez les personnes qui vivent dans la crainte du Seigneur; que les graces & les bienfaits dont il vous comble tous les jours, excitent tous les jours votre amour & votre réconnoissance.

Si vous avez le malheur de l'offenser, humiliez-vous devant sa divine Majesté, implorez sa miséricorde, ne foyez occupée que du soin d'appaiser sa colère, & de prévenir les terribles jugemens de sa justice. Gardez-vous bien de vous familiariser avec le péché; pensez toujours que dans cet état entre vous & l'Enfer il n'y a que la vie qui est la chose du monde la plus fragile.

Le péché est un fardeau, mais prenez garde; plus ce fardeau devient grand, moins le pécheur en sent la pesanteur, & quand on le porte sans peine, c'est une marque que Dieu s'est entièrement retiré; car ce poids du péché vient de la miséricorde du Seigneur.

(a) *Psal.* 118. 104.

Il y a des enfans étourdis , dissipés , indociles , qui font toujours faute sur faute : ils semblent touchés des rémontrances & des châtimens , ils se jettent aux pieds de leur Pere , ils lui promettent de se corriger ; & le moment d'après ils paroissent contens , ils jouent : ils rient avec éclat & retombent dans les mêmes fautes dont on vient de les reprendre.

Il y en a d'autres qui n'ont pas plutôt manqué à leur devoir que sans attendre d'en être répris , ils en ont de la confusion. Un regard un peu sévère les intimide ; si l'on use de châtiment à leur égard on les voit pendant plusieurs jours tristes & honteux : ils ne sont point jaloux des caresses que l'on fait à des enfans plus sages qu'eux , ils s'en croient indignes : le souvenir du chagrin qu'ils ont donné à leur Pere les rend plus attentifs , & plus appliqués à leur devoir.

Ne soyez pas comme ces premiers enfans , imitez les autres. Priez le Seigneur qu'il vous fasse la grace de ne point l'offenser ; mais si vous avez le malheur de le faire , tenez à l'égard de Dieu la conduite que ces enfans timides & dociles ont à l'égard de leur Pere , si vous ne voulez qu'il exerce en

votre endroit toute la sévérité de sa justice, pour surmonter votre légèreté & pour punir le peu de respect que vous avez pour ses ordres.

(a) „ Que l'impie quitte sa voye, dit „ le Prophète Isaïe, & l'injuste ses pen- „ sées, & qu'il rétourne au Seigneur, „ & il lui fera miséricorde, qu'il ré- „ tourne à notre Dieu, parce qu'il est „ plein de bonté pour pardonner.

Adorez Dieu dans les jours heureux & dans les jours malheureux, saine ou malade, au milieu des plaisirs comme dans les plus grandes afflictions.

A votre lever souvenez-vous que cette lumière qui frappe vos yeux est un bienfait du Seigneur, qu'il est le maître d'éteindre pour toujours ce grand flambeau qui en est le principe, ou de vous en ôter la jouissance: la moindre humeur répandue sur vos yeux suffiroit pour cela, & il remuë par sa seule volonté la masse énorme de l'Univers.

Promettez-lui que pendant la journée vous ne jetterez aucun regard contraire à l'esprit de sa Loi, que vous ne ferez point de lecture qui puisse altérer en vous la pureté de ses maximes: priez-le de garder vos yeux, de peur qu'ils ne s'arrêtent trop à considérer les choses

(a) Is. 55. 7.

les vaines de ce monde. Demandez-lui qu'il vous prive plutôt de la lumière que de permettre qu'elle vous soit une occasion de chûte, & le Seigneur, qui a des entrailles de miséricorde pour ceux qui espèrent en lui & qui le prient dans la simplicité de leur cœur, vous préservera de tout mal. Offrez-lui votre cœur, mais ne lui offrez pas un cœur gâté par les affections du monde, il est la pureté, la sainteté même; il n'aime que les victimes pures & saintes.

Après vous avoir dit que vous devez adorer Dieu plusieurs fois dans le jour, jugez bien que la première chose que vous devez faire dès que vous êtes levée & habillée, autant que la modestie & la bienséance le demandent, c'est de vous mettre à genoux & de remercier Dieu de vous avoir préservée de tant d'accidens qui peuvent si aisément nous faire passer d'un sommeil de quelques heures au sommeil éternel de la mort.

Notre vie est comme un miracle continuel, elle dépend de l'accord de tant de différens ressorts, de parties si délicates, si aisées à déranger, qu'il est surprenant que les morts subites ne soient pas plus fréquentes.

Si d'un moment à l'autre vous pouvez perdre la vie, vous pouvez à plus forte

forte raison être privée de la santé ; & si vous pouvez compter si peu sur l'une & sur l'autre ; ce seroit sans doute une grande erreur de mettre votre confiance en ce que vous pouvez avoir de beauté, elle est beaucoup plus fragile que la vie & la santé ; à peine est-elle formée qu'elle disparoît, que ses charmes s'effacent ; elle a moins de confiance que la surface des eaux de la mer. Donnez-lui la vertu pour appui, & lors même que cette beauté sera passée, le souvenir de l'usage que vous en aurez fait, vous comblera d'honneur & de gloire.

Dans tout le cours de la journée ne faites rien que vous n'ayez élevé votre ame à Dieu pour lui offrir ce que vous allez faire. Dites-lui comme S. Paul dans le moment de sa conversion : (a) *Seigneur que voulez-vous que je fasse ?* Faites cette prière dans la sincérité de votre cœur & dans une humble disposition d'écouter sa voix ; il ne manquera pas de vous la faire entendre intérieurement. Soyez fidèle si vous voulez qu'il vous éclaire de ses divines lumières. Il ne faut pas un grand tems pour prier comme je souhaite que vous priiez, un moment presque suffit ; dans

le

(a) Act. 6. 9.

le plus grand tumulte du monde vous pouvez prier le Seigneur. Lorsque saint Paul nous dit : (a) *Priez sans cesse*, il n'excepte aucun tems ni aucun lieu ; & il entend parler sans doute de cette élévation de l'ame vers Dieu pour laquelle il ne faut que très-peu de tems.

(b) „ Que rien ne vous empêche de
 „ prier toujours, dit l'Auteur de l'Ec-
 „ clésiastique, & ne cessez point de vous
 „ avancer dans la justice jusqu'à la
 „ mort, parce que la récompense de
 „ Dieu demeure éternellement. Lors-
 „ que vous voudrez prier, vous dit le
 „ Sauveur, (c) entrez dans votre cham-
 „ bre, & la porte en étant fermée, priez
 „ votre Pere qui est présent à ce qu'il
 „ y a de plus secret, & votre Pere qui
 „ voit ce qui se passe dans le secret vous
 „ rendra la récompense devant tout le
 „ monde:

Lorsque le Soleil est couché, songez qu'il y a un grand nombre de personnes pour lesquelles il ne se lèvera plus, que vous ignorez si vous ne ferez pas de ce nombre, & que cette incertitude continuelle doit vous engager à vous tenir toujours prête à paroître devant le Seigneur.

A

(a) *Theff. 5. 17.* (b) *Eccli. 17. 22.*

(c) *S. Math. 6. 7.*

A la fin de chaque jour jetez les yeux sur-tout ce que vous avez fait, travaillez continuellement à vous fortifier dans la charité, dans l'humilité, dans la modestie, dans le rénoncement à votre propre volonté, & dans toutes les choses que les personnes qui veillent à votre éducation démandent de vous.

Rémerciez Dieu du bien que vous aurez fait, rendez-lui en tout l'honneur. Priez-le de vous pardonner les fautes que vous aurez eu le malheur de commettre. Examinez ce qui y a donné occasion, afin de n'y pas retomber.

Si vous remarquez que quelqu'une de vos compagnes vous détourne de votre devoir, en vous présentant trop fréquemment des plaisirs & des occasions de vous dissiper, promettez au Seigneur de la voir le plus rarement que vous pourrez, évitez en effet sa compagnie autant que la bienséance vous le permettra.

Après que vous avez fait vos prières accoûtumées avec toute l'attention dont vous êtes capable, couchez-vous, & jusqu'à ce que vous soyez endormie, occupez-vous de quelque bonne pensée, comme du grand rapport que le sommeil a avec la mort, de ce terme
où

où tout le genre humain court sans cesse, du peu de raison qu'il y a de s'attacher aux différens objets que l'on rencontre dans cette course rapide, plus rapide que celle d'un vaisseau que les vents font presque voler par leur fureur impétueuse. Emportez vers ce terme inévitable, nous perdons à tous momens de vûë nos biens qui se dissipent, notre fortune qui change, nos amis qui s'éloignent ou par légéreté ou par nécessité, nos Parens les plus chers qui descendent dans le tombeau, nos plaisirs qui passent comme une fumée, nous-mêmes dont nous sentons à chaque pas la décadence & la chute.

(a) „Souvenez-vous, dit le Seigneur, de votre dernière fin, & vous ne péchez jamais. (b) Mon ame, dit le Prophète Isaïe, vous a désiré pendant la nuit, & je m'éveillerai dès le point du jour pour vous chercher de toute l'étendue de mon esprit & de mon cœur.

Si quelqu'un vous dit que vous êtes trop jeune pour penser à des choses sérieuses, demandez-lui si vous êtes aussi trop jeune pour mourir; & si l'on ne peut vous faire voir qu'il y ait un âge qui nous mette à couvert de la mort;

(a) *Eccl.* 7. 40. (b) *Is.* 26. 9.

mort ; on ne doit pas refuser de convenir qu'il n'y a point de tems dans la vie où il ne soit très-utile , même nécessaire , de songer qu'elle doit finir.

Toute jeune que vous êtes vous pouvez comprendre que rien n'élève tant notre ame que la conviction , que tout ce qui est sous le Ciel est vanité , qu'il n'y a de véritable grandeur qu'en Dieu , de véritable gloire qu'à observer sa Loi , & de bonheur parfait à attendre que de lui. C'est là le seul objet digne de l'ambition de l'homme ; s'attacher à des choses périssables & passagères est plutôt bassesse que grandeur d'ame.

Cependant pour satisfaire le goût de certaines personnes, il faudroit pendant le printems de la vie, pendant ce tems précieux où l'on sème ce que l'on doit recueillir dans la suite, il faudroit laisser une Fille dans une entière ignorance de ses devoirs les plus essentiels; ne l'entretenir que des moyens de plaire, ne lui parler depuis le matin jusqu'au soir que de taille fine, que d'air noble & aisé, que de teint frais, que d'ajustemens, d'assemblées, de plaisir, d'avidité pour les honneurs & pour les richesses, de fermeté à tenir son rang, de sensibilité pour les moindres offenses, de médifances, de rapports indiscrets, de vaine gloire.

Est-ce de bonne foi les sentimens que l'on doit inspirer à une créature mortelle ? C'est tout au plus ce que l'on pourroit faire si l'on étoit ici-bas pour toujours, où si après cette vie il n'y avoit rien à craindre ou à espérer.

On vous dira que chaque chose a son tems, qu'après un certain âge on a des vûes plus solides ; que lorsqu'on a connu le monde, il est plus aisé de goûter les vérités de la Religion.

Ne donnez point dans ces pièges, c'est pure illusion. C'est comme si l'on vouloit vous faire entendre que pour sauver un pais de l'inondation d'une grosse rivière, il faut commencer par rompre les digues. Un homme qui en matière d'affaires raisonneroit aussi faux que presque tous les hommes raisonnent concernant les mœurs & la Religion, passeroit pour un extravagant. Consacrez au Seigneur vos premières & vos dernières années, tout le cours de votre vie. Fuïez ces personnes, qui, après avoir donné au monde la plus saine & la plus belle partie de la leur, croient beaucoup faire lorsqu'elles en partagent les foibles restes entre Dieu & le monde. Quelle idée a-t-on donc de Dieu ? Un tel partage ne lui est-il pas plus injurieux qu'un entier oubli ?

Il est certain qu'une personne qui a sucé en quelque sorte avec le lait le poison de l'orgueil, & qui dès ses plus tendres années a été élevée dans le goût des maximes les plus pernicieuses, trouve des difficultés presqu'insurmontables dans la pratique de la vertu; lorsque venant à sentir son erreur, elle veut tenir une autre route. Ce n'est pas une chose aisée que d'aller contre les préjugés de l'enfance, autorisez qu'ils sont par la multitude, favorisez du suffrage des passions, & fortifiez par l'habitude. Plusieurs l'entreprennent, mais vous ne sauriez croire combien il y en a peu qui y réussissent.

Voilà ce que j'ai crû ne pouvoir me dispenser de vous dire touchant la conduite que vous devez tenir tous les jours de votre vie par rapport à Dieu.

J'ajoute encore que vous devez vous faire une loi inviolable de ne point laisser passer de jour sans lire quelque Livre de piété. Vous trouverez que rien n'affermir davantage dans le chemin de la vertu. Le tems le plus propre pour la lecture me paroît le matin; dès que vous avez fait vos prières ordinaires. Lisez sur-tout le saint Evangile.

(a) „ Car la parole de Dieu, dit saint
„ Paul,

(a) *Hebr. 4. 12.*

„ Paul, est vivante & efficace, & elle
 „ perce plus qu'une épée à deux tran-
 „ chans. Elle entre & pénètre jusques
 „ dans les réplis de la partie animale &
 „ de la spirituelle, jusques dans les
 „ mouëllles & les jointures, & elle dis-
 „ cerne les pensées & les mouvemens
 „ du cœur.

La vie de Jesus-Christ n'a été, dit
 S. Augustin, qu'une instruction conti-
 nue pour le réglément de nos mœurs,
 & nous ne péchons qu'autant que dans
 notre conduite nous ne nous confor-
 mons pas à la sienne.

L'Evangile nous apprend toutes les
 circonstances de la vie de Jesus-Christ,
 ses miracles, pour faire le sujet de no-
 tre admiration, pour fortifier notre foi,
 pour soutenir notre espérance, pour
 animer notre charité: ses actions, pour
 servir de modèle aux nôtres, & ses in-
 structions pour nous servir de flambeau
 & pour nous faire distinguer le chemin
 de la vérité & du salut, d'avec celui
 de l'erreur & de la perdition.

Lisez les maximes que j'ai rassem-
 blées dans ce Livre, apprenez-les par
 cœur, afin que dans les occasions el-
 les soient comme une barrière que vous
 opposerez aux attaques du monde & de
 la chair.

Il n'y a guères de jour dans lequel vous n'avez occasion d'éprouver si vous avez véritablement pour votre prochain l'amour que Dieu veut que vous ayez. Sécourez-le dans ses besoins, consolez-le dans ses afflictions, supportez ses défauts avec douceur, rendez-lui les honneurs qui lui sont dûs, ne lui refusez jamais les égards & les ménagemens que vous devez à son mérite ou à sa foiblesse; évitez tout ce qui lui peut être un sujet de scandale. C'est pour l'amour de lui que nous devons, selon S. Paul, (a) nous abstenir de ce qui a quelque apparence de mal.

Vous vous devez à vous-même une extrême attention dans tout ce que vous faites: ne vous relâchez jamais ni dans la pratique de la vertu, ni dans l'acquisition des connoissances & des talens qui conviennent à votre âge & à votre fortune. Comptez souvent avec vous-même, & ne vous flattez point.

Appliquez-vous par-dessus toutes choses à la connoissance de vous-même; mais ne prenez point le change, ne donnez pas toute votre attention à ce qui en mérite le moins. Nous avons un corps & une ame, c'est notre ame qui commande au corps, c'est elle qui pen-

(a) *Theff.* 5. 22.

penſe, qui veut, qui diſcerne la vérité d'avec le menſonge, qui nous ſert de guide dans les arts & dans les ſciences, qui conſerve la mémoire du paſſé, qui jouit du préſent & qui prend des méſures pour l'avenir; c'eſt elle enfin qui eſt le principe de toutes nos actions. Il n'y a qu'elle qui ſoit proprement nous-mêmes, c'eſt donc d'elle que vous devez vous occuper beaucoup plus que de votre corps. Ornez-la par les vérités morales & chrétiennes, par de belles connoiſſances, corrigez ſes foibleſſes, ſes mauvais penchans, ſoutenez-la par de bons exemples, accoutumez-la à faire le bien & à fuir le mal, empêchez qu'elle ne ſoit l'eſclave de votre corps, & conſervez toujours l'empire qu'elle doit avoir ſur lui. Votre corps eſt à vous, mais il n'eſt pas véritablement vous-même, ce vous-même qui penſe, qui ſe connoiſt, qui agit, qui ordonne.

Sur ce principe, les perſonnes de votre ſexe qui croient qu'on les aime, lorſque ce n'eſt que leur beauté que l'on aime, ſe trompent groſſièrement, & cette erreur eſt la ſource d'une infinité de déſordres & de diſgraces. Elles ne voient point que ce n'eſt pas elles que l'on aime, mais ſeulement ce qui eſt

est à elles, & que ce qu'on aime en elles disparoît d'un moment à l'autre. Si c'est elles que l'on aime, pourquoi cesse-t-on de les aimer dès que la première fleur de leur beauté est passée? N'est-ce pas de la sorte qu'on aime les personnes riches? On les abandonne quand leurs richesses sont dissipées. Un véritable ami aime toujours, sa tendresse augmente à mesure que nous augmentons en vertu: toutes les rides de la vieillesse ne sont pas capables d'alterer son amour, parce qu'il est chaste, raisonnable & désintéressé, & qu'il a pour objet l'ame elle-même, qui est d'une nature incorruptible, immortelle; & non le corps qui est fragile, mortel & sujet à mille infirmités: mais des amis de ce caractère sont aussi difficile à trouver que les autres sont communs. Ce que je viens de vous dire mérite toute votre attention.

Ne soyez jamais oisive, l'oisiveté est la source de tous les désordres. Si vous vous accoutûmez de bonne heure à être toujours occupée, vous prendrez du goût pour le travail, & vous vous attirerez la bénédiction du Seigneur.

(a) „Où l'on travaille beaucoup, dit Salomon, là est l'abondance: où l'on

H „parle
(a) *Prov. 14. 23.*

„ parle beaucoup, l'indigence s'y trouve souvent.

(a) „ La paresse produit l'assoupissement, & l'ame lâche languira de faim.

(b) L'Apôtre saint Paul blâme deux fortes de personnes, celles qui ne font rien, & celles qui se mêlent de ce qu'elles n'ont que faire; l'un n'est guères sans l'autre. D'ordinaire les personnes oisives se mêlent de ce qui ne les regarde pas; ce qui, selon le monde, a des suites fâcheuses.

Si vous voulez réüssir dans ce que vous faites, ayez de la patience & de l'attention: c'est le moyen de venir à bout des entreprises les plus difficiles, autrement vous échouerez dans les plus aisées, & vous ne ferez tout au plus qu'effleurer les choses.

Ayez de l'ordre dans tout ce que vous faites. Chaque chose doit avoir son heure réglée: rien ne doit vous déranger. Le pli que vous prendrez à présent, vous restera toute la vie.

(c) „ Le jeune homme suit sa première voye, dit Salomon, dans sa vieillesse même il ne la quittera point.

Il vous est donc d'une extrême conséquence de vous accôûtumer de bon-

(a) *Prov.* 19. 15. (b) *2. Theff.* 3. 11.

(c) *Prov.* 22. 6.

ne heure au travail. L'Apôtre S. Paul dans l'endroit que je viens de citer déclare aux Thessaloniens que ceux qui ne veulent point travailler ne doivent point manger.

Pour que vous soyez persuadée que Dieu répand sa bénédiction sur les personnes qui aiment à s'occuper, voyez ce que nous lisons dans l'Ecclésiastique au sujet des ouvriers qui vivent du travail de leurs mains.

(a) „ Ils prient Dieu en travaillant „ aux ouvrages de leur art, ils y appliquent leur ame, & ils cherchent d'y vivre selon la Loi du Très-haut.

(b) „ La vie de celui qui se contente „ de ce qu'il gagne de son travail sera „ remplie de douceur, & en vivant ainsi „ vous trouverez un trésor.

(c) „ Vous mangerez, dit le Roi David, le fruit des travaux de vos mains; „ & en cela vous êtes heureux, & vous „ le serez encore à l'avenir.

Il est certain que le travail des mains a toujours été regardé comme la plus innocente manière de s'occuper, lorsqu'on n'a rien de plus nécessaire à faire. Il a été dans tous les tems, même chez les nations idolâtres, le partage des personnes de votre sexe qui pas-

H 2

soient

(a) *Eccl.* 38. 25. (b) *Ch.* 40. 28. (c) *Pf.* 127.

soient pour les plus vertueuses. Il en

L'Apôtre S. Paul le récomman-
 aux Theffaloniens. (a) " Je vous ex-
 ,, horte, leur dit-il, mes freres, à vous
 ,, avancer de plus en plus dans cet a-
 ,, mour, il parle de l'amour du pro-
 ,, chain, de vous étudier à vivre en re-
 ,, pos, de faire chacun ce que vous avez
 ,, à faire, de travailler de vos propres
 ,, mains, ainsi que nous vous l'avons
 ,, ordonné.

Lors donc que vous aurez quelques
 momens que vous ne devrez pas à vos
 occupations de piété ou de bienfécance,
 ou de nécessité, travaillez de vos mains.
 Le Démon & les passions prennent le
 tems qu'une ame est oisive pour la faire
 penser au mal, pour lui peindre le vice
 avec les plus belles couleurs, pour l'y
 solliciter. Tenez-vous toujourns sur la
 défensive. (b) "Soyez vigilans, dit saint
 ,, Paul écrivant aux Corinthiens; dé-
 ,, meurez fermes dans la foi, agissez
 ,, couragement, armez vous de for-
 ,, ce & de vigueur, faites avec amour
 ,, & charité tout ce que vous faites.
 (c) ,, Sur-tout, dit-il en un autre en-
 ,, droit, prenez le bouclier de la foi par
 ,, lequel vous puissiez éteindre les traits
 ,, enflammés du malin esprit.

(a) I. Theff. 4, 10, 11. (b) I. Cor. 16. 14.
 (c) Eph. 6, 16.

Observez particulièrement quelle est votre passion dominante ; tâchez de la vaincre ; portez-lui tous les jours quelques coup. Lorsque vous croirez l'avoir détruite, elle rénaîtra de ses cendres, pour ainsi dire. Vous la croirez éteinte, elle ne fera qu'assoupir. Vous en croirez le cours entièrement arrêté, il fera seulement détourné. Elle vous résistera quelquefois avec violence, quelquefois avec adresse. Si c'est la médisance qui domine en vous, parlez peu d'autrui, occupez-vous de vos défauts. Si c'est l'oïfiveté, faites-vous une loi de n'être jamais sans rien faire. Si c'est l'ambition, songez que vous n'êtes qu'un ver de terre, que les Rois même ne sont rien devant Dieu, & que la mort peut à tous momens vous arracher à vos projets. Si ce sont les plaisirs des sens, examinez attentivement combien ils sont trompeurs, pleins d'amertume, indignes d'une Fille Chrétienne, lorsqu'ils passent les bornes que la Religion nous prescrit : ne perdez point d'occasion de les mortifier ces sens ; fuiez tout ce qui les flatte. Ne permettez point enfin que votre passion favorite, quelle qu'elle soit, prenne de profondes racines : empêchez qu'elle ne se fortifie par l'habitude. Car enfin

On meurt comme on a vécu. Tout le monde en convient, mais il n'y a presque personne qui ne se flatte d'une exception en sa faveur. On applique cette maxime aux autres, presque jamais à soi-même. On est si aveugle que de compter comme sur une chose certaine, qu'après avoir passé toute la vie dans l'oubli de Dieu, on aura à l'approche de la mort la force de sortir du profond abîme de crimes où l'on s'est plongé; qu'en ces derniers momens on secouera le joug sous lequel on a vécu; qu'alors on aimera la vertu qu'on a toujours méprisée, & qu'on haïra le vice qu'on a toujours aimé; que l'ame jusqu'alors toute charnelle rompra ses liens, prendra l'essor & deviendra pleine d'ardeur pour les choses spirituelles, & toute brûlante du feu de l'amour divin; qu'en peu de momens enfin on expiera par une véritable repentance les iniquités d'un grand nombre d'années.

Mon intention est de vous instruire en particulier des différens objets de vos occupations. Je les réduits à trois espèces: les unes sont nécessaires, les autres utiles, & les dernières seulement agréables.

Des

Des Occupations nécessaires.

LY a deux sortes d'occupations nécessaires. Les unes ont Dieu, le prochain, & notre salut pour objet : celles-là doivent être préférées à toutes les autres. Je n'ajouterais rien à ce que je vous ai dit à ce sujet.

Les occupations nécessaires du second ordre regardent l'estime publique, la conservation de nos biens, ou les moyens d'en acquérir, & la santé.

Pour vivre avec quelque agrément dans le monde, il faut jouir d'une bonne réputation, il faut avoir des biens suffisans pour ne point souffrir les dures incommodités de l'indigence, une santé solide. Je vais vous parler de toutes ces choses.

De l'estime du Public.

NE cherchez point à surprendre l'estime du public par les apparences d'un mérite que vous n'avez pas, mais plutôt attachez-vous à la mériter par une vertu sincère.

Un bâtiment élevé sur le sable n'est pas plus sujet à être ébranlé par les moindres sécouffes, que l'estime qui n'a pas la vertu pour fondement.

Qui vous la refusera cette estime ? qui pourra même se défendre de vous aimer ? si fidèle dans l'observation des maximes dont je viens de vous instruire, vous ne jugez personne, vous supportez avec douceur, avec patience les imperfections de votre prochain, les bizarreries de son humeur, les travers de son esprit ; si vous cherchez à faire du bien, même à vos ennemis ; si vous êtes humble, circonspecte, irréprochable dans votre conduite ; si votre langue ne profère le mensonge ; si le venin de la médifance ne coule jamais de votre bouche ; si vous fuiez les dissensions ; si vous tâchez enfin de vivre en paix avec tout le monde.

Voilà la route que vous êtes obligée de tenir pour arriver à l'estime des hommes. Ne croyez pas qu'il vous soit défendu de la souhaiter, non-seulement c'est une chose permise, mais encore très-louable, quand on n'employe que des moyens justes & innocens, & qu'on en rapporte toute la gloire à Dieu. Les personnes qui ont du mépris pour la réputation ont peu d'estime pour la vertu.

(a) "Ayez soin de vous procurer une
„bonne réputation, car ce vous sera
„un

(a) *Eccl.* 41. 15. & 16.

„ un bien plus stable que mille trésors
 „ grands & précieux. La bonne vie n'a
 „ qu'un certain nombre de jours, mais
 „ la bonne réputation dure éternelle-
 „ ment.

(a) „ La bonne réputation vaut mieux
 „ que de grandes richesses ; l'affection
 „ que l'on gagne est plus estimable que
 „ l'or & l'argent.

(b) „ Ne rendez à personne le mal
 „ pour le mal, dit S. Paul ; faites le bien
 „ avec une telle circonspection qu'il ne
 „ soit pas seulement approuvé de Dieu,
 „ mais de tous les hommes.

(c) „ Que votre modération & votre
 „ douceur soit connue de tous les hom-
 „ mes, dit le même S. Paul aux Philip-
 „ piens. Il les exhorte à tout ce qui peut
 „ les rendre aimables, à tout ce qui est
 „ d'édification & de bonne odeur, à
 „ tout ce qui est vertueux, à tout ce
 „ qui est louable.

Mais que ferez-vous si l'on vous ré-
 fuse injustement cette estime ? ce que
 l'Apôtre S. Pierre conseille aux Chré-
 tiens de son tems. (d) Après les avoir
 exhortés à s'aimer les uns les autres,
 à être humbles, modestes, miséricor-
 dieux, à rendre le bien pour le mal, à

H 5 s'ab-
 (a) *Prov.* 22. 1. (b) *Rom.* 12. 17. (c) *Phi.*
Ep. 4. v. 5. & 8. (d) *1. Ep. S. Pierre* 3. 9.

s'abstenir de toute médisance , de tout mensonge , de tout mal , à conserver la paix ; il leur dit , que si nonobstant tout cela ils souffrent pour la justice , ils doivent en rendre gloire à Dieu dans leur cœur , & être toujours prêts de répondre pour leur défense ; " le faisant , dit-il , avec douceur & avec modestie , & conservant en tout une conscience pure , afin que ceux qui décrient la vie sainte que vous menez en Jesus - Christ rougissent de vous diffamer comme des méchans .

C'est ce que vous devez faire en pareil cas ; rendre gloire à Dieu de tout . L'injustice des hommes ne doit pas éloigner de vous l'esprit de douceur & de modération , ni vous faire trouver moins de goût dans la pratique de la vertu & dans l'observation de la Loi du Seigneur .

Les hommes justes ne vous refuseront pas leur estime , si vous vous en rendez digne ; mais les hommes justes sont en bien petit nombre : ainsi appuyez-vous particulièrement sur la paix & sur la consolation d'une conscience pure .

Cela n'empêche pas que vous ne deviez tâcher de vous rendre agréable à tout le monde ; mais si vous n'y pouvez

vez

vez point réüffir, ne vous en affligez pas.

Savez-vous bien ce que c'est communément que l'estime des hommes? Les couleurs de l'arc-en-ciel, l'éclat des fleurs, la fraîcheur de la rosée, les vagues de la mer sont sujettes à des changemens moins fréquens. Les hommes ne voient d'ordinaire en nous que le mérite ou les défauts que leur prévention imagine. Leur estime ne nous rend pas meilleurs : il est au contraire à craindre qu'elle ne serve de levain à notre orgueil.

On les jugemens désavantageux qu'on fera de vous seront vrais, ou ils seront faux. S'ils sont vrais, pourquoi feriez-vous fâchée que les autres vous voient telle que vous êtes? Est-on plus obligé de flatter vos défauts que vous ne l'êtes de vous en corriger? Et voudriez-vous que l'on accordât au vice des honneurs dûs à la seule vertu? Vos plaintes, votre ressentiment ne vous rendront pas plus parfaite, mais plus coupable.

Si ces jugemens sont faux, prévenue que vous devez être que vous y avez peut-être donné lieu, & que les personnes du mérite le plus accompli ne sont pas à l'abri des traits de l'envie, ou
des

des détours de l'injustice, vous devez repousser ses traits par des traits de douceur & de modération. Les personnes qu'un tel procédé ne fera pas revenir de leur erreur, ne méritent guères que vous vous embarrassiez de ce qu'elles pensent de vous.

Considérez encore que si l'on ne voit pas tout ce qu'il y a de bien en vous, on n'apperçoit pas aussi tout le mal qui y est; que de vous-même vous n'êtes pas capable de former une bonne pensée; que c'est Dieu qui vous en rend capable; que c'est de lui que vous vient la vertu qui est en vous; que vos inclinations naturellement portées au mal la rendent foible & chancelante; qu'à tous momens vous risquez de devenir le jouet de vos passions; que cette vie enfin est un combat continuel duquel les plus forts ont bien de la peine de sortir victorieux. Si vous faites une sérieuse attention sur tout cela, vous ne vous enorgueillirez point de l'estime des hommes, & vous ne vous affligerez pas de leur mépris si vous ne vous l'êtes pas attiré par votre faute.

Les personnes d'une vertu pure, toujours prêtes à rendre à Dieu gloire de tout, animées de l'esprit de charité, marchent paisiblement par la bonne &

par

D'UN PERE A SA FILLE. 181
par la mauvaise réputation, selon l'expression de l'Apôtre S. Paul.

Des Biens temporels.

LE soin des biens temporels n'est pas contraire à l'esprit du Seigneur, l'Apôtre S. Jean est mon garant. Voyez de quelle manière il parle dans l'Épître qu'il écrit à Caius.

(a) " Mon bien-aimé , lui dit-il , je
„ prie Dieu que tout soit chez vous en
„ aussi bon état pour vos affaires & vo-
„ tre santé , que je sai qu'il l'est pour
„ ce qui regarde votre ame. Vous de-
vez donc avoir une attention particu-
lière pour ne point dissiper votre bien
mal à propos ; évitez autant qu'il vous
fera possible les dépenses superflues ,
mais ne vous refusez pas les secours
nécessaires. (b) " A qui sera bon celui
„ qui est mauvais à lui-même , & qui ne
„ jouit en aucune sorte de son bien ?

Si vous avez le soin de proportion-
ner votre dépense à vos revenus , vous
ne vous trouverez pas dans l'indigence
ou dans l'embarras d'avoir recours à
vos amis ; ce que vous ferez bien d'é-
viter autant que cela dépendra de vous
parce qu'il y en a peu qui le soient as-

sez

(a) 3. Ep. S. Jean 1. (b) Eccl. 14. 5.

fez pour soutenir ces fortes d'épreuves.

Ayez de l'ordre dans la conduite de vos affaires ; ne manquez pas un jour sans y jeter les yeux. Destinez un tems pour cela. Ne perdez point les occasions favorables, souvent elles ne reviennent plus. Accoûtumez-vous à prendre votre parti dans les plus difficiles.

Agissez avec courage ; ne ressembliez pas aux paresseux dont parle Salomon. (a) " Les désirs, dit-il, tuent le paresseux, car ses mains ne veulent rien faire. Il passe toute la journée à faire des souhaits, mais celui qui est juste donne, & ne cesse d'agir.

(b) " Comme lorsqu'on remue le crible il ne demeure que les ordures ; ainsi lorsque l'homme s'inquiète en sa pensée, il n'y demeurera que l'irrésolution & le doute.

Ne tombez jamais dans cette espèce de léthargie : (c) " que la tristesse & l'abattement ne s'emparent jamais de votre ame, car la tristesse en a tué plusieurs, & elle n'est utile à rien.

Si le Seigneur vous met dans une grande abondance, n'oubliez pas que nous ne sommes que les dépositaires de nos

(a) *Prov.* 21. 25. (b) *Ecc.* 27. 5. (c) *Ecc.* 30. 25.

nos biens, (a) " que c'est de Dieu que
 „viennent les biens & les maux, les
 „richesses & la pauvreté, qu'il nous
 „demandera un compte exact de ces
 „mêmes biens." Gardez-vous d'y met-
 tre votre confiance & votre affection.
 Ne méprisez point ceux qui sont moins
 riches que vous. Ayez de la douceur
 & de l'affabilité pour les plus pauvres.
 N'imitiez point les riches dont parle le
 saint homme Job, (b) " qui s'élèvent
 „audacieusement contre Dieu, quoi-
 „qu'il leur ait mis entre les mains tout
 „ce qu'ils possèdent. (c) Souvenez-
 „vous que les richesses sont aussi sou-
 „vent le partage des impies que celui
 „des justes." N'en faites point votre
 idole, ne leur sacrifiez pas comme font
 la plupart des hommes l'honneur, la
 justice, la Religion, & tout ce que la
 foi nous fait espérer dans la vie à ve-
 nir. Elles ne contribuent pas tant à no-
 tre bonheur que vous le pourriez croi-
 re, elles ne vous garantiront pas de
 cet essein d'infirmités corporelles dont
 nous sommes incessamment menacés:
 les Rois mêmes y sont sujets; & c'est
 dans les plus superbes Palais que reg-
 nent les dévorans foudris. Le faste des
 équipages bien loin de les chasser sem-
 ble les faire naître.

(a) Eccl. 17. 14. (b) Job 12. 6. (c) Job 9. 11.

Apprenez du Seigneur l'idée que vous devez avoir des richesses, & l'usage que vous en devez faire. (a) " Je vous le
 ,, dis encore une fois, dit Jesus-Christ
 ,, à ses Apôtres, il est plus aisé qu'un
 ,, chameau passe par le trou d'une ai-
 ,, guille, qu'un riche entre dans le
 ,, Royaume des Cieux.

Ce ne sont pas les richesses qui sont mauvaises en elles-mêmes. Dieu les propose souvent pour récompense à son peuple dans l'ancienne Loi; c'est l'amour des richesses que Dieu condamne, & duquel il est très-difficile de se défendre. Jugez-en par la gloire dont sera comblé celui qui fait un bon usage de ses biens. (b) "Heureux le riche, dit
 ,, l'Auteur de l'Ecclésiastique, qui a
 ,, été trouvé sans tâche, qui n'a point
 ,, couru après l'or, qui n'a point mis
 ,, son espérance dans l'argent ni dans
 ,, les trésors.

(c) " Qui est celui-là? Et nous le
 ,, louerons, parce qu'il a fait des cho-
 ,, ses merveilleuses pendant sa vie. Il a
 ,, été éprouvé par l'or & trouvé parfait;
 ,, sa gloire sera éternelle. Il a pû vio-
 ,, ler le commandement de Dieu, & il
 ,, ne l'a pas violé: Il a pû faire le mal,

&
 (a) *S. Math.* 16. 24. (b) *Eccli.* 31. 8. (c) *Ibid.*
 No. 9. 10. 11.

„ & il ne l'a pas fait. C'est pourquoi
 „ les biens ont été affermis dans le Sei-
 „ neur, & toute l'assemblée des Saints
 „ publiera les aumônes qu'il a faites.

(a) „ Ordonnez aux riches de ce mon-
 „ de, dit saint Paul écrivant à Timo-
 „ thée, de n'être point orgueilleux, de
 „ ne mettre point leur confiance dans
 „ les richesses périssables, mais dans le
 „ Dieu vivant qui fournit à tous avec
 „ abondance, ce qui est nécessaire à la
 „ vie.

Les richesses sont le plus souvent
 une occasion de chute & de perdition.
 Elles nous rendent plus sensibles à l'en-
 chantement des plaisirs des sens, & nous
 en facilitent la jouissance. Elles sont
 pour la plûpart des hommes de belles
 chaînes qui les tiennent courbés vers
 la terre, & qui les empêchent d'élever
 leur esprit aux choses du Ciel. Les ri-
 chesses nous entourent de flatteurs, qui
 peignent nos vices en vertus, & qui ap-
 plaudissent à nos plus honteuses foi-
 bles. Elles écartent de nous la can-
 deur & la sincérité.

Considérez attentivement la descrip-
 tion que le Seigneur fait de la fin fu-
 neste des mauvais riches.

(b) „ Les ennemis du Seigneur, dit
 „ le

(a) 1. Ep. à Tim. 6. 6. (b) Ps. 36. 21. 37.

„ le Roi David, n'auront pas plutôt été
 „ honorés & élevés dans le monde,
 „ qu'ils tomberont & s'évanouiront
 „ comme la fumée. J'ai vû l'impie ex-
 „ trêmement élevé & qui égaloit en
 „ hauteur les cèdres du Liban, & j'ai
 „ passé : & dans le moment il n'étoit
 „ plus.

Voilà le pécheur anéanti au milieu
 de sa gloire & de ses richesses. Ce n'est
 pas la gloire, ce ne sont pas les riches-
 ses qui font notre bonheur ici-bas.
 Tout y est vanité, tout y est illusion,
 tout y court à sa fin. Si vous voulez
 être heureuse, craignez Dieu, obser-
 vez sa Loi.

(a) „ Ils ont, dit Job parlant des pé-
 „ cheurs, la harpe & les timbales à la
 „ main, & ils se divertissent au son des
 „ instrumens de musique. Ils passent
 „ leurs jours dans les plaisirs, & en un
 „ moment ils descendent dans le tom-
 „ beau. Ils disent à Dieu, retirez-vous
 „ de nous, nous ne voulons pas con-
 „ noître vos voyes. Qui est le Tout-
 „ puissant pour nous obliger à le servir?
 „ Et quel est le bien qui nous reviendra
 „ quand nous le priérons? Mais que
 „ les pensées de ces impies sont bien
 „ loin de moi. Je sai que les biens dont
 „ ils

(a) *Job* 21. 12. 13. 14. 15. 16. 17.

„ ils jouissent ne sont pas en leur puis-
 „ sance. Combien de fois aussi voyons-
 „ nous que la lumière de ces impies
 „ s'éteint tout d'un coup, & qu'il leur
 „ survient un déluge de maux, lorsque
 „ Dieu les accable de douleur, & leur
 „ partage les effets de sa fureur.

Si le Seigneur veut vous éprouver
 par la pauvreté, supportez-la avec pa-
 tience. Il a dit que bienheureux sont
 les pauvres, mais il parle de ceux qui
 le sont d'esprit & de cœur, paisiblement
 & sans murmurer. La pauvreté n'est
 guères moins à craindre pour le salut,
 que l'abondance.

(a) „ La pauvreté en a fait tomber
 „ plusieurs dans le péché, & celui qui
 „ cherche à s'enrichir détourne sa vûe
 „ de la Loi de Dieu.

(b) „ Les richesses sont bonnes à ce-
 „ lui dont la conscience est sans pé-
 „ ché; & la pauvreté est très-mauvaise
 „ au méchant qui a le murmure dans
 „ la bouche.

(c) „ Acceptez de bon cœur tout ce
 „ qui vous arrivera, demeurez en paix
 „ dans votre douleur, & au tems de
 „ votre humiliation conservez la pa-
 „ tience. Car l'or & l'argent s'épure
 „ par le feu, mais les hommes que
 „ Dieu

(a) *Eccl.* 27. 1. (b) *Ib.* 13. 30. (c) *Ib.* 2. 4.

„ Dieu veut recevoir au nombre des
 „ biens s'éprouvent dans le fourneau
 „ de l'humiliation.

L'Apôtre S. Paul nous met devant
 les yeux un grand motif pour nous en-
 courager à souffrir constamment les
 peines & les soucis de ce monde. (a) „ Le
 „ moment, dit-il, si court & si léger
 „ des afflictions, produit en nous le
 „ poids d'une souveraine & incompa-
 „ rable gloire.

On travaille pendant des trente & des
 quarante années, on risque sa santé &
 sa vie même pour des honneurs que
 souvent on n'obtient pas, & dont à
 peine a-t-on le tems de jouir lorsqu'on
 y est parvenu. Dieu qui est la vérité, le
 principe de toute gloire, promet une
 récompense éternelle à ceux qui souf-
 firent la pauvreté pour l'amour de lui,
 & dans une humble résignation à sa vo-
 lonté, & presque personne n'est tou-
 ché de la grandeur de ses promesses !
 Ce profond assoupissement, cette af-
 freuse incrédulité touchant les biens de
 l'autre vie ne peuvent venir que d'un
 abandonnement entier de Dieu.

(b) „ J'ai appris, dit S. Paul, à me
 „ contenter de l'état où je me trouve ;
 „ je fais vivre pauvrement ; je fais vivre
 „ dans

(a) 2. Cor. 4. 17. (b) Philip. 4. 5.

„ dans l'abondance ; j'ai éprouvé de
 „ tout , & je suis fait à tout , au bon
 „ traitement , & à la faim , à l'abon-
 „ dance & à l'indigence. Je puis tout
 „ en celui qui me fortifie.

„ Ce saint Apôtre conservoit une pro-
 „ fonde paix au milieu des plus grandes
 „ afflictions. (a) ” Nous paroïssons tris-
 „ tes, dit-il , mais nous sommes tou-
 „ jours dans la joye.

„ (b) ” Apprenez du même Apôtre que
 „ c'est une grande richesse que la paix
 „ & la modération d'un esprit qui se
 „ contente de ce qui suffit : car nous
 „ n'avons , dit-il , rien apporté en ce
 „ monde , & il est sans doute que nous
 „ n'en pouvons aussi rien emporter.
 „ Ayant donc de quoi nous nourrir &
 „ de quoi nous couvrir , nous devons
 „ être contens.

„ La raison naturelle ne devrait-elle
 „ pas nous mettre toujours devant les
 „ yeux ce que S. Paul dit en cet endroit ?
 „ Y a-t-il quelqu'un qui ignore que nous
 „ n'apportons rien en naissant , & qu'à
 „ notre mort les honneurs & les riches-
 „ ses ne servent qu'à rendre notre pompe
 „ funèbre plus éclatante , & qu'à satis-
 „ faire l'ambitieux orgueil de ceux qui
 „ nous survivent ? Et si cela est , sur quoi
 „ sont

(a) 1. Cor. 6. 10. (b) 1. Tim. 6. v. 6. 7. 8.

sont fondés ces grands mouvemens qu'on se donne dans le monde, ces vastes projets? Pourvû que nous ayons de quoi nous nourrir, non pas comme ces personnes qui font leur Dieu de leur ventre, mais avec frugalité; pourvû que nous ayons de quoi nous garantir des injures de l'air, chacun d'une manière convenable à notre condition, ne devrions-nous pas être content? La félicité est dans le goût, & non pas dans les choses. (a) N'est-ce pas de là qu'il arrive que certaines personnes sont contentes avec peu, & que d'autres avec beaucoup ne le sont pas? Attachez-vous à rendre votre bonheur indépendant de l'imagination des autres.

Enfin quand il plairoit au Seigneur de vous envoyer la plus affreuse indigence, soumettez-vous respectueusement à ses ordres, & souvenez-vous de ces pieuses paroles de Job. (b) " Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux? (c) Le Seigneur m'avoit tout donné, disoit ce saint homme environné de douleurs & réduit à la plus grande pauvreté, le

(a) *Réflex. Mor. refl. 54.* (b) *Job. 2. 10.*

(c) *Ibid. 1. 21.*

„ Seigneur m'a tout ôté ; il n'est arrivé
 „ que ce qui lui a plu. Que le nom du
 „ Seigneur soit béni.

(a) „ Apprenez que c'est la marque
 „ d'une miséricorde de Dieu envers les
 „ pécheurs de ne les pas laisser long-
 „ tems vivre selon leurs desirs, mais de
 „ les châtier promptement.

Recevez donc ses châtimens avec une
 humble soumission. Bien-tôt sa main
 cessera de s'appesantir sur vous, les mar-
 ques de sa colère disparoîtront. Alors
 votre ame remplie de la douceur ineffa-
 ble de ses consolations, dira avec le
 Prophète Isaïe : (b) „ Je vous rends
 „ grâces, Seigneur, de ce que vous
 „ vous êtes mis en colère contre moi ;
 „ mais votre fureur s'est apaisée, &
 „ vous m'avez consolé. Je sai que mon
 „ Dieu est mon Sauveur, j'agirai avec
 „ confiance, & je ne craindrai point,
 „ parce que le Seigneur est ma force &
 „ ma gloire, & qu'il est devenu mon
 „ salut.

Si votre cœur se soumet sincèrement
 à la volonté du Seigneur, quelque sé-
 vère qu'elle vous paroisse, ce qui fait le
 malheur des ames rebelles fera votre
 bonheur. Le Roi Ezechias souffrant ses
 maux avec patience, & se sentant dans
 son

(a) *Mach. l. 2. ch. 6. 13.* (b) *If. 22. 1. 8.*

son affliction plus occupé de Dieu, plus uni à lui: (a) " Seigneur, disoit-il, si c'est ainsi que l'on vit; si la vie de mon cœur consiste en ces choses, vous me châtierez & vous me rendrez la vie; je trouverai la paix dans l'affliction la plus amère.

Puisqu'il est si difficile de ne pas tomber dans l'oubli de Dieu, lorsqu'on possède des richesses, & d'éviter les murmures dans la pauvreté; si le Seigneur vous donne des médiocres, rendez-lui en grâces tous les jours de votre vie.

(b) " Ne me donnez, disoit Salomon au Seigneur, ni la pauvreté, ni les richesses. Donnez-moi seulement ce qui sera nécessaire pour vivre. (c) Peu avec la crainte du Seigneur, dit-il ailleurs, vaut mieux que de grands trésors qui ne rassasient point.

(d) " Le bien médiocre vaut mieux au juste, dit le Roi David, que les grandes richesses des pécheurs.

Je vous ai déjà dit que vous devez avoir soin de conserver votre bien. Cette attention est sur tout nécessaire lorsqu'on a des biens médiocres, mais prenez garde de ne pas laisser allumer dans votre cœur une trop grande avidité pour les richesses.

(a) *Is.* 38. 16. 17. (b) *Prov.* 28. 22. (c) *Ibid.* ch. 15. 16. (d) *Psf.* 36. 17.

(a) " Car ceux qui veulent devenir
 ,, riches, dit S. Paul, tombent en ten-
 ,, tation & dans les filets du diable, dans
 ,, plusieurs désirs inutiles & pernicieux
 ,, qui entraînent l'homme à la mort &
 ,, à la perdition.

(b) " Que votre vie soit exempte d'a-
 ,, varice, dit le même Apôtre dans l'E-
 ,, pître aux Hébreux; foyez contents de
 ,, ce que vous avez, puisque Dieu dit
 ,, lui-même: Je ne vous laisserai, je ne
 ,, vous abandonnerai point. Car nous
 ,, n'avons pas ici-bas une demeure per-
 ,, manente, mais nous aspirons à une
 ,, autre.

(c) Nous sommes véritablement des
 voyageurs éloignés de notre patrie,
 nous marchons par la foi vers le Sei-
 gneur. Mais au lieu que ceux qui vont
 d'un endroit de la terre à un autre s'ar-
 rêtent où ils veulent, & autant que
 bon leur semble, & qu'ils savent à peu
 près le tems qu'ils arriveront au lieu
 où ils ont dessein d'aller; dans le voya-
 ge de cette vie nous marchons tou-
 jours vers la fin de notre carrière, rien
 n'est capable d'en reculer le terme, &
 nous sommes dans une profonde ig-
 norance du moment que nous y arri-
 verons.

(a) 1. Tim. 6. (b) Hebr. 13. 5. & 14,

(c) 2. Cor. 5. 6. 7.

verons. Pourquoi donc vous affligeriez-vous de la privation des choses auxquelles vous pouvez être arrachée d'un moment à l'autre ? Si vous tombez dans la tristesse, que ce soit dans celle dont parle l'Apôtre S. Paul. (a)

„ La tristesse, dit-il, qui est selon Dieu
 „ produit pour le salut une pénitence
 „ dont on ne se repent point, mais la
 „ tristesse de ce monde produit la mort.

Je le repète encore. Quand même le nécessaire vous manqueroit ; ne tombez point dans le découragement, ayez de la confiance au Seigneur : (b) ” Il
 „ est le refuge des pauvres, il vient à
 „ leur secours lorsqu'ils en ont besoin,
 „ il est le protecteur des orphelins : (c) il
 „ nous invite à l'invoquer au jour de
 „ l'affliction, & nous promet de nous
 „ en délivrer. (d) Il nous avertit qu'on
 „ espère en vain son salut de la part des
 „ hommes, il tire de la poussière celui
 „ qui est dans l'indigence. (e) Il forti-
 „ fie les mains languissantes, & soutient
 „ les genoux tremblans. (f) N'est-ce
 „ pas lui qui nourrit les oiseaux du ciel,
 „ quoiqu'ils ne sèment point, quoiqu'ils
 „ ne moissonnent point ? (g) Et ne nous
 „ af-

(a) 2. Cor. 7. 10. (b) Ps. 91. 38. (c) Ps. 44. 16.
 (d) Ps. 107. 13. (e) Is. 35. 3. (f) S. Math. 6.
 26. (g) Ibid. 21. 22.

„ assure-t-il point lui-même que nous
 „ obtiendrons tout ce que nous lui de-
 „ manderons dans la prière avec foi ?
 Espérez donc en sa bonté & en l'infail-
 libilité de ses divines paroles ; priez-le
 sans cesse & courez, comme dit S. Paul,
 (a) ” par la patience dans la carrière
 „ qu'il lui plaira de vous ouvrir. (b) Jet-
 „ tez dans son sein toutes vos inquié-
 „ tudes & vos peines, parce qu'il a soin
 „ de vous.

Il fait mieux que vous ce qui vous
 convient ; rien ne vous arrivera que par
 ses ordres. Si vous n'êtes pas exaucée
 dans vos prières, il ne faut pas s'en é-
 tonner. (c) ” Vous demandez, & vous
 „ ne recevez point, dit l'Apôtre saint
 „ Jaques, parce que vous demandez
 „ mal, pour avoir de quoi satisfaire à
 „ vos passions & à vos plaisirs.

Il me reste encore deux choses à vous
 dire. La première de n'avoir point
 d'impatience dans les peines que vous
 essuyerez pour acquérir du bien, même
 par les voyes les plus justes.

(d) ” Le bien amassé à la hâte dimi-
 „ nuë, dit Salomon ; celui qui se re-
 „ cueille à la main, peu à peu se mul-
 „ tiplera.

I 2

La

(a) *Heb.* 12. 1. (b) *1. S. Pierre* 5. 7. (c) *Ep.*
Cath. 4. 3. (d) *Prov.* 13. 11.

La féconde, c'est de vous réserver toujours le bien qui vous fera nécessaire pour votre subsistance.

(a) "Ne donnez point aux autres le bien que vous possédez, de peur que vous ne vous en repentiez, & que vous ne soyez réduit à lui en demander avec prières. Tant que vous vivez & que vous respirez, que personne ne ne vous fasse changer sur ce point. Car il vaut mieux que ce soient vos enfans qui vous prient que d'être réduit à attendre ce qui vous viendra d'eux.

Vivez enfin avec honneur dans la pauvreté, avec modération dans les richesses, & ayez également en horreur les voyes injustes d'amasser du bien, & le mauvais emploi de celui que vous aurez reçu du Seigneur.

Des accidens de la Vie.

"**H**Eureux est l'homme, dit le Roi David parlant au Seigneur, (a) qui attend de vous son secours, & qui dans cette vallée de larmes a résolu en son cœur de monter & de s'élever toujours jusqu'au lieu que le Seigneur a établi.

Si

(a) *Eccl.* 33. 20. 21. 22. (b) *Pf.* 83. 6.

Si vous n'attendez de Dieu tout votre secours, vous vous trouverez souvent sans appui, sans consolation, sans force, sans courage dans vos afflictions. Cette vie est, dit le Prophète, une vallée de larmes; elle est telle pour tous les hommes, c'est-à-dire qu'ils sont tous continuellement en proye à un nombre infini de maux.

Ce sont sur-tout les peines de l'esprit dont ce saint Roi entend parler; ce sont celles qu'il est plus difficile de supporter, & dont on est le plus souvent assailli dans le monde. Quelles qu'elles soient, n'attendez du secours que du Seigneur; soumettez-vous humblement à sa volonté. Considérez ce qui se passe tous les jours sous vos yeux: voyez-vous de félicité constante? On entoure les champs de fortes hayes pour les préserver des ravages qu'y pourroient faire les animaux: mais il n'y a point de hayes, point de ramparts, point de défense contre les soucis & les accidens de cette vie.

Les saisons dans leurs vicissitudes ont leurs cours réglés, sur lequel on peut faire fonds: on ne craint pas dans les beaux jours de l'Été d'être surpris tout-à-coup par les glaces & par les frimats qui regnent pendant l'Hiver; mais au

milieu de la plus riante fortune il nous arrive souvent des accidens qui nous font bien-tôt oublier nos prospérités passées, ou qui ne nous en laissent qu'un triste souvenir. (a) Car dans toutes les disgraces c'est le comble de l'infortune que d'avoir été heureux. Du plus grand calme nous sommes tout-à-coup jettés dans la plus affreuse tempête; en un moment notre joye se change du deuil, nos cris d'allegresse sont suivis de lamentations, de gémissemens.

Lorsqu'il vous arrivera quelque chagrin, soit que vous l'ayez prévu ou non; de quelque fâcheuses circonstances dont il soit accompagné; quelque désordre qu'il jette dans vos projets; quelque tendres & justes que soient les attachemens dont il rompra les liens, gardez-vous bien de vous abandonner aux plaintes, aux murmures. On se croit tout permis en ces occasions; on croit que l'excès de la douleur justifie l'excès du ressentiment, la violence des cris, l'impiété des discours, l'audacieuse résistance à la volonté du Seigneur. Pourquoi, dit-on, la mort ne m'a-t-elle pas épargné une telle douleur? pourquoi ne vient-elle pas présentement à mon secours? pourquoi ne m'est-

I 4

(a) Boëce liv. 2. de la Consol.

m'est-il pas permis de me la procurer moi-même ? que je serois heureuse si je pouvois ne survivre que peu de momens à une perte si fatale, à un chagrin si amer ; je me consolerois de tout autre malheur , il n'y en a jamais eu de pareil au mien. C'est à peu près le langage que tiennent les personnes dont l'espérance se borne aux biens de ce monde : mais il n'est pas difficile de faire voir que leurs plaintes ne sont pas seulement contraires à la Religion , mais encore au bon sens. Car enfin tout cela empêche-t-il que les ordres réglés par la Providence ne soient exécutés ? Les morts ne se relèvent point du tombeau à nos cris ; nos murmures n'arrêtent point le cours de nos malheurs.

Ne regarderiez-vous pas avec pitié un homme, qui exposé aux rayons du soleil dans la saison où il est le plus ardent, voudroit par ses cris & par ses plaintes empêcher cet astre de lui faire sentir toute la violence de sa chaleur, au lieu de chercher les moyens naturels de se mettre à couvert ? Nous sommes aussi peu raisonnables que le seroit cet homme , lorsque dans nos afflictions nous tenons une conduite rebelle à l'égard de Dieu. Nous ne devons avoir d'autre

ressource , d'aurre abri qu'une parfaite
 soumission à ses ordres. Vous trou-
 verez dans cette soumission de quoi
 émousser les traits les plus picquans de
 la douleur : (a) " Attendez le Seigneur,
 „ vous dit le Roi David ; agissez avec
 „ courage ; que votre cœur prenne une
 „ nouvelle force , & soyez ferme dans
 „ l'attente du Seigneur. " Souvenez-
 vous qu'il n'y a pas moins de grandeur
 d'ame à souffrir de grands maux , qu'à
 faire de grandes choses.

Je n'entreprends point de parcourir
 tous les accidens qui peuvent vous arri-
 ver ; le nombre en est presqu'infini. Ne
 vous flattez point que vous en serez en-
 tièrement exempte , ce seroit mal con-
 noître la condition de la nature humai-
 ne. Mais gardez-vous bien de troubler
 votre repos par un trop grand souci pour
 l'avenir. Conservez votre tranquillité,
 lors même que vous ne verrez point de
 moyen de vous garantir de certains mal-
 heurs. Le Seigneur peut détourner la
 foudre prête à frapper nos têtes : il est
 le maître de tous les événemens. Aban-
 donnez-vous à sa providence : c'est une
 bien plus sûre ressource que les con-
 seils de la prudence humaine : suivez-les
 pourtant ces conseils s'ils sont justes ;
 mais

(a) *Psf.* 26. 1.

mais qu'ils ne vous servent jamais à vous faire sentir d'avance la douleur d'un accident qui ne vous arrivera peut-être point.

Nos malheurs sont plus ou moins difficiles à supporter, selon les circonstances qui les accompagnent : elles sont quelquefois si fâcheuses ces circonstances, si dures, qu'elles renversent en peu de tems tous les appuis de notre tranquillité ; l'abattement ou le désespoir nous saisissent, si nous n'avons pour nous en défendre que le faible secours de notre raison. Il n'y a que la Religion qui par ses grands motifs puisse nous maintenir dans le calme ; servez-vous-en pour supporter courageusement les adversités dont il plaira au Seigneur de vous affliger. Nous sommes tous criminels à ses yeux : il ne nous a pas laissé le choix du supplice ; il se l'est réservé. Lorsqu'il nous châtie, son intention est de nous faire rentrer dans le chemin de la vertu : (a) C'a été un „ bien , dit le Roi David au Seigneur , „ que vous m'avez humilié, afin de m'obliger à apprendre vos Commandemens.

Soit que vos malheurs viennent de la justice de Dieu , ou de la malice des

I 5

hom

(a) Ps. 118. 17.

hommes, ou de votre imprudence, ou de celle d'autrui, respectez la justice de Dieu; pardonnez à la malice des hommes, excusez leur imprudence, tâchez de vous corriger de la vôtre, recevez enfin tous les maux qui vous arrivent ou comme ordonnés ou comme permis par le Seigneur. C'est un crime de se révolter contre ses ordres ou de se récrier contre ce que sa sagesse permet.

Je ne prétends pas dépouiller la nature de ses droits, & vous défendre de lui accorder des pleurs à la mort d'un pere ou d'une mere ou de quelqu'autre personne qui vous est chere. L'intention du Créateur n'a pas été sans doute que nous regardassions d'un œil sec les fâcheux accidens de la vie, puisqu'il nous a donné des réservoirs d'une eau propre à former des larmes: mais il veut que notre douleur soit paisible & patiente, qu'elle ait des bornes. Aussi voyons-nous que pleurer un peu soulage les yeux & notre douleur, & que pleurer avec excès, nuit à la vûë & jette l'ame dans un plus grand abattement.

Souvent nous croyons pleurer pour les autres, & nous pleurons pour nous-mêmes. Une fille verse des larmes sur le tombeau de son pere; parce qu'elle en a reçu la vie, des biens, une bonne édu-

éducation; qu'elle avoit encore besoin de ses conseils, de son crédit; qu'elle étoit accoutumée à le voir. Nous pleurons à la mort d'un ami, parce qu'il nous étoit utile ou qu'il le pouvoit devenir; nous regrettons un enfant sur lequel nous fondions de grandes espérances. Nous nous faisons honneur de nos larmes, & si l'on connoissoit quel en est le véritable principe nous en rougirions.

S'il est donc vrai que nous nous recherchons presque toujours, lors même que nous paroissions nous oublier, ne faisons rien qui puisse nous nuire; & si c'est pour l'amour de nous-mêmes que nous pleurons, que cet amour ait le soin de prescrire des bornes à nos pleurs, de peur qu'en pleurant d'un malheur qui nous est arrivé, nous ne tombions dans un plus grand par l'excès & la durée de notre douleur.

(a) " Permettons à nos larmes de
 „ couler, dit un Auteur prophane, mais
 „ ne leur commandons pas; n'ajoutons
 „ rien à notre véritable tristesse & ne
 „ l'augmentons pas pour la faire servir
 „ d'exemple aux autres. L'ostentation
 „ de la douleur va plus loin que la dou-
 „ leur. Combien peu de gens sont tris-
 „ tes pour eux-mêmes! Ils jettent de
 „ plus

(a) *Seneca le Philos. Ep. 92.*

„ plus hauts cris lorsqu'on les écoute :
 „ & les mêmes qui en leur particulier
 „ étoient tranquilles , fondent en lar-
 „ mes tout de nouveau, dès qu'ils voyent
 „ du monde. La douleur qui n'a point
 „ de spectateurs ni de témoins cesse
 „ bien-tôt. Il n'y a jamais tant de honte
 „ à retenir ses larmes ou à les laisser
 „ couler , qu'à les feindre.

Il y a véritablement des gens qui s'é-
 tudient à paroître inconsolables : quels
 efforts ne font-ils pas pour y réussir ?
 Ils ne voyent pas qu'ils ne sauroient
 en sortir à leur honneur, & que le tems
 leur dérobe tous les jours une partie
 de cette prétenduë gloire. Bien-tôt pour
 paroître affligés ils sont obligés de se
 contrefaire ; or ce qui est imité ne fait
 jamais la même impression que ce qui
 est naturel & sincère. L'amour de nous-
 mêmes travaille continuellement à di-
 minuer notre chagrin ; cela se fait im-
 perceptiblement. C'est lui qui d'abord
 nous fait pleurer, jeter de grands cris ;
 parce que nous y trouvons quelque
 plaisir, quelque soulagement. Cela est
 bon pour les premières faillies de la
 douleur, mais on a bien-tôt recours à
 d'autres remèdes ; & si l'on ne se gué-
 rit promptement par raison ou par ré-
 ligion , on trouve infailliblement sa
 gué-

guérison dans l'habitude qui nous rend également insensibles à la douleur & au plaisir.

Il est quelquefois utile à l'homme d'être éprouvé par l'adversité, il s'y endurecit, il la craint moins, il la supporte avec plus de fermeté; il en est plus sage, plus circonspect, plus modeste, moins orgueilleux dans la bonne fortune; ce qui a fait dire à un Ancien, que rien n'est plus malheureux que celui à qui il n'est jamais arrivé de malheur. (a)

Ce n'est pas une foiblesse de céder à la volonté de celui qui a créé l'Univers, & qui le peut détruire: c'est une grande prudence de savoir se consoler des malheurs auxquels il n'y a pas de remède; & c'est une marque d'une humilité parfaite de croire que le Seigneur ne nous traite pas selon la rigueur de sa justice, lorsqu'il semble qu'on ne peut rien ajoûter à notre infortune.

Lorsqu'on ne fait que passer la main par la flâme; quelque violente qu'elle soit, on ne sent qu'une médiocre chaleur. Regardez cette vie comme un passage, & vos afflictions perdront beaucoup de leur force.

Un bâtiment élevé sur plusieurs foibles

(a) *Senèque, de la Provid.*

bles appuis au milieu d'une campagne exposée aux plus grands vents, seroit dans une agitation continuelle, & auroit besoin à tous momens de quelque réparation. Tel est notre bonheur ici-bas; nous le faisons dépendre de tant de choses aisées à altérer, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner s'il dure si peu. Il est difficile qu'il n'arrive souvent qu'on nous enlève quelque-une de ces choses dans lesquelles nous faisons consister notre félicité. Pour que cela n'arrivât pas, il faudroit que l'esprit d'équité fût aussi commun qu'il est rare; qu'on n'entendît jamais parler d'infidélité entre les amis; qu'il y eût des règles certaines dans la prudence humaine, pour le succès de toutes nos entreprises; qu'on ne fût jamais traversé dans la possession de ses biens, de sa réputation; que les enfans ne manquaient jamais de tendresse & de respect pour leurs Peres & pour leurs Mères; que les vûes qu'on a sur eux ne fussent jamais rompuës, soit par des concurrens qui ont plus de faveur ou plus de mérite, soit par les desseins impénétrables de la divine Providence: il faudroit en un mot que nous ne trouvassions jamais aucun obstacle à nos volontés. Or comme cela est impossible;

ble; si vous voulez être heureuse autant qu'on le peut être en ce monde, ayez toujours, comme je vous l'ai déjà dit, un esprit soumis à la volonté du Seigneur; & comme il n'y a personne sur la terre qui puisse tout ce qu'il veut, renfermez-vous à ne vouloir que ce que vous pouvez.

Voyez les habitans des champs, vous les croyez peut-être bien malheureux: ils ne le sont pas tant que vous. Ils veulent peu de chose, & ne veulent d'ordinaire que ce qu'ils peuvent; leurs craintes & leurs espérances sont moindres que les nôtres. Pour la crainte je crois bien que vous la regardez comme un mal; mais peut-être ne pensez-vous pas de même de l'espérance. Apprenez d'un Philosophe moderne, l'idée que vous en devez avoir. (a) " Bien que
 „ l'espérance soit, dit-il, la plus agréa-
 „ ble de toutes les passions, elle devient
 „ avec le tems chagrine & inquiète, &
 „ on peut dire qu'elle ressemble au lait
 „ qui est si doux au commencement,
 „ mais qui s'aigrit quand il est trop gar-
 „ dé." Vous voyez que si l'espérance
 n'est pas d'abord un mal, elle le de-
 vient bien-tôt; non-seulement elle de-
 vient un mal, mais encore la source
 de

(a) M. de la Chambre.

de plusieurs maux. Les habitans des champs ont donc un grand avantage sur nous. Ce qu'ils craignent le plus sont les vilains jours, & leurs espérances se bornent presque à leurs moissons qu'ils espèrent plus ou moins abondantes, selon qu'ils y ont apporté plus ou moins de soin, & que le tems a fécondé leur travail. Quelle différence d'eux à nous ! & qu'il est vrai de dire qu'ils nous surpassent autant en esprit d'équité & de sagesse qu'en bonheur !

Si vous parcourez tous les états de la vie, vous n'en trouverez pas qui n'ait ses disgrâces, & vous remarquerez qu'elles abondent sur-tout dans les conditions pour lesquelles les âmes ambitieuses ont le plus d'ardeur, & dont les apparences ont le plus d'éclat. C'est pourquoi ne vous abandonnez point aux murmures quoiqu'il vous arrive; humiliez-vous sous la main toute-puissante du Seigneur; il est un Père plein de tendresse; aimez-le, lors même qu'il vous châtie avec le plus de sévérité. Ne parlez de vos malheurs qu'à des personnes sur l'amitié desquelles vous pouvez véritablement compter. Vous en trouverez peu de ce caractère: avec toutes les autres gardez un profond silence sur pareilles matières. Abstenez-vous

vous sur-tout de vous plaindre de vos Supérieurs ; marquez en toutes rencontres beaucoup de respect pour eux. Le ressentiment nous fait souvent oublier les mesures que nous sommes le plus obligés de garder : (a) Il est difficile de se taire quand une fois on est entré dans le récit des sujets qu'on a de se plaindre.

De la Santé.

IL vous est non-seulement permis d'avoir soin de votre santé ; mais il est juste, & Dieu le demande de vous, pourvû que ce soin n'aille pas jusqu'à l'excès, excès trop communément poussé jusqu'à l'idolâtrie par les personnes de votre sexe ; excès désagréable aux yeux de Dieu, ridicule à ceux des hommes, & nuisible à la santé. C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand régime. (b)

Rien ne vous doit être plus précieux que la santé ; quand elle manque tout nous devient en quelque façon inutile. (c) " Un pauvre qui est sain, & qui a des forces, vaut mieux qu'un riche

(a) *Tac. An. liv. 4.* (b) *Réfl. Mor. réfl. 298.*
 (c) *Eccl. 30. 14.*

„ languissant & affligé de maladies. Il
 „ n'y a point de richesses plus grandes
 „ que celles de la santé du corps, ni
 „ de plaisir égal à la joye du cœur.

Tâchez de conserver ces deux choses,
 la santé du corps, & la joye du cœur,
 elles s'aident mutuellement.

Pour conserver la joye du cœur, crai-
 gnez Dieu, observez sa Loi, retirez-
 vous du mal.

Pour conserver votre santé, évitez
 l'intempérance dans le boire, dans le
 manger; ne mangez rien que vous sa-
 chiez être contraire à votre tempéra-
 ment, & faites modèrément de l'exer-
 cice.

Méenez une vie sobre; rien n'est plus
 nuisible à la santé que l'intempérance.

(a) „ L'insomnie, la colique, les tran-
 „ chées sont le partage de l'homme in-
 „ tempérant. Celui qui mange peu aura
 „ un sommeil de santé, il dormira jus-
 „ qu'au matin; & son ame se réjouira en
 „ lui-même. (b) L'intempérance en a
 „ tué plusieurs, mais l'homme sobre
 „ prolonge ses jours.

Les maladies & les incommodités
 dont les hommes sont accablés dès
 qu'ils sont dans un âge un peu avancé,
 viennent le plus souvent du peu d'atten-
 tion

(a) *Eccl.* 31. 23 24. (b) *Ib. ch.* 37. 34.

tion qu'ils ont eu pour leur santé pendant la jeunesse. A cet âge on croit que rien n'est capable de déranger l'économie du corps, parce qu'on le sent sain & plein de vigueur. Il suffit que l'on trouve quelque chose à son goût, on en mange sans aucun ménagement, on n'écoute que la voix de la nature animale, on est sourd à celle de la raison & des plus judicieuses rémontrances. Combien de personnes une telle conduite ne mène-t-elle pas au tombeau dans la fleur de leur âge? Quelques-unes par la bonté de leur tempérament vont plus loin, mais ce n'est qu'avec des incommodités & des maux qui rendent la vie ennuyeuse. On sappe les fondemens de la santé, lorsqu'à peine ils ont quelque solidité; faut-il s'étonner si dans la suite elle est si aisée à ébranler?

L'intempérance ne nuit pas seulement au corps, elle cause la mort de l'ame. (a) " Il y en a plusieurs, dit
 „ S. Paul aux Philippéens; dont je vous
 „ ai parlé, & dont je vous parle encore
 „ avec larmes, qui se conduisent en en-
 „ nemis de la croix de Jesus-Christ,
 „ qui auront pour fin la damnation, qui
 „ font leur Dieu de leur ventre, qui
 „ met-

(a) *Philip.* 3. 18. & 19.

„mettent leur gloire dans leur propre
 „honte, qui n'ont de pensée & d'af-
 „fections que pour la terre.

„Ne faites point, dit-il ailleurs, des
 „excès avec du vin qui conduit à la
 „luxure, mais remplissez-vous de l'Es-
 „prit saint.

Le même Apôtre dans l'Epître à Tite
 (a) exhorte les femmes à n'être point
 adonnées au vin. En effet les vapeurs
 du vin & des viandes, lorsque l'on boit
 & que l'on mange sans aucune méfure,
 font qu'on n'a plus dans les ma-
 nières cette agréable bienféance, qui
 ne plaît pas moins aux personnes déli-
 cates que la beauté même. Dans ces
 excès la raison s'égaré, les passions se
 révoltent, l'effronterie regne dans les
 yeux, la dissolution dans les discours;
 le dérèglement dans la conduite. Les
 plus sages sont dans ces rencontres,
 selon l'expression du Roi Salomon, (b)
 comme un homme endormi au milieu
 de la mer, comme un Pilote assoupi
 qui a perdu son gouvernail.

Pour éviter de tomber dans un état
 si honteux, si indigne d'une personne
 raisonnable, d'un état qui met l'hom-
 me au-dessous des bêtes mêmes, éloi-
 gnez-vous de toutes les compagnies
 où

(a) *Tit.* 2. 3. (b) *Prov.* 23. 34.

où la vertu n'est pas en une singulière vénération. Ne vous trouvez jamais à la table des gens qui n'ont d'autre satisfaction que celle de bien boire & de bien manger, & qui se font une règle de leur dérèglement. Si vous avez le malheur de vous y trouver, que la vûë de leur débauche augmente l'horreur que vous en devez avoir.

(a) "Malheur à vous, dit le Seigneur, „ qui vous lévez dès le matin pour vous „ plonger dans les excès de la table, „ pour boire jusqu'au soir, jusqu'à ce „ que le vin vous échauffe par ses fumées. Le lut, & la harpe, les flutes „ & les tambours, & les vins les plus „ délicieux se trouvent dans vos festins. Vous n'avez aucun égard à „ l'œuvre du Seigneur, & vous ne considérez pas l'ouvrage de ses mains.

Pourquoi soutenuë par les motifs les plus grands & les plus puissans, n'auriez-vous pas pour l'intempérance autant d'aversion qu'en ont eu des peuples qui marchaient dans les ténèbres de l'idolâtrie ?

Nous lisons dans Plutarque que Pittacus fit une Loi, par laquelle si quelqu'un s'étant enyvré venoit à faire quelque faute, il étoit puni une fois plus

(a) *Is. 5. 11. & 12.*

plus sévèrement que s'il avoit manqué n'étant pas yvre.

(a) Le même Plutarque dit que Numa Roi des Romains défendit l'usage du vin aux femmes Romaines, & qu'il y avoit dans le Temple de la Ville de Thèbes une colonne carrée, sur laquelle étoient gravées des malédictions contre le Roi Minus, qui le premier détourna les Egyptiens d'une vie simple & sobre.

(b) Saint Augustin nous apprend que l'intempérance ne consiste point en la qualité, ni en la quantité des viandes, mais dans l'avidité immodérée.

(c) Cette avidité fut cause qu'Esau vendit à son frere Jacob pour un plat de lentilles son droit d'aînesse, qui avoit de si grands privilèges parmi les Juifs.

C'est cette avidité que vous devez prendre un soin extrême de réprimer. Ne vous portez jamais avec trop d'ardeur à manger une chose plutôt qu'une autre. Accoutumez-vous à mettre un frein à votre goût, donnez-lui quelquefois le contraire de ce qu'il demande; c'est en cela que consiste la tempérance, ou plutôt la sobriété: car la

(a) *Mor.* p. 256. & 520. (b) *Liv.* 16. 37. de la Cité de Dieu. (c) *Gen.* 25. 33.

tempérance comprend deux vertus, la sobriété, dont je viens de vous parler, & la continence, laquelle fait à l'égard de la concupiscence qu'elle retient dans ses bornes, ce que la sobriété fait par rapport au goût.

Ce sont deux vertus pour lesquelles vous ne sauriez avoir trop d'amour. Elles sont la principale gloire de votre sexe. Je vous ai dit ce que vous devez faire pour acquérir la sobriété.

Vous acquerez la continence, si vous évitez toute délicatesse, soit pour le coucher, soit pour les habits, si vous n'aimez pas trop vos aises, & ce qui flatte les sens: si vous êtes toujours en garde contr'eux, si vous lisez de bons livres, si vous fréquentez des personnes sages, modestes, si vous êtes persuadée autant que vous devez l'être, que les plaisirs de ce monde, sur-tout les plaisirs des sens, sont le plus souvent noïés dans l'amertume, & qu'il n'y a de solide félicité qu'à servir Dieu, & à l'aimer.

Il y a des gens qui blâment la pluralité des mets, comme une chose contraire à la santé, parce que, disent-ils, elle fait que l'on mange avec excès, & qu'elle cause du dérangement dans l'estomac, la digestion des uns se fai-
sant

fant plutôt que celle des autres : quelques-uns prétendent même, qu'elle est l'unique source de toutes nos maladies. Ils appuyent leur opinion de l'exemple des habitans de la campagne, qui sont plus forts, plus sains, & vivent plus long-tems que les gens de la Ville, à cause que leur nourriture est plus simple.

Mais comme notre corps est composé de différentes parties, il semble que la variété des mets ne peut que lui être favorable, les unes étant propres pour la nourriture des parties solides, les autres pour les charnuës, les autres pour les esprits, &c.

De même que les abeilles, de plusieurs fleurs de différentes qualités font du miel très-agréable, aussi le dissolvant de l'estomac peut de plusieurs alimens tirer un suc, une substance très-propre pour la nourriture du corps.

Nous voyons que les animaux mangent de plusieurs sortes de choses, des herbes douces, d'autres amères, des froides & des chaudes, & cependant ils sont sujets à moins d'incommodités que nous.

Il est vrai que les Païsans n'ont d'ordinaire à leur repas qu'un mets, & que leur santé est bonne, solide, & meilleure

leure que la nôtre ; mais ce n'est pas parce qu'ils s'abstiennent de manger de plusieurs choses ; c'est qu'ils en mangent avec modération , & font beaucoup d'exercice ; qu'ils suent beaucoup , & que par la transpiration plus fréquente , & plus forte en eux , leur corps se débarasse d'une infinité d'humeurs qui sont l'origine des plus grandes maladies dans les personnes qui mangent beaucoup plus , & font beaucoup moins d'exercice.

Ce n'est donc pas la pluralité des mets qui nuit , c'est la quantité. Le plus sûr est pourtant de choisir des viandes de facile digestion ; avec cette précaution , la diversité des alimens , pourvu qu'elle soit aussi accompagnée de modération , bien loin de vous nuire , ne pourra que vous faire du bien. Cette diversité des viandes excite l'appétit ; il semble que ce que l'on mange avec plaisir se digère plus aisément. Vous pouvez donc user de différens alimens , pourvu que vous ne mangiez pas trop , & qu'ils soient de facile digestion.

Vous devez faire tous les jours un peu d'exercice. Il est moins nécessaire aux personnes de votre sexe , c'est pourquoi n'en faites que peu , ne vous abandonnez point au feu de votre jeunesse,

K

vous

vous ne vous en trouveriez pas bien dans la suite.

Peut-être ferez-vous bien-aïse de favoir le régime de vie quetenoit un des plus favans Médecins de l'Antiquité (a); conformez-vous-y autant que vous pourrez.

(b) Il s'interdit lui-même l'usage de tous les fruits, excepté des figues, & des raisins bien mûrs, encore n'en mangeoit-il que modérément.

Il s'attachoit sur-tout à faire quelque exercice, il évitoit tout ce qui pouvoit causer des crudités & des indigestions.

Dans sa jeunesse il mangeoit des laitues pour tempérer la grande chaleur de l'estomac, & dans un âge plus avancé il en mangeoit pour dormir plus aisément. De cette manière il se conserva en bonne santé pendant plusieurs années, quoiqu'il fût d'un tempérament foible, que la plûpart du tems il passât les nuits auprès des malades, & que le goût qu'il avoit pour l'étude l'engageât à veiller souvent. Depuis qu'il se fut renfermé dans un genre de vie sobre & réglé, il n'eut aucune maladie, excepté de tems en tems des fièvres

(a) Galien. (b) Liv. 5. de la conserv. de la Santé ch. I.

vres éphémères qu'il dit lui-même n'être venuës que de trop de fatigue.

A l'égard de la boisson, le vin temperé par une suffisante quantité d'eau est la meilleure dont vous puissiez user.

L'eau la plus légère & la plus saine est l'eau de citerne; il ne faut pas boire de celle qui tombe pendant les tempêtes.

Le vin rouge est le meilleur pour l'usage ordinaire, il en faut boire avec beaucoup de modération.

Observez de ne pas boire peu de tems après vos répas, ni lorsque vous avez grand chaud; l'un interrompt la digestion, l'autre cause des maladies mortelles.

Abstenez-vous le plus que vous pourrez de boire des vins de liqueur. Il y en a peu qui soient naturels, & lors même qu'ils le sont, leur trop grand feu ne peut être que nuisible.

Ne bûvez point de ces liqueurs où domine l'esprit de vin, ou l'eau de vie: cela ne convient ni à votre santé, ni à votre sexe.

A l'égard du thé, du café, & du chocolat, voici mon opinion. Le premier me paroît le moins mal sein, & je crois que si les uns & les autres produisent quelque bon effet, il vient

en partie de l'eau chaude qui y entre.

Il y a long-tems que l'eau chaude est en usage. Il y avoit chez les Grecs, & chez les Romains des endroits où on en vendoit publiquement. (a) Athénée dit qu'il est bon d'en boire pendant le Printems & l'Hiver, & d'en boire de froide pendant l'Eté.

(b) Les peuples du Japon boivent de l'eau presque toute bouillante. L'eau chaude bûë à jeûn nettoie l'estomac, rend le ventre libre: il n'en faut pourtant pas boire souvent, parce qu'elle affoiblit le dissolvant de l'estomac. Quand on la boit extraordinairement chaude, elle guérit quelquefois de la colique & chasse les vents.

Ne mangez pas trop vite; cela est contraire à la santé & à la bienséance.

Observez qu'entre vos repas & le sommeil il y ait une distance suffisante pour que la digestion ait pû se faire, & que votre sommeil soit modéré. Trop dormir est aussi trop nuisible que dormir trop peu.

Tâchez de vous coucher de bonne heure, afin de pouvoir vous lever un peu matin. Je crois que cela est très-bon pour la santé, ma propre expérience

(a) *Liv 2. Dypnos.* (b) *Non. de re cib. p. 448.*
après Avicenne.

ce me donne lieu de le croire ; il n'y a qu'à s'y accoûter de jeunesse ; l'habitude se forme en peu de tems, & l'on s'en fait un plaisir.

Moins vous ferez d'excès, moins vous aurez besoin de remèdes. Ayez-y recours le plus rarement que vous pourrez. Ne méprisez pas les plus simples, souvent ils sont les meilleurs. Usez sur-tout de ceux qui servent à purifier & à subtiliser le sang, & rarement de ceux qui rafraîchissent beaucoup. Ils ne peuvent qu'épaissir les humeurs, embarrasser le sang, & empêcher la transpiration qui est un remède naturel dont nous avons un besoin continuel pour nous garantir d'une infinité de maux.

Choisissez sur-tout les Médecins les plus sages, ceux qui connoissent votre tempérament, & faites en sorte par vos libéralités de les engager à donner leur attention à toutes les circonstances de votre mal.

Lorsque vous vous sentez attaquée de quelque dangereuse maladie, ne vous allarmez point, comme il n'est que trop ordinaire aux personnes de votre sexe, ne tombez pas dans l'abattement & dans la tristesse. Dès que nous commençons à vivre nous devons nous

préparer à mourir. Profitez de tous les momens pour entrer dans les sentimens où vous voudriez être à l'heure de votre mort. Disposez toutes choses de bonne heure. N'attendez pas à l'extrémité, lorsque le corps affoibli diminue les forces de l'esprit & nous rend incapables de travailler utilement à l'unique affaire pour laquelle nous sommes dans ce monde.

Laissez dans ces occasions à vos Parens le soin de votre santé, & ne partagez celui de votre salut qu'avec quelque pieux Ecclésiastique avec lequel vous devez vous entretenir de Dieu & des trésors infinis de sa miséricorde, autant que sa commodité & vos maux le permettront. Si vous n'avez pas oublié Dieu pendant votre vie, il ne vous abandonnera pas à l'heure de votre mort, il viendra à votre secours, il vous consolera, & ce passage si terrible pour les ames mondaines, vous le regarderez comme la fin de tous vos maux, comme un heureux affranchissement de l'esclavage du péché, comme un échange d'une vie mortelle & malheureuse avec une vie éternellement heureuse; & vous vous endormirez paisiblement dans le Seigneur.

Qu'une humble & parfaite soumission

sion aux ordres de Dieu rende en tout tems votre ame tranquile , votre conscience pure & votre cœur content. Rien ne contribuë davantage à conserver la santé & à empêcher les progrès de nos maux.

Quelque succès qu'ait le soin que vous prendrez de votre santé, regardez-la touûjours comme un bien très-fragile , n'y mettez point votre confiance , mettez-la en Dieu seul. (a) " La fleur
 „ de l'âge , dit le Prophète Isaïe , se
 „ passe & succombe au travail , & la
 „ jeunesse a ses affoiblissements , mais
 „ ceux qui espèrent au Seigneur, trou-
 „ veront touûjours de nouvelles forces,
 „ ils prendront des aîles , & ils vole-
 „ ront comme des aigles, ils coureront
 „ sans se fatiguer , ils marcheront , &
 „ ils ne se laisseront point.

C'est-à-dire que si vous espérez au Seigneur, il vous soutiendra par sa grace, vous ne manquerez point de force s'il est votre appui & votre protecteur. Eclairée de ses divines lumières vous connoîtrez combien les biens à venir sont plus estimables que les biens présents ; vous prendrez des aîles , vous volerez comme les aigles , vous vous éleverez par votre piété & par votre

K 4

foi

(a) *Is.* 30. 40.

foi au-dessus de tout ce qu'il y a sur la terre d'objets flatteurs & décevans, vous marcherez dans les voyes du Seigneur, vous y courerez même, vous y ferez des progrès, & vous ne vous lasserez pas, parce que Dieu sera votre force.

Des Occupations utiles.

LEs occupations utiles sont celles qui nous conduisent à des connoissances ou à des talens qui ne sont pas absolument nécessaires, mais qui nous attirent l'affection des personnes qui ont le plus de goût & de discernement.

Faire toutes choses avec cette grace qui est au corps ce que le bon sens est à l'esprit; savoir bien sa langue, la parler correctement, donner un tour gracieux & naturel à tout ce que l'on dit; écrire de même que l'on parle, faire l'un & l'autre aisément & sans qu'il y paroisse rien d'étudié; savoir l'Histoire du Monde en général, celle de sa Nation en particulier, la Fable autant qu'il est nécessaire pour l'intelligence de nos Poëtes François, & pour en pouvoir parler dans le monde; ne pas ignorer la Géographie, du moins les principales parties des deux hémisphères qui la composent, les différences des climats,

les

les principaux Etats, les Rivières les plus renommées, le nom & la situation des endroits célèbres par de grands evenemens, les plus fameuses Villes, & ce qui les rend recommandables, le nombre des Souverains dont on parle le plus, la Religion dominante de leurs Etats, connoître sur-tout le país où l'on passe la vie, le génie de sa nation, & particulièrement celui des gens avec qui on est obligé de vivre; être attentive à ne refuser aucun des devoirs de la civilité & de la bienséance; n'avoir dans les conversations ni trop d'empressement pour parler, ni une ridicule & vaine ostentation de se taire; ne relever les sottises de personne; laisser jouir les plus foibles de la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, & que les autres en peuvent avoir; s'éloigner également d'une basse complaisance & d'une importune délicatesse; distinguer ce qui convient aux entretiens sérieux; ne porter jamais un air triste & grave dans les endroits où regne une innocente joye; tâcher de contribuer au plaisir des autres par des manières souples & liantes, par l'agrément de la conversation, par des amusemens honnêtes. Voilà à peu près à quoi doivent tendre vos occupations utiles.

Il faut bien du tems pour se rendre capable de fournir à tant de différens devoirs; aussi est-il plus difficile de contenter les hommes que contenter Dieu. Dieu est satisfait de notre bonne volonté; il ne demande que notre cœur dont il connoît les plus secrets & les plus imperceptibles mouvemens: nous ne pouvons rien ajoûter à son bonheur, il n'a nul besoin de nous. Les hommes au contraire ne nous tiennent aucun compte de nos bonnes intentions, ils n'en font jamais persuadés que toutes les apparences en concourent à les en convaincre: ils ont besoin les uns des autres, & ce sont ces besoins mutuels qui font les liens de la société; ils cherchent des marques & des démonstrations d'estime pour servir d'aide à la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, opinion que la vûe de leurs défauts ébranle à tous momens, quoiqu'ils fassent pour s'étourdir & pour se tromper eux-mêmes. Les uns cherchent à se consoler dans leurs chagrins; les autres à s'instruire de ce qu'ils ne savent pas; plusieurs à étaler ce qu'ils savent; tous sont avides de plaisir & d'amusement, parce qu'ils en ont un besoin continuel. Ils ne se voient, ils ne se fréquentent que par nécessité. Je vous

ai déjà dit que la société est une espèce de commerce où il faut nécessairement que chacun fournisse quelque chose pour n'être pas à charge. Voyez le corps humain, il n'y a point de partie qui ne soit utile, qui ne fasse sa fonction pour le bien du corps. Il faut la même subordination, le même accord entre les personnes qui composent une société.

Si vous ne voulez pas être regardée comme un membre inutile dans la société humaine, il faut que vous fassiez tous vos efforts pour acquérir les connoissances & les talens dont je viens de vous parler. Pourvû que vous ayez bonne volonté, vous verrez qu'avec le tems vous en viendrez à bout.

Pour cet effet, accoutumez-vous dans vos discours les plus familiers où personne n'est en droit de vous reprendre, de vous servir des meilleurs termes. Ne vous relâchez jamais sur ce point. Tâchez de vous énoncer en peu de paroles. La conversation des personnes qui parlent bien, & la lecture des Livres les mieux écrits en notre langue vous feront d'un grand secours. Lorsque vous aurez entendu parler de quelque événement digne d'attention, faites-vous un plaisir de le raconter.

ne fût-ce qu'à un domestique, observez si vous le rendez fidèlement; si vous ne tombez pas dans des répétitions vicieuses; si les termes dont vous vous servez sont propres, vos expressions nobles. Faites quelquefois ces essais en présence des personnes capables de vous faire remarquer vos fautes, priez-les même de vous rendre ce service.

A l'égard de l'Histoire, de la Fable, & de la Géographie, j'aurai le soin de vous conduire par le chemin le plus court & le plus agréable, & je ne demanderai de vous que ce qui convient aux personnes de votre sexe.

Pour les règles de la civilité & de la bienséance, le monde est le meilleur maître. Il n'y a point de jour que vous n'ayez occasion de profiter de ses leçons. Soyez attentive à ce qui s'y passe. Formez-vous sur les meilleurs modèles.

Il me reste à vous parler de la Musique, de la Danse & des Instrumens. Vous avez des Maîtres pour ces choses, il ne tiendra qu'à vous de vous y rendre habile. On vous a fait commencer de bonne heure pour ménager le tems qui est précieux.

Les anciens Patriarches ont été les
in-

inventeurs de la Musique. Cela paroît par un passage de l'Ecclésiastique où l'on voit un beau portrait de la vertu de ces saints Hommes.

(a) " Ils ont cherché, dit l'Auteur de
 ,, ce Livre, l'art des accords de la Musi-
 ,, que. Ils ont été riches en vertu, ils ont
 ,, aimé avec ardeur la véritable beauté,
 ,, & ils ont gouverné leurs maisons en
 ,, paix. Ils se sont acquis parmi leurs
 ,, peuples une gloire qui est passée d'â-
 ,, ge en âge, & on les louë encore au-
 ,, jourd'hui de ce qu'ils ont fait pen-
 ,, dant leur vie.

Voilà un beau modèle à imiter. Vous voyez que ces saints Personnages, tous pleins qu'ils étoient de l'esprit de Dieu, n'ont pas crû la Musique indigne de leur attention & de leurs soins.

Je fai bien que dans ce tems-là elle étoit plus mâle, plus chaste que celle d'à présent, & qu'on ne connoissoit pas ces airs languissans & efféminés qu'on a inventés dans la suite, & qui sont nés en quelque manière du luxe & de l'abondance. Je fais aussi l'impression que font sur les cœurs ces airs tendres.

(b) Un des plus éclairés Payens de l'Antiquité, qui sans doute connoissoit

par

(a) Eccli. 44. 5. (b) Platon liv. 4. de la Répub.

parfaitement le pouvoir des différens accords sur notre ame, disoit que tous les changemens qui arrivent à la Musique en causent de sensibles dans les mœurs, dans les loix, dans le sort même des Etats.

Que doit-on conclure de cela? C'est qu'il faut vous abstenir de dire des chansons dont les paroles choquent les bonnes mœurs. C'est d'ordinaire pour ces sortes de chansons, que les hommes voluptueux imaginent les accords les plus touchans, & les plus tendres; & c'est le rapport des paroles avec l'air qui est sur-tout à craindre.

Il en est de la Musique comme de l'éloquence: on se sert de celle-ci tous les jours pour faire triompher le vice. Cela empêche-t-il qu'on ne l'employe aussi pour la défense de la vertu, pour confondre l'erreur? Si les gens de mauvaises mœurs se servent de la Musique pour allumer dans le cœur des passions déréglées, pourquoi les personnes vertueuses ne pourroient-elles pas s'en servir comme d'un amusement qui de lui-même n'a rien de criminel ou pour exciter en elles ces saints transports que S. Augustin dit qu'il sentoit, lorsqu'il entendoit chanter les Pseaumes; **Y a-t-il quelque chose dont on ne puis-**

se faire un mauvais usage ? (a) " Tout
 „ est pur, dit saint Paul, pour ceux qui
 „ sont purs, & rien n'est pur pour ceux
 „ qui sont impurs.

Vous pouvez donc vous appliquer à
 la Musique, & aux Instrumens. Ser-
 vez-vous-en pour votre plaisir, pour
 celui de vos amies, mais n'y donnez
 pas le tems que vous devez à des oc-
 cupations plus importantes : regardez-
 les comme un jeu utile, comme un re-
 mède toujourns présent contre l'ennui,
 contre l'oïveté. Si vous avez vérita-
 blement du goût pour la Musique, vous
 ne perdrez pas votre tems à lire des Ro-
 mans, pleins d'ordinaire d'évenemens
 fabuleux, & toujourns fondés sur des
 principes contraires aux bonnes mœurs.

A l'égard de la Danse, vous ne sau-
 riez y garder trop de retenue, & trop
 de modestie. En vous faisant appren-
 dre à danser, ma principale intention,
 à laquelle vous devez-vous conformer,
 a été de vous rendre le corps robuste,
 la démarche ferme, & la contenance
 aisée & gracieuse. Au surplus je n'em-
 pêche pas que vous ne dansiez quel-
 quefois ; mais souvenez-vous qu'il ne
 convient à une Fille Chrétienne de
 danser dans des assemblées où regne la
 moindre licence.

(a) *Tite I. 15.*

(a) Un Auteur profane parlant d'une Dame Romaine, dit qu'elle dançoit avec plus de grace & de justesse qu'il ne convient à une honnête personne. Vous voyez, ma Fille, comme les Payens ont aimé la sagesse & la modestie dans les personnes de votre sexe, dans les occasions même qui sembloient les dispenser des loix d'une exacte bienséance. Les Chrétiens, qui n'ont pas sur ces choses la même délicatesse, sont-ils dignes du nom qu'ils portent ?

Ayez dans toutes vos actions la vûe de plaire à Dieu. Ne hazardez rien qui puisse vous exposer à violer sa Loi ; n'imitiez point ces enfans rebelles dont parle Isaïe, (b) " qui font des entreprises, qui ne viennent point de son esprit, & qui ajoutent péché sur péché."

Eloignez de votre imagination tout ce qui peut donner occasion à votre esprit de tomber dans l'erreur, & à votre cœur de sentir des affections déordonnées. Affermissez-vous sur de bons principes, ne les perdez jamais de vûe, qu'ils soient continuellement la règle de votre conduite, mais une règle que vous ne laissiez jamais courber par les séduifans artifices de vos passions. Ac-

cou-

(a) Salluste, (b) Is. 30. 13

coûtumez-vous à vous sévrer des plaisirs auxquels vous vous sentirez portée avec trop d'ardeur : aimez la rétraite comme un port où l'on est à l'abri des orages , & des périls auxquels on est à tous momens exposé dans le monde.

Des Occupations qui ne tendent qu'à délasser l'esprit.

L'Esprit ne peut pas être toujours fortement occupé , il faut lui donner du relâche, sans cela il s'éteint, le dégoût vient, le feu de l'imagination s'éteint , & la santé est en danger.

Tâchez de retirer quelque avantage du tems même que vous destinerez à votre récréation. Je vous ai dit dès le commencement de cet Ouvrage , que la Musique, la Danse & les Instrumens qui vous ont coûté beaucoup de peine, vous pourroient bien-tôt tenir lieu de divertissement. Commencez dès à présent à vous en faire un plaisir. Employez à ces choses les heures de votre récréation. Ce n'est pas une loi que je vous impose ; je n'empêche point que vous n'ayez recours à d'autres amusemens ; mais je voudrois que vous en choisissiez toujours dont vous puissiez retirer quelque utilité. Je vous laisse
l'en-

l'entière liberté du choix : je vous exhorte sur-tout à faire regner dans tous vos plaisirs la modestie, & l'innocence.

Ce seroit ici le lieu de vous parler des spectacles. Peut-être vaudroit-il mieux ne vous en point parler. Moins on connoît le mal, moins on est coupable, lorsqu'on le commet. Aurez-vous la force de résister au torrent, aux impressions de l'exemple? Mais puis-je vous voir courir au précipice sans vous avertir du danger qui vous menace? Qui est-ce qui est plus obligé que moi de vous défilier les yeux, de vous ôter ces écailles qui vous empêchent de voir le venin que le monde vous présente comme dans des coupes d'or, & dans une liqueur agréable? Je voudrois qu'il n'y eût point de risque pour vous à suivre un usage presque généralement établi. Mon intention n'est nullement de semer des épines dans le chemin que je veux vous faire tenir, ni de vous peindre la vertu avec un visage farouche, & rebutant. Je ne prétends pas vous sévrer de tous les plaisirs : je vous livre tous ceux que vous pourrez prendre sans mettre votre innocence en danger : & ce n'est point par un esprit d'une sévérité outrée que je vous dis que vous devez

vous

vous abstenir de certains spectacles, où les règles de l'honnêteté, & de la bienféance Chrétienne ne sont pas observées.

Comment seroit-il possible que la simplicité des mœurs, la droiture du cœur, la sagesse, la modestie, tout ce que vous pouvez avoir de bons sentimens ne fissent pas un funeste naufrage dans des endroits où ne regnent que les maximes du monde, où les vices ne paroissent jamais aussi hideux qu'ils sont, où le plus souvent dépouillés de ce qu'ils ont de plus grossier, peints avec art, aidés des agrémens les plus recherchés du chant ou de la déclaration, des acclamations du public, de la tendresse des expressions, de la délicatesse des pensées, de l'ingénieuse conduite de certaines intrigues qui répandent dans le cœur un poison que l'on aime tout mortel qu'il est, autorisez enfin en quelque manière, par le nombre & par la distinction des spectateurs, ils sont capables ces vices de surprendre les suffrages des plus zélés partisans de la vertu; dans des assemblées où les passions triomphent toujours, où tout les flatte, les nourrit, les allume, où le luxe paroît avec tout son éclat, où Dieu est entièrement oublié?

Vous trouverez assez de gens qui vous diront que je peints le danger plus grand qu'il n'est. Ils prétendront par des raisons de bienfiance, & de respects humains, l'emporter sur les vérités de la Religion. Ils auront même l'audace de vous proposer sous de belles paroles l'alliance monstrueuse des préceptes de Jesus-Christ avec les maximes les plus pernicieuses du monde. Tous ces tempéramens vous doivent être suspects : ce sont autant de pièges que le démon tend aux ames qui ont quelque crainte du Seigneur. Plus ces pièges sont subtils & délicats, plus vous les devez craindre. Conservez votre vertu dans toute sa pureté: quand vous auriez la force de vous soutenir dans ces périls, ménagez la foiblesse des autres que votre exemple pourroit entraîner, & dont il causeroit peut-être la chute.

La vertu la plus courageuse ne se conserve qu'avec des soins infinis, que par une défiance continuelle de nous-mêmes, qu'à la faveur de la retraite ou par la fréquentation des personnes vertueuses: tout le monde en convient, à moins de n'avoir aucune idée de la vertu, de ne l'avoir jamais pratiquée, & de ne vouloir suivre d'autres guides que les passions.

Mais, vous dira-t-on, comment vivre dans le monde, & ne point aller aux spectacles? Prenez garde, je ne blâme que ceux qui blessent les bonnes mœurs, pour ceux-là, quoiqu'en puisse dire le monde, quelques instances qu'il vous fasse, refusez d'y aller. S'il y en a d'autres où l'on ne prenne que des plaisirs innocens: je ne vous les défends point. Je veux bien que vous cherchiez de tems en tems à vous réjouir. Je serois fâché que vous vécutiez dans une rétraite continuelle: cette manière de vivre pourroit avoir ses inconvéniens. Vous pouvez rire, danser, chanter, jouer des instrumens, vous trouver à des assemblées de plaisir, à des spectacles sérieux ou comiques, pourvû que vous soyez assurée qu'il n'y a rien qui blesse la plus exacte bienséance.

Il y a tant de moyens de s'amuser innocemment; pourquoi faut-il qu'on n'ait de l'ardeur que pour ceux où la vertu est en proye à la licence, & à tout ce que le vice a de plus dangereux?

Dans tout le cours de votre vie vous éprouverez plus ou moins de difficulté à pratiquer la vertu, selon que les personnes avec lesquelles vous ferez en commerce seront plus ou moins vertueuses.

(a) "Celui qui marche avec le Sage
 ,, deviendra sage, l'ami des insensés leur
 ,, ressemblera. Avec les personnes pieu-
 ,, ses, dit le Roi David, (b) vous ferez
 ,, pieuse, & juste avec les justes : & si
 ,, vous en fréquentez qui soient sans
 ,, piété, vous deviendrez comme elles.

C'est pourquoi je vais vous instruire de l'attention que vous devez avoir à rechercher la compagnie des femmes vertueuses, & à vous éloigner de celles qui ne vivent point dans la crainte du Seigneur. J'expose à vos yeux des portraits des unes & des autres tirez de l'Écriture sainte, afin de faire naître en vous de l'amour pour celles qui marchent dans les voyes de Dieu, & de l'aversion pour les autres.

*De la compagnie des Femmes vertueuses,
 & de celles qui ne le sont pas.*

TRouvez-vous le plus souvent que vous pourriez dans la compagnie des femmes vertueuses. Leur exemple vous fera d'un grand secours pour vous empêcher d'être entraînée dans ce chemin large, & spacieux qui conduit à la perdition.

Si vous aimez Dieu, si vous avez un désir

(a) *Prov.* 13. 20. (b) *Psf.* 18. 26.

désir sincère d'observer sa Loi, si vous êtes véritablement pénétrée de sa grandeur, de sa puissance, vous n'aurez pas de peine à faire ce que je demande de vous. Pour vous y porter plus efficacement, j'ai crû que je devois me servir des grands éloges que le Seigneur fait des femmes qui vivent dans sa crainte, & vous parler en même tems des maledictions qu'il prononce contre celles qui ont le malheur de vivre dans le désordre. Vous allez voir comme Dieu parle des unes & des autres dans la sainte Ecriture.

(a) " La femme vertueuse est un excellent partage, c'est le partage de ceux qui craignent Dieu, & elle sera donnée à un homme pour ses bonnes œuvres. Qu'ils soient riches ou pauvres, ils auront le cœur content, & la joye sera en tout tems sur leur visage. L'agrément d'une femme soigneuse sera l'agrément de son mari, & elle répandra une vigueur jusques dans ses os.

(b) " La bonne conduite de la femme est un don de Dieu. Une femme de bon sens est amie du silence, rien n'est comparable à une ame bien instruite.

(a) *Eccl.* 26. 3. 4. & 16. (b) *Ibid.* *ÿ.* 17. 18. 19. 20. 21. & 27.

„fruite. La femme sainte , & pleine
 „de pudeur est une grace qui passe tou-
 „te grace. Tout le prix de l'or n'est
 „rien au prix d'une ame vraiment chaf-
 „te. Comme le soleil s'élevant dans
 „le ciel , qui est le trône de Dieu , or-
 „ne le monde ; ainsi le visage d'une
 „femme vertueuse est l'ornement de
 „sa maison. Les Commandemens de
 „Dieu sont dans le cœur d'une femme
 „sainte comme un fondement éternel
 „sur la pierre sainte. (a) Celui qui a
 „trouvé une bonne femme , a trouvé
 „un grand bien , & il a reçu du Seig-
 „neur une source de joye.

(b) ” Qui trouvera , dit Salomon ,
 „une femme forte ? elle est plus pré-
 „cieuse que ce qui s'apporte de l'ex-
 „trémité du monde.

(c) ” Le cœur de son mari met sa
 „confiance en elle , & il ne manquera
 „point de dépouilles. Elle a cherché
 „la laine & le lin , & elle travaille avec
 „des mains sages , & ingénieuses. Elle
 „se lève lorsqu'il est encore nuit. Elle
 „a ouvert sa main à l'indigent , & elle
 „a étendu ses bras vers le pauvre. Elle
 „est revêtue de force & de beauté , &
 „elle rira au dernier jour.

Quel-

(a) *Prov.* 18. 22. (b) *Prov.* 31. 10. (c) *Ibid.*
 N. 11. 13. 15. 16. 18.

Quelles réflexions devez-vous faire sur les paroles que vous venez de lire ? Je trouve qu'il y en a quatre qui méritent votre attention.

La première, que ce sont autant d'avis que Dieu vous donne, que pour être agréable à ses yeux, vous devez être soigneuse, amie du silence, pleine de pudeur, chaste, modeste, attentive à garder les Commandemens, que vous devez travailler de vos mains, vous lever de bonne heure, soulager les pauvres, & joindre la force à la beauté, c'est-à-dire vous distinguer de ces personnes qui ont la foiblesse de chercher moins à plaire à Dieu par leur vertu, qu'aux hommes par les charmes de leur visage.

La seconde, qu'une femme vertueuse, une bonne femme, une femme forte, est quelque chose de bien difficile à trouver; & qu'ainfi il faut que vous marchiez dans une extrême circonspection dans le monde, où le vice se pare le plus souvent des dehors de la vertu.

La troisième, que Dieu en représentant la vertu des femmes avec de si grands avantages, environnée de tant de gloire & d'honneur, a voulu vous inviter à la pratiquer, à la regarder comme un bien plus estimable que ce

L

qui

qui s'apporte de l'extrémité de la terre, que tout ce que le monde peut vous promettre de plus flatteur.

La quatrième enfin, que vous devez vous faire un plaisir, un honneur, un devoir de fréquenter les femmes vertueuses, ces femmes qui sont l'ornement de leur maison, & une source de vie pour leurs maris. C'est un conseil que Dieu vous donne en un autre endroit. (a) " Si vous voyez, dit-il, un
 „ homme sensé, allez le trouver dès le
 „ point du jour, & que votre pied presse
 „ souvent le seuil de sa porte.

C'est à peu près la conduite que vous devez tenir à l'égard des femmes ou des filles vertueuses ; car par le nom de femmes, j'entends les unes & les autres : par les pieux entretiens que vous aurez avec elles vous vous fortifierez mutuellement contre les fausses raisons, & les paroles persuasives des enfans du siècle, des enfans de l'incrédulité, des hommes sans espérance, qui ne marchent point dans l'attente des biens éternels & infinis, (b) " ou qui
 „ faisant profession de connoître Dieu
 „ le rénoncent par leurs œuvres, étant
 „ détestables, & rebelles, & inutiles à
 „ toute bonne œuvre.

Lors-

(a) *Eccl.* 6. 35. (b) *Ep. à Tite* 1. 16.

Lorsqu'il est parlé dans l'Ecriture sainte des femmes qui vivent dans l'oubli du Seigneur, c'est avec des termes & des expressions, capables de jeter la terreur dans l'ame des pécheurs les plus endurcis.

Voyez comme le Roi Salomon parle de la femme qui s'est abandonnée à ses mauvais désirs.

(a) "Sa maison panche vers la mort,
" & ses sentiers mènent aux Enfers.

(b) "Ses lèvres sont comme le rayon
" d'où coule le miel, & son gosier est
" plus doux que l'huile; mais la fin en
" est amère comme l'absinthe, & per-
" çante comme l'épée à deux tranchans.
" Ses démarches sont vagabondes, &
" impénétrables.

Soyez dans une attention, dans une vigilance continuelle, pour n'avoir aucune liaison avec des femmes qui approchent tant soit peu du caractère de celle dont parle Salomon; les moindres traits d'immodestie doivent vous faire horreur.

Non-seulement vous devez fuir ces fortes de femmes, mais encore celles que vous remarquerez n'avoir pas pour leurs maris, l'estime & les égards qu'elles sont obligées d'avoir. Eloignez

L 2

de

(a) *Prov.* 2. 18. (b) *Prov.* 5. 3. 4. 6.

de vos yeux tout ce qui peut vous accoutumer au mal. L'exemple forme insensiblement l'habitude, c'est une espèce de démonstration pour les sens; les sens inclinés entraînent l'esprit sans qu'il s'en aperçoive; on a beau le convaincre des vérités fondamentales de la Religion, si l'habitude de ne s'occuper que de ce qui flatte les sens, empêche que ces vérités ne lui soient présentes. Il faut, autant qu'il est possible, que tout ce qui frappe nos sens appuie, & fortifie la conviction de notre esprit: c'est un avantage que vous trouverez dans la compagnie des femmes vertueuses.

Fuïez ces femmes mondaines, qui bien loin d'être une source de joye pour leurs maris, les abandonnent, & s'abandonnent elles-mêmes aux passions les plus détestables. Voyez en quels termes le Seigneur parle de ces femmes.

(a) "Ainsi, dit-il, périra encore toute
 " femme qui abandonne son mari, &
 " qui lui donne pour héritier le fruit
 " d'une alliance adultère. . . . (b) Sa
 " mémoire sera en malédiction, & son
 " infamie ne s'effacera point. (c) La ja-
 " lousie & la fureur de son mari ne par-
 " don-

(a) *Eccl.* 23. 32. 36. (b) *Prov.* 6. 34.

(c) *Job* 31. 11.

„ donnera point au jour de la vangeance.
 „ ce. . . . Car l'adultère est un crime
 énorme, & une très-grande iniquité
 c'est un feu qui dévore jusqu'à une
 perte entière, & qui extermine jusqu'
 aux moindres rejettons.

Voulez-vous favoir de quels yeux
 les deux plus renommés peuples de
 l'Antiquité regardoient ce crime, tous
 pleins qu'ils étoient des erreurs du Pa-
 ganisme? (a) Consultez Plutarque.

Après avoir dit que Licurgue chassa
 de la Ville de Sparte tous les Mar-
 chands de Joyaux, & autres ornemens
 servans à la parure des femmes. ” En
 „ ce tems-là, dit-il, l'honnêteté, & la
 „ pudicité des femmes étoit si grande,
 „ que l'on tenoit l'adultère pour un
 „ crime impossible, & incroyable: aussi
 „ Licurgue n'avoit-il point fait de Loi
 „ contre ce crime.

Il ajoûte au même endroit qu'un E-
 tranger ayant demandé à un ancien
 Spartiate nommé Geradatas, quelle pu-
 nition on faisoit souffrir aux adultères
 en la Ville de Sparte. Il répondit: ” Il
 „ n'y a point d'adultères parmi nous.
 „ Mais s'il y en avoit, répliqua l'au-
 „ tre? Il répondit toujours de même.
 „ Comment, dit-il, y auroit-il des a-

L 3

dul-

(a) *Plut. Moral. p. 220.*

„cultères à Sparte, vû que toutes ri-
 „chesses, toutes délices, tous fards,
 „& tous embellissemens extérieurs y
 „sont méprisés, & deshonorés?

(a) Pendant un certain tems les Loix Romaines ont permis aux maris de tuer leurs femmes quand ils les surprenoient en adultère; & ce crime est encore puni de mort en Allemagne.

Ce crime si détesté de Dieu, contraire aux Loix de toutes les Nations est commis avec une assurance incompréhensible. Il semble que ce ne soit plus un péché honteux, un péché qu'on veuille cacher aux yeux des hommes. Le dérèglement est monté au plus haut point, j'ai de la peine à vous le dire, il semble que les personnes de votre sexe veulent primer en débauche sur les hommes. Le désordre regne dans presque toutes leurs actions. La sagesse, la modestie, la modération n'osent approcher de leur personne, de leurs maisons, de leurs festins, de leurs assemblées.

Quelle que soit votre destinée, souvenez-vous toujourns d'éviter la compagnie des femmes qui n'ont point la crainte du Seigneur. Vous y êtes essentiellement obligée, aucune raison d'in-

(a) *Aulug. l. 10. ch. 23.*

d'interêt, ou de bienséance, ou de respect humain ne peut vous autoriser à y manquer.

Si vous venez à vous lier avec des femmes de ce caractère, votre perte sera inévitable; bien-tôt vous entrerez dans leurs sentimens, & dans la voye de perdition où elles marchent. Quand vous voudrez vous éloigner de leurs sentiers, le pourrez-vous? Quels combats n'aurez-vous pas à soutenir? Il vous sera très-difficile d'effacer entièrement l'impression que leurs maximes corrompues auront faite sur votre cœur.

Enivrées qu'elles font de leur bonheur présent, elles craignent de voir les précipices qui les entourent. (a) "Elles disent à ceux qui ont des yeux, ne voyez point, ne regardez point pour nous à ce qui est droit, à ce qui est juste: dites-nous des choses qui nous agréent; que votre œil voye des erreurs pour nous, éloignez de nous la voye de Dieu: détournez de nous ce sentier étroit; que le Saint d'Israël cesse de paroître devant nous.

Voilà le langage de ces femmes. Il faut bien que foulant aux pieds les plus sacrées maximes de la Religion, elles

L. 4.

fas.

(a) Is. 30. 10.

fassent leurs efforts pour détourner leur vûe de celui qui répandra un jour des torrens de maux sur leurs têtes. (a)

„ Comment pourroient-elles jouir de
 „ leurs plaisirs, si elles pensoient à ce
 „ Dieu vangeur, fort, & jaloux, qui
 „ ne donne point sa gloire à un autre,
 „ ni les hommages qui lui sont dûs, à
 „ des Idoles ?

Elles se flattent en vain de trouver une parfaite satisfaction dans la vie molle qu'elles mènent. Leur prétendue félicité n'est fondée que sur les agrémens du corps, sur la santé, & sur le caprice des hommes. Quoi de moins stable que toutes ces choses ? Il n'y a point de proportion entre les plaisirs qu'elles goûtent, & ce qu'elles souffrent par le rémords de leur conscience, par leurs inquiétudes sur l'avenir, & par le mépris que leur attire leur mauvaise conduite.

Ce ne fera pas seulement par leur exemple que ces femmes vous inviteront à mener comme elles une vie libertine. Elles employeront toutes les graces, toute la douceur de leurs discours pour vous persuader que vous ne devez pas vous attacher à la pratique de la vertu. A peine vous permettront-elles

(a) 1^{re} 22. 8.

elles d'en proférer le nom. Elles vous diront que la pudeur est fausse honte, la chasteté sottise, la frugalité ignorance des vrais plaisirs; l'amour de la retraite insipide indolence; la compassion petiteffe d'esprit; la dévotion ridicule haine de soi-même. Venez, vous diront-elles; passons le printems de notre vie dans les plaisirs; les jeunes ans ne reviennent plus: ne nous refusons rien, remettons à une autre saison le soin de notre salut. Il sera tems d'y songer, lorsque nos charmes étant effacés, le monde n'aura plus de goût pour nous, & que la retraite sera notre seule ressource.

Pour répondre à ces discours qui ne sont que trop ordinaires dans le monde, faites deux réflexions.

La première. Que ce sont des créatures foibles, mortelles comme vous, sujettes à l'erreur, qui veulent vous éloigner d'un chemin, où Dieu qui est immortel, qui est la force, la vérité même, vous ordonne de marcher. Lui direz-vous comme ces pécheurs dont parle Job? (a) "Rétirez-vous de moi, je ne veux pas connoître vos voyes.

C'est à ces femmes que s'adressent, sans doute, ces paroles du Prophète

L 5

Isaïe.

(a) Job 21. 14.

Isaïe. "Malheur à vous qui dites que
 „ le mal est bien, & que le bien est mal;
 „ qui donnez aux ténèbres le nom de
 „ lumière, & à la lumière le nom de
 „ ténèbres; qui faites passer pour doux
 „ ce qui est amer.

La féconde. Que rien n'est égal à
 l'incertitude de notre vie. Cette incer-
 titude suffit pour faire sentir l'extrava-
 gance des discours que vous venez de
 voir. La jeunesse, les graces, les jeux,
 les plaisirs empêchent-ils que la mort
 ne tranche impitoyablement le fil de
 nos jours? Qu'est-ce que notre corps?
 (a) "Toute sa gloire est comme la fleur
 „ des champs.

Vous vous êtes donnée à Dieu par
 le Batême, vous lui appartenez, vous
 ne pouvez plus vous donner au Mon-
 de; vous ne pouvez tout au plus que
 vous prêter aux différens besoins de la
 vie, mais vous devez toujours tenir à
 Dieu. C'est lui qui a fait votre cœur,
 il sera toujours dans l'agitation, jus-
 qu'à ce qu'il se repose en Dieu. Son-
 gez à lui lorsque vous êtes dans le
 monde, comme il vous arrive souvent
 qu'en parlant à Dieu vous songez au
 monde; cela ne vous sera pas difficile
 si vous aimez Dieu autant qu'on a ac-
 coûtumé d'aimer le monde.

(a) *Is. 40. 6.*

Ne vous laissez donc pas surprendre par ce que ces femmes vous diront. Il y en a qui tâcheront de vous faire croire que la Religion est un fantôme, une invention humaine pour retenir les foibles & les crédules dans la soumission & dans la dépendance ; elles en attaqueront les vérités les plus essentielles. Toujourns prêtes à exagérer ce que vous pourrez avoir de mérites, elles ne manqueront pas de vous représenter les personnes qui veilleront à votre conduite comme des gens inquiets, inutiles, fâcheux, qui veulent vous priver des plaisirs dont ils ne peuvent plus jouir.

C'est le langage des passions. L'écouteriez-vous plutôt que celui de la raison ? Elle nous apprend, qu'il y a un Dieu ; ses ouvrages sensibles sont autant de voix fortes & éloquentes qui nous l'annoncent. Il s'est fait entendre lui-même aux hommes, il leur a appris sa volonté, il leur a donné sa Loi. Depuis le commencement du monde les plus illustres personnages, les hommes les plus éclairés ont adoré ce Dieu, ont respecté ses Commandemens, les ont observez avec crainte, & avec tremblement. Si des femmes vous disent que tout cela est illusion, les croirez-vous ?

(a) „Confidérez, dit Mathathias à ses
 „fils, peu de tems avant que de mou-
 „rir, tout ce qui s'est passé de race en
 „race, & vous trouverez que tous ceux
 „qui espèrent en Dieu, ne succombent
 „point: ne craignez donc point les pa-
 „roles de l'homme pécheur, parce que
 „toute la gloire n'est que de l'ordure,
 „& que la pâture des vers. Il s'élève
 „aujourd'hui, & il disparoîtra demain;
 „parce qu'il fera retourné dans la ter-
 „re, d'où il est venu.

C'est ainsi que passera la gloire, &
 l'éclat des femmes qui passent leur vie
 dans les délices. (b) „Toutes vivantes
 „qu'elles sont, dit S. Paul, elles sont
 „néanmoins mortes.” C'est pourquoi
 méprisez tous leurs discours, ne vous
 trouvez point en leur compagnie ;
 fuiez-la.

Vous trouverez des hommes infec-
 tés des mêmes principes d'erreur &
 d'irréligion, de prétendus esprits forts
 qui ne marchent qu'à la trompeuse
 lueur des passions, qui n'ont aucun
 respect pour les vérités saintes, qui
 méprisent tout ce qu'ils ne compren-
 nent point, qui s'érigent en Juges Sou-
 verains en matière de mœurs & de Ré-
 ligion, qui ne croient personne plus
 éclairé.

(a) *Mach. l. I. ch. 2. 61.* (b) *1. Tim. 5. 6.*

éclairé qu'eux, & qui bien loin de gé-
mir de leur égarement, mettent tout
en usage pour y induire les autres. C'est
alors que vous devez boucher vos oreil-
les avec des ronces, & des épines. C'est-
à-dire marquer par votre contenance
que leurs discours vous font horreur.
Éloignez-vous promptement. C'est par
la fuite plus que par le combat que
vous sortirez victorieuse de pareilles at-
taques. C'est ce que Salomon conseil-
le à son fils. (a) " Mon fils, lui dit-il,
" si les pécheurs vous attirent par leurs
" caresses, ne vous laissez point aller à
" eux.

Évitez de vous trouver avec des per-
sonnes que vous ne connoissez pas.
Soyez dans une défiance continuelle de
vous-même, & de ceux qui pourroient
entreprendre quelque chose contre la
pureté de vos sentimens. Ne vous ar-
rêtez jamais, sous quelque prétexte que
ce puisse être, dans les lieux où il y
aura quelque danger pour vous. Imiter
la conduite du pieux Roi David.

(b) " Je hai, dit-il, l'assemblée des
" personnes remplies de malignité, &
" je ne m'afférai point avec les impies.

Voilà la règle que vous devez sui-
vre à la lettre; ne point vous asséoir
dans

(a) *Prov. I. 10.* (b) *Pf. 25. 5.*

dans la compagnie des personnes qui peuvent vous inspirer des maximes contraires à celles que Dieu veut que vous suiviez. Une femme qui n'a pas la crainte du Seigneur est capable de pervertir toute une Ville, comme un peu de levain aigrit toute la pâte.

Ayez Dieu en vûë dans tous vos attachemens. Souvenez-vous qu'aucune créature n'est votre fin, qu'à tous momens vous pouvez perdre celles que vous aimez le plus tendrement. Si vos amies n'ont pas pour vous toute la tendresse que vous voudriez qu'elles eussent, vous ne devez pas vous en affliger, si vous avez pour elles une vraie amitié. Comme personne n'est votre fin, vous ne l'êtes de personne. Vous pouvez leur être enlevée d'un moment à l'autre; & pour lors plus leur attachement pour vous sera tendre & violent, plus le chagrin de vous perdre leur sera amer.

Les honteux attachemens dont les ames mondaines font leur idole n'approchent-ils pas plus de la haine que d'un véritable amour? Peut-on s'imaginer que l'on aime une personne sans sentir aucune inquiétude sur le sort qu'elle aura pendant toute une éternité, & sans frémir de voir que l'on tra-
vaille

vaille continuellement à la rendre éternellement malheureuse?

Rien ne garantira davantage votre vertu des attaques des enfans du siècle que la modestie. Elle est comme l'étendard, le signal de la vertu.

De la Modestie.

LA modestie doit regner dans votre cœur, dans vos discours, dans vos habits, sur votre visage, & dans toute votre conduite.

Il faut qu'elle regne dans votre cœur, en vain paroît-elle ailleurs. La crainte du Seigneur en doit être le fondement, l'amour de la vertu, la haine du vice en doivent être les fidèles compagnes. Elle a été en vénération à presque toutes les nations du monde, même à celles qui n'avoient nulle connoissance du vrai Dieu. C'est peut-être la vertu que la corruption générale de leurs mœurs a le plus épargnée en apparence. Encore ces peuples, enfévelis qu'ils étoient dans les erreurs du Paganisme, ne connoissoient que l'ombre de cette vertu.

Dans le siècle où nous sommes, elle ne subsiste presque plus que dans les solitudes, dans les cabanes des Bergè-

res. C'est là que le luxe, & la dissolution l'ont obligée de se retirer. Il y a pourtant encore dans le monde des ames assez courageuses pour tenir contre le torrent des ames, que l'exemple de la multitude n'a pû pervertir. Choisissez-les pour modèles, marchez sur leurs traces. Une vertu si aimable mérite bien qu'on mette tout en usage pour la conserver; quand on l'a perdue, elle revient rarement.

Soyez modeste dans vos discours; ils sont les interprètes des sentimens du cœur. La modestie n'est pas comme les autres vertus qu'il faut quelquefois dérober aux yeux des hommes, elle ne sauroit se cacher sans crime; elle peut bien aimer la retraite & la solitude, mais lorsqu'elle paroît en public, il n'y a point de voiles innocens pour elle.

Ne soyez pas comme ces Veuves, dont parle S. Paul dans la première Epître à Timothée. (a) "Mais de plus,
 „ dit-il, étant fainéantes, elles s'ac-
 „ coûtument à courir par les maisons:
 „ elles ne sont pas seulement fainéan-
 „ tes, mais encore causeuses, & cu-
 „ rieuses, s'entretenant de choses dont
 „ elles ne devroient pas parler.

Le

(a) 1. Tim. 5. 12.

Le même S. Paul dans l'Epître aux Ephésiens nous apprend que vous devez bannir de vos entretiens tout ce qui peut choquer la pureté.

(a) " Qu'on n'entende point, dit-il, parmi vous des paroles deshonnêtes de folie, & de galanterie; ce qui ne convient pas à votre vocation. Que personne ne vous séduise par de vains discours: car ce sont eux qui attirent la colère de Dieu sur les enfans de l'incrédulité. (b) Il vous dit en un autre endroit, que les mauvais entretiens gâtent les mœurs.

Il n'y doit rien avoir dans vos habits qui blesse la modestie. " Les femmes, dit Tertullien, n'ont pas besoin pour plaire de l'éclat, & de la magnificence des habits, leurs charmes n'étoient pas moins puissans avant qu'on eût ouvert le sein de la terre pour en tirer l'or, avant que l'on eût trouvé l'art de l'employer dans les étoffes, qu'on eût l'usage des pierreries, que certains peuples eussent imaginé le moyen de travailler la soye, d'autres celui de la teindre, & semblables choses qui tirent leur mérite de leur rareté, & de l'éloignement des lieux d'où elles viennent.

II

(a) *Eph. 5. v. 4. 6.* (b) *1. Cor. 15. 33.*

Il est vrai qu'on peut être magnifique sans être immodeste ; mais il est rare de conserver la modestie avec le luxe des habits. C'est pourquoi le Seigneur vous exhorte à ne point chercher votre gloire dans la richesse de vos vêtemens.

(a) " Ne vous glorifiez point de vos
 ,, vêtemens , & ne vous élevez point
 ,, au jour que vous serez élevé en hon-
 ,, neur : car il n'y a que le Très-haut
 ,, dont les ouvrages sont admirables, &
 ,, dignes de gloire , & ils sont cachés
 ,, & inconnus aux hommes.

(b) " Que les femmes prient, dit l'A-
 ,, pôtre S. Paul , étant vêtues comme
 ,, l'honnêteté le demande. Qu'elles se
 ,, parent de modestie & de chasteté ; &
 ,, non avec des cheveux frisés , ni des
 ,, ornemens d'or , ni des perles , ni des
 ,, habits somptueux.

(c) " Ne mettez pas votre ornement,
 ,, dit l'Apôtre S. Pierre , à vous parer
 ,, au dehors par la frisure des cheveux,
 ,, les enrichissemens d'or , & la beauté
 ,, des habits ; mais à parer l'homme in-
 ,, visible caché dans le cœur , par la
 ,, pureté incorruptible d'un esprit plein
 ,, de douceur & de paix : ce qui est un

,, Fi-

(a) *Eccl. 11. 4.* (b) *1. Tim. 2. 9.*

(c) *1. S. Pierre 3. 3. 4. 5.*

„riche, & magnifique ornement aux
 „yeux de Dieu. Car c'est ainsi que les
 „saintes femmes qui ont esperé en Dieu
 „se paroient autrefois, étant soumises
 „à leurs maris.

(a) „Le vêtement du corps, le ris
 „des dents, & la démarche de l'hom-
 „me, fait connoître quel il est.

En observant ce que le Seigneur vous
 prescrit par ses Ecrivains sacrés dans
 la bouche desquels il n'a rien mis que
 pour notre instruction, non-seulement
 vous serez agréable à ses yeux, mais
 les hommes les plus dérégés ne pour-
 ront se défendre de faire votre éloge ;
 & si quelqu'un vous blâme extérieu-
 rement, ne doutez point qu'en lui-même
 il n'approuve votre conduite.

La plûpart des personnes de votre
 sexe sont comme les enfans qui ont
 envie de tout ce qu'ils voyent. Ne leur
 ressemblez pas, faites regner dans vos
 habits un bon goût, une noble simpli-
 cité ; mais ne vous avisez jamais de
 vouloir vous distinguer par leur nou-
 veauté, ou par leur magnificence. La
 réputation d'une sage conduite, un ca-
 ractère judicieux, une humeur agréa-
 ble, une grande attention pour tout ce
 qui peut faire plaisir aux autres, vous
 fera

(a) *Eccl. 19. 27.*

fera plus d'honneur, & vous attirera une distinction beaucoup plus glorieuse dans le monde que la plus grande richesse des habits. Observez toujours ce qui convient à votre âge, à votre naissance, & à vos facultés.

A l'égard des modes, il n'y a point d'inconvénient que vous vous conformiez à l'usage, pourvû qu'il ne soit pas contraire à la modestie. Ces fréquens changemens dans les habits ne marquent que trop la légèreté de notre Nation; mais ce seroit être peu sage que d'entreprendre de s'opposer à une chose qui d'elle-même est indifférente. Avant que de suivre une nouvelle mode, attendez qu'elle soit reçûe du plus grand nombre.

Votre modestie, ma Fille, doit paroître sur le visage. Comme l'aurore nous avertit que le Soleil n'est pas loin; la modestie du visage est la marque la moins équivoque de la pureté du cœur; elle doit être simple, & naturelle: si elle est étudiée, c'est véritablement effronterie.

Le Seigneur nous apprend (a) " que
 „ la modestie d'une femme vertueuse
 „ est plus précieuse que l'or, & qu'il y
 „ a sur le visage d'un homme modeste
 „ une

(a) *Eccl.* 7. 21.

„une grace qui le fait estimer avant
 „qu'il parle. (a)

Cette grace de la modestie paroît avec
 bien plus d'éclat dans les personnes de
 votre sexe ; parce qu'elle est accom-
 pagnée d'une douceur , & de certains
 traits qui ne se trouvent point dans
 les hommes.

Vous devez principalement observer,
 qu'il n'y ait rien d'immodeste dans vos
 regards. S'il est d'une grande consé-
 quence de veiller à la garde de sa lan-
 gue, il ne l'est pas moins de retenir ses
 yeux dans les bornes de la modestie.

(b) „C'est par eux que la concupif-
 „cence entre dans le cœur, & qu'elle
 „l'embrase comme un feu.

(c) „Que si votre œil , dit Jésus-
 „Christ, vous est un sujet de scandale
 „& de chute, arrachez-le, & jetez-le
 „loin de vous ; car il vaut bien mieux
 „pour vous qu'une partie de votre
 „corps périsse , que non pas que tout
 „votre corps soit jetté dans l'Enfer.

Le Seigneur ne pouvoit pas exprimer
 d'une manière plus forte , combien il
 est important de ne point attacher sa
 vûe sur toutes sortes d'objets , qu'en
 nous disant que si notre œil droit nous
 est une occasion de chute, nous devons
 l'ar-

(a) *Eccl.* 32. (b) *Eccl.* 9. 9. (c) *S. Mat.* 5. 29.

l'arracher. Cela doit vous faire entendre que vous devez vous détacher de tout ce qui peut vous porter au péché, vous fût-il aussi cher que votre œil droit, & le jeter loin de vous.

Rien n'est plus opposé à la modestie qui doit paroître sur le visage que d'ajouter à ses couleurs naturelles celles que les femmes y mettent présentement d'une manière qui choque la vûë, & qui bien loin de relever leurs charmes les ternissent, & font venir dans la fleur de l'âge les rides de la vieillesse. Elles sont ainsi punies par la partie même dans laquelle elles offensent le Seigneur. "L'image de Dieu, dit Tertulien (a) parlant de ces femmes, leur déplaît; elles ont la témérité d'entreprendre de faire mieux que l'Ouvrier de tout l'univers.

Pour vous, respectez les œuvres de Dieu en toutes choses. Conservez vos agrémens par des soins innocens, par un bon régime de vie; évitez les veilles, les excès; si vous avez des traits, qu'ils soient simples & naturels. N'empruntez rien de l'art. Perdez le moins de tems que vous pourrez à vos ajustemens.

Le même Tertullien vous apprend
que

(a) *Tert. des Ornaments des Femmes.*

que vous ne devez pas chercher à plaire par votre beauté, & que ce désir ne vient jamais d'une conscience pure.

Imitez la conduite de Rebecca. Il est marqué dans l'Écriture sainte, qu'ayant été accordée à Isaac, comme elle arrivoit chez Abraham son beau-pere, elle vit Isaac de loin, elle demanda qui c'étoit, on lui dit que c'étoit l'époux que le Seigneur lui avoit destiné: elle se couvrit aussi-tôt de son voile.

L'Écriture sainte observe que Rebecca étoit d'une beauté extraordinaire, cependant elle cache ses charmes dès qu'elle apperçoit Isaac. Belle leçon pour les personnes de votre sexe: elle leur apprend, que c'est plutôt par la modestie, & par la sagesse, que par la beauté, qu'elles doivent chercher à plaire à leurs maris. La beauté, comme je vous l'ai déjà dit, est comme une fleur qui se fane du soir au matin, mais la vertu nous accompagne au-delà du tombeau.

Vous devez enfin être modeste dans toute votre conduite, dans vos manières, dans votre contenance, lorsque vous êtes seule, comme lorsque vous êtes en compagnie, dans vos occupations sérieuses, & dans vos amusemens; en tout tems, en tout lieu, à tout âge.

Com-

Comme mon intention est que vous trouviez dans ce petit Ouvrage des secours pour toute la conduite de votre vie, je joins ici quelques instructions pour les différens états où vous pourrez vous trouver.

Du tête-à-tête, & du mot à l'oreille.

L'Apôtre S. Paul (a) sentoit en lui-même deux loix bien opposées l'une à l'autre; la loi du corps, & la loi de l'esprit. Notre vie n'est qu'une suite continuelle de combats entre ces deux loix. Autant que l'esprit est plus excellent que le corps, autant la loi du corps devoit céder à la loi de l'esprit; cette juste subordination étoit dans Adam lorsqu'il sortit des mains de son Créateur. Il pécha, & dès ce moment il perdit l'empire que son esprit avoit sur son corps, il cessa d'être paisible possesseur de lui-même. Nous sommes ses enfans. Coupables de son péché, nous portons la même peine.

C'est cette loi du corps qui rompt les desseins que vous formez si souvent d'être douce, docile, sobre, exacte à remplir tous vos devoirs; c'est elle qui vous empêche de faire des choses que

(a) *Ep. aux Rom. 7. 23.*

vous seriez ravie d'avoir faites, & dont vous connoissez l'importance, & la nécessité. Vous voyez que dès l'enfance nous sommes obligés de combattre contre cette loi. Agguerrissez-vous de bonne heure pour soutenir ses attaques, ne vous accoutumez pas à son joug. Chaque moment augmente sa force : plus le corps a de vigueur, plus cette loi est à craindre. Soyez dans une continuelle vigilance contre ses entreprises, disputez-lui jusqu'aux moindres avantages. Sans cette précaution comment conserverez-vous la chasteté, cette précieuse vertu qui fait vivre l'homme sur la terre avec autant de pureté que les Anges vivent dans le Ciel : cette vertu qui a comblé de gloire le Patriarche Joseph, & qui a fait choisir la Vierge entre toutes les femmes pour être la Mere du Sauveur ; cette vertu à laquelle des Nations entières ont bâti des Temples, érigé des Statuës, & que les Romains avoient en une si singulière vénération, qu'ils ne crurent devoir confier la garde du Feu sacré qu'à des Filles d'une chasteté reconnüe, auxquelles les Consuls mêmes cédoient le haut du pavé, & qui donnoient la vie aux criminels condamnés à mort, lorsqu'elles les rencontroient

M

dans

dans leur chemin cette vertu enfin qui paroît si estimable aux personnes mêmes qui la pratiquent le moins, que l'on voit encore des Médailles dans lesquelles les Impératrices Romaines peu chastes ont fait graver leur Image avec le nom de la Déesse Vesta, afin de cacher à la postérité le mépris qu'elles avoient fait de cette vertu par leur conduite déréglée.

Si vous ne résistez de toutes vos forces à cette loi du corps, les voluptés sensuelles seront votre idole, ou plutôt un tyran sous la domination duquel vous gémirez sans en pouvoir presque sortir. Regardez-la cette loi comme un ennemi avec lequel vous ne devez jamais faire de trêve. Quelque relâche qu'il vous donne, soyez toujours sur vos gardes. Fermez toutes les avenues par où il peut s'emparer de votre cœur. Il est redoutable par lui-même; mais il l'est beaucoup plus, lorsqu'il se sent fécondé. Rien ne lui est plus favorable que le tête-à-tête, c'est pourquoi je vais vous instruire des grandes raisons qui doivent vous engager à l'éviter; je vous parlerai aussi du mot à l'oreille. Ce sont deux écueils où les plus sages risquent d'échouer.

Le tête-à-tête que je crois devoir
con-

condamner, est tout entretien secret d'une jeune fille, ou d'une jeune femme avec un homme jeune ou vieux, lorsque cet entretien n'est pas d'une nécessité indispensable.

(a) "Ne demeurez point, dit l'Auteur de l'Ecclésiastique, parmi les personnes d'autre sexe, parce que de leur conversation vient la corruption & la perte des ames.

Si vous êtes seule lorsqu'un homme d'un caractère à ne devoir pas être refusé séchement vient chez vous pour vous voir, faites venir un domestique dans votre chambre, ordonnez-lui d'y rester, & tenez-vous dans une telle distance de la personne qui vous rend visite, qu'elle ne puisse vous rien dire que ce domestique n'entende. N'ôtez jamais à la vertu l'appui qu'elle trouve dans le désir que nous avons naturellement de paroître vertueux aux yeux des autres. Il y a peu de braves sans témoins, il y a peu de femmes parfaitement chastes, lorsque le seul témoin qu'elles ont de leur sagesse, tâche de l'ébranler par les discours les plus séduisants.

Que croyez-vous que pense d'ordinaire un homme, d'une femme ou d'u-

M 2

ne

(a) Eccl. 22.

ne fille qui lui permet de l'entretenir tête-à-tête ? Il se flatte que c'est une avance qu'on lui fait : il se sauroit mauvais gré s'il ne tâchoit d'en tirer avantage , cela l'enhardit. Cent visites reçues en présence du monde donnent moins d'affurance qu'une heure de tête-à-tête.

Le vice craint les témoins , la vertu les aime , & elle les doit aimer , non pour en tirer une vaine gloire , mais pour lui servir d'appui au milieu des dangers dont elle est entourée. Défiez-vous toujourns de vous-même : Que celui qui est debout , dit S. Paul , prenne garde de ne pas tomber.

Un homme riche & qui aime ses richesses , évite de se trouver seul avec une personne qu'il soupçonneroit le moins du monde de vouloir attenter à ses trésors. Quelles précautions ne prend-il point pour les conserver ? Pourquoi n'auriez-vous pas le même soin de votre vertu qui est un bien infiniment plus estimable que toutes les richesses du monde ?

Voyez avec quel soin les personnes de votre sexe évitent tous les endroits où elles croient qu'il y a quelque air de petite vérole , comme elles craignent la rencontre des personnes qui vien-

viennent de ces endroits , comme elles se munissent des meilleurs préservatifs. Ce qu'elles font pour la beauté, faites-le pour la vertu.

Ne dites point, c'est un homme sans conséquence , d'un âge fort avancé. Il y a des fous à tout âge. Ignorez-vous l'histoire de la chaste Susanne ?

Ne vous rétranchez point sur le respect que vous devez au rang de la personne qui vous vient voir. Les grands honneurs devroient être la récompense des grandes vertus , mais le plus souvent ils sont le fruit d'un manège où il y entre plus de souplesse , pour ne rien dire de pire , que de vrai mérite. Un homme qui ne doit pas son élévation à la vertu , élevé qu'il est , rarement en devient-il le partisan. Soyez sur-tout sur vos gardes avec ces sortes de gens : ils sont plus hardis , moins circonspects ; ils croient que leur rang leur donne le droit de garder moins de ménages. Les faveurs qu'ils ont reçûes de la fortune les rendent plus esclaves de leurs passions. Si vous vous oubliez jusqu'à avoir des entretiens particuliers avec un homme de ce caractère, comptez que le respect que vous aurez pour lui , lui donnera lieu d'en manquer pour vous. Si vous avez des ménagemens

mens pour sa dignité; il croira que c'est pour son mérite personnel; & si dans la fuite vous êtes contrainte de le déromper, si vous prenez le parti d'une résistance plus vive, que ne dira-t-il pas de cette résistance s'il ne peut la vaincre? Quelle victoire pour vous! elle vous coûtera cher. Le dépit ou la mauvaise opinion que lui aura donné de vous votre trop grande facilité à le recevoir, lui feront tenir des discours très-injurieux. Vous aurez été fidèle à vos devoirs essentiels, & vous aurez aux yeux du monde les mêmes désagrémens que si vous y aviez manqué.

Je suppose que cet homme, qu'un respect mal entendu vous aura fait recevoir chez vous, conservera toujours pour vous des sentimens qui ne blessent en rien l'honnêteté, qu'il ne vous parlera jamais que de choses indifférentes: je veux même que plein du plus solide mérite, il n'aura avec vous que des conversations très-utiles. Que voulez-vous que dise le monde de ses visites? Ne vous y trompez pas, accoutumé qu'il est à juger que ce qui arrive communément arrive toujours, il n'hésitera point de croire qu'une personne qui est fort au-dessus de vous par sa naissance ou par la place qu'il

occupe, ne peut vous entretenir que de choses qui intéressent votre honneur.

Les égards pour le rang n'autorisent donc pas les tête-à-tête que je vous défends. Vous devez aussi n'en point avoir avec vos égaux, moins encore avec des personnes d'une condition inférieure à la vôtre sans de fortes raisons.

Ne faites point d'exception en faveur des personnes qui ont la réputation d'une grande sagesse. Souvent ceux qui passent pour les plus sages le sont le moins. Est-ce être sage que de s'exposer au danger de cesser de l'être ?

Une fille ou une femme qui se trouve seule avec un homme sans nécessité, s'expose à perdre sa pudeur qui est le plus grand ornement des personnes de votre sexe.

Cette pudeur est une délicate répugnance qu'ont les âmes innocentes & chastes pour tout ce qui blesse l'honnêteté. Elle est, dit un Père de l'Eglise, (a) la gardienne de l'honneur. Dès que quelque chose la blesse, elle répand sur le visage un sage & agréable désordre qui inspire le respect & la retenue, & qui donne un nouvel éclat à la beauté. Rien ne lui est plus contraire que

(a) S. Bernard.

la familiarité du tête-à-tête. Elle s'alarme d'abord de se voir exposée aux yeux d'un homme, mais elle se calme peu-à-peu. Comme elle est un sentiment très-délicat, elle se dissipe aisément. Elle est comme la fleur qui paroît sur les fruits nouvellement cueillis. Elle a besoin de grands ménagemens.

Observez-vous sans cesse. Un seul tête-à-tête est capable de vous rendre méconnoissable à vous-même. Défiez-vous des ingénieux artifices des hommes; ils ont une grande habileté pour déguiser leurs pernicioeux projets. Souvent ils prennent le chemin le plus long pour arriver plus sûrement à leurs fins; ils conduisent au vice lorsqu'ils semblent mener à la vertu; ils inspirent peu-à-peu le désir de plaire & des idées bien différentes de celles qu'une bonne éducation a données: ils promettent, ils flattent, ils exagèrent. A les entendre ils ne voyent que des charmes tous divins; ils ne cessent d'admirer, ils parlent des yeux même & du geste. Ils font ainsi éclore les mouvemens d'une nature corrompue. Alors le vice fécondé de l'ardeur du tempérament, de la force de l'exemple, des inquiétudes où jette une coupable curiosité, & des

vives & insinuantes sollicitations d'un homme que l'on croit digne d'estime; le vice, dis-je, fortifié par tous ces secours ne manque presque jamais de triompher de la plus austère vertu. Un habile séducteur étudie toutes les circonstances, & assuré qu'il est des progrès qu'il a faits, il s'explique hardiment. On n'a plus la force de blâmer sa hardiesse, parce qu'on s'est insensiblement accoutumée à son langage, & qu'on s'est familiarisée avec le vice déguisé d'abord sous les habits de la vertu. Le vice s'insinué aisément dans le cœur; il est précédé des yeux & des grâces: il flatte le panchant naturel que nous avons au mal: il reveille d'une manière vive & pressante le goût des plaisirs. Fuyez-le, défiez-vous de ses promesses, de ses appas. Ses commencemens sont doux, agréables; mais sous une douceur apparente est cachée une véritable amertume, & rien ne passe plus vite que ses agrémens. N'aimez que les plaisirs qui conviennent à une vie innocente & sage.

Je me suis un peu arrêté sur cette matière, parce que rien ne me paroît d'une plus grande conséquence, & que je suis persuadé que les conseils que je vous donne, à l'occasion du tête-à-tête,

font le moyen le plus assuré de conserver votre innocence. Je dis plus: il est presque impossible sans cela de vous garantir de la corruption du siècle. Vous ne pouvez l'éviter que par la fuite des occasions.

Vous conclurez sans doute de ce que je viens de vous dire, que vous ne devez jamais vous trouver seule avec un homme, ni en carrosse, ni à la promenade, & que j'exige la même chose de vous dans toutes les compagnies où vous vous trouverez. Pour cet effet faites-vous un devoir de n'aller nulle part sans votre Mere.

A l'égard du mot à l'oreille, la bienféance défend d'en dire, ni d'en écouter. C'est une incivilité qui offense presque toujours les personnes en présence desquelles on la fait, sur-tout si elle est suivie d'un éclat de rire, ou de regards attachés sur quelque personne de la compagnie.

Si le respect que vous devez à des femmes d'un rang supérieur au vôtre, vous oblige de permettre qu'elles vous parlent à l'oreille, vous ne devez pas les refuser. Mais ayez la précaution de ne rien laisser échapper qui marque que ce qu'on vient de vous dire regarde quelqu'un de la compagnie où vous êtes.

Si c'est un homme qui veuille vous parler de la forte, défendez-vous-en avec toute l'honnêteté possible, surtout si c'est un jeune homme, ou un de ces suborneurs de profession, qui mettent toute leur gloire à ternir celle des personnes de votre sexe. Vous devez refuser absolument d'écouter les uns & les autres, & regarder leur procédé comme une insulte publique qu'ils font à votre vertu. Pourquoi auroient-ils l'assurance de vous dire à l'oreille des choses qu'ils n'osent dire tout haut? N'est-ce pas marquer moins d'estime pour vous que pour les autres? N'est-ce pas vous croire moins attachée à vos devoirs, plus crédule, plus foible?

Si vous ne pouvez leur imposer silence par le vôtre, prenez promptement le parti de vous retirer, ou de changer de place, si vous en trouvez l'occasion, sans que cela fasse aucun éclat, ce que vous ferez bien d'éviter de plus que vous pourrez. N'ayez point une vertu farouche, soyez toujours pleine de douceur, & d'honnêteté pour tout le monde.

Une femme véritablement vertueuse, a du ressentiment de l'insulte qu'on fait à sa vertu, mais elle ne le fait connoître qu'à celui qui en est l'auteur.

Elle

Elle tâche de lui donner de la confusion de son procédé , mais elle le fait de manière qu'elle gagne presque toujours son estime , & ne s'attire jamais sa haine.

Mais si l'on vous assure qu'on a des choses de conséquence à vous dire , qu'on ne peut dire qu'à vous seule , prêterez-vous l'oreille ? Gardez-vous bien de donner dans ce piège , ni dans tout autre que l'on pourroit vous préparer. Faites-vous une loi inviolable de ne parler à aucun homme , sans que tout le monde entende ce qu'il vous dit. Tandis que vous serez fille , que votre Mere soit la seule dépositaire de vos secrets , renvoyez-lui les personnes qui diront qu'elles en ont à vous communiquer ; & si vous devenez femme , que votre mari ait la même place dans votre confiance que votre Mere y doit avoir présentement.

Je vous le dis avec toute la tendresse dont un Pere est capable pour sa Fille ; soyez exacte jusqu'au scrupule à fuir tout ce qui est contraire à l'honnêteté , & particulièrement tous mauvais entretiens avec des hommes.

(a) " Ne regardez point avec plaisir
dit le Roi Salomon , les sentiers des

(2) *Prov. 4. 14. 15. 16.*

„ in-

„impies, & que la voye des méchans
 „ne vous agréé point. Fuyez-la, n'y
 „passez point, détournez-vous-en, &
 „ne vous y arrêtez point; car ils ne
 „peuvent dormir s'ils n'ont fait du mal,
 „& ils perdent le sommeil s'ils n'ont
 „fait tomber quelqu'un dans leurs pié-
 „ges.

Si vous gardez la loi & les conseils
 que vous donne ce sage Roi, (a) vous
 „marcherez avec confiance dans votre
 „voye, & votre pied ne se heurtera
 „point; si vous dormez, vous ne crain-
 „drez point, & votre sommeil sera
 „tranquille.

Souvenez-vous que votre corps est
 le Temple du S. Esprit, ne le prophanez
 donc point; (b) car si quelqu'un,
 „dit S. Paul, prophane le Temple de
 „Dieu, Dieu le perdra; car le Tem-
 „ple de Dieu est saint, & c'est vous
 „qui est ce Temple.

Le venin qui sort de la bouche des
 personnes impures est subtil & péné-
 trant, il saisit d'abord le cœur, c'est
 une espèce de gangrène qu'on prévient
 beaucoup plus aisément qu'on ne la
 guérit. Eloignez-vous donc des occa-
 sions; ce qui dans les commencemens
 paroît peu de chose devient bien-tôt
 très-

(a) *Prov.* 3. 23. (b) *I. Cor.* 4. 17.

très-criminel. Une pierre qu'on laisse tomber a d'abord un mouvement presque insensible, mais en un moment il devient si rapide qu'il est très-difficile de l'arrêter. Tel est le cœur humain lorsqu'il se livre au penchant qu'il a pour les voluptés sensuelles. N'écoutez pas la voix des passions, elle est agréable, mais ses charmes sont trompeurs & funestes : c'est le chant des Sirènes, dès qu'on l'écoute on est assuré de sa perte.

De la Lecture.

QUE vos oreilles ne s'arrêtent jamais à écouter des choses mal-honnêtes, & que vos yeux soient aussi chastes que vos oreilles ; abstenez-vous de la lecture de tous mauvais Livres, car la lecture est une espèce de tête-à-tête qui ne demande pas moins de circonspection que celui dont je viens de vous parler. Autant que celle des bons Livres est utile, autant celle des mauvais est dangereuse.

La principale raison de l'impression que font les tête-à-tête, c'est qu'on y est plus recueilli, plus attentif ; il ne s'y fait presque point de diversion ou contre le vice ou contre la vertu. Il

arrive la même chose dans la lecture ; mais comme nous sommes naturellement plus enclins au mal qu'au bien, la lecture des bons Livres n'est pas si utile, que celle des mauvais est nuisible.

Je crois même qu'un mauvais Livre est plus à craindre pour une fille ou pour une femme que les tête-à-tête, & voici sur quoi est fondée mon opinion. Pour peu qu'une fille ou une femme qui a un entretien secret avec un homme ait de délicatesse & de pudeur, elle a de la peine à soutenir sa vue, elle sent une secrète honte, elle veut faire voir de la vertu à celui qui souhaite ou de n'en point trouver en elle, ou de la pouvoir vaincre ; elle craint le scandale qu'elle cause dans sa maison, elle est enfin agitée de différentes pensées qui l'empêchent de donner toute son attention à ce qu'on lui dit ; mais dans la lecture d'un mauvais Livre, nul témoin, nulle crainte, presque point de honte, on avale le poison comme de l'eau, on se cache à soi-même son iniquité : on se persuade qu'on ne lit ces sortes de Livres que parce qu'ils sont ingénieusement écrits ; n'est-ce pas cela même qui les rend plus dangereux ?

Flaireriez-vous une fleur quelque agréable

gréable qu'elle parût à vos yeux, si vous aviez le moindre soupçon qu'il y eût un venin caché capable de vous donner la mort ?

Ne lisez jamais que de bons Livres ; il y en a plusieurs dans lesquels vous trouverez de quoi vous amuser innocemment, & qui sont écrits d'une manière à satisfaire le goût le plus fin.

Lisez souvent des Livres de Piété & de Morale, vous y puiserez une force merveilleuse contre la légèreté du cœur humain qui se porte si aisément de la vertu au vice. Vous y trouverez un contre-poison qui vous garantira de la contagion des pernicieuses maximes du siècle. Vous conserverez vos agrémens, mais vous apprendrez jusqu'où doit aller le soin que vous en pouvez avoir, & l'usage que vous en devez faire. Vous maintiendrez votre corps dans une grande propreté, mais ce ne sera point pour le souiller par rien d'impur. Vous aimerez la propreté du corps comme une image de la pureté de l'âme. Ainsi dans un corps de chair vous vivrez d'une manière toute spirituelle :

(a) " Car ceux qui sont charnels, dit
 „ S. Paul, aiment & goûtent les choses
 „ de la chair ; & ceux qui sont spiri-

(a) *Ep. Rom. 8. 5. 6.*

„tuels, aiment & goûtent les choses de
 „l'esprit: or cet amour de la chair est
 „la mort de l'ame, & l'amour des
 „choses spirituelles est la vie & la
 „paix.” Vous pourrez faire enfin ce
 que le même Apôtre demande de tous
 les Fidèles, (a) ”c'est-à-dire offrir vo-
 „tre corps à Dieu comme une hostie
 „vivante, sainte & agréable à ses yeux.

Des Lettres & des Présens.

EN vain éviteriez-vous le tête-à-tête, les mots à l'oreille, & la lecture des mauvais Livres, si vous écriviez des Lettres, ou si vous en receviez sans observer toutes les précautions nécessaires pour votre vertu & pour votre réputation. Si un homme avec lequel vous n'êtes dans aucune relation d'affaires s'avise de vous écrire, recevez honnêtement sa lettre pour la première fois, & ne la lisez point; s'il en écrit une seconde, refusez-la, & lorsque vous le verrez ne lui parlez de l'une ni de l'autre. Vous jugez bien que vous ne devez pas faire réponse à de pareilles lettres.

Les personnes de votre sexe ne sauroient avoir trop de circonspection
 quand

(a) Rom. 12. 1.

quand il s'agit d'écrire à des hommes, elles ne le doivent jamais faire que pour des raisons très-sérieuses. Quand elles font tant que d'écrire, il faut que ce soit toujours d'une manière obligeante & gracieuse, & il y a peu d'hommes à qui on puisse écrire de la sorte, sans s'exposer à de grands inconvéniens. Dire qu'on ne leur écrit que pour se plaindre de leur procédé est une mauvaise & foible raison. Le silence n'est-il pas en cela plus fort que les plus sévères reproches ?

Je ne dois pas oublier de vous dire au sujet des lettres, que dans toutes celles que vous écrirez, soit par bien-séance, soit par amitié, soit pour affaires, à des hommes ou à des femmes; vous ne devez jamais rien hazarder qui puisse vous nuire dans la suite, si la bonne intelligence venoit à cesser, ce qui n'est que trop ordinaire dans le monde entre les personnes les plus unies.

Dans les lettres que vous écrirez à vos Supérieurs, marquez-leur du respect; témoignez de l'estime à vos égaux, de l'affection à vos inférieurs, & une vive tendresse à vos amis.

Il doit paroître dans les lettres de compliment une judicieuse attention
sur

sur le rang & sur le caractère des personnes à qui on écrit. Il ne faut rien oublier d'essentiel dans les lettres d'affaires, & n'y rien mettre de superflu; & dans celles de commerce d'amitié, il y doit regner une honnête liberté qui les fasse ressembler à la conversation. Toutes sortes de lettres doivent être courtes sans être obscures, d'un stile concis & net, d'un tour naturel & aisé, point de terme hazardé, point de faux brillant, rien qui soit amené de trop loin, rien qui soit hors d'œuvre, & que le jugement y paroisse pour le moins autant que l'esprit.

N'acceptez jamais de présent de la part des hommes d'un âge ou d'un caractère à pouvoir être soupçonné de vouloir s'insinuer par là dans votre esprit & se faciliter l'accès auprès de vous. Si le monde sait que vous recevez des présens il en pensera mal, & c'est ce que vous devez éviter. Si vous les recevez en secret, vous vous engagerez à une plus grande reconnoissance. Par cette espèce de mystère vous donnerez lieu à des entreprises pour lesquelles vous ne sauriez marquer trop d'horreur. Et ce qui est encore plus à craindre, vous ne vous apercevrez pas vous-même du relâchement

ment

ment que cela produira dans votre conduite. (a) " Les présens corrompent
 „ les sages, dit le Seigneur; ils perver-
 „ tissent les paroles des justes. (b) Vous
 „ ne recevrez point des présens, dit-il
 „ en un autre endroit, parce qu'ils
 „ aveuglent les sages.

Si vous méprisez les salutaires con-
 seils que je vous donne dans ce Livre,
 vous ferez dans des agitations conti-
 nuelles, vous n'aurez point de repos,
 il n'en faut attendre de véritable que
 de l'innocence des mœurs.

Mettez donc toute votre ambition,
 tout votre plaisir à conserver la pureté
 dans vos pensées, dans vos affections
 & dans toute la conduite de votre vie.
 Heureuse, si après que vous aurez fini
 votre course, vous méritez qu'on dise
 de vous ce que l'Écriture sainte dit de
 Judith.

(b) " Elle s'étoit renduë récomman-
 „ dable en toutes choses, parce qu'elle
 „ craignoit grandement le Seigneur, &
 „ personne n'en disoit le moindre mal.

(a) *Deut.* 16. 10. (b) *Exod.* 23. 8. (c) *Ju-
 dith* 8.

*Des devoirs des Enfans à l'égard de leurs
Peres & Meres.*

„ C'Elui qui craint le Seigneur, (a) dit
 „ l'Auteur de l'Ecclésiastique, ho-
 „ norera son Pere & sa Mere, & il ser-
 „ vira comme ses maîtres ceux qui lui
 „ ont donné la vie: La bénédiction du
 „ Pere affermit la maison des enfans,
 „ & la malédiction de la Mere la dé-
 „ truit jusqu'au fondement. Mon fils,
 „ continuë le même Auteur sacré, sou-
 „ lagez votre Pere dans sa vieillesse, &
 „ ne l'attristez pas durant sa vie. Que
 „ si son esprit s'affoiblit, supportez-le,
 „ & ne le méprisez pas à cause de l'a-
 „ vantage que vous avez sur lui; car la
 „ charité dont vous aurez usé à l'égard
 „ de votre Pere, ne sera pas mise en
 „ oubli.

(b) „ L'enfant qui aigrit sa Mere,
 „ dit Salomon, est maudit de Dieu.

(c) „ S'il arrive qu'un Pere ait un
 „ enfant rebelle, & désobéissant, qui
 „ ne veuille pas se soumettre aux com-
 „ mandemens de son Pere, & de sa
 „ Mere.... (d) Il sera lapidé par le
 „ peuple de la Ville.

„ Que
 (a) *Eccli.* 3. 10. jusqu'au 15. (b) *Proverb.*
 (c) *Deuter.* 28, (d) *Levit.* 20. 9.

(a) "Que si quelque Veuve, dit l'A-
 pôtre S. Paul, a des fils, ou des pe-
 tits fils, qu'ils apprennent première-
 ment à exercer leur piété dans leur
 propre famille, & à rendre la pareille
 à ceux qui leur ont donné la vie; car
 cela est juste, & agréable à Dieu.

(b) "Vous enfans, dit-il en un au-
 tre endroit, obéissez à vos Peres, &
 à vos Meres; car cela est juste. Ho-
 norez votre Pere & votre Mere, c'est
 le premier des Commandemens aux-
 quels Dieu ait promis une récom-
 pense; afin que vous soyez heureuse,
 & que vous viviez long-tems sur la
 terre.

Vous devez donc aimer votre Pere,
 & votre Mere, les respecter, leur obéir,
 & supporter patiemment leurs infirmi-
 tés. Vous devez les aimer. La ten-
 dresse qu'ils ont pour vous mérite bien
 la vôtre, & la loi générale d'aimer votre
 prochain comme vous-même ne vous
 oblige pas moins à leur égard qu'à l'é-
 gard des autres. Pourquoi perdriez-vous
 le souvenir de l'attention qu'ils ont dès
 vos plus tendres années pour votre plai-
 sir, ou pour votre avancement dans la
 vertu? Vous devez les respecter, les
 honorer: Vous tenez la vie d'eux, vous
 en

(a) 1. Tim. 5. 4. (b) Eph. 6. 1. 8. Ib. 2. 3.

en attendez des biens temporels, ils ont plus d'expérience que vous, plus de lumières. Vous devez leur obéir: ils sont vos supérieurs, vos maîtres. Cette supériorité qu'ils ont sur vous leur appartient par le droit naturel, & par le droit Divin. La première de toutes les sociétés est celle des Peres avec leurs Enfans. Or dans toute société il doit y avoir de la subordination. Y en a-t-il dont le fondement soit plus juste que celle qui soumet les enfans à l'autorité paternelle? Dans tous les tems, & parmi toutes les Nations les vaincus ont reconnu l'obligation d'obéir aux vainqueurs, c'est la loi des armes. Pourquoi ce que la force fait sur eux, la nature & la raison ne le feroient-elles pas sur vous? Honorez Dieu en eux; la puissance qu'ils ont sur vous vient de lui. Vous devez enfin supporter avec patience leurs infirmités après qu'ils ont essuyé toutes les foiblesses de votre enfance, & les saillies de votre jeunesse. Vous devez vous estimer heureuse de pouvoir leur rendre des services qui puissent les faire souvenir agréablement de ceux qu'ils vous ont rendus. La nature vous invite, Dieu vous l'ordonne, la raison, la bienséance le demandent, la reconnoissance l'exige,

vosre interêt enfin s'y trouve. Dieu permettra que vos enfans auront un jour à vosre égard la même conduite que vous aurez eu à l'égard de vosre Pere, & de vosre Mere.

Vous avez remarqué sans doute que l'Apôtre S. Paul promet à ceux qui honorent leur Pere & leur Meré, qu'ils feront heureux, & qu'ils vivront long-tems sur la terre. Ils feront heureux. Ne pensez pas que ce soit toujous aux yeux des hommes, ne vous arrêtez pas à ce bonheur passager qui consiste dans les biens de ce monde; souvent les justes en sont privés. (a) "Souvent ils viennent en abondance dans les maisons des pécheurs." Portez vos vûës plus haut, aspirez à une félicité plus solide, à la paix que donne une bonne conscience, à la joye que Dieu répand dans le cœur de ceux qui observent fidèlement sa loi; à ce torrent de volupté que Dieu prépare pour ceux qu'il aime, & qui ne se conduisent point selon les mouvemens injustes d'une nature corrompue.

Ils vivront long-tems sur la terre.

Apprenez du Roi Salomon de quelle manière vous devez entendre ces paroles, afin que vous ne jugiez point que
ceux

(a) Job 12. 6.

ceux que Dieu laisse peu de tems sur la terre ayent manqué à un devoir si essentiel. Apprenez, dis-je, de ce sage Roi ce que c'est que la véritable vieillesse, & la conduite admirable de Dieu sur ses Elûs.

(a) " Ce qui rend, dit-il, la vieillesse
 „ vénérable n'est pas la longueur de la
 „ vie, ni le nombre des années, mais
 „ la prudence de l'homme lui tient lieu
 „ de cheveux blancs, & la vie sans tâ-
 „ che est une heureuse vieillesse. Com-
 „ me le juste a plû à Dieu il en a été
 „ aimé, & Dieu l'a transferé d'entre
 „ les pécheurs parmi lesquels il vivoit;
 „ il l'a enlevé; de peur que son esprit
 „ ne fût corrompu par la malice, &
 „ que les apparences trompeuses ne sé-
 „ duisissent son ame.

Vous voyez par ces dernières paroles qu'une vie courte est quelquefois une faveur particulière de Dieu, qui prévient miséricordieusement l'altération que la corruption du siècle pourroit causer dans la piété des justes. Les hommes charnels n'entrent point dans cette œconomie divine pleine de bonté, & d'amour: ils ne font attention qu'aux biens sensibles de la vie présente. C'est pourquoi Salomon parlant des

N pé-

(a) *Sag. 4. depuis le v. 8, jusqu'au v. 12.*

pécheurs à l'occasion de la mort prématurée des justes : (a) " Ils verront, dit-il, la mort du sage, & ils ne comprendront point le dessein de Dieu sur lui, & pourquoi le Seigneur l'aura mis en fûreté.

Du respect pour les Vieillards, & des devoirs des Femmes âgées à l'égard des jeunes.

" **L** Evez-vous, dit le Seigneur, (b) devant ceux qui ont les cheveux blancs. Honorez la personne du vieillard, & craignez le Seigneur votre Dieu.

" (c) " Ne reprenez point les Vieillards avec rudesse, dit l'Apôtre S. Paul; mais avertissez-les comme vos Peres, les jeunes hommes comme vos Freres, les femmes âgées comme vos Meres, les jeunes comme vos Sœurs.

Si vous devez reprendre les personnes avancées en âge comme si c'étoient vos Peres & vos Meres; vous voyez qu'il s'en suit naturellement que vous êtes dans l'obligation d'avoir pour elles beaucoup de respect, & de douceur. C'est le véritable caractère de la charité,

(a) Chap. 16. 17. (b) Lévitique 19. 32.

(c) 1. Tim. 5. 1.

rité, elle est patiente, elle reprend sans aigreur.

A plus forte raison ne devez-vous pas faire des railleries sur les infirmités, & sur les foiblesses des personnes avancées en âge. Faites-en plutôt le sujet de vos réflexions sur la rapidité avec laquelle la fleur de cette vie se passe. Vous marchez vous-même à grands pas vers ces incommodités qui vous paroissent si difficiles à supporter dans les vieilles gens. Bien-tôt vous aurez comme eux un visage ridé, des yeux ternis & mourans, un corps chancelant, une voix cassée & tremblante, une humeur chagrine, l'esprit baissé, & le sang presque glacé dans les veines. Alors vous aurez vous-même besoin d'appuis, alors le Seigneur vous rendra avec usure les secours que vous aurez donnés aux autres dans cette triste saison où l'on ne jouit ni du repos de la mort, ni des avantages de la vie.

Il y a d'heureuses vieillesses, mais il y en a peu. Il y en a dans lesquelles sans une extrême vigueur dans le corps, on jouit d'une santé paisible, on conserve toute la force de la raison, toute la gaieté de l'humeur, la même complaisance, les mêmes ménagemens dont on est capable dans le plus bel âge de

la vie. J'ai connu des personnes de quatre-vingts ans d'un commerce très-agréable, très-commode, & très-utile. On ne sauroit sans doute trop respecter des personnes que le tems même qui ravage tout, semble respecter : on doit rechercher leur compagnie, & les occasions de profiter des lumières que leur grande expérience leur donne.

Le même Apôtre dans l'Epître à Tite exhorte les femmes âgées à donner des exemples de vertu aux jeunes femmes. Il est bon que vous soyez instruite de ce qu'il dit à ce sujet. Vous êtes fille, vous serez peut-être un jour jeune femme; peut-être le Seigneur vous conservera-t-il jusques dans l'âge le plus avancé. Ainsi il vous importe de connoître vos obligations dans ces différens états, & de jeter dès-à-présent les fondemens de cette piété que Dieu demande des jeunes femmes, & des femmes âgées.

(a) " Apprenez, dit ce S. Apôtre à Tite, aux femmes avancées en âge, à faire voir dans tout leur extérieur une modestie digne de leur saint état; à n'être point inédisantes, ni adonnées au vin, à être telles qu'elles enseignent la vertu aux autres, afin qu'elles

(a) *Ep. à Tite 2. 3.*

„ les inspirent la sagesse aux jeunes
 „ femmes , qu'elles leur apprennent à
 „ aimer leurs maris & leurs enfans , à
 „ être bien réglées , chastes , attachées
 „ à leurs ménages , bonnes , soumises
 „ à leurs maris.

Où sont les femmes âgées qui prê-
 chent ainsi la vertu par leur exemple ?
 Où sont les jeunes femmes qui se for-
 ment sur le modèle que S. Paul pro-
 pose ? Presque personne ne règle sa
 conduite sur la Religion qu'il professe.
 La plupart des Chrétiens seroient fâ-
 chés qu'on leur dît que c'est à faux
 qu'ils portent ce nom, qu'ils ne croient
 point en Jesus-Christ ni à son Evangi-
 le ; qu'ils n'espèrent point la résurrec-
 tion des morts, ni la vie éternelle. Ce-
 pendant il y en a très-peu à qui on ne
 soit en droit de dire toutes ces choses.
 Nous n'honorons Dieu que du bout
 des lèvres, & notre cœur est bien loin
 de lui. D'où cela vient-il ? C'est que
 l'on ne prend pas la peine de s'instruire
 de ses obligations, & des grands motifs
 qui nous portent à les remplir. C'est
 qu'on ne cherche point à s'édifier, à se
 soutenir par de bons exemples ; c'est
 qu'on ne nourrit point son âme de la
 lecture des Livres sacrés. C'est enfin
 que le monde avec son tumulte, ses

honneurs, sa pompe, ses trompeuses apparences, ses plaisirs flatteurs, nous séduit, nous met un bandeau devant les yeux, nous mène comme enchaînés, comme assoupis à la perdition. Nous y marchons sans résistance de même que les brébis à la boucherie.

Des devoirs des Femmes à l'égard de leurs Maris.

„ **Q**UE (a) les femmes soient soumi-
 „ ses à leurs maris comme à leur
 „ Seigneur, dit l'Apôtre S. Paul ;
 „ parce que le mari est le chef de la
 „ femme, comme Jesus-Christ est le
 „ Chef de l'Eglise qui est son corps, &
 „ qu'il en est aussi le Sauveur. Comme
 „ donc l'Eglise est soumise à Jesus-
 „ Christ, les femmes aussi doivent être
 „ soumises en tout à leurs maris.

„ (b) Femmes, dit-il en un autre en-
 „ droit, soyez soumises à vos maris,
 „ comme il est bien raisonnable, en ce
 „ qui est selon le Seigneur : Maris ai-
 „ més vos femmes & ne les traités pas
 „ avec rigueur & avec rudesse. Mon
 „ bien-aimé est à moi & je suis à lui,
 „ dit l'Epouse dans le Cantique des
 „ Cantiques. Voilà quel doit être l'a-
 „ mour

(a) Eph. 5. 22. (b) Col. 3. 18.

mour conjugal pour plaire à Dieu, & pour attirer l'estime des hommes.

L'Apôtre S. Pierre achève le portrait de l'union dans laquelle le mari & la femme doivent vivre, après avoir exhorté les femmes à se parer de modestie. (a) " Et vous, dit-il, parlant aux maris, vivez sagement avec vos femmes, rendant honneur à leur sexe qui est plus foible, & considérant que vous devez être héritiers avec elles de la grace qui donne la vie. Enfin qu'il se trouve en nous tous une parfaite union, une bonté compatissante, une amitié de freres, une attention pleine de tendresse, une douceur qui gagne les cœurs.

Si vous suivez les maximes que le Seigneur vous apprend par l'organe de ces saints hommes, en cas qu'il vous appelle à l'état du mariage, la paix regnera toujours dans votre maison, & Dieu répandra sa bénédiction sur vous & sur vos enfans.

Les femmes qui n'ont pas pour la Religion le respect qu'elles doivent avoir, se récrient fort contre la sévérité de la Loi que S. Paul leur impose. Il y a deux réflexions à faire sur cela.

La première, qu'il doit y avoir en

N 4

tou-

(a) 1. S. Pierre 13. 7. 8.

toutes choses de la subordination. Sera-ce l'homme qui obéira à la femme, le fort au foible, le chef aux membres? Non certainement, ce seroit renverser l'ordre que Dieu même a établi; (a) "car
 „ l'homme n'a pas été tiré de la femme,
 „ mais la femme a été tirée de l'homme,
 „ & l'homme n'a pas été créé pour la
 „ femme, mais la femme pour l'homme.

La seconde, que les femmes n'ont pas raison de se plaindre de leur sort. Les hommes achettent bien cher l'autorité qu'ils ont. S'ils font les Loix, c'est eux qui ont la peine de les faire observer; s'ils sont les Chefs de leurs Familles, c'est eux qui veillent à leur conservation, & qui sont chargés du soin de les faire subsister. Ils ont pour leur partage les périls, les plus dévorans soucis, tout le poids des affaires; & semblables à ces ouvriers qui tirent l'or des mines, ou à ces autres qui polissent les pierres précieuses, ils semblent ne travailler à affermir leur autorité, que pour avoir le plaisir de s'en démettre en faveur des femmes, après qu'ils l'ont dégagée de tous soins & de tous embarras: enforte que l'on peut dire en général que les femmes, qui se plaignent de la trop grande autorité de
 leurs

(a) I. Cor. II. 8. 9.

tre les mains d'un homme déréglé; & s'il le permet, il vous donnera la force de supporter patiemment ses défauts.

(a) " L'Apôtre S. Paul veut que si une femme fidèle a un mari infidèle, lequel consent de demeurer avec elle, elle ne se sépare point d'avec lui; car, dit-il, le mari infidèle est sanctifié par la femme fidèle. Cela vous doit faire connoître combien le bon exemple d'une femme animée de l'esprit de charité a de pouvoir pour faire revenir un homme de ses égaremens.

Les femmes se persuadent aisément que les maris des autres ont plus de douceur, plus de complaisance que les leurs; & les hommes ne sont pas exempts de la même erreur à l'égard de leurs femmes. D'où croyez-vous que cela vienne? C'est que les uns & les autres sont à peu près comme un voyageur qui n'ayant vû un País que pendant le Printems, s'imagineroit que cette saison y dure toute l'année. Les hommes & les femmes en présence du monde, & les mêmes personnes dans le particulier, dans leur domestique jouent des rôles bien différens. Tel caresse dans le monde qui n'en a pas grande envie; les lions s'y déguisent en renards, les loups en agneaux: des

(a) 1. Cor. 7. 13. 14.

pa-

paroles emmiellées sortent souvent d'une bouche pleine de fiel : a-t-on fait son personnage, est-on derrière la toile ; on jette les ajustemens de théâtre, on revient à son naturel. C'est dans ce point de vûë qu'il faudroit voir les hommes pour en bien juger. Bien loïn donc de vous rendre ingénieuse à trouver votre sort plus malheureux qu'il n'est, servez-vous de toute votre habileté pour ne l'envisager que par l'endroit le plus favorable & le plus riant. N'oubliez jamais qu'il est inutile, souvent même ridicule, de se plaindre d'un mal dont la plûpart des gens ne font que rire, & que personne ne peut guérir plus aisément que vous.

Si vous avez un mari joueur, tâchez de le retenir chez lui par votre douceur, par votre tendresse, par votre attention sur tout ce qui regarde vos affaires domestiques. Représentez-lui à propos, & avec toute la circonspection possible les désordres que le jeu a causés dans les Familles les plus illustres; refusez-vous quelquefois jusqu'aux choses nécessaires, & faites-lui entendre avec prudence que vous voulez bien vous en priver pour l'amour de lui, & par la crainte qu'il ne se trouve dans l'embaras. Lorsqu'il a perdu de l'argent, of-
frez-

frez-lui-en si vous en avez ; offrez-lui vos bijoux mêmes, mais profitez de ces momens pour lui peindre vivement & avec tendresse la satisfaction extrême que vous auriez, s'il pouvoit se guérir de cette passion. Une femme en qui son mari connoît un sincère amour, une solide vertu, peut le guérir des plus invétérées habitudes. Faites vos efforts pour cela, vous verrez que vous réussirez ; mais travaillez sans cesse, & de bonne heure ; bannissez toute aigreur de vos plus justes rémontrances.

L'avarice est de tous les vices le plus difficile à guérir. Le tems affoiblit les autres, il semble qu'il fortifie celui-ci. Si un mari avare vous échoit en partage, ne désespérez pas de l'amener peu à peu à l'usage que la raison veut que l'on fasse des biens de ce monde. Ne vous opposez pas toujours à ses sentimens, & vous le conduirez plus aisément aux vôtres. N'ayez en tout ce que vous entreprendrez que des vûës sages & chrétiennes, vous gagnerez insensiblement sa confiance ; & peut-être que persistant dans son avarice à l'égard des autres, il ira par rapport à vous jusqu'à la prodigalité. Consolerez-vous par la considération des affreux ravages que cause le défaut d'œconomie ; & pour-

vû que par vos judicieux ménagemens vous tiriez les secours nécessaires pour vous & pour votre famille, vous devez moins plaindre votre sort que celui d'un tel mari.

Un mari jaloux est bien incommode, dans le plus grand calme il fait craindre les horreurs de la tempête; il trouble les plus innocens plaisirs: il prend tout en mauvaise part: les caresses lui sont suspectes: pour lui la retenue est indifférente, l'air sérieux lui paroît composé, l'enjouement le met de mauvaise humeur: néanmoins une tendresse sincère, un grand amour pour la retraite & des ménagemens délicats pour la foiblesse d'un tel mari surmontent à la fin toutes ces difficultés, & Dieu ne manque guères d'aider une femme véritablement remplie du désir de faire regner la bonne intelligence dans sa maison.

Si votre mari a des attachemens contraires à la tendresse qu'il doit avoir pour vous, n'ayez recours ni aux réproches à son égard, ni aux plaintes avec vos meilleures amies. Le premier moyen ne serviroit qu'à aigrir votre mari, qu'à irriter sa passion, qu'à rompre les liens par où il tiendroit encore à vous, qu'à renouveler son attention & ses ingénieux artifices pour vous ca-

cher.

cher ses désordres, qu'à l'affermir dans le mal ; & vous ne retirerez d'autre fruit du dernier que de vous rendre l'un & l'autre la fable du monde. Si vous avez de la délicatesse & de la piété, vos plus fortes armes dans ces rencontres seront le silence, la modestie, la sagesse, un tendre amour pour vos enfans, une extrême attention sur tout ce qui peut faire plaisir à votre mari ; si avec cela vous ne le ramenez pas à la tendresse qu'il vous doit, il faudroit que ce fut une espèce de monstre. Quelle gloire pour vous, si vous parvenez par de tels moyens à retirer votre mari de la plus impérieuse de toutes les passions ! quelle douceur une pareille victoire ne répandra-t-elle pas sur tout le cours de votre vie ? (a)'' La femme jalouse, dit l'Auteur de l'Ecclésiastique, est la douleur & l'affliction du cœur ; sa langue est perçante ; elle se plaint sans cesse à tous ceux qu'elle rencontre.

Un mari adonné au vin est un terrible fleau dans une famille. J'avouë que si vous en avez un qui ait ce défaut, vous aurez besoin d'une parfaite patience. Vous devez en ce cas-là mettre tout en usage pour faire qu'il trouve de l'agrément dans sa maison : vous concevez bien que le moyen de l'y retenir ne

(a) Eccli. 26. 8. 9.

feroit pas d'avoir toujours un air chagrin & sévère. Ayez la force de montrer un visage riant, lors même que vous avez le plus de raison d'être triste. Appliquez-vous à éloigner peu à peu de lui les gens qui le portent à la débauche, tâchez de le mettre en commerce avec des personnes dont l'exemple puisse avec le tems lui donner du goût pour une manière de vivre sôbre & réglée. Comme il n'est pas possible que ses excès ne causent de fréquentes altérations à sa santé, donnez-lui dans ces tems-là les plus fortes preuves de votre tendresse & de votre patience; n'épargnez rien pour le soulager, faites pour lui au-delà même de ce que votre devoir demande de vous, & dans les mouvemens de réconnoissance qu'il ne sauroit refuser à une telle conduite, représentez-lui avec des termes pleins de douceur & d'affection la douleur que vous avez de voir le préjudice qu'il cause à sa santé. Je ne doute point que, si vous suivez les conseils que je vous donne, vous n'ayez la consolation de voir des fruits de votre patience. Ces fruits seront à la vérité un peu tardifs; mais les maux de cette nature ne se guérissent qu'à la longueur du tems, & avec des remèdes doux.

A l'égard d'un homme colère, la douceur est encore le plus souverain remède. Les gens de ce caractère ont beaucoup d'orgueil, ou une grande foiblesse d'esprit, ou un tempérament plein de feu; quelquefois ces trois choses se trouvent dans une même personne; & l'on peut dire que, lorsque cela est ainsi, le mal est presque incurable. La règle la plus certaine à l'égard d'un mari colère, outre une extrême douceur, c'est d'observer ce qui allume le plus aisément en lui cette tumultueuse passion. On croit toujours avoir quelque raison de s'irriter, & chacun a certains endroits, certains sentimens favoris qu'il défend avec plus ou moins d'emportement, à mesure qu'il a plus ou moins d'orgueil, de foiblesse d'esprit & de feu dans le sang. Evitez le plus que vous pourriez toute dispute dans les choses pour lesquelles vous aurez remarqué en votre mari cette vive sensibilité, ne vous roidissez pas contre lui, moins en ces occasions qu'en aucune autre; & ne ressembliez point à ces femmes pleines d'entêtement, ennemies en quelque façon de leur repos, qui heurtent toute la vie contre les mêmes écueils, & qu'une longue expérience ne rend pas plus prudentes. Les vents les plus
fu-

furieux ne font point de tort aux arbres qui leur cèdent, ils brisent les autres, ils semblent s'irriter contr'eux ; telle est la colère. Une réponse douce rompt les plus violens transports, ils s'amortissent insensiblement, à peu près comme la fureur des ondes de la mer sur un rivage plein & uni.

La mauvaise humeur des maris est le sujet ordinaire des plaintes des femmes. Leurs murmures & leur impatience, bien loin de diminuer le mal, ne servent qu'à l'augmenter; cela produit une méfintelligence qui dégénère bien-tôt en une guerre ouverte, dont les suites sont funestes. Si vous avez un mari de mauvaise humeur, examinez s'il est tel par tempérament, ou par raison. Si c'est par raison, pourquoi vous en plaindriez-vous? Ne devez-vous pas partager avec lui son chagrin? Ne devez-vous pas toute votre attention aux moyens de le lui rendre supportable? Ne l'abandonnez point dans ces momens, consolez-le, fortifiez-le; & vous verrez bien-tôt sa mauvaise humeur céder à vos tendres soins; ils donneront une nouvelle force à l'amour que vous devez avoir l'un pour l'autre, & les plus amères douleurs ne seront pas capables d'altérer la tranquillité de votre ame. N'est-

ce

ce pas vouloir exercer sur un homme une espèce de tyrannie, que d'exiger de lui la même complaisance, la même gaieté lorsqu'il est content, & lorsqu'il n'a pas raison de l'être? Où trouve-t-on cette constante égalité? Le soleil a ses nuages, les saisons ont leurs changemens; Dieu seul est éternellement le même.

Si la mauvaise humeur de votre mari vient du tempérament, supportez-la avec d'autant plus de patience, qu'il lui est plus difficile de s'en corriger. Ne lui en fachez pas plus mauvais gré, que d'une fièvre, ou de quelqu'autre maladie: si vous travaillez à lui rendre son mal moins fâcheux, vous ne souffrirez vous-même moins d'incommodité.

Vous devez observer que l'humeur dépend beaucoup de nos occupations ordinaires. N'attendez pas qu'un Magistrat, qui consacre presque tout son tems à défendre la vérité contre les artifices du mensonge, & à soutenir la majesté des Loix par la sagesse de ses décisions, ait la même humeur qu'un homme qui n'a rien à faire, qu'à étaler aux yeux du monde sa bonne grace & sa politesse; ou dont les fonctions ne demandent point ce grand sérieux, & cette application continuelle.

La

La divine Providence nous a donné à chacun notre fardeau à porter; son intention est que nous le portions patiemment; elle veut même que nous supportions mutuellement les fardeaux les uns des autres, chacun à proportion des forces & des talens qu'il a reçûs. Ne nous plaignons point que nous sommes trop chargés, sommes-nous plus sages que la Sageffe même: Dieu a fait toutes choses avec poids, nombre & mesure, & dans cette inégalité apparente de conditions, il se trouve une parfaite égalité de bonheur & de malheur. Soumettez-vous donc sans murmure aux ordres de ce grand œcologue de l'Univers, & recevez également de sa main les biens & les maux.

Faites réflexion sur vos défauts, & vous aurez plus de force pour supporter ceux de votre mari. Cela fera naître en vous cette bonté compatissante, cette attention pleine de tendresse dont parle l'Apôtre S. Pierre. (a) Vous aurez besoin de l'indulgence de votre mari, il aura besoin de la vôtre. S'il n'y a pas d'abord une parfaite proportion, elle pourra venir dans la suite. Les infirmités, les soucis effaceront insensiblement ce que vous pourrez avoir d'agréments; ils diminueront la gaieté de votre hu-

(a) 1. Pet. I. 7.

meur;

meur; & vous rendront incommode & fâcheuse. Ces infirmités, ces soucis précèdent de bien peu l'âge où vous êtes, vous y marchez à grands pas sans qu'il vous soit possible de les éviter.

Les soins, les égards, les respects que l'on prodigue si fort avant le mariage, sont de foibles garands de la conduite que tiendra un homme devenu votre mari. Ne vous attendez point qu'il n'y arrivera pas de changement. D'ordinaire on s'attache de part & d'autre à montrer plus de douceur, plus de complaisance, plus de mérite qu'on n'en a. Bien loin que vous deviez vous plaindre de ce changement, vous devez le regarder comme un mal nécessaire. S'il falloit être attentifs toute la vie à se cacher ses défauts, quelle contrainte ne seroit-ce pas; & quand on l'entreprendroit, en viendrait-on à bout?

Faites un accueil honnête aux amis de votre mari, lors même qu'ils viennent chez lui pour des choses que vous blâmez justement. Travaillez à les éloigner, mais que ce soit avec de grands ménagemens, autrement ils mettront tout en usage pour vous détruire dans son esprit; ils lui feront entendre qu'il n'est pas maître dans sa maison; ils lui représenteront que vous êtes un obser-

vateur inquiet & dangereux, dont ils ne peuvent soutenir la vûe, & au lieu que votre intention sera de le porter à la vertu, il s'en éloignera de plus en plus.

Il n'arrive que trop souvent que l'on s'entête d'un domestique, & que l'entêtement va jusqu'au point de s'en laisser entièrement gouverner. Si votre mari donne dans ce foible, vous ne devez pas entreprendre tout à coup de l'emporter sur un tel concurrent; une pareille affaire demande bien de la prudence & de la circonspection. Ne comptez pas d'en venir aisément à bout. Je serois même d'avis que vous quit-tassiez prise, si vous avez de fortes raisons de croire que la confiance de votre mari est bien fondée; alors bien loin de travailler à la détruire, vous ferez bien de l'approuver en toutes les occasions. C'est peut-être un des plus sûrs moyens de la partager avec ce domestique fidèle, même d'y tenir le rang qui vous est dû. Pour vous assurer de plus en plus du succès d'une si juste prétention, ne mettez pas votre confiance en vos attraits, ils passent d'un moment à l'autre, & plus vite aux yeux d'un mari qu'à ceux des autres. Gagnez son estime & son affection par votre vertu, par la facilité de votre humeur, par un pro-
cedé

cedé toujours simple & naturel, par votre attention à vous rendre utile dans votre famille. Il y a des femmes qui sont chez elles comme étrangères, elles n'entrent dans un détail; en cela elles manquent à un devoir essentiel. Ne négligez pas les plus petites choses, portez votre attention sur tout, ayez de l'économie dans vos habits, dans vos meubles, dans la dépense de bouche, dans ce que vous destinerez à vos menus plaisirs. Ayez soin que vos enfans & vos domestiques ne manquent jamais des choses nécessaires, rétranchez les superflus. Faites regner dans votre maison l'ordre, le silence & la crainte du Seigneur, & ne doutez pas que votre mari ne vous accorde les privilèges & les distinctions qui sont dûes à une femme qui met sa principale gloire à ne manquer à aucun de ses devoirs.

Ce que je viens de vous dire de la conduite que vous devez avoir à l'égard d'un mari, & de la patience avec laquelle vous êtes obligés de supporter ses plus grands défauts, vous doit faire entendre combien S. Paul avoit raison de préférer le célibat au mariage. (a)

„ Ce saint Apôtre dit qu'il est avanta-
 „ geux de ne se pas marier à cause des
 „ fâcheuses nécessités de la vie présent-

(a) 1. Cor. 7. 26.

„ te ;

„ te; que ceux qui se marient sentiront
 „ dans la chair des afflictions & des
 „ maux, & qu'une femme qui n'est pas
 „ mariée & une Vierge qui s'occupe du
 „ soin des choses du Seigneur, mais
 „ que celle qui est mariée s'occupe des
 „ choses du monde, s'étudiant à plaire
 „ à son mari. ” Vous ne pouvez pas
 douter que ce grand Saint ne crût l'é-
 tat d'une fille, qui consacre son corps
 & son cœur à Dieu, plus parfait, plus
 heureux, plus dégagé des soins & des
 inquiétudes de cette vie, que celui d'u-
 ne femme mariée; mais plus cet état
 est parfait, plus il est dangereux de s'y
 engager témérairement. Consultez au-
 paravant avec toute l'attention possible
 les penchans qui dominent le plus en
 vous, écoutez la voix du Seigneur; elle
 se fait entendre aux ames qui ont re-
 cours à lui dans la sincérité de leur
 cœur; qu'un zèle indiscret, ou quelque
 mécontentement, ou la crainte des tra-
 verses & des peines qu'il faut essuyer
 dans le monde, ou des intérêts de fa-
 mille ne vous fassent pas entrer dans
 un état, dans lequel ceux qui n'y sont
 pas bien appelés, ne trouvent que des
 ronces, des épines, des misères affreuses.

(a) ” Chacun, dit S. Paul, a son don
 „ particulier, selon qu'il reçoit de Dieu,

(a) 1. Cor. 7. 7.

„ l'un

„l'un d'une manière, l'autre d'une autre. Ce saint Apôtre veut que ceux qui sont trop foibles pour garder la continence, se marient, „ parce que, dit-il, il „ vaut mieux se marier que d'être brûlé.

Si le Seigneur vous fait connoître qu'il vous destine au mariage, regardez-le en quelque manière comme un remède à votre foiblesse, & que cette considération augmente votre humilité. On se sert des remèdes avec quelque forte d'aversion, & par la seule nécessité, on s'en sert avec prudence. C'est de cette manière que la piété chrétienne demande qu'on se conduise à l'égard du mariage. Souvenez-vous que l'institution en est divine, les liens sacrés & indissolubles, & gardez-vous par conséquent dans le choix que vous ferez d'un époux, de ne suivre que les conseils d'un amour aveugle, ou d'une ambition démesurée, ou d'un vil intérêt. C'est un Sacrement dont vous devez respecter la sainteté. Ne le faites pas servir à un honteux libertinage, & sous les étendarts de Jésus-Christ ne combattez pas pour le monde & pour le démon. (a) ” Que le mariage soit „ traité de tous avec honnêteté, dit l'Apôtre S. Paul, & que le lit nuptial „ soit

(a) *Heb.* 13. 14.

„soit sans tâche, car Dieu condamnera
 „les impudiques & les adultères.

De la Douceur.

Ayez beaucoup de douceur dans toutes vos paroles & dans toutes vos manières. Vous ne sauriez trop cultiver une vertu que S. Paul recommande en tant d'endroits, dont Jesus-Christ même fait un si grand cas, & qu'il a pratiquée pendant qu'il a vécu sur la terre. (a) „ Apprenez de moi, dit-il, „ que je suis doux & humble de cœur, „ & vous trouverez le repos de vos ames. Remarquez qu'il joint la douceur à l'humilité, elles sont véritablement inséparables. Il veut qu'elles soient dans le cœur, autrement c'est hypocrisie, c'est imposture, c'est ressembler à ces fruits imités d'après nature qui surprennent au premier coup d'œil, mais dont on connoît bien-tôt l'artifice. Il promet enfin à ceux qui sont doux & humble de cœur le repos de leurs ames. Quelle plus grande récompense pouvoit-il y attacher? N'est-ce pas à ce repos que nous aspirons tous? (b) Il nous apprend en un autre endroit que si nous ne sommes sembla-

O

bles.

(a) *S. Math. II. 29.* (b) *Ibid. 18. 3.*

bles à des petits enfans, nous n'entre-
rons point dans le Royaume du Ciel.
N'est-ce pas la douceur que l'on aime
le plus dans les enfans? S. Jean-Bap-
tiste (a) en parlant de Jesus-Christ. Voi-
ci, dit-il, l'Agneau de Dieu. L'Ag-
neau est le symbole de la douceur.

Travaillez donc de toutes vos forces
à quérir une si aimable vertu. Il y a
long-tems que l'on a dit que la plûpart
des femmes ont plus de douceur hors
de leur maison que chez elles. On pou-
voit ajoûter que ces fortes de femmes
n'ont qu'une fausse douceur. La véri-
table ne doit pas moins paroître dans
le domestique, avec un mari fâcheux
& des enfans volages & indociles, que
dans le monde & en présence des per-
sonnes dont on désire le plus de gag-
ner l'estime. Soiez douce en tout tems
dans la bonne & dans la mauvaise for-
tune, dans la joye & dans l'affliction,
lorsqu'on vous dit des choses obligean-
tes, & lorsqu'on vous parle avec ai-
greur, soit qu'on agisse selon votre goût,
soit qu'on s'y oppose, dans les occa-
sions d'éclat & dans celles qui font de
peu de conséquence. Ne vous laissez
point aller aux caprices de votre hu-
meur. Si vous n'êtes douce que dans
les

(a) *Evang. S. Jean* 1. 29.

les tems où votre inclination vous porte à l'être, ou dans des rencontres où votre intérêt ne vous permet pas de montrer de l'aigreur, que ferez-vous que ne fassent tous les jours les personnes qui se conduisent le moins selon les maximes de l'Evangile ?

On ne voit point un même arbre produire des fruits doux & des fruits amers, parce que la même sève se répand également dans tous ; ainsi toutes les actions d'une personne qui est véritablement douce portent un caractère de douceur. Elle est la marque la moins équivoque de charité. Par elle si le Seigneur vous appelle au mariage, vous supporterez paisiblement les défauts de votre mari, quels qu'ils soient ; vous ôterez à ces fâcheuses nécessités de la vie présente, à ces afflictions, que sentent dans la chair ceux qui se marient, la plus grande partie de leur amertume, & les mêmes choses qui sont aux autres une occasion de chute & de péché, vous serviront à gagner le Ciel.

De la conduite qu'une Femme doit tenir à l'égard de ses Enfants.

SI vous vous engagez dans l'état du mariage, & que Dieu vous donne
O 2 des

des enfans, employez tous vos soins à leur éducation. Travaillez de bonne heure à leur inspirer la crainte du Seigneur, l'horreur du vice, l'amour de la vertu, de la charité pour les pauvres, du goût pour le travail, beaucoup de douceur & de modestie.

Ne paroissez jamais sensible aux marques de leur tendresse, si elles ne sont pleines de respect. Accoûtumez-les à remarquer en vous un air sévère, lorsqu'ils ont manqué à leur devoir, & à juger par vos regards, & par le ton de votre voix plus que par vos discours, que vous êtes contente d'eux: c'est là le châtiment & la récompense dont vous devez vous servir le plus souvent à leur égard.

Ne faites pas semblant d'appercevoir toutes leurs fautes, tâchez d'en connoître le principe pour le détruire peu à peu. Ne prétendez pas de les rendre parfaits en peu de tems; les progrès des uns seront plus rapides, ceux des autres seront plus lents, cela dépend sur-tout de la disposition que l'on apporte en naissant, du plus ou du moins de vivacité, du goût ou de l'aversion qu'ils ont pour ce qu'on leur fait apprendre. Ainsi vous voyez des arbres qui produisent des fruits dès le Printems,

tems, d'autres plus tardifs en produisent dans des saisons plus réculés.

Ayez une égale douceur pour les uns & pour les autres. Prenez garde de ne les pas rébuter par des châtimens trop fréquens, ils s'y endurciroient. Observez un intervalle raisonnable entre les corrections & les caresses. Que votre corroux contr'eux ne passe pas comme un éclair, & qu'ils craignent d'autant plus d'y donner lieu qu'il leur paroîtra plus difficile à appaiser. Conduisez-vous toûjours à leur égard par raison, jamais par humeur & par tempérament.

Elevez-les à être obéissans & dociles. Réfusez-leur quelque chose de tems en tems : sans cela, lors même que vous serez dans l'impossibilité de les satisfaire, ou qu'ils vous demanderont des choses qui leur seroient nuisibles, ils regarderont votre refus comme une injustice ou comme une manque de tendresse; au lieu que si vous leur faites sentir de bonne heure leur dépendance, ils ne trouveront pas mauvais que vous n'aquiesciez pas à toutes leurs volontés, & ils recevront comme une faveur les choses même que vous n-pourrez vous dispenser de leur accorder.

der. Dès leurs plus tendres années, lors même qu'ils sont encore dans le berceau, vous devez les former à cette soumission.

Aimez vos enfans. Une pareille tendresse fait toujours honneur à une femme, mais parlez d'eux avec discrétion dans les compagnies. Rien n'est si ridicule que d'entretenir continuellement les gens de choses qui ne les intéressent point, & qui souvent ne méritent aucune attention.

Usez de beaucoup de circonspection dans les caresses que vous leur ferez; elles sont un poison pour la plupart des enfans. Si vous marquez de la prédilection pour quelqu'un, cela ne manquera pas de causer de la jalousie aux autres, & de jeter des sémences de haine qui produiront peut-être un jour des effets très-pernicieux.

Etudiez de bonne heure leurs inclinations. (a) "On jugera, dit Salomon, „ par les inclinations de l'enfant si ses „ œuvres seront pures & droites un jour. C'est sur la connoissance que vous en acquerez que vous devez régler votre conduite à leur égard, & vous déterminer à les destiner à certaines choses plutôt qu'à d'autres. Il faut, autant qu'il est

(a) *Prov. 20. 11.*

est possible, les faire travailler de bonne heure à ce qu'ils doivent faire toute leur vie. Le tems est court & précieux, on ne sauroit commencer trop tôt à en tirer avantage; mais vous devez vous servir pour cela des conseils de gens sages, éclairés & bien intentionnés.

Ayez beaucoup de douceur & de patience, quelquefois un air sévère, jamais de familiarité, n'usez jamais de termes trop durs pour leur marquer votre mécontentement, ne les réprenez pas mal à propos, ils en auroient moins de confiance en vous, & croiroient que vous les grondez à tort, lors même que vous en auriez le plus de raison.

Si vous ne les conduisez que par la crainte, ils feront à contre-cœur ce que vous demanderez d'eux: ils concevront de l'aversion pour les choses que vous voudrez qu'ils apprennent: vous leur abaissez le cœur: vous leur rendez l'humeur sombre & chagrine, les manières peu gracieuses: vous ferez cause qu'ils n'auront de passion que pour les plus vains amusemens. Votre sévérité doit toujours être temperée par la tendresse.

Lorsque vous êtes obligée de les corriger, commencez par les convain-

cre de leur faute. Il ne suffit pas qu'ils soient coupables à vos yeux, il faut qu'ils le soient aussi aux leurs: autrement ils murmureroient en eux-mêmes de votre injustice, & le châtiment ne serviroit qu'à les rendre plus indociles.

Il y a dans les enfans une certaine sensibilité laquelle bien ménagée est d'une grande ressource pour les conduire où l'on veut. Vous la détruirez cette sensibilité, si vous parlez souvent d'eux avec mépris en présence du monde. Faites vos rémontrances en particulier, faites-les avec amour, & lors même que vous serez obligée de leur parler d'une manière forte & sévère, ne laissez pas de vous servir de quelques termes affectueux qui leur faisant entrevoir votre tendresse; les rendront plus sensibles à votre courroux, & plus mortifiés d'y avoir donné lieu.

Vous ne sauriez trop vous observer en leur présence, quelques jeunes qu'ils soient. Votre exemple peut leur être très-avantageux ou très-nuisible, selon qu'il sera bon ou mauvais. Comme ils n'ont encore aucune habitude bien formée, ils sont naturellement portés à imiter les autres. De là vient que vous voyez les enfans apprendre peu à peu la langue qu'ils entendent parler le plus
sou-

souvent, sans qu'il paroisse en eux aucune attention pour cela.

Marquez beaucoup de considération pour les personnes à qui vous fiérez le soin de leur éducation. Mais avant que vous déterminer sur le choix que vous en devez faire; informez-vous très-exactement de leur caractère, de leur capacité, de leur humeur, de leurs manières, & particulièrement de leurs mœurs. Si vous donnez à vos enfans un Maître brusque, emporté, paresseux, incivil, vous devez vous attendre que bien-tôt ils seront de parfaites copies d'un tel original.

Elevez les filles à être modestes, dociles, douces, civiles, à aimer la propreté, à parler posément, à faire toutes choses d'une manière gracieuse, à ne mentir jamais, à être pieuses, bienfaitantes, à fuir l'oisiveté, & prenez garde de ne leur point donner ni Maîtres ni Maîtresses, ni Domestiques qui puissent leur inspirer d'autres sentimens, soit par leurs discours, soit par leur exemple.

(a) "Rédoublez votre vigilance, dit un Auteur sacré, à l'égard de la fille qui ne détourne point sa vûe des hommes, de peur qu'elle ne se perde elle-même. Veillez sur celle qui a

O 5

„l'un

(a) Eccl. 26. 13. 14.

„ l'impudence dans les yeux, & ne vous
 „ étonnez pas si elle vous néglige.

J'aurois beaucoup d'autres choses à vous dire sur ce sujet, mais cela me mèneroit trop loin. J'ajoute seulement que vous ne devez pas décider seule du choix d'un état pour vos enfans. Dieu & leurs inclinations doivent être la seule règle qu'il faut consulter en ces sortes de choses. Si vous les formez à la piété, ils n'entreprendront rien sans le Seigneur, & si vous prenez le soin de les bien observer, vous connoîtrez à quoi ils sont les plus propres. Ainsi agissant de concert avec eux, ne donnant rien à votre goût, à vos vûës particulières, vous aurez la consolation de les voir entrer dans les voyes où le Seigneur veut qu'ils soient.

Des Domestiques.

Vous devez regarder vos domestiques comme vos freres. L'intention du Seigneur est que vous les traitiez avec douceur, avec humanité, & que vous ne les renvoyez jamais sans leur payer leurs salaires.

(a) " Ne foyez pas comme un lion
 „ dans votre maison, dit l'Auteur de
 „ l'Ecclésiastique, en vous rendant ter-
 „ rible à vos domestiques, & oppri-

(a) *Eccl.*

„ mant

„mant ceux qui vous sont soumis.

„(a) „Ne traitez pas mal le serviteur
 „qui travaille fidèlement, & le merce-
 „naire qui se donne tout pour vous.

„„Vous Maîtres, dit S. Paul, rendez
 „à vos serviteurs ce que l'équité & la
 „justice demandent de vous, sachant
 „que vous avez aussi-bien qu'eux un
 „Maître qui est dans le Ciel. (b) Et vous
 „Maîtres, dit-il encore dans l'Epître
 „aux Ephésiens, témoignez de l'affec-
 „tion à vos serviteurs, ne les traitant
 „pas avec rudesse, & avec menaces,
 „sachant que vous avez un Maître com-
 „mun dans le Ciel qui n'aura point d'é-
 „gard à la condition des personnes.

„(c) „Celui qui m'a créé dans le sein
 „de ma mere, dit le saint homme Job,
 „n'a-t-il pas créé aussi celui qui me
 „fert, & n'est-ce pas le même Dieu
 „qui nous a formé tous deux ?

Je ne puis m'empêcher pour vous
 faire connoître la grandeur de la cha-
 rité dont S. Paul étoit animé pour les
 hommes les plus méprisables aux yeux
 du monde, de vous parler de ce qu'il
 fit à l'égard d'un nommé Onesime es-
 clave de Philemon. Cet Onesime s'é-
 chappa de la maison de son Maître &
 vint à Rome trouver S. Paul qui y étoit
 en

(a) *Idem* 7.22. (b) *Eph.* 6.9. (c) *Job* 31.154

en prison pour la défense de la foi :
Ce S. Apôtre, après l'avoir converti,
écrivit en sa faveur à Philemon, &
voici en quels termes il lui parle.

(a) " Or la prière que je vous fais,
„ dit-il, est pour mon fils Onesime que
„ j'ai engendré dans mes liens, qui vous
„ a été autrefois inutile, mais qui vous
„ sera maintenant très-utile aussi-bien
„ qu'à moi. Je vous le renvoye, vous
„ priant de le recevoir comme mes en-
„ traîles & mon cher fils.

Cette tendresse de S. Paul pour un
esclave confondra un jour la dureté,
la barbarie de certains Maîtres qui re-
gardent leurs domestiques comme des
hommes d'une nature différente de la
leur, qui n'ont jamais pour eux qu'un
air menaçant & des paroles outragean-
tes, & qui pour les moindres fautes les
traitent avec la dernière indignité.

Gardez-vous bien d'avoir jamais un
procedé si contraire à l'amour que le
Seigneur vous récommande tant d'a-
voir pour votre prochain. Exigez de
vos domestiques les devoirs auxquels
ils sont obligés, mais adoucissez autant
que vous pourrez le malheur de leur
condition, bien loin de l'augmenter par
des

(a) *Ep. à Philemon* y. 10. Philemon avoit
été converti à la Foi par S. Paul.

des manières dures & méprisantes. Faites-vous une loi de leur payer leur salaire, vous ne pouvez le leur réfuſer ſans une extrême injuſtice. (a) ” Celui
 „ qui arrache à un homme le pain qu’il
 „ a gagné par ſon travail eſt comme
 „ celui qui aſſaſſine ſon prochain.

Aimez vos domeſtiques, traitez-les avec douceur, rendez-leur ſervice dans l’occaſion ; mais tenez-les touſjours dans le reſpect. Ne dites & ne faites rien en leur préſence qu’ils puiſſent interpréter en mal, ne parlez point de vos affaires devant eux. C’eſt d’ordinaire par leur canal que le ſécet ſort des familles. Un vil intérêt a plus de force ſur eux que les plus juſtes motifs de réconnoiſſance. Ils ſont aujourd’hui à votre ſervice, peut-être ſeront-ils en peu de jours au ſervice d’un autre. Cela peut arriver aiſément ou par votre faute ou par la leur. Regardez-les comme des cenſeurs perpétuels de vos paroles & de vos actions, ne leur en ſachez pourtant pas mauvais gré. Devez-vous raiſonnablement attendre autre choſe de gens d’ordinaire ſans naiſſance, ſans éducation, mécontents de leur fortune, envieux de celle d’autrui, preſque touſjours oififs & plus appliqués à étudier les défauts de leurs Maîtres ou

(a) Eccl. 34. 26.

326 I N S T R U C T I O N
de leurs Maîtresses , que les moyens
de mériter leur bienveillance.

*Des règles qu'il faut observer dans les
jugemens.*

Reglez votre estime sur le mérite, &
sur la vertu. Il n'y a que cela qui
doive entrer dans la balance. (a) " Ne
,, méprisez point un homme juste, quoi-
,, qu'il soit pauvre & ne réverez pas un
,, pécheur, quoiqu'il soit riche.

Ne regardez pas les fortunes particu-
lières des autres comme des marques
sensibles des jugemens de Dieu, ou pour
punir leurs crimes, ou pour récom-
penser leurs vertus. Ses desseins sont
impénétrables, & nous n'avons pas la
vûë assez perçante pour discerner les
traces de sa miséricorde d'avec celles de
sa justice: elles se ressemblent souvent.

Ne jugez pas témérairement. La ver-
tu est souvent voilée sous les apparen-
ces du vice, & le vice se cache souvent
sous l'image de la vertu. Il faut du
tems pour reconnoître celle-ci, & pour
démasquer les artifices du vice; la pré-
cipitation fait d'ordinaire prendre le
change.

(b) " Ne blâmez personne, dit l'Au-
,, teur de l'Ecclésiastique, sans vous
,, être

(a) *Eccl. 10. 26.* (b) *Eccl. 11. 7.*

„être informé, & quand vous l'avez
 „fait, reprenez-le avec équité.

(a) „Vous ne vous laisserez point
 „emporter à la multitude pour faire le
 „mal, dit le Seigneur, & dans les ju-
 „gemens vous ne vous rendrez pas à
 „l'avis du plus grand nombre, pour
 „vous détourner de la vérité.

On ne sauroit avoir trop de circon-
 spection quand il s'agit de former un
 jugement de son prochain. Il faut avoir
 assez de fermeté pour lui rendre justice
 contre une prévention presque géné-
 rale. Tel est injuste aujourd'hui qui
 demain peut devenir juste, & le juste
 peut tomber d'un moment à l'autre.
 Abstenez-vous de juger, & lorsque
 vous ne pourrez vous en dispenser,
 panchez toujours du côté de l'indul-
 gence. (b) „Ne jugez point, dit J. C.,
 „afin que vous ne soyez point jugé:
 „car vous serez jugé selon que vous
 „aurez jugé les autres, & on se servira
 „de la même mesure envers vous dont
 „vous vous serez servi envers eux.

Il y a des gens qui manque d'atten-
 tion, d'adresse, ou de bonheur paroif-
 sent plus coupables qu'ils ne sont. (c)
 Nous ne voyons les choses qu'avec des
 yeux de chair, pour me servir de l'ex-
 pression

(a) *Exod. 23. 2.* (b) *S. Math. 7. 1.* (c) *Job,*

pression de l'Écriture, c'est-à-dire d'une manière superficielle. Nous ne pénétrons pas l'intérieur. Souvent les véritables motifs, les véritables ressorts des actions humaines nous échappent. (a)
 „ Ce qui a fait dire à un Auteur moderne, qu'il y a une infinité de conduites qui ont un ridicule apparent, & dont les raisons cachées sont très-sages & très-solides.

De la mortification des Sens.

Accoûtez-vous à mortifier vos désirs, & votre corps. (b) „ Ne vous laissez point aller à vos mauvais désirs, dit le Seigneur, & détournez-vous de votre propre volonté.

(c) „ Je traite rudement mon corps, dit l'Apôtre S. Paul, & je le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché les autres, je ne sois rejeté moi-même.

Par ces paroles, ce saint Apôtre vous apprend que vous devez travailler à conserver l'empire sur votre corps. Mais savez-vous en quoi consiste cet empire? C'est à être modeste dans vos regards, circonspecte dans vos discours, sobre dans vos repas, patiente dans les maux que Dieu vous envoie, bienfaisante

(a) *Réflex. Mor.* 169. (b) *Eccl.* 18. 30.

(c) *I. Cor.* 9. 27.

fante à l'égard de vos ennemis mêmes, c'est à fuir l'oïveté, & tout ce qui flatte trop les sens, à livrer enfin un combat continuel aux appetits déréglés de la chair; rompez tous les projets que le démon de concert avec elle pourroit former en apparence pour votre plaisir, & en effet pour votre perte. C'est la meilleure manière de mortifier votre corps, & de le réduire en servitude. Jeûnez, mais apprenez de Dieu même dans quelles dispositions vous le devez faire.

(a) " Pourquoi avons-nous jeûné,
 ,, disoient les Israélites au Seigneur,
 ,, sans que vous nous ayez regardés?
 ,, Pourquoi avons-nous humilié nos
 ,, ames sans que vous vous en soyiez
 ,, mis en peine?

,, C'est, leur dit le Seigneur, parce que
 ,, votre propre volonté se trouve au
 ,, jour de votre jeûne, & que vous ré-
 ,, demandez tout ce qu'on vous doit.
 ,, Le jeûne que j'ai choisi, consiste-t-il
 ,, à faire qu'un homme afflige son ame
 ,, pendant un jour? qu'il fasse comme
 ,, un cercle de sa tête en baissant le cou,
 ,, & qu'il prenne le sac, & la cendre?
 ,, Est cela ce que vous appelez un jeû-
 ,, ne, & un jour agréable au Seigneur?
 ,, Le jeûne que je demande de vous
 ,, n'est-ce pas plutôt celui-ci? Rompez

(a) *Isaïe 58. 8.*

,, les

„ les chaînes de l'impïété, déchargez-
 „ vous de tous les fardeaux qui vous
 „ accablent, renvoyez libres ceux qui
 „ sont opprimés, & lui brifez tout ce
 „ qui vous charge. Faites part de votre
 „ pain à celui qui a faim; & faites en-
 „ trer en votre maison les pauvres, &
 „ ceux qui ne savent où se retirer. Lors-
 „ que vous verrez un homme nud revê-
 „ tez-le, & ne méprifez point votre pro-
 „ pre chair. Alors votre lumière éclat-
 „ tera comme l'aurore, vous recouvre-
 „ rez bien-tôt votre fanté, votre justice
 „ marchera devant vous, & la gloire du
 „ Seigneur vous protégera. Alors vous
 „ invoquerez le Seigneur, & il vous
 „ exaucera. Vous crierez vers lui, &
 „ il vous dira : Me voici.

○ Il n'y a point de mérite à jeûner comme jeûnoient les Israélites, dont parle le Prophète Ifaïe, à humilier son ame pendant un jour, à prendre le fac & la cendre, si en faisant ces choses on a le cœur rempli d'affections dérégées, & si l'on n'est pas animé de l'esprit de charité envers son prochain. Si vous voulez donc que votre jeûne soit agréable au Seigneur commencez par rompre les chaînes de l'impïété, c'est-à-dire tous les liens qui vous attachent au monde, vous éloignent de Dieu. Déchargez-vous de tous les fardeaux qui

D'UN PERE A SA FILLE. 331
vous accablent, du poids de vos pé-
chés. Rompez vos mauvaises habitu-
des. Détachez-vous de votre propre
volonté. Sécourez les pauvres.

*Du respect qu'on doit avoir dans les Eglises,
& de la vraie Piété.*

JE ne dois point oublier de vous ré-
commander le respect dans les E-
glises. Que l'exemple ne vous per-
vertisse point. Ne vous rougissez pas de
servir Dieu & d'être respectueusement
devant celui que les Anges mêmes
voient avec frayeur & avec tremble-
ment. (a) "Prenez garde à vous, dit
„Salomon, quand vous entrez dans la
„maison de Dieu. Vous seriez bien
malheureuse, si au jour de la vangean-
ce, le Seigneur vous adressoit les pa-
roles qu'il dit à ceux qu'il trouva dans
le Temple de Jérusalem occupés à ven-
dre & à acheter. (b) " Il est écrit, leur
„dit-il, ma Maison sera appelée la Mai-
„son de la prière, & vous autres vous
„en avez fait une caverne de voleurs.

Il est remarqué dans l'Évangile que
J. C. renversa les tables des Changeurs
& les bancs de ceux qui vendoient des
colombes. C'est la seule occasion pen-
dant tout le cours de sa vie qu'il s'est
servi de son autorité, cependant ce

(a) *Eccl. 4.* (b) *S. Math. 21. 12.*

Temple n'étoit que la figure de nos Eglises. Il ne faut point douter que Dieu ne punisse très-sévèrement ceux qui les prophanent par leur immodestie. Les Chrétiens de ce siècle sont bien éloignés de la piété de ceux dont il est parlé dans les Actes des Apôtres. (a)

„ Ils alloient tous les jours aux Tem-
 „ ples dans l'union d'un même esprit,
 „ & y perséveroient en prières.

La foi est tellement assoupie que peu de gens prennent sur eux de donner au Seigneur un quart-d'heure tous les jours de Fête pour l'adorer & le prier dans la simplicité de leur cœur.

A voir la contenance de la plupart des hommes & des femmes dans les Eglises, on auroit tort de juger qu'ils croient être en présence du Maître du monde, du Roi des Rois, de celui qui doit juger un jour toutes les Nations.

Ne croyez pas que je demande de vous qu'à tous momens vous leviez les yeux au Ciel, ou que vous paroissiez comme ravie en extase, ou que vous fassiez votre prière d'une voix si intelligible que tous ceux qui sont autour de vous, vous entendent & ne puissent prier eux-mêmes. Ce que je demande, est que vous adoriez Dieu dans l'intérieur de votre ame, & que votre corps soit pai-

(a) Act. 2, 46.

sible

sible & dans une situation naturelle.

Si vous vous engagez dans le mariage & dans le monde, retirez-vous de tems en tems des embarras du siècle, absteenez-vous même des choses permises pour vaquer à la prière. C'est un conseil que vous donne l'Apôtre S. Paul.

Ne donnez point dans le travers d'une austérité outrée jusqu'à condamner les plus innocens plaisirs. La piété ne détruit point les sentimens de la nature: elle sert à les tenir dans les bornes que la Religion leur prescrit. C'est une aide, un frein contre la violence de nos appetits déreglés; une lumière qui nous préserve des ténèbres de l'erreur; elle nous fournit les vrais plaisirs; en chercher d'autres c'est manquer de goût & de discernement, c'est marcher dans l'obscurité. Bien loin de nous assujettir, elle nous élève au-dessus de nous-mêmes, elle nous affranchit de la tyrannie de nos passions. Ce qu'elle nous propose vaut mieux que ce que le monde nous fait espérer: en nous détachant des créatures, elle nous unit à Dieu: en nous éloignant des grandeurs périssables, elle nous fait aspirer à des biens infinis, à la souveraine félicité. Les enfans qui commencent à marcher tombent presque toutes les fois qu'ils font de grands pas. Il nous arrive la même

chose lorsque nous précipitons notre avancement dans la vertu, que nous entreprenons des choses trop difficiles, que nous voulons courir lorsqu'à peine pouvons-nous marcher, & qu'avec des aîles encore foibles nous voulons nous élever bien haut.

Fortifiez-vous dans l'habitude de faire le bien, marchez peu à peu vers la perfection, n'imitiez pas ces voyageurs imprudens qui font d'abord de grandes journées, & qui bien-tôt sont obligés de s'arrêter, & se voyent devancez par ceux qu'ils avoient laissez derrière eux. La vraie piété ne doit pas être comme une espèce de fièvre qui a ses accès, elle doit ressembler aux fleuves, qui grossissent à mesure qu'ils approchent de la mer.

Du Monde.

LE monde n'est pas seulement plein d'écueils pour le salut; mais encore pour la fortune, pour la réputation, pour l'amitié: choses difficiles à acquérir, mais plus difficiles à conserver. Le moindre caprice les fait perdre.

Vous pouvez vous rendre digne de l'estime du monde sans rien relâcher de votre vertu. Je puis même vous assurer que c'est le moyen de fermer la bouche à l'envie & à la médifance, &

de fixer l'incertitude des jugemens des hommes.

On aime, on estime les gens qui ne vont sur les brisées de personne, qui se tiennent paisibles dans leur état, qui ne méprisent point les autres, qui parlent rarement d'eux-mêmes, & qui n'en parlent jamais qu'avec modestie, qui sont vrais & naturels dans leurs paroles, dans leurs manières & dans leurs actions, qui sont doux, complaisans, justes, raisonnables, sans prévention, affables dans la bonne fortune, jamais à charge dans la mauvaise, patiens dans leurs maux, sensibles à ceux d'autrui. Un Chrétien est tout cela, & plus encore.

Vous trouverez dans le monde de belles apparences de sincérité, & sous l'écorce de la bonne foi une dissimulation presque impénétrable, beaucoup de joye & de contentement au-dehors, presque point de satisfaction intérieure; des plaisirs grands dans l'imagination qui passeront comme un songe, & qui le plus souvent seront suivis d'une tristesse dont vous ne démêlerez pas la véritable cause; beaucoup d'éclat, peu de réalité; les plus spécieuses démonstrations d'affection & d'estime, peu de véritables preuves de l'une & de l'autre. Vous y verrez le pauvre environné de

mépris, le riche élevé sur ses seules richesses. Vous y verrez enfin un renversement continuel des grandes vérités que je viens de vous annoncer. (a) Heureuse, si comme le saint homme Loth, vous vous conservez pure au milieu des flammes de l'impureté; si de même que ce saint Patriarche vous ne vous accoutumez pas à voir faire le mal, & si vos oreilles ne cessent point d'en être offensées; si vous êtes incessamment occupée de votre dernière fin, & du prix qui vous attend au bout de votre carrière.

Si dans le monde vous n'avez une conduite réservée, votre innocence ne vous mettra pas à couvert des mauvais jugemens. Le défaut de circonspection y cause presque autant de préjudice que le manque de vertu. Vous y trouverez des gens enclins à croire le mal sur les moindres apparences. Les femmes, sur tout celles dont la conduite n'est pas régulière, ne vous passeront rien, elles aiment à s'appuyer des exemples qui semblent rendre leurs vices plus excusables, & quand elles trouvent occasion de parler contre celles qui passent pour vertueuses, rien ne leur échape, elles tirent avantage de tout. Voilà un inconvénient, voici l'autre.

(a) 2. S. Pierre 2. 8.

Sans

Sans cette conduite réservée vous donnerez lieu à des entreprises de la part des hommes. Quoique le succès ne réponde pas à leur attente, ils ne laisseront pas d'en parler d'une manière qui pourroit nuire à votre réputation. Prenez-y garde, les hommes sont très-disposés à se flatter, & les femmes très-portées à parler mal des autres femmes. Quoiqu'exempte de crime, vous ne le ferez pas de blâme, si vous ne suivez les conseils que je vous donne. Observez vos regards & vos paroles. Soyez civile, gracieuse; mais soyez-le avec prudence, avec circonspection; & n'oubliez jamais que de la manière dont la plupart des hommes sont faits, lier une trop longue conversation avec eux, j'entens parler de ces conversations qui ne roulent que sur des choses vaines & frivoles, c'est leur donner tout le loisir de se moquer de vous & d'en plaisanter. Vous fussiez-vous défendue avec toute la sagesse possible contre leurs dangereux discours, on tirera de la longueur du combat des conséquences désavantageuses à votre vertu. Cherchez moins en ces rencontres à étaler votre esprit, qu'à faire paroître des sentimens qui inspirent le respect & la retenue.

P Les

Les hommes ne parlent d'ordinaire que d'estime aux femmes en qui ils croient quelque sagesse. Le terme de respect est incessamment dans leur bouche, & ils en manquent à tous momens. Par ces manières revêtues du dehors respectueux ils prétendent désarmer la vertu, jeter la raison dans une espèce d'affoupissement, & empêcher les femmes d'appercevoir le précipice où ils veulent les conduire. Ils se servent de cet artifice comme du plus subtil appas pour surprendre leur crédule vanité. Vous serez plus habile qu'eux si vous vous mettez en tête que leurs discours sont pleins de déguisement, & que leurs intentions sont toujours injurieuses à votre gloire.

Ne soyez jamais oisive. Ayez la crainte du Seigneur. Observez sa Loi avec amour. Soyez humble, douce, modeste. Fréquentez les personnes sages; fuïez les vicieuses. Faites à vos amies le plus de plaisir & le moins de peine que vous pourrez. Soyez amie par choix & par discernement, jamais par caprice. Ne flattez personne, & ne cherchez point à être flattée; soyez sévère pour vos défauts, indulgente pour ceux d'autrui. Ayez une humeur égale. Faites moins l'éloge de la vertu par vos discours que par vos actions. Evitez tout

entretien qui choque la bienséance, fuiez les occasions: on juge mal de la vertu d'une fille qui ne craint pas de se mettre en danger de la perdre.

Des Amis.

Rien ne contribuë tant à notre bonheur dans cette vie que l'amitié lorsqu'elle est sincère. (a) "L'ami fidèle est une forte protection, dit l'Auteur de l'Ecclésiastique; celui qui l'a trouvée a trouvé un trésor. Si vous pouvez donc parvenir à avoir une bonne amie vous serez heureuse; la difficulté est de la trouver. Plusieurs vous diront qu'elles vous aiment: ne donnez rien aux apparences les plus flatteuses, qu'elles ne servent qu'à renouveler votre attention sur vous-même. Ayez de la patience. Prenez du tems pour connoître la vérité. L'expérience ne vous apprendra que trop que la plupart des femmes ont le cœur double, & qu'il y en a très-peu dont on ne doive craindre ou la légéreté ou la jalousie. Mettez-les tant que vous pourrez hors de portée de vous nuire. Vivez paisiblement avec elles. Soyez exacte à leur rendre tous les devoirs, toutes les caresses que l'usage a établis, mais ne vous livrez jamais entièrement: elles vous

(a) *Eccli.* 6. 14.

feront de fausses confidences pour vous engager à leur en faire de véritables.

(a) " Ayez beaucoup d'amis, dit le même Auteur, qui vivent en paix avec vous; mais choisissez pour conseil un homme entre mille. Si vous voulez faire un ami, prenez-le après l'avoir éprouvé, & ne vous fiez pas si-tôt à lui; car tel est ami qui ne l'est que tant qu'il y trouve son avantage, & il cessera de l'être au jour de l'affliction. Si votre ami démeure ferme & constant, il vivra avec vous comme égal, & il agira avec liberté parmi ceux de votre maison.

Vous devez observer à l'égard d'une amie ce que le Seigneur dit au sujet d'un ami.

(b) " Autant que l'homme craint le Seigneur, autant il fera heureux en amis, parce que son ami lui sera semblable. Ces paroles vous apprennent qu'une bonne amie est un don de Dieu, qu'il n'y a que sa crainte qui puisse vous en rendre digne.

La première chose que vous devez observer dans les personnes sur lesquelles vous jetterez les yeux pour former entr'elles & vous une étroite liaison, c'est leur conduite par rapport au Seigneur, leurs mœurs, l'esprit qui regne

(a) *Eccl. 6. 6. 7. 8. 11.* (b) *Idem 5. 17.*

dans leurs entretiens. Si elles n'ont pas la crainte de Dieu vivez dans une grande réserve avec elles. Plus elles sont aimables, moins vous devez les fréquenter, parce que leur amitié ne sera jamais solide ni leur compagnie sans quelque danger pour vous. Les commencemens seront doux comme du miel, la fin sera plus amère que l'absinte.

(a) "Ne soyez point ami de l'homme", colère, dit Salomon, & ne vivez point avec un homme furieux. (b) Ne vous mêlez point avec un homme qui découvre les secrets, qui use de déguisement, & dont la bouche est toujours ouverte.

Ce sage Roi nous apprend par ces belles maximes que vous devez avoir une extrême attention dans le choix d'une amie, que vous devez observer son tempérament, son caractère, & fuir particulièrement les personnes qui sont sujettes à la colère, au déguisement à révéler les secrets, à trop parler.

Ces sortes de personnes sont non-seulement indignes d'être choisies pour amies, mais il faudroit les bannir de la société. Les autres, les cavernes devroient être leur demeure.

Vous devez donc garder inviolable-

P 3

ment

(a) *Prov.* 22, 24. (b) *Idem* ch. 20, 19.

ment les secrets que vos amies vous auront confiés, ne fut-ce que dans des choses de peu de conséquence. (a) "Ce-
 ,, lui qui découvre les secrets de son
 ,, ami perd sa confiance, & il ne trou-
 ,, vera point d'ami selon son cœur.

(b) " Vous ne pouvez plus avoir de
 ,, liaison avec lui : après des injures, il
 ,, y a encore lieu de se réconcilier; mais
 ,, lorsqu'une ame malheureuse en vient
 ,, jusqu'à révéler le secret de son ami,
 ,, il ne reste plus aucune espérance de
 ,, retour.

En effet violer le secret, c'est rompre les liens les plus sacrés de l'amitié, c'est la dépouiller de ce qu'elle a de plus consolant qui est l'épanchement du cœur, soit dans la joye, soit dans la tristesse. (c) "Celui qui est ami, aime en
 ,, tout tems, & le frere se connoît dans
 ,, l'affliction. (d) Conservez dans votre
 ,, cœur le souvenir de votre ami, & ne
 ,, l'oubliez pas lorsque vous serez de-
 ,, venu riche.

L'ami & l'amie s'éprouvent dans l'affliction, comme l'or au feu. Peu sou-
 tiennent cette épreuve. Leur conduite dans ces rencontres dément d'ordinaire leurs beaux discours. Semblables à

(a) *Eccl.* 27. 17. *Ibid.* 23. 24. (c) *Prov.* 17. 17. (d) *Eccl.* 37. 6.

ces faux braves qui loin de l'ennemi font pleins d'audace, & qui à la moindre occasion prennent la fuite; ou à ces oiseaux passagers que nous ne voyons que pendant la belle saison & qui se retirent à l'approche des frimats & des glaces.

Donnez le tems à l'amitié de se former & de jeter de bonnes & profondes racines. Les plantes qui croissent trop vite, n'ont jamais la même solidité que les autres.

Quand vous aurez jugé une personne digne de votre amitié, que vous aurez tout mis en usage pour connoître si elle vous aime sincèrement, & que vous l'aurez trouvée fidèle; ayez toujours les mains ouvertes pour la secourir dans ses besoins; prévenez-les avec les manières les plus tendres; souvenez-vous d'elle dans votre prospérité, qu'elle jouisse de votre bonheur.

(a) " Ne vous fiez jamais à votre ennemi, car sa malice est comme la rouille qui revient toujours au cuivre. Quoiqu'il s'humilie & qu'il aille tout courbé, soyez vigilant, & donnez-vous de garde de lui.

Pour une véritable réconciliation, il y en a mille de feintes. Pardonnez à votre ennemie ou à votre ennemi, le

Seigneur vous l'ordonne ; faites-leur du bien , n'en dites point du mal , mais foyez circonspecte à leur égard , ne vous laissez pas gagner par leurs soumissions. Je ne sai s'il ne faut pas plus de tems pour s'assurer qu'un ennemi n'a point de ressentiment que pour acquérir un véritable ami.

Des Conseils.

C'Est le défaut ordinaire des jeunes personnes de vouloir se conduire seules , dès qu'elles commencent à entrer dans le monde. L'autorité de leurs Parens leur devient importune. Elles entrent dans une terre inconnüe , elles y veulent marcher sans guide , sans expérience. Elles se flattent d'éviter les précipices où tombent les plus sages & les plus expérimentés.

N'ayez point une conduite si imprudente. Voyez les enfans qui commencent à marcher , ils ne cessent de regarder si quelqu'un les tient ou est à portée de leur rendre la main. Imitez-les , ne faites point de pas dans le monde sans votre Mere ou sans quelqu'un qui veille sur vous. Marchez toujourns avec crainte , non-seulement pendant votre jeunesse , mais durant tout le cours de votre vie. Cette crainte sera d'abord soutenuë par la sagesse des per-

sonnes qui ont le soin de votre éducation; & dans la suite par celle que vous acquerrez vous-même. Ne présumez jamais de vos lumières.

(a) " Mon fils, dit l'Auteur de l'Ecclésiastique, ne faites rien sans conseil, & vous ne vous repentirez pas de ce que vous aurez fait. N'allez point dans une route perdue, & vous ne vous heurterez point contre les pierres. Ne vous engagez point dans un chemin pénible, de peur que vous ne prépariez à votre ame un sujet de chute.

Si le Seigneur vous donne une véritable amie, ne faites rien sans prendre son conseil. Comme vous devez avoir une grande sensibilité pour ses intérêts, elle ne manquera pas de feu pour les vôtres. (b) " Apprenez de Salomon que les blessures que fait celui qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui hait. (c) L'ennemi flatte, dit S. Augustin, mais c'est pour perdre: L'ami blesse, mais c'est pour sauver. (d) Les bons conseils d'un ami, dit encore Salomon, sont les délices de l'ame.

Le Seigneur vous donne un avis im-

P 5

portant

(a) *Eccl.* 32. 24. (b) *Prov.* 26. 7. (c) *Epist. ad Vin.* (d) *Prov.* 27. 9.

portant dans l'Ecclésiastique, faites-y attention. (a) " Tout homme que l'on
 „ consulte, dit l'Auteur de ce Livre,
 „ donne son conseil; mais il y en a qui
 „ ne regardent qu'eux-mêmes dans ce
 „ qu'ils conseillent.

Plus vous avancerez en âge, plus vous devez vous tenir sur vos gardes contre des gens de ce caractère. Si vous n'êtes pas persuadée de la sincérité & de la capacité des personnes de qui vous recevrez des conseils, vous ne les devez pas suivre avec trop de précipitation. Examinez auparavant s'ils vous sont avantageux, défiez-vous de ceux qu'on vous donnera sans que vous les ayez demandez, & ne donnez aucun soupçon que vous n'y avez point de confiance. Écoutez tout le monde avec douceur, avec honnêteté, & servez-vous de tout votre discernement & des lumières de vos meilleures amies pour faire un bon choix, & pour prendre le meilleur parti.

Défendez-vous le plus que vous pourrez de donner des conseils. Ne les refusez jamais à vos véritables amies, lorsque vous pourrez leur en donner d'utiles, mais n'envisagez que leur avantage. Oubliez-vous en quelque façon vous-même. Tout ce que vous avez

(a) Eccl. 37. 8.

d'at-

d'attention & de connoissance, employez-le pour leur faire prendre le parti le plus convenable. Ce n'est pas sans raison qu'un (a) des plus éclairés Philosophes de l'Antiquité a dit que le conseil est quelque chose de sacré. Il a voulu nous faire entendre par là qu'il n'en faut donner qu'avec beaucoup de circonspection. Un bon conseil peut procurer de grands avantages, un mauvais peut causer de grands maux. Celui qui conseille se rend en quelque manière garant de l'événement. Cela vous paroîtra bien périlleux si vous faites attention à l'incertitude de la plupart des choses de la vie.

Un de nos Rois (b) répondit à ceux qui lui vouloient faire entendre que la Reine son Epouse prenoit trop d'autorité, qu'on ne sauroit passer trop de choses à une femme chaste & fidèle. Vous ne sauriez aussi manquer par un excès d'indulgence à l'égard d'une véritable amie. Supportez ses défauts avec douceur. S'ils sont de nature à vous laisser quelque espérance de l'en guérir, employez pour cela tous les privilèges de l'amitié & tous les ménagemens qu'une ingénieuse tendresse vous inspirera. Si les défauts sont naturels & sans remède, foyez toujours prête à les suppor-

(a) Platon de la Sagesse. (b) Louis XII.

ter patiemment, qu'ils ne vous surprennent jamais au point de marquer la moindre aigreur sur votre visage & dans vos manières.

Des Visites.

Les visites sont des devoirs que la politesse des mœurs & la bienséance ont établis, & dont le premier motif étoit d'entretenir l'union & la bonne correspondance. Elles ont bien dégénéré, elles ne servent presque plus qu'à sémer la discorde, la médifance & les faux rapports.

Les femmes font d'ordinaire plus de visites que les hommes, parce qu'elles ont plus de loisir. Elles employent à cela une grande partie de leur vie: c'est pourquoi il vous est d'une extrême conséquence de savoir de quelle manière vous devez vous y comporter.

Je ne parle point des visites d'affaires. A l'égard de celles-là attachez-vous principalement à faire entendre vos raisons en peu de paroles. Ecoutez avec beaucoup d'attention les difficultés qu'on vous fait, répondez-y avec douceur, & que la passion ou l'intérêt ne vous empêchent point de voir la vérité, encore moins de vous y soumettre quand vous l'aurez reconnuë.

Sur quoi je vous dirai en passant que

vous ne devez jamais vous embarrasser dans des procès. N'épargnez rien pour les terminer à l'amiable. Sacrifiez quelque chose de vos intérêts à ceux de la charité. " C'est déjà certainement un
 „ péché parmi vous, dit l'Apôtre saint
 „ Paul aux Corinthiens, de ce que vous
 „ avez des procès les uns contre les
 „ autres. Pourquoi ne souffrez-vous
 „ pas plutôt qu'on vous fasse tort ?
 „ pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt
 „ qu'on vous trompe ?

Si vous ne pouvez éviter de plaider, renfermez-vous uniquement à ce qui est essentiel à la défense de votre bon droit. Servez-vous des Avocats les plus habiles & les plus justes, & quelque préjudice qu'on prétende vous faire, n'avez jamais recours aux paroles aigres & offensantes; laissez aux Juges que la Providence vous donnera, le soin de vous assurer ce qui vous appartient.

Mon intention est de vous instruire principalement des règles que vous devez observer, & des précautions que vous devez prendre dans les visites de civilité ou d'amusement.

Faites le moins de visites que vous pourrez. " L'insensé, dit l'Auteur de
 „ l'Ecclésiastique, met aisément le pied
 „ dans la maison de son voisin, mais
 „ l'homme qui fait vivre est fort réser-

„vé à visiter une personne puissante.

Par ce passage, la circonspection vous est recommandée pour les visites que vous rendrez aux personnes qui vous sont supérieures. Il faut s'aquitter exactement de tout ce qu'on leur doit.

(a) „ Que toute personne, dit S. Paul, soit soumise aux Puissances supérieures, car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, & c'est lui qui a ordonné celles qui sont sur la terre.

Vous devez savoir que ces puissances ne sont pas seulement les Rois de la terre, ce sont aussi les Princes de l'Eglise, les Ministres de la parole de Dieu, les Conseillers des Rois, & généralement tous ceux dont le pouvoit émane de l'autorité Royale. Les Peres & les Meres dans leur famille, & les Maîtres à l'égard de leurs Domestiques sont encore des puissances qui viennent de Dieu.

La prudence demande que vous ne recherchiez pas trop la compagnie des Grands. Observez-vous beaucoup avec eux, quelque marque d'affection qu'ils vous donnent. Il y en a peu qui gardent avec les personnes qui leur sont inférieures les règles d'une exacte équité.

(b) „ Le riche fait une injustice, & il crie avec menaces : (c) Le pauvre

(a) *Rom. 13. 11.* (b) *Eccl. 13. 4.* (c) *ib. X. 12.*

„a été offensé , & il demeure dans le
„silence.

„Si un Grand vous appelle , dit le
„même Auteur , retirez-vous , car il
„en sera plus porté à vous faire appel-
„ler ; Ne le voyez pas trop souvent de
„peur qu'il ne se dégoûte de vous ; &
„ne vous en éloignez pas trop de peur
„qu'il ne vous oublie.

Le même Ecrivain vous apprend une
règle que vous devez observer dans la
conversation. (a) „Ne répondez pas ,
„dit-il , avant d'avoir écouté , & n'in-
„terrompez pas une personne au mi-
„lieu de son discours.

(b) „Bien écouter & bien répondre
„est une des plus grandes perfections
„que l'on puisse avoir dans la conver-
„sation.

Ayez l'attention dans les visites que
vous ferez ou que vous recevrez, de ne
rien dire qui ne soit vrai & vraisemblable.

Que la clarté & la briéveté regnent
dans vos discours. Je vous ai déjà dit
qu'il est quelquefois à propos dans le
monde de laisser jouir les autres de la
bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes.

„Détromper un homme préoccupé de
„son mérite , est lui rendre un aussi
„mauvais office , dit l'Auteur des Ré-
„flexions Morales , que celui que l'on

(a) *Eccl. 11. 8.* (b) *Réfl. Mor. 141.*

„rendit à ce fou d'Athènes qui croyoit
 „que tous les vaisseaux qui étoient
 „dans le port étoient à lui.

(a) „ Il y a des gens qui se taisent ,
 „dit l'Ecrivain sacré dont je viens de
 „parler, parce qu'ils n'ont pas assez de
 „sens pour parler ; il y en a d'autres
 „qui se taisent parce qu'ils discernent
 „quand il est tems de parler.

Il convient particulièrement à ceux
 qui n'ont pas le talent de se bien énon-
 cer, de garder le silence. C'est tomber
 dans la dernière extravagance que de
 s'empresser de parler quand on manque
 des qualités nécessaires pour le bien
 faire, & qu'on n'y est pas engagé par
 nécessité. Rien ne donne meilleure opi-
 nion d'une femme ou d'une fille que
 la sagesse & la circonspection dans ses
 discours, & cette délicatesse dégoût,
 cette justesse de discernement qui fait
 connoître quand il faut parler & quand
 il faut laisser parler les autres, ce qu'il
 est à propos de dire, & ce qu'il faut taire.

Il y a trois sortes de personnes avec
 lesquelles la prudence veut que l'on
 parle très-peu ou point du-tout. Les
 Grands, les personnes âgées, & celles
 qui sont d'un caractère qui approche
 de la folie. C'est le sentiment de l'Au-
 teur de l'Ecclésiastique: (b) „ Lorsque

(a) *Eccl.* 20. 6. (b) *Id.* 32. 12. & 27. 13.

„ vous êtes avec les Grands, dit-il, ne
 „ prenez pas trop de liberté & ne parlez
 „ pas beaucoup où il y a des vieillards.
 „ Quand vous ferez avec des insensés,
 „ réservez-vous à parler pour un autre
 „ tems ; mais trouvez-vous sans cesse
 „ avec les personnes sages.

(a) „ Conduisez-vous en beaucoup
 „ de choses comme si vous les ignoriez,
 „ & écoutez en silence & en faisant des
 „ demandes. Si l'on suivoit ce sage
 „ conseil, on ne verroit pas dans le mon-
 „ de tant de gens parler aussi hardiment
 „ des choses qu'ils ignorent, que s'ils les
 „ savoient très-bien, & s'attirer du mé-
 „ pris & de la confusion, au lieu de l'es-
 „ time qu'ils veulent surprendre.

Voici encore ce que vous devez ob-
server dans toutes vos visites & avec
toutes sortes de personnes.

Ne sortez jamais de votre caractère.
Evitez le précieux & le ridicule, ils
naissent d'ordinaire de l'affectation. Ré-
fléchissez sur vous-même & sur les au-
tres. Vous sentirez qu'on n'est jamais
si ridicule par les défauts que l'on a,
que par vouloir faire paroître de bon-
nes qualités que l'on n'a pas.

Aidez les autres à être contents d'eux-
mêmes, ils le feront de vous: nous trou-
vons d'ordinaire de l'esprit aux person-
nes

(a) *Eccl.* 32. 21.

nes

nes qui nous donnent lieu de faire remarquer le nôtre. Souvenez-vous que les choses médiocres dites à propos plaisent plus que de beaucoup meilleures, lorsqu'on les dit à contre-tems.

Ne vous avisez point de vouloir pénétrer des secrets dans lesquels on ne veut pas que vous entriez. Votre discernement ne sauroit vous faire tant d'honneur, que la réputation d'une excessive curiosité vous causeroit de préjudice. On n'est jamais à son aise avec les gens auxquels on ne peut rien cacher; on les craint, on les évite, on les haït.

Ne riez point des sottises d'autrui, d'un compliment mal tourné, d'un habit de mauvais goût, d'un air étranger ou embarrassé, d'un terme impropre, des manières précieuses ou peu polies, d'une basse équivoque, d'une fade plaisanterie, d'un ton de voix qui vous paroitra ridicule, d'une vaine ostentation de naissance, d'adresse, de beauté & de quelque autre avantage: assez d'autres gens sans vous prendront la peine de relèver ces sortes de fautes. Pour vous, ma Fille, n'insultez aux défauts de personnes. Une ame bien née ne sauroit trouver du plaisir à faire de la peine: la vûë des défauts d'autrui ne sert qu'à rappeler le souvenir des siens & qu'à

ranimer son attention à s'en corriger. La charité, la saine raison & la science du monde vous prescrivent sur cela les mêmes loix.

Si l'on vient à parler d'un événement qui vous est connu & qu'on l'altère en des circonstances essentielles, vous ne devez pas vous empressez de prendre la parole à moins qu'il ne s'agisse de défendre l'honneur & la réputation de quelqu'un, ou que vous ne soyez très-assurée que l'on recevra sans chagrin ce que vous direz sans passion contre ce qu'on aura avancé. Ne croyez pas qu'il suffise, pour contredire une personne sans qu'elle ait lieu de s'en offenser, de se servir de certains adouciffemens qui ne sont que trop en usage dans le monde. Les précautions de cette nature sont comme une fausse monnoye mal frappée & d'un mauvais son, qui n'est reçûe pour bonne que par les fots.

Autant qu'un rire modéré est gracieux, autant un rire d'éclat choque & est contraire à la bienfiance. (a) Ce n'est pas rire de bonne grace que de ne rire que pour montrer de belles dents; il faut que le sujet le demande & que le rire soit proportionné au sujet & à l'occasion.

(a) *Discours des Agrémens.*

C'est une entreprise téméraire, même pour les génies les plus heureux, que de vouloir briller sur toutes sortes de sujets. C'est risquer de donner souvent dans le galimatias, de laisser échapper des pensées puérides pour des pensées fines & délicates, de répandre des ténèbres sur les choses les plus aisées à comprendre, & de ressembler aux torrens qui tantôt inondent la campagne, & bien-tôt après se trouvent presque à sec, au lieu que les personnes d'un caractère judicieux sont comme les grandes rivières, qui coulant presque toujours d'un mouvement égal, sont le principal ornement des lieux où elles passent. Appliquez-vous donc particulièrement à ne point choquer le bon sens. L'esprit, les saillies heureuses, les ornemens, le choix, la force des expressions ne doivent avoir rien de contraint ni de trop recherché. Toutes ces choses doivent se trouver aussi naturellement dans le discours familier, que les manières gracieuses dans une belle personne qui plaît sans intention de plaire. La conversation doit être enfin, pour ainsi dire, comme ces habits simples, d'un goût noble & sage qu'on met à tous les jours, & non comme ceux dont on ne sert que dans les jours de cérémonie.

Si dans les visites que vous rendrez, vous trouvez sous votre main quelque Livre, gardez - vous bien de l'ouvrir, soit que vous soyez seule, soit que vous soyez en compagnie. Je vous demande cette circonspection même avec vos plus familières amies.

N'abondez point dans votre sens; ne parlez jamais d'un ton décisif, si vous voulez éviter le chagrin de voir, qu'au lieu d'amener tout le monde à votre sentiment, tout le monde trouvera du plaisir à s'en éloigner, pour avoir celui de vous contre-dire.

Vous ne sauriez avoir trop d'application à vous rendre l'esprit souple. Cette trempe d'esprit est le plus solide fondement de la conversation & de la société. C'est le moyen de réussir avec un mérite médiocre.

Rendez justice à tout le monde. Bannissez de vos entretiens toute médifance, tous rapports. Vous êtes instruite de vos devoirs à cet égard. Ne parlez jamais de vos ennemis, si vous en avez, & si vous en dites quelque chose, qu'il paroisse en vos discours plus de modération que de ressentiment.

Abstenez-vous de toute raillerie. La plus innocente peut causer des dissensions & des querelles d'éclat. Il y a des gens intraitables sur cet article, ils s'ar-

ment d'invectives à la moindre attaque. Ne leur ressemblez point, prenez toutes choses en bonne part; & ne vous défendez que par le silence, lorsqu'on poussera la raillerie contre vous au point de n'y pouvoir répondre, sans vous éloigner de ce caractère de douceur & de modestie si estimable dans les personnes de votre sexe. (a) "Chassez

„ le railleur, dit le Roi Salomon, & les

„ disputes s'en iront avec lui, & toutes

„ les plaintes & les outrages cesseront.

Ne faites point de railleries sur les défauts naturels d'autrui. (b) "Vous ne

„ parlerez pas mal du sourd, dit le Seigneur, & vous ne mettrez rien devant

„ l'aveugle qui le puisse faire tomber.

Gardez-vous aussi de vous louer vous-même dans quelque compagnie que ce soit; ne donnez point dans les pièges que l'on vous tendra pour vous y engager. Se louer soi-même est perdre la fleur de ce qu'on peut avoir de plus solide mérite. Les louanges qu'on se donne réveillent la malice des hommes, & les portent à refuser celles dont ils croient qu'on est le plus digne.

(c) "Qu'un autre vous louë, dit Salomon, & non votre bouche; que ce

„ soit un étranger, & non vos propres

(a) *Prov.* 22. 10. (b) *Lev.* 19. 14. (c) *Prov.* 27. 2.

lèvres. Qu'il ne vous échape ni parole ni regard qui fasse juger que vous êtes avide de louange, & que vous vous en croyez digne. (a) Un Poëte Italien parlant d'une fille Chrétienne également belle & modeste, qui ne faisoit nulle réflexion sur sa personne, dit qu'elle ne songeoit ni à se cacher ni à se montrer. Voilà votre modèle, conformez-vous-y.

Ne louez que ce qui mérite d'être loué. C'est bassesse d'ame que d'en agir autrement. Louez modérément & à propos, les louanges excessives ou mal placées ne font honneur ni à ceux qui les donnent ni à ceux à qui on les donne.

Vous devez enfin observer de ne pas faire des visites trop longues. Pourquoi vous exposeriez-vous à être à charge à des gens chez qui vous n'allez que par bienséance ou par amitié ? Vous apprendrez par vous-même l'ennui où jettent les visites trop longues, & sans doute que vous éviterez de tomber dans un défaut que vous ne pourrez vous empêcher de blâmer dans les autres. Les personnes qui savent le monde ne font point connoître leur ennui en ces occasions, elles le cachent sous des manières gracieuses, mais il n'en faut pas abuser. Ayez de la discrétion en toutes choses. (b) On

(a) *Le Tasse.* (b) *Réfl.* 264.

„incommode souvent les autres quand
 „on croit ne les pouvoir jamais incom-
 „moder, dit l'Auteur des Réflexions
 & Sentences morales, dont je vous ai
 parlé plusieurs fois.

Du Jeu.

SI l'on vous propose des parties de
 jeu, voici à quelles conditions il
 vous est permis de jouer.

Premièrement ce ne doit être qu'a-
 vec des personnes dont la conversation
 n'ait rien qui blesse les bonnes mœurs.

Sécondement le jeu ne doit pas être
 considérable, autrement ce n'est plus
 un jeu, un amusement; c'est plutôt
 une occupation très-pénible, capable
 de gâter vos affaires, votre santé & vos
 meilleurs sentimens.

Troisièmement vous ne devez pas y
 employer trop de tems, & c'est de quoi
 vous ne sauriez vous assurer si vous
 jouez gros jeu. On a beau se prescrire
 des bornes, la sensibilité pour la perte
 ou l'avidité du gain font qu'on va tou-
 jours au-delà.

Quatrièmement ce ne doit pas être
 à des heures indûes. Est-il de la bien-
 séance de voir des femmes abandonner
 le soin de leur famille pour passer les
 nuits entières au jeu?

Cin-

Cinquièmement il n'en faut pas faire une habitude. Le tems est trop précieux pour le prodiguer à une pareille chose. Il y a tant d'autres amusemens plus innocens où l'esprit trouve de quoi se satisfaire ; que bien loin d'avoir de la passion pour le jeu , on le devrait regarder comme une occupation insipide, ennuyeuse, dans laquelle un vil intérêt semble tenir en échec notre raison & nos sens. Si vous avez jamais la passion du jeu, vous aurez de la peine à vous en défaire ; dès lors vous ne devez plus prétendre de passer pour sage & pour vertueuse. Une femme joueuse est dans le monde comme un mauvais vaisseau est sur la mer.

De la Crédulité & des Promesses.

DEfendez-vous d'une excessive crédulité. C'est le défaut des personnes de votre sexe. Pourvû que ce qu'on leur dit leur plaise, elles croient tout ce qu'on leur dit. Peu attentives à l'esprit de dissimulation qui regne dans le monde, à ce commerce de complimens dans lesquels on ne dit presque jamais ce que l'on pense, à ces louanges, à ces protestations d'estime & de tendresse que l'on prostituë, pour ainsi dire, à toutes sortes de femmes, inca-

Q

pables

pables enfin de se deffiller les yeux par l'expérience des autres & par la leur, elles gardent ce défaut jusques dans l'âge le plus avancé. Alors leur esprit baissé, ou l'habitude qu'elles ont contractée de ne pas sentir le ridicule des plus grossières flatteries, donne l'assurance de leur dire presque les mêmes choses qu'à l'abri de leur foible crédulité on leur disoit à l'âge de quinze ans.

„L'imprudent, dit le Roi Salomon,
 „croit tout ce qu'on lui dit, l'homme
 „habile considère tous ses pas.

Si vous avez les sentimens d'humilité que doit avoir une fille chrétienne, si vous sentez bien vos imperfections & la fragilité de tous les avantages de l'esprit & du corps, si vous n'oubliez jamais que vous devez rapporter à Dieu la gloire de tout le bien qui est en vous, vous saurez mauvais gré à ceux qui par leurs discours vains & trompeurs essayeront de vous faire perdre des sentimens si justes, si nécessaires pour la paix de votre ame & pour votre salut: toutes leurs entreprises tourneront à leur confusion, & ne serviront qu'à réveiller votre vertu & qu'à l'affermir.

En quelques circonstances que vous vous trouviez, quoique les hommes entreprennent de vous persuader, sou-
 venez-

venez-vous de l'avis que vous donne Salomon, que c'est une imprudence extrême de croire tout ce qu'on nous dit, & que les personnes sages & habiles considèrent tous leurs pas, c'est-à-dire se conduisent avec une grande circonspection. Il est difficile de discerner la vérité d'avec le mensonge quand le mensonge soutient la bonne opinion que l'on a de soi-même. De là vient qu'on voit si peu de femmes qui entrevoient les véritables motifs des gracieux discours qu'on leur tient: elles savent bon gré des choses mêmes dont elles devroient s'offenser. Elles se flattent d'une vaine félicité lorsqu'on leur apprête de véritables peines. Elles croient qu'on les aime lorsqu'on est prêt à les sacrifier à une passion déraisonnable. Elles veulent être estimées, & elles se mettent au hazard de perdre ce qui les rend estimables. Elles cotoient sans crainte les plus affreux de tous les écueils: la plûpart doivent cette fausse sécurité à l'orgueil qui les aveugle, plusieurs au peu d'amour qu'elles ont pour la vertu.

Vous aurez de la peine à croire qu'il y ait des personnes assez dépourvûes de raison pour avoir une conduite si déplorable; l'expérience du monde ne

vous en convaincra que trop. Je souhaite que le Seigneur vous préserve d'un mal qui est la source d'une infinité d'autres.

Vous remarquerez aisément que tout ce que les hommes disent d'obligeant aux personnes de votre sexe roule principalement sur leurs attraits. Je vous ai fait voir l'opinion que vous devez avoir de la beauté, j'espère que vous en rappellerez le souvenir dans l'occasion. Si vous ne méprisez pas mes conseils, voici ce que vous vous direz à vous-même lorsqu'on vous parlera d'une manière flatteuse sur vos prétendus charmes. Quand il seroit vrai, direz-vous, que j'ai de la beauté, seroit-ce là un si grand mérite? Devrois-je me croire fort estimable de posséder une chose que l'on peut perdre d'un moment à l'autre, & que les années ne manquent jamais de nous ôter! Devrois-je savoir bon gré aux personnes qui me parlent d'un bien si fragile avec des termes pleins d'exagération? Ne devrois-je pas au contraire les regarder ou comme des fourbes qui pour leur satisfaction particulière donnent de grands éloges à une chose qu'ils estiment peu; ou comme des esprits bornés qui estiment beaucoup ce qui mérite peu de l'être? Cette

pré-

prétenduë beauté, ajoûterez-vous, de qui la tiens-je, n'est-ce pas de Dieu? N'est-ce pas à lui que je tiendrai compte de l'usage que j'en aurai fait? Si l'on blâme dans la société humaine les personnes qui rendent le bien pour le mal, ne seroit-ce pas une ingratitude monstrueuse si ayant plus reçu de Dieu qu'une autre, j'en étois moins exacte à observer ce qu'il demande de moi? Quand il seroit vrai, direz-vous enfin, que la beauté est une chose estimable, ne perd-elle pas la plus précieuse partie de ses agrémens quand elle n'est pas accompagnée de la vertu?

Le moyen de vous attirer quelque considération dans le monde, c'est de ne point donner de parole sans la tenir. (a) "Celui qui se vante, dit Salomon, & qui ne tient pas ses promesses, est comme le vent & les nuées qui ne sont pas suivies de pluies.

Pour cet effet, promettez peu, & seulement ce que vous êtes assurée de pouvoir faire. Prenez toujourns plus de tems qu'il ne faut, & tâchez d'augmenter le prix du service que vous rendrez par le plaisir d'une agréable surprise. Rendez-le secrètement, & n'en parlez jamais.

Si vous obligez une personne ingra-

(a) *Prov.* 25. 14.

te, ce qui arrive souvent dans le monde; supportez patiemment son ingratitude, & que le sacrifice d'un juste ressentiment soit un fécond don que vous lui fassiez.

Comme vous ne devez rien promettre que vous ne vouliez & que vous ne puissiez faire, & qu'il y a de l'injustice & de la mauvaise foi d'en agir autrement, c'est aussi une extrême imprudence de compter sur les promesses d'autrui; parce que le plus souvent on les fait par complaisance, par vanité ou par légèreté, & rarement avec pouvoir & avec une intention sincère.

Des Horoscopes & autres superstitions.

N'Ajoûtez point de foi aux songes, aux prédictions des Astrologues, aux faiseurs d'Horoscope. Ne formez aucun jugement sur une salière renversée, sur des coûteaux croisés, sur un miroir cassé, sur la rencontre d'un cadavre qu'on porte en terre, sur un corbeau qui traverse le chemin où vous marchez. Ne croyez pas des jours, des nombres ou des noms plus heureux ou plus malheureux que d'autres, & une infinité des choses semblables qu'on ne peut croire sans superstition, & dont un peu de bon sens fait connoître l'extravagance.

(a) " Les divinations de l'erreur, les
 " augures trompeurs & les songes des
 " méchans ne font que vanité. Ce ne
 " font que des effets de votre imagina-
 " tion, comme font les fantaisies des
 " femmes grosses. N'appliquez point
 " votre pensée à ces visions, à moins
 " que le Très-haut ne vous les envoie
 " lui-même.

Les personnes qui se mêlent de pré-
 dire l'avenir, font-elles bien attention
 qu'elles entreprennent sur les droits de
 Dieu même ?

" Découvrez-nous l'avenir, dit le
 " Prophète Isaïe parlant aux faux Dieux,
 " & nous reconnoîtrons que vous êtes
 " des Dieux.

C'est une preuve indubitable de la Di-
 vinité, dit (b) Tertullien, que la vé-
 rité des Prophéties.

(c) " C'est moi, dit le Seigneur, qui
 " fait voir la fausseté des prodiges de la
 " magie, qui rends insensés ceux qui
 " se mêlent de deviner, qui renverse
 " l'esprit des sages & qui convainc de
 " folie leur vaine science.

(d) " Si un homme ou une femme a
 " un esprit de Python, ou un esprit
 " de divination, qu'ils soient punis de
 " mort.

(a) *Eccl.* 34. 5. & 6. (b) *Apologet.* ch. 20.
 (c) *Is.* 44. 25. (d) *Lévit.* ch. 20. 27.

„ mort. Ils seront lapidés, & leur sang
 „ retombera sur leurs têtes.

Ces gens-là ont la témérité de dire :
 Vous viendrez à un tel âge; vous mour-
 rez dans un tel tems. Accordez ce lan-
 gage avec ce que J. C. vous dit : (a)
 „ Veillez donc, parce que vous ne sa-
 „ vez à quelle heure votre Seigneur doit
 „ venir. Dieu nous a voulu cacher le
 moment de notre mort, afin que nous
 soyons dans une vigilance continuelle,
 afin que cette incertitude soit comme
 un frein pour retenir nos passions ; &
 ces émissaires du démon veulent nous
 ôter un secours si nécessaire ; ils veu-
 lent nous jeter dans une fausse sécu-
 rité , nous enhardir à lâcher la bride à
 nos passions, en nous assurant que nous
 aurons du tems pour tout, pour nos
 plaisirs & pour notre salut. Eux-mêmes
 sont incertains lorsqu'ils se couchent le
 soir s'ils reverront le jour , & ils ont
 l'assurance de promettre aux autres plu-
 sieurs années de vie.

Il n'y a que Dieu qui, par l'immensité
 de son intelligence, connoît également
 le passé, le présent & l'avenir ; il voit
 toutes choses ensemble, c'est là le ca-
 ractère essentiel de sa Divinité ; ç'en est
 la preuve la plus incontestable. Donner
 la vûe aux aveugles, l'ouïe aux sourds,

(a) *S. Mat. 24. 42.*

la

la parole aux muets , ressusciter les morts, prouvent moins le pouvoir infini de Dieu que la connoissance de l'avenir. Si vous ne croyez pas des hommes capables de donner la parole aux muets , de ressusciter les morts ; à plus forte raison ne devez - vous pas croire qu'il soit en leur pouvoir de prédire l'avenir.

Ce ne sont point les étoiles , ni les planetes , ni les différens aspects des constellations qui règlent notre destinée ; " la vie & la mort , dit (a) l'Auteur de l'Ecclésiastique , les biens & les maux , la pauvreté & les richesses viennent de Dieu. Ces faiseurs d'horoscope sont-ils entrés dans son conseil , ont-ils approfondi ses voyes , ses desseins impénétrables ? " N'imitiez point , dit le Seigneur aux Juifs , les erreurs des peuples , & n'appréhendez point les étoiles ni les signes du Ciel , parce que toutes ces superstitions Payennes ne sont que mensonge.

Voulez-vous savoir d'où vient le crédit qu'ont dans le monde ces gens qui ont l'audace de promettre qu'ils vont lever le voile qui nous cache la connoissance des choses futures ? C'est , dit un Auteur moderne , que les hommes aiment à être trompés par ceux qui les flattent. Ils oublient aisément les bé-

(a) Eccli. II. 14.

370 I N S T R U C T I O N
vûës d'un Astrologue, & ne se sou-
viennent que des rencontres où ses pré-
dictions ont passé pour véritables.

Les Astrologues & gens de même
trempe avoient annoncé plusieurs fois
la mort de Henri le Grand. Ils diront
vrai enfin, dit un jour ce Prince, & le
public se souviendra mieux de la seule
fois où leur prédiction aura été vraie,
que de tant d'autres où ils ont prédit
faussement.

Le démon, quoique beaucoup plus
éclairé que les plus savans hommes,
ne peut connoître l'avenir que par des
conjectures qu'il tire de la connoissan-
ce qu'il a du passé & du présent; en-
core voyons-nous que dans des circon-
stances où il lui étoit très-important de
dire la vérité pour affermir son empire
sur les Nations, il a le plus souvent
dit le contraire de ce qui est arrivé.

(a) Crésus Roi de Lydie consulta
l'Oracle de Delphes pour savoir s'il au-
roit l'avantage sur les Perses. L'Ora-
cle ne manqua pas de lui promettre la
victoire. Crésus fit de grands présens
au Temple, & fut vaincu par les Per-
ses. Il demanda à Cyrus son vainqueur
la permission d'envoyer faire des ré-
proches à l'Oracle de ce qu'il l'avoit
trompé. L'Oracle lui répondit qu'il

(a) *Herod. liv. 2.*

étoit

D'UN PERE A SA FILLE. 371
étoit impossible à Dieu même d'éviter
le sort réglé par le destin.

Une pareille réponse, digne de celui
que Jesus-Christ appelle le pere du
mensonge, devoit faire tomber le cré-
dit de cet Oracle; mais l'avarice & l'a-
dresse des Prêtres, la crédulité du peu-
ple, & l'avidité démesurée de savoir
l'avenir, qui se trouve sur-tout dans les
personnes les plus distinguées, sup-
plétoient au défaut des lumières du dé-
mon.

Ces fameux Magiciens Jannés &
Mambrés auxquels, selon S. Paul, le
démon donna la force de résister à
Moïse, ne purent prédire à Pharaon
que dans peu de jours il seroit submer-
gé dans les eaux de la mer rouge avec
toute son armée, au lieu que Moïse
prédit la Naissance du Sauveur quinze
cens ans avant qu'elle fût arrivée.

Les hommes ont aidé dans tous les
tems le démon à les tromper. L'Au-
teur moderne que je viens de citer dit
qu'on apprenoit par cœur les Oracles
de Delphes qui avoient prédit la vérité,
l'on en parloit par-tout, mais on pas-
soit sous silence ceux qui avoient pré-
dit le contraire.

Il y eut un Astrologue en Suisse, dit
le même Auteur, qui ayant remarqué
en

en 1661. qu'une Comete avoit passé par le signe de l'Aigle, (c'est une constellation à laquelle on a donné ce nom-là, & à laquelle on auroit pû donner avec autant de fondement tel autre nom que l'on auroit voulu) ayant disje, remarqué que cette Comete étoit venuë mourir au pied du signe de l'Aigle, assura que cela présageoit la ruine de l'Empire Turc par celui d'Allemagne; ce que l'événement a si peu justifié, que deux ans après les Turcs pensèrent prendre toute la Hongrie, & eussent apparemment envahi toutes les Terres Héritaires de la Maison d'Autriche, si le secours que le Roi envoya à l'Empereur ne l'eût mis en état de faire sa Paix avec la Porte.

Sur quelque fondement que soit appuyée la science des personnes qui se vanteront de vous prédire ce qui vous doit arriver, soit que ce soit sur l'aspect des constellations, ou sur les lignes qui sont marquées sur nos mains, ou sur nos pieds, ou sur la combinaison de certains nombres, regardez-les comme des impies qui se glorifient d'une connoissance qui n'appartient qu'à Dieu, comme des imposteurs qui veulent vous instruire d'un avenir qu'ils ignorent eux-mêmes, & qui ne cherchent

chent qu'à s'enrichir aux dépens d'autrui & à la faveur d'une foible & sotte crédulité.

C'est le jugement qu'en faisoit, (a) saint Augustin. Il dit dans ses Confessions que lorsque les Astrologues dévinent, c'est par hazard & non par science; & qu'à force de parler de plusieurs choses, il est difficile qu'ils ne rencontrent pas dans quelqu'une.

Je crû vous devoir parler un peu au long sur ce sujet, parce que je fais qu'il y a un grand nombre de personnes de tout rang qui ajoûtent beaucoup de foi à ces impostures.

Je finis ici ce petit Ouvrage plus long pourtant que je n'avois eu d'abord intention de le faire. Ma tendresse m'a emporté; je sens même qu'elle n'est pas satisfaite, & que j'aurois encore bien des choses à vous dire. Si je pouvois me flatter que vous trouviez autant de plaisir à connoître vos devoirs que j'en ai à vous les apprendre, je n'en demeurerois pas là. Mais il faut demander peu des personnes de votre âge & de votre sexe; elles prennent aisément du dégoût pour les meilleures choses quand il faut trop d'application.

Lisez souvent ce Livre & formez-vous sur les maximes qu'il renferme.

(a) *Conf. liv. 4. l. 7.*

(a) „Fortifiez-vous dans le Seigneur
 „ & en sa vertu toute-puissante. Revê-
 „ tez-vous de toutes les armes de Dieu,
 „ afin de pouvoir vous défendre des
 „ embûches & des artifices du Diable.

J'ai tâché de vous apprendre vos obligations. C'est à vous à vous en acquitter. Je vous montre les sentiers de la vérité, malheur à vous si vous vous détournez dans les voyes de l'erreur & du mensonge. Je vous fais connoître les vrais biens, les solides grandeurs, les seuls plaisirs dignes de vous, si le malheureux poids qui nous entraîne au mal, prévaut aux salutaires avis que je vous donne, vous vous trouverez surprise tout-à-coup par l'éclat & la beauté des biens que vous aurez méprisés, vous verrez la fausseté de ceux auxquels vous vous serez attachée, & votre repentir sera éternel.

(b) „Souvenez-vous qu'il n'y a point
 „ de paix pour les pécheurs, qu'ils sont
 „ comme une mer toujours agitée qui
 „ ne peut se calmer, & dont les flots
 „ vont se rompre sur le rivage comme
 „ une eau sale & bourbeuse.

Vous devez être assez persuadée de ma tendresse pour ne pas douter que si

(a) Eph. 6. 10. (b) *Isaïe ch. 48. v. 22.*
ch. 57. v. 20.

je connoissois une route plus aisée que celle que je viens de vous montrer pour parvenir à une parfaite félicité, je me serois bien gardé de vous la cacher.

Plaise au Seigneur que vous ne perdiez jamais de vûë les importantes vérités que je viens de vous apprendre, que le mépris que l'on en fait dans le monde ne diminuë rien du profond respect que vous devez avoir pour elles, que la multitude des objets sensibles qui se présenteront continuellement à vos yeux ne vous fasse jamais abandonner des guides si fidèles, & que vous soyez touûjours animée de cet ardent amour pour la Loi de Dieu dont brûloit Mathatias. Ce saint homme regardant avec mépris les offres que lui faisoit le Roi Antiochus de le recevoir lui & ses enfans au nombre de ses amis & de le combler de richesses s'il vouloit sacrifier aux Idoles, lui répondit :

„ Quand toutes les Nations obéiroient
 „ au Roi Antiochus, & quand tous ceux
 „ d'Israël abandonneroient la Loi de
 „ leurs Peres pour se soumettre à ses
 „ ordonnances, nous obéirions touû-
 „ jours néanmoins mes enfans, mes
 „ freres & moi à la Loi de nos Peres.

Voilà, ma Fille, le langage que vous devez tenir au démon qui vous sollicite

te

te intérieurement à faire le mal, au monde qui vous y invite par son exemple. Souvenez-vous que cette vie est courte, incertaine, toujours agitée d'un nombre infini de peines & de soucis, que les honneurs & les richesses perdent aux premiers momens de leur possession ce qu'elles ont de plus piquant, que tout est illusion & vanité dans le monde, que ce qu'il nous présente irrite nos desirs & ne les remplit jamais. Dieu seul peut vous rendre heureuse, & dans cette vie mortelle & dans celle qui ne doit jamais finir. Entretenez-vous sans cesse des torrens de joye que le Seigneur répandra dans l'ame de ceux qui auront été fidèles à sa Loi. Votre bonheur éternel sera Dieu lui-même, cet Etre tout-puissant qui a donné l'être à toutes choses. Si vous pensez souvent à cette grande vérité, quand vous verriez toutes les Nations ensévelies dans l'erreur, l'exemple de toutes les Nations ne sera pas capable de vous pervertir, & vous resterez toujours inviolablement attachée à l'observation de la Loi du Seigneur.

F I N

au
m-
est
un
is,
er-
of-
nt,
le
ir-
ais.
se,
elle
ez-
que
eux
tre
ne,
'é-
ou-
ous
ies
les
ous
in-
ion





AB: 50660

ULB Halle

3

003 085 554



38.



INSTRUCTION
D'UN PERE
A SA FILLE,

Tirée de l'Écriture Sainte,

Sur les plus importants sujets concernant la
Religion, les Mœurs & la manière de
se conduire dans le Monde.

P A R

L. E. SIEUR DUBUY

Inches 1 2 3 4 5 6 7 8

Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

